



MOUNT UNION COLLEGE
LIBRARY

Book No. 844.31-M761e

Accession No. P3423

Gift of Carnegie Corporation

Fund



ESSAIS
DE
MONTAIGNE

TOME TROISIÈME

ESSAIS
DE
MONTAIGNE

NOUVELLE ÉDITION
AVEC DES NOTES CHOISIES

DANS TOUS LES COMMENTATEURS
ET LA TRADUCTION

DE TOUTES LES CITATIONS QUE RENFERME LE TEXTE

Par M. J.-V. LECLERC

TOME TROISIÈME



PARIS
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES
6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

844.31
M761e

1925
MGE

28423

ESSAIS DE MONTAIGNE

LIVRE SECOND

(Suite.)

CHAPITRE XIII

DE JUGER DE LA MORT D'AULTRUY

Quand nous jugeons de l'assurance d'aultruy en la mort, qui est sans doute la plus remarquable action de la vie humaine, il se fault prendre garde d'une chose, Que malaysement on croit estre arrivé à ce poinct. Peu de gens meurent, resolu que ce soit leur heure dernière; et n'est endroict où la piperie de l'esperance nous amuse plus : elle ne cesse de corner aux oreilles : « D'autres ont bien esté plus malades sans mourir; L'affaire n'est pas si desesperée qu'on pense; et, au pis aller, Dieu a bien faict d'autres miracles. » Et advient cela, de ce que nous faisons trop de cas de nous : il semble que l'université des choses souffre aucunement de nostre aneantissement, et qu'elle soit compassionnée à nostre estat; d'autant que nostre veue alterée se représente les choses abusivement, et nous est advis qu'elles luy faillent à mesure qu'elle leur fault : comme ceulx qui voyagent en mer, à qui les montaignes, les campagnes, les villes, le ciel et la terre, vont mesme bransle et quand et quand eulx :

Provehimur portu, terræque urbesque recedunt ¹.

1. La terre et les villes reculent à mesure que nous nous éloignons du port. VIRGILE, *Énéide*, III, 72.

Qui veid jamais vieillesse qui ne louast le temps passé et ne blasmast le présent, chargeant le monde et les mœurs des hommes de sa misere et de son chagrin?

Jamque caput quassans, grandis suspirat arator...
Et quum tempora temporibus præsentia confert
Præteritis, laudat fortunas sæpe parentis,
Et crepat antiquum genus ut pietate repletum¹.

Nous entraisons tout avecques nous : d'où il s'en-suit que nous estimons grande chose nostre mort, et qui ne passe pas si ayseement, ny sans solenne consultation des astres; *tot circa unum caput tumultuantes deos*²; et le pensons d'autant plus, que plus nous nous prisons : « Comment? tant de science se perdrait elle avecques tant de dommage, sans particulier soulcy des destinees? Un' ame si rare et exemplaire ne couste elle non plus à tuer, qu'un' ame populaire et inutile? Cette vie, qui en couvre tant d'aultres, de qui tant d'aultres vies despendent, qui occupe tant de monde par son usage, remplit tant de places, se desplace elle comme celle qui tient à son simple nœud? » Nul de nous ne pense assez n'estre qu'un; de là viennent ces mots de Cesar à son pilote, plus enflez que la mer qui le menaceoit :

Italiam si, cœlo auctore, recusas,
Me, pete : sola tibi causa hæc est justa timoris,
Vectorem non nosse tuum; perrumpe procellas,
Tutela secure mei³ :

et ceulx cy,

Credit jam digna pericula Cæsar
Fatis esse suis : Tantusque evertere, dixit,

1. Le vieux laboureur secoue, en soupirant, sa tête chauve; il compare le temps passé avec le présent; il envie le sort de ses pères, et parle sans cesse de la piété des anciens temps. LUCRÈCE, II, 1165.

2. Tant de dieux en mouvement pour la vie d'un seul homme. M. SENECA., *Suasor.*, I, 4.

3. Au défaut des dieux, vogue sous mes auspices : tu ignores qui tu conduis, et voilà pourquoi tu te troubles. Fort de mon appui, précipite-toi à travers la tempête. LUCAIN, V, 579.

Me superis labor est, parva quem puppe sedentem
 Tam magno petiere mari¹?

et cette resverie publique, que le soleil porta en son front, tout le long d'un an, le deuil de sa mort :

Ille etiam extincto miseratus Cæsare Romam,
 Quum caput obscura nitidum ferrugine texit²:

et mille semblables, de quoy le monde se laisse sy aysement piper, estimant que nos interests alterent le ciel, et que son infinité se formalise de nos menues actions. *Non tanta cælo societas nobiscum est, ut nostro fato mortalis sit ille quoque siderum fulgor*³.

Or, de juger la resolution et la constance en celuy qui ne croit pas encores certainement estre au dangier, quoy qu'il y soit, ce n'est pas raison; et ne suffit pas qu'il soit mort en cette desmarche, s'il ne s'y estoit mis justement pour cet effect : il advient à la pluspart de roidir leur contenance et leurs paroles pour en acquerir reputation, qu'ils esperent encores jouir vivants. D'autant que j'en ay veu mourir, la fortune a disposé les contenances, non leur desseing; et de ceulx mesmes qui se sont anciennement donné la mort, il y a bien à choisir si c'est une mort soubdaine, ou mort qui ayt du temps⁴. Ce cruel empereur romain⁵

1. César reconnoît enfin des périls dignes de son courage. Quoi ! dit-il, les immortels ont besoin de tant d'efforts pour perdre César ! ils attaquent, de toute la fureur des mers, le frêle esquif où je suis assis ! *LUCAIN*, V, 653.

2. Le soleil aussi, quand César mourut, prit part au malheur de Rome et couvrit son front d'un voile lugubre. *VIRGILE*, *Géorg.*, I, 466.

3. Il n'existe pas une telle alliance entre le ciel et nous, qu'à notre mort la lumière des astres doive s'éteindre. *PLINE*, *Nat. Hist.*, II, 8.

4. A observer, à examiner si c'est une mort soudaine, ou qui vienne, pour ainsi dire, à pas comptés. C.

5. Le cruel empereur qui vouloit faire sentir la mort à ses prisonniers, c'étoit Caligula, comme on peut voir dans sa *Vie*, écrite par *SUÉTONE*, c. 30; et c'est Tibère qui dit d'un prisonnier nommé *Carvilius*, qui s'étoit tué lui-même, qu'il lui étoit échappé : *Carvilius me evasit*. *SUÉTONE*, *Tibère*, c. 61. Mais ces deux monstres se ressemblent si fort en cruauté, qu'il est aisé de prendre l'un pour l'autre. C.

disoit de ses prisonniers, qu'il leur vouloit faire sentir la mort; et si quelqu'un se desfaisoit en prison, « Celuy là m'est eschappé, » disoit il; il vouloit estendre la mort et la faire sentir par les torments.

Vidimus et toto quamvis in corpore cæso
Nil animæ lethale datum, moremque nefandæ
Durum sævitiae, pereuntis parcere morti ¹.

De vray, ce n'est pas si grand' chose d'establiir, tout sain et tout rassis, de se tuer; il est bien aysé de faire le mauvais avant que de venir aux prises, de maniere que le plus effeminé homme du monde, Heliogabalus, parmy ses plus lasches voluptez, desseignoit bien ² de se faire mourir delicatement, où l'occasion l'en forceroit; et, à fin que sa mort ne desmentist point le reste de sa vie, avoit faict bastir exprez une tour sumptueuse, le bas et le devant de laquelle estoit planché d'ais enrichis d'or et de pierreries, pour se precipiter; et aussi faict faire des chordes d'or et de soye cramoisie pour s'estrangler, et battre une espee d'or pour s'enferrer; et gardoit du venin dans des vaisseaux d'emeraude et de topaze, pour s'empoisonner, selon que l'envie luy prendroit de choisir de toutes ces façons de mourir :

Impiger... et fortis virtute coacta ³.

Toutesfois, quant à cettuy cy, la mollesse de ses apprests rend plus vraysemblable que le nez luy eust saigné, qui l'en eust mis au propre ⁴. Mais de ceulx mesmes qui, plus vigoureux, se sont resolués à l'exécution, il fault veoir, dis je, si ç'a esté d'un coup qui ostast le loisir d'en sentir l'effect : car c'est à deviner, à veoir escouler la vie peu à peu, le sentiment du corps se meslant à celuy de l'ame, s'offrant le moyen

1. Nous l'avons vu ce corps, qui, tout couvert de plaies, n'avoit pas encore reçu le coup mortel, et dont on ménageoit la vie expirante, par un excès inouï de cruauté. LUCAIN, IV, 178.

2. *Projetoit bien.*

3. Courageux par nécessité. LUCAIN, IV, 709.

4. *Si on l'eût mis dans ce cas.*

de se repentir, si la constance s'y feust trouvee, et l'obstination en une si dangereuse volonté.

Aux guerres civiles de Cesar, Lucius Domitius, prins en la Brusse¹, s'estant empoisonné, s'en repentit aprez. Il est advenu de nostre temps que tel, resolu de mourir, et de son premier essay n'ayant donné assez avant, la demangeaison de la chair luy repoul-sant le bras, se reblecea bien fort à deux ou trois fois aprez, mais ne peut jamais gagner sur luy d'enfoncer le coup. Pendant qu'on faisoit le procez à Plautius Silvanus, Urgulania, sa mere grand', luy envoya un poignard, duquel n'ayant peu venir à bout de se tuer, il se fait couper les veines à ses gents. Albucilla, du temps de Tibere, s'estant, pour se tuer, frappee trop mollement, donna encores à ses parties moyen de l'emprisonner et faire mourir à leur mode. Autant en fait le capitaine Demosthenes, aprez sa route en la Sicile : et C. Fimbria, s'estant frappé trop foiblement, impetra de son valet de l'achever. Au rebours, Ostorius, lequel, pour ne se pouvoir servir de son bras desdaigna d'employer celuy de son serviteur à aultre chose qu'à tenir le poignard droict et ferme; et, se donnant le bransle, porta luy mesme sa gorge à l'encontre, et la transpercea. C'est une viande, à la verité, qu'il fault engloutir sans mascher, qui n'a le gosier ferré à glace : et pourtant l'empereur Adrianus fait que son medecin marquast et circonscrivist, en son tettin, justement l'endroit mortel, où celuy eust à viser, à qui il donna la charge de le tuer. Voylà pourquoy Cesar, quand on luy demandoit quelle mort il trouvoit la plus souhaitable, « La moins premeditee, respondict il, et la plus courte. » Si Cesar l'a osé dire, ce ne m'est plus lascheté de le croire. « Une mort courte, dict Pline, est le souverain heur de la vie humaine. » Il leur fasche de la recognoistre. Nul ne se peult dire estre resolu à la mort, qui craint à la marchander, qui ne peult la soustenir les yeulx ouverts : ceulx qu'on veoid aux supplices courir à leur fin, et haster l'exécution et la presser, ils ne le font pas de

1. A Corfinium, dans l'Abruzze citérieure, en latin *Apruttum*.

resolution, ils se veulent oster le temps de la considerer; l'estre mort ne les faches pas, mais ouy bien le mourir.

Emori nolo, sed me esse mortuum nihili æstimo ¹.

c'est un degré de fermeté auquel j'ay experimenté que je pourrois arriver, comme ceulx qui se jectent dans les dangiers, ainsi que dans la mer, à yeulx clos.

Il n'y a rien, selon moy, plus illustre en la vie de Socrates, que d'avoir eu trente jours entiers à ruminer le decret de sa mort, de l'avoir digeree tout ce temps là d'une trescertaine esperance, sans esmoy, sans alteration, et d'un train d'actions et de paroles ravallé plutost et anonchaly, que tendu et relevé par le poids d'une telle cogitation.

Ce Pomponius Atticus à qui Cicero escript, estant malade, fait appeller Agrippa, son gendre, et deux ou trois aultres de ses amis; et leur dict qu'ayant essayé qu'il ne gaignoit rien à se vouloir guarir, et que tout ce qu'il faisoit pour allonger sa vie, allongeoit aussi et augmentoit sa douleur, il estoit deliberé de mettre fin à l'un et à l'autre, les priant de trouver bonne sa deliberation, et, au pis aller, de ne perdre point leur peine a l'en destourner. Or, ayant choisi de se tuer par abstinence, voylà sa maladie guarie par accident : ce remede, qu'il avoit employé pour se desfaire, le remet en santé. Les medecins et ses amis, faisants feste d'un si heureux evenement, et s'en resjouissants avecques luy, se trouverent bien trompez; car il ne leur feut possible pour cela de luy faire changer d'opinion, disant qu'ainsi comme ainsi luy falloit-il, un jour, franchir ce pas, et qu'en estant si avant, il se vouloit oster la peine de recommencer un' aultre fois. Cettuy cy ayant recogneu la mort tout à loisir, non seulement ne se descourage pas au joindre, mais il s'y acharne; car estant satisfait en ce pourquoy il estoit entré en combat, il se picque par braverie d'en veoir la fin : c'est bien loing au delà de ne craindre

1. Je ne crains pas d'être mort, mais de mourir. CICÉRON, *Tusc. quæst.*, I, 8. C'est la traduction d'un vers d'Epicharme.

point la mort, que de la vouloir taster et savourer.

L'histoire du philosophe Cleanthes est fort pareille : Les gengives luy estoient enflees et pourries; les medecins luy conseillerent d'user d'une grande abstinence : ayant jeusné deux jours, il est si bien amendé qu'ils luy declarent sa guarison, et permettent de retourner à son train de vivre accoustumé; luy, au rebours, goustant desjà quelque douceur en cette defaillance, entreprend de ne se retirer plus en arriere, et franchit le pas qu'il avoit fort avancé.

Tullius Marcellinus, jeune homme romain, voulant anticiper l'heure de sa destinee, pour se desfaire d'une maladie qui le gourmandoit plus qu'il ne vouloit souffrir, quoyque les medecins luy en promissent guarison certaine, sinon si soubdaine, appella ses amis pour en deliberer : les uns, dit Seneca, luy donnoient le conseil que par lascheté ils eussent prins pour eulx mesmes, les aultres, par flatterie, celui qu'ils pensoient luy debvoir estre plus agreable; mais un stoïcien luy dict ainsi : « Ne te travaille pas, Marcellinus, « comme si tu deliberois de chose d'importance : ce « n'est pas grand'chose que vivre; tes valets et les « bestes vivent : mais c'est grand'chose de vivre hon- « nestement, sagement et constamment. Songe com- « bien il y a que tu foyes mesme chose, manger, boire, « dormir; boire, dormir et manger : nous rouons¹ « sans cesse en ce cercle. Non seulement les mauvais « accidents et insupportables, mais la satieté mesme « de vivre donne envie de la mort. » Marcellinus n'avoit besoin d'homme qui le conseillast, mais d'homme qui le secourust : les serviteurs craignoient de s'en mesler; mais ce philosophe leur fait entendre que les domestiques sont soupçonnez lors seulement qu'il est en doubte si la mort du maistre a esté volontaire : aultrement, qu'il seroit d'aussi mauvais exemple de l'empescher, que de le tuer; d'autant que

*Invitum qui servat, idem facit occidenti*².

1. *Nous tournons.* Rouer, c'est tourner comme une roue. E. J.

2. C'est tuer un homme, que de le sauver malgré lui. HORACE, *de Arte poet.*, v. 467.

Apréz il advertit Marcellinus qu'il ne seroit pas messeant, comme le dessert des tables se donne aux assistants, nos repas faicts, aussi la vie finie, de distribuer quelque chose à ceulx qui en ont esté les ministres. Or, estoit Marcellinus de courage franc et liberal : il feit despartir quelque somme à ses serviteurs, et les consola. Au reste, il n'y eut besoin de fer ny de sang; il entreprint de s'en aller de cette vie, non de s'en fuir; non d'eschapper à la mort, mais de l'essayer. Et pour se donner loisir de la marchander, ayant quitté toute nourriture, le troisieme jour suivant, aprez s'estre faict arrouser d'eau tiede, il defaillit peu à peu, et non sans quelque volupté, à ce qu'il disoit.

De vray, ceulx qui ont eu ces defaillances de cœur qui prennent par foiblesse, disent n'y sentir aulcune douleur, ains plutost quelque plaisir, comme d'un passage au sommeil et au repos. Voylà des morts estudees et digerees.

Mais à fin que le seul Caton peust fournir à tout exemple de vertu, il semble que son bon destin lui feist avoir mal en la main dequoy il se donna le coup, à ce qu'il eust loisir d'affronter la mort et de la colleter, renforçant le courage au dangier, au lieu de l'amollir. Et si c'eust esté à moy de le représenter en sa plus superbe assiette, c'eust esté deschirant tout ensanglanté ses entrailles, plutost que l'espee au poing, comme feirent les statuaires de son temps : car ce second meurtre feut bien plus furieux que le premier.

CHAPITRE XIV

COMME NOSTRE ESPRIT S'EMPESCHE SOY MESME

C'est une plaisante imagination, de concevoir un esprit balancé justement entre deux pareilles envies : car il est indubitable qu'il ne prendra jamais party, d'autant que l'application et le chois porte inégalité de prix; et qui nous logeroit entre la bouteille et le jambon, avecques egual appetit de boire et de manger, il n'y auroit sans doubte remede que de mourir de soif et de faim. Pour pourveoir à cet inconvenient, les stoïciens, quand on leur demande d'où vient en nostre ame l'eslection de deux choses indifferentes, et qui faict que d'un grand nombre d'escus nous en prenions plutost l'un que l'autre, estants tous pareils, et n'y ayant aulcune raison qui nous incline à la preference, respondent que ce mouvement de l'ame est extraordinaire et desreglé, venant en nous d'une impulsion estrangiere, accidentale, et fortuite. Il se pourroit dire, ce me semble, plutost, que aulcune chose ne se presente à nous, où il n'y ayt quelque difference, pour legiere qu'elle soit; et que, ou à la veue ou à l'attouchement, il y a tousjours quelque chois qui nous tente et attire, quoyque ce soit imperceptiblement : pareillement qui presupposera une fiscelle egualement forte par tout, il est impossible de toute impossibilité qu'elle rompe; car par où voulez vous que la faulsee commence? et de rompre par tout ensemble, il n'est pas en nature. Qui joindroit encores à cecy les propositions geometriques qui concluent, par la certitude de leurs demonstrations, le contenu plus grand que le contenant, le centre aussi grand que sa circonference, et qui trouvent deux lignes s'approchantes sans cesse l'une de l'autre, et ne se pouvants

jamais joindre, et la pierre philosophale, et quadrature du cercle, où la raison et l'effect sont si opposites, en tireroit à l'aventure quelque argument pour secourir ce mot hardy de Pline, *solum certum nihil esse certi, et homine nihil miserius, aut superbius*¹.

1. Il n'y a rien de certain que l'incertitude, et rien de plus misérable et plus fier que l'homme. PLINE, *Natur. Hist.*, II, 7.

CHAPITRE XV

QUE NOSTRE DESIR S'ACCROIST PAR LA MALAYSANCE

Il n'y a raison qui n'en ayt une contraire, dict le plus sage party des philosophes. Je remaschois tantost ce beau mot qu'un ancien allegue pour le mespris de la vie, « Nul bien ne nous peult apporter plaisir, si ce n'est celuy à la perte duquel nous sommes preparez¹; » *In æquo est dolor amissæ rei, et timor amittendæ*; voulant gagner par là que la fruïtion de la vie ne nous peult estre vraiment plaisante, si nous sommes en crainte de la perdre. Il se pourroit toutesfois dire, au revers, que nous serrons et embrassons ce bien, d'autant plus estroict et avecques plus d'affection, que nous le veoyons nous estre moins seur, et craignons qu'il nous soit osté : car il se sent evidemment, comme le feu se picque à l'assistance du froid, que nostre volonté s'aiguise aussi par le contraste :

Si nunquam Danaen habuisset ahenea turris,
Non esset Danae de Jove facta parens²;

et qu'il n'est rien naturellement si contraire à nostre goust, que la satieté qui vient de l'aysance; ny rien qui l'aiguise tant que la rareté et difficulté : *omnium rerum voluptas ipso, quo debet fugare, periculo crescit*³.

Galla, nega; satiatur amor, nisi gaudia torquent⁴.

1. SÉNÈQUE, *Epist.* 4. La phrase suivante est aussi de SÉNÈQUE, *Epist.* 98 : Le chagrin d'avoir perdu une chose, et la crainte de la perdre, affectent également l'esprit.

2. Si Danaé n'eût pas été renfermée dans une tour d'airain, jamais elle n'eût donné un fils à Jupiter. OVIDE, *Amor.*, II, 19, 27.

3. Le plaisir, en toutes choses, reçoit un nouvel attrait du péril même qui devoit nous en éloigner. SÉNÈQUE, *de Benefic.*, VII, 9.

4. Galla, refuse-moi : l'amour se rassasie bientôt, si le plaisir n'est mêlé de tourment. MARTIAL, IV, 37.

Pour tenir l'amour en haleine, Lycurgue ordonna que les mariez de Lacedemone ne se pourroient practiquer qu'à la desrobee, et que ce seroit pareille honte de les rencontrer couchez ensemble qu'avecques d'autres. La difficulté des assignations, le dangier des surprises, la honte du lendemain,

Et languor, et silentium,
... et latere petitus imo spiritus¹,

c'est ce qui donne poincte à la saulce. Combien de jeux tres-lascifvement plaisants naissent de l'honneste et vergongneuse maniere de parler des ouvrages de l'amour? La volupté mesme cherche à s'irriter par la douleur : elle est bien plus sucee quand elle cuict, et quand elle escorche. La courtisane Flora disoit n'avoir jamais couché avecques Pompeius qu'elle ne luy eust faict porter les marques de ses morsures.

Quod petiere, premunt arcte, faciuntque dolorem
Corporis, et dentes inlidunt sæpe labellis...
Et stimuli subsunt, qui instigant lædere id ipsum,
Quodcumque est, rabies unde illæ germina surgunt².

Il en va ainsi partout; la difficulté donne prix aux choses : ceulx de la Marque d'Ancone font plus volontiers leurs vœux à saint Jacques, et ceulx de Galice à Nostre Dame de Lorete : on faict au Liege³ grande feste des bains de Luques; et, en la Toscane, de ceulx d'Aspa : il ne se veoid gueres de Romains en l'eschole de l'escrime à Rome, qui est pleine de François. Ce grand Caton se trouva, aussi bien que nous, desgousté de sa femme, tant qu'elle feut sienne, et la desira quand elle feut à un aultre. J'ay chassé au haras un vieux cheval, duquel, à la senteur des juments, on ne

1. Et la langueur, et le silence, et les soupirs tirés du fond du cœur. HORACE, *Epod.*, XI, 9.

2. Ils serrent avec fureur l'objet de leurs désirs; ils le blessent, et, d'une dent cruelle, impriment sur ses lèvres des baisers douloureux...; ils sont animés, par de secrets aiguillons, contre l'objet qui allume la fureur de leurs transports. LUCRÈCE, IV, 1076.

3. A Liège, ou aux eaux de Spa, près de Liège, appelées ici par Montaigne les bains d'Aspa. C.

pouvoit venir à bout : la facilité l'a incontinent saoulé envers les siennes ; mais envers les estrangieres et la premiere qui passe le long de son pastis, il revient à ses importuns hennissements et à ses chaleurs furieuses, comme devant. Nostre appetit mesprise et oultrepasse ce qui luy est en main, pour courir aprez ce qu'il n'a pas :

Transvolat in medio posita, et fugientia captat¹.

Nous deffendre quelque chose, c'est nous en donner envie :

Nisi tu servare puellam

Incipis, incipiet desinere esse mea² :

nous l'abandonner tout à faict, c'est nous en engendrer mespris. La faulte et l'abondance retumbent en mesme inconvenient :

Tibi quod superest, mihi quod deficit, dolet³

Le desir et la jouïssance nous mettent pareillement en peine. La rigueur des maïtresses est ennuyeuse ; mais l'aysance et la facilité l'est, à vray dire, encores plus : d'autant que le mescontentement et la cholere naissent de l'estimation en quoy nous avons la chose desiree, aiguïsent l'amour, et le reschauffent ; mais la satieté engendre le desgoust ; c'est une passion mousse, hebetee, lasse et endormie.

Si qua volet regnare diu, contemnat amantem⁴.

Contemnite, amantes :

Sic hodie veniet, si qua negavit heri⁵.

1. Il dédaigne ce qui est à sa disposition, et poursuit ce qui fuit. HORACE, *Sat.*, I, 2, 108.

2. Si tu ne fais garder ta maîtresse, elle cessera bientôt d'être à moi. OVIDE, *Amor.*, II, 19, 47.

3. Tu te plains de ton superflu, et moi de mon indigence. TÉRENCE, *Phorm.*, acte I, sc. III, v. 9.

4. Voulez-vous régner long-temps sur votre amant ? dédaignez ses prières. OVIDE, *Amor.*, II, 19, 33.

5. Amants, faites les dédaigneux : celle qui vous refusa hier, viendra elle-même s'offrir à vous. PROPERCE, II, 14, 19.

Pourquoy inventa Poppea de masquer les beaultez de son visage, que pour les rencherir à ses amants? Pourquoy a lon voilé jusques au dessous des talons ces beaultez que chascune desire montrer, que chascun desire veoir? Pourquoy couvrent elles de tant d'empeschemens, les uns sur les aultres, les parties où loge principalement nostre desir et le leur? et à quoy servent ces gros bastions, de quoy les nostres viennent d'armer leurs flancs, qu'à leurrer nostre appetit, et nous attirer à elles en nous esloignant?

Et fugit ad salices, et se cupit ante videri ¹.

Interdum tunica duxit aperta moram ².

A quoy sert l'art de cette honte virginale, cette froideur rassise, cette contenance severe, cette profession d'ignorance des choses qu'elles sçavent mieulx que nous qui les en instruisons, qu'à nous accroistre le desir de vaincre, gourmander, et fouler à nostre appetit, toute cette cerimonie et ces obstacles? car il y a non seulement du plaisir, mais de la gloire encores, d'affolir et desbaucher cette molle douceur et cette pudeur infantine, et de renger à la mercy de nostre ardeur une gravité froide et magistrale : c'est gloire, disent-ils, de triompher de la modestie, de la chasteté et de la temperance; et qui desconseille aux dames ces parties là, il les trahit, et soy mesme. Il fault croire que le cœur leur fremit d'effroy, que le son de nos mots blece la pureté de leurs aureilles, qu'elles nous en haïssent, et s'accordent à nostre importunité d'une force forcee. La beaulté, toute puissante qu'elle est, n'a pas de quoy se faire savourer sans cette entremise. Veoyez en Italie, où il y a plus de beaulté à vendre, et de la plus fine, comment il fault qu'elle cherche d'aultres moyens estrangiers et d'aultres arts pour se rendre agreable; et si, à la verité, quoy qu'elle face, estant venale et publicque, elle demeure foible

1. La bergère court se cacher entre les saules, mais auparavant elle veut être aperçue. VIRGILE, *Eclog.*, III, 65.

2. Souvent elle a opposé sa robe à mes impatientes désirs. PROPERCE, II, 15, 6.

et languissante : tout ainsi que, mesme en la vertu, de deux effects pareils, nous tenons neantmoins celuy là le plus beau et plus digne, auquel il y a plus d'empeschement et de hazard proposé.

C'est un effect de la Providence divine de permettre sa sainte Eglise estre agitée, comme nous la veoyons, de tant de troubles et d'orages, pour esveiller par ce contraste les ames pies, et les r'avoir de l'oisiveté et du sommeil où les avoit plongees une si longue tranquillité; si nous contrepoisons la perte que nous avons faicte par le nombre de ceulx qui se sont desvoyez, au gaing qui nous vient pour nous estre remis en haleine, resuscité nostre zele et nos forces à l'occasion de ce combat, je ne sçais si l'utilité ne surmonte point le dommage.

Nous avons pensé attacher plus ferme le nœud de nos mariages, pour avoir osté tout moyen de les dissoudre; mais d'autant s'est desprins et relasché le nœud de la volonté et de l'affection, que celuy de la contraincte s'est estrency : et, au rebours, ce qui teint les mariages, à Rome, si long temps en honneur et en seureté, feut la liberté de les rompre qui vouldroit; ils gardoient mieulx leurs femmes, d'autant qu'ils les pouvoient perdre; et, en pleine licence de divorces, il se passa cinq cents ans, et plus, avant que nul s'en servist.

Quod licet, ingratum est; quod non licet, acrius urit ¹.

A ce propos se pourroit joindre l'opinion d'un ancien, « Que les supplices aiguissent les vices, plutost qu'ils ne les amortissent; Qu'ils n'engendrent point le soing de bien faire, c'est l'ouvrage de la raison et de la discipline, mais seulement un soing de n'estre surprins en faisant mal : »

Latus excisæ pestis contagia serpunt ² :

1. Ce qui est permis n'a aucun attrait pour nous; ce qui est défendu irrite nos desirs. OVIDE, *Amor.*, II, 19, 3.

2. Le mal qu'on croyoit avoir extirpé, gagne et s'étend plus loin. RUTILIUS, *Itinerar.*, I, 397. — Le poëte parle des Juifs et de leur religion. C.

Je ne sçais pas qu'elle soit vraye; mais cecy sçais je par experience, que jamais police ne se trouva reformee par là : l'ordre et reglement des mœurs despend de quelque aultre moyen.

Les histoires grecques font mention des Argippees, voisins de la Scythie, qui vivent sans verge et sans baston à offenser; que non seulement nul n'entreprend d'aller attaquer, mais quiconque s'y peult sauver, il est en franchise, à cause de leur vertu et sainteté de vie; et n'est aulcun si osé d'y toucher : on recourt à eulx pour appoincter les differends qui naissent entre les hommes d'ailleurs. Il y a nation où la closture des jardins et des champs qu'on veult conserver se faict d'un filet de coton, et se treuve bien plus seure et plus ferme que nos fossez et nos hayes. *Furem signata sollicitant... Aperta effractarius prælerit*¹.

A l'adventure sert, entre aultres moyens, l'aysance, à couvrir ma maison de la violence de nos guerres civiles; la deffense attire l'entreprinse; et la desfiance, l'offense. J'ay affoibly le desseing des soldats, ostant à leur exploict le hazard, et toute matiere de gloire militaire, qui a accoustumé de leur servir de tiltre et d'excuse : ce qui est faict courageusement est tousjours faict honorablement, en temps où la justice est morte. Je leur rends la conqueste de ma maison lasche et traistresse : elle n'est close à personne qui y hurte; il n'y a pour toute prouvision qu'un portier, d'ancien usage et cerimonie, qui ne sert pas tant à deffendre ma porte, qu'à l'offrir plus decemment et gracieusement; je n'ay ny garde ny sentinelle que celle que les astres font pour moy. Un gentilhomme a tort de faire montre d'estre en deffense, s'il ne l'est parfaictement. Qui est ouvert d'un costé, l'est par tout : nos peres ne penserent pas à bastir des places frontieres. Les moyens d'assaillir, je dis sans batterie et sans armee, et de surprendre nos maisons, crois-sent tous les jours au dessus des moyens de se garder;

1. Les serrures attirent les voleurs; ceux qui brisent les portes n'entrent pas dans les maisons ouvertes. SÉNÈQUE, *Epist.* 68.

les esprits s'aiguisent generally de ce costé là : l'invasion touche tous; la deffense non, que les riches. La mienne estoit forte selon le temps qu'elle feut faicte; je n'y ay rien adjousté de ce costé là, et craindrois que sa force se tournast contre moy mesme; joint qu'un temps paisible requerra qu'on les desfortifie. Il est dangereux de ne les pouvoir regagner, et est difficile de s'en asseurer : car en matiere de guerres intestines, vostre valet peult estre du party que vous craignez; et où la religion sert de pretexte, les parentez mesmes deviennent inflables avecques couverture de justice. Les finances publiques n'entretiendront pas nos garnisons domestiques; elles s'y espuiseroient : nous n'avons pas dequoy le faire sans nostre ruine; ou, plus incommodement et injurieusement encores, sans celle du peuple. L'estat de ma perte ne seroit de guere pire. Au demourant, vous y perdez vous : vos amis mesmes s'amusest à accuser vostre invigilance et improvidence, plus qu'à vous plaindre, et l'ignorance ou non chalance aux offices de vostre profession. Ce que tant de maisons gardees se sont perdues, où cette cy dure, me faict souspecçonner qu'elles se sont perdues de ce qu'elles estoient gardees : cela donne et l'envie et la raison à l'assaillant : toute garde porte visage de guerre. Qui se jectera, si Dieu veult, chez moy; mais tant y a, que je ne l'y appelleray pas : c'est la retraicte à me reposer des guerres. J'essaye de soustraire ce coing à la tempeste publique, comme je fois un aultre coing en mon ame. Nostre guerre a beau changer de formes, se multiplier et diversifier en nouveaux partis : pour moy je ne bouge. Entre tant de maisons armées, moy seul, que je sçache, en France, de ma condition, ay fié purement au ciel la protection de la mienne; et n'en ay jamais osté ny vaisselle d'argent, ny tiltre, ny tapisserie. Je ne veulx ny me craindre, ny me sauver à demy. Si une pleine recognoissance acquiert la faveur divine, elle me durera jusqu'au bout; sinon, j'ay tousjours assez duré pour rendre ma duree remarquable et enregistable. Comment? il y a bien trente ans.

CHAPITRE XVI

DE LA GLOIRE

Il y a le nom et la chose : le nom, c'est une voix qui remarque et signifie la chose; le nom, ce n'est pas une partie de la chose, ny de la substance; c'est une piece estrangiere jointe à la chose, et hors d'elle.

Dieu, qui est en soy toute plenitude et le comble de toute perfection, il ne peult s'augmenter et accroistre au dedans; mais son nom se peult augmenter et accroistre par la benediction et louange que nous donnons à ses ouvrages extérieurs : laquelle louange, puisque nous ne la pouvons incorporer en luy, d'autant qu'il n'y peult avoir accession de bien, nous l'attribuons à son nom, qui est la piece hors de luy la plus voisine; voylà comment c'est à Dieu seul à qui gloire et honneur appartient : et il n'est rien si esloigné de raison, que de nous en mettre en queste pour nous; car estants indigents et necessiteux au dedans, nostre essence estant imparfaicte, et ayant continuellement besoiñ d'amelioration, c'est là à quoy nous nous debvons travailler; nous sommes tout creux et vuides; ce n'est pas de vent et de voix que nous avons à nous remplir, il nous fault de la substance plus solide à nous reparer; un homme affamé seroit bien simple de chercher à se pourveoir plutost d'un beau vestement que d'un bon repas; il fault courir au plus pressé. Comme disent nos ordinaires prieres, *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus*¹. Nous sommes en disette de beaulté, santé, sagesse, vertu, et telles parties essentielles : les ornements externes se chercheront aprez que nous aurons

1. Gloire à Dieu dans les cieux, et paix aux hommes sur la terre.
SAINT LUC, *Évang.*, II, 14.

pourveu aux choses necessaires. La theologie traicte amplement et plus pertinemment ce subject; mais je n'y suis gueres versé.

Chrysippus et Diogenes ont esté les premiers auteurs, et les plus fermes, du mespris de la gloire; et, entre toutes les voluptez, ils disoient qu'il n'y en avoit point de plus dangereuse, ny plus à fuyr, que celle qui nous vient de l'approbation d'aultruy. De vray, l'experience nous en faict sentir plusieurs trahisons bien dommageables : il n'est chose qui empoisonne tant les princes que la flatterie, ny rien par où les meschants gaignent plus aysement credit autour d'eulx; ny macquerelage si propre et si ordinaire à corrompre la chasteté des femmes, que de les paistre et entretenir de leurs louanges : le premier enchantement que les sirenes employent à piper Ulysses, est de cette nature :

Deça vers nous, deça, ô treslouable Ulysse,
Et le plus grand honneur dont la Grece fleurisse.

Ces philosophes là disoient que toute la gloire du monde ne meritoit pas qu'un homme d'entendement estendist seulement le doigt pour l'acquerir :

Gloria quantalibet quid erit, si gloria tantum est ¹?

je dis pour elle seule; car elle tire souvent à sa suite plusieurs commoditez, pour lesquelles elle se peult rendre desirable : elle nous acquiert de la bienveillance; elle nous rend moins exposez aux injures et offenses d'aultruy, et choses semblables. C'estoit aussi des principaulx dogmes d'Epicurus; car ce precepte de sa secte, CACHE TA VIE, qui deffend aux hommes de s'empescher des charges et negociations publicques, presuppose aussi necessairement qu'on mesprise la gloire, qui est une approbation que le monde faict des actions que nous mettons en evi-dence. Celuy qui nous ordonne de nous cacher et de n'avoir soing que de nous, et qui ne veult pas que

1. Que sera la plus grande gloire, si elle n'est que de la gloire?
JUVÉNAL, *Sat.*, VII, v. 81.

nous soyons connus d'aultruy, il veult encores moins que nous en soyons honnorez et glorifiez : aussi conseille il à Idomeneus de ne regler aulcunement ses actions par l'opinion ou reputation commune, si ce n'est pour eviter les aultres incommoditez accidentales que le mespris des hommes luy pourroit apporter.

Ces discours là sont infiniment vrayz, à mon advis, et raisonnables : mais nous sëmmez, je ne sçais comment, doubles en nous mesmes, qui faict que ce que nous croyons, nous ne le croyons pas, et ne nous pouvons desfaire de ce que nous condamnons. Veoyons les dernieres paroles d'Épicurus, et qu'il dict en mourant : elles sont grandes, et dignes d'un tel philosophe ; mais si ont elles quelque marque de la recommandation de son nom, et de cette humeur qu'il avoit descreee par ses preceptes. Voicy une lettre¹ qu'il dicta un peu avant son dernier soupir :

« EPICURUS A HERMACHUS, salut.

« Ce pendant que je passois l'heureux, et celuy là mesme le dernier jour de ma vie, j'escrivois cecy, accompagné toutesfois de telle douleur en la vessie et aux intestins, qu'il ne peult rien estre adjousté à sa grandeur : mais elle estoit compensee par le plaisir qu'apportoit à mon ame la souvenance de mes inventions et de mes discours. Or toy, comme requiert l'affection que tu as eu dez ton enfance envers moy et la philosophie, embrasse la protection des enfants de Metrodorus. »

Voilà sa lettre. Et ce qui me faict interpreter que ce plaisir, qu'il dict sentir en son ame de ses inventions, regarde aulcunement la reputation qu'il en esperoit acquerir aprez sa mort, c'est l'ordonnance de son testament, par lequel il veult que « Amynomachus et Timocrates, ses heritiers, fournissent pour la celebration de son jour natal, tous les mois de janvier, les frais que Hermachus ordonneroit, et aussi pour la despense qui se feroit le vingtiesme jour de

1. Traduite fidèlement du latin de CICÉRON, de *Finibus*, II, 30.

chasque lune, au traictement des philosophes ses familiers, qui s'assembleroient à l'honneur de la memoire de luy et de Metrodorus. »

Carneades a esté chef de l'opinion contraire; et a maintenu que la gloire estoit pour elle mesme desirable : tout ainsi que nous embrassons nos posthumes pour eulx mesmes, n'en ayant aulcune cognoissance ny jouissance. Cette opinion n'a pas failli d'estre plus communement suyvie, comme sont volontiers celles qui s'accommodent le plus à nos inclinations. Aristote luy donne le premier reng entre les biens externes : evite, comme deux extremes vicieux, l'immoderation et à la rechercher et à la fuyr. Je crois que si nous avions les livres que Cicero avoit escripts sur ce subject, il nous en conteroit de belles; car cet homme là feut si forcené de cette passion, que, s'il eust osé, il feust, ce crois je, volontiers tumbé en l'excez où tumberent d'autres, Que la vertu mesme n'estoit desirable que pour l'honneur qui se tenoit tousjours à sa suite :

Paulum sepultæ distat inertiae
Celata virtus¹ :

qui est un' opinion si faulse, que je suis despit qu'elle ayt jamais peu entrer en l'entendement d'homme qui eust cet honneur de porter le nom de philosophe.

Si cela estoit vray, il ne fauldroit estre vertueux qu'en public; et les operations de l'ame, où est le vray siege de la vertu, nous n'aurions que faire de les tenir en regle et en ordre, sinon autant qu'elles debvroient venir à la cognoissance d'aultruy. N'y va il doncques que de faillir finement et subtilement ! « Si tu sçais, dict Carneades, un serpent caché en ce lieu auquel, sans y penser, se va seoir celuy de la mort duquel tu esperes prouffit, tu foyes meschamment si tu ne l'en advertis; et d'autant plus que ton action ne doit estre cogneue que de toy. » Si nous ne prenons de nous mesmes la loy de bien faire, si l'impunité nous

1. La vertu cachée diffère peu de l'obscur oisiveté. HORACE, *Od.*, IV, 9, 29.

est justice, à combien de sortes de meschancetez avons nous tous les jours à nous abandonner? Ce que Sext. Peduceus fait, de rendre fidelement cela que C. Plotius avoit commis à sa seule science, de ses richesses, et ce que j'en ay faict souvent de mesme, je ne le treuve pas tant louable, comme je trouverois exsecrable que nous y eussions failly : et treuve bon et utile à ramentevoir en nos jours l'exemple de P. Sextilius Rufus, que Cicero accuse pour avoir recueilly une heredité contre sa conscience, non seulement, non contre les loix, mais par les loix mesmes; et M. Crassus, et Q. Hortensius, lesquels, à cause de leur auctorité et puissance, ayant esté, pour certaines quotitez, appelez par un estrangier à la succession d'un testament faulx, à fin que, par ce moyen, il y establist sa part, se contenterent de n'estre participants de la faulseté, et ne refuserent d'en retirer du fruct; assez couverts, s'ils se tenoient à l'abry des accusations, et des tesmoings, et des loix : *Meminerint Deum se habere testem, id est (ut ego arbitrator), mentem suam*¹.

La vertu est chose bien vaine et frivole, si elle tire sa recommandation de la gloire : pour neant entreprendrions nous de luy faire tenir son reng à part, et la desjoindrions de la fortune; car qu'est il plus fortuite que la reputation? *Profecto fortuna in omni re dominatur : ea res cunctas ex libidine magis, quam ex vero, celebrat obscuratque*². De faire que les actions soient cogneues et veues, c'est le pur ouvrage de la fortune; c'est le sort qui nous applique la gloire, selon sa temerité. Je l'ay veue fort souvent marcher avant le merite; et souvent outrepasser le merite d'une longue mesure. Celuy qui premier s'advisa de la ressemblance de l'umbre à la gloire, fait mieulx qu'il ne vouloit : ce sont choses excellemment vaines : elle va aussi quelquesfois devant son corps; et quel-

1. Il faut se souvenir qu'on a Dieu pour témoin; et ce témoin, à mon avis, c'est notre propre conscience. CICÉRON, *de Offic.*, III, 10.

2. Certainement l'empire de la fortune s'étend sur tout : elle rend les uns célèbres, et laisse les autres obscurs, moins selon leur mérite que selon son caprice. SALLUSTE, *Bell. Catilin.*, c. 8.

quesfois l'excede de beaucoup en longueur. Ceulx qui apprennent à la noblesse de ne chercher en la vaillance que l'honneur, *quasi non sit honestum quod nobilitatum non sit*¹; que gagnent ils par là, que de les instruire de ne se hasarder jamais si on ne les veoid, et de prendre bien garde s'il y a des tesmoins qui puissent rapporter nouvelles de leur valeur, là où il se presente mille occasions de bien faire, sans qu'on en puisse estre remarqué? Combien de belles actions particulieres s'ensepvelissent dans la foule d'une bataille? quiconque s'amuse à contrerooler aultruy pendant une telle meslée, il n'y est gueres embesongné, et produict contre soy mesme le tesmoignage qu'il rend des desportemens de ses compaignons. *Vera et sapiens animi magnitudo, honestum illud, quod maxime natura sequitur, in factis positum, non in gloria, judicat*².

Toute la gloire que je pretends de ma vie, c'est de l'avoir vescu tranquille : tranquille, non selon Metrodorus, ou Arcesilas, ou Aristippus, mais selon moy. Puisque la philosophie n'a sceu trouver aulcune voye pour la tranquillité, qui feust bonne en commun; que chascun la cherche en son particulier.

A qui doibvent Cesar et Alexandre cette grandeur infinie de leur renommee, qu'à la fortune? combien d'hommes a elle esteincts sur le commencement de leur progrez, desquels nous n'avons aulcune cognoissance, qui y apportoint mesme courage que le leur, si le malheur de leur sort ne les eust arrestez tout court sur la naissance mesme de leurs entreprinses? Au travers de tant et si extremes dangiers, il ne me souvient point avoir leu que Cesar ayt esté jamais blecé : mille sont morts de moindres perils que le moindre de ceulx qu'il franchit. Infinies belles actions se doibvent perdre sans tesmoignage, avant qu'il en vienne une à proufit : on n'est pas tousjours sur

1. Comme si une action n'étoit vertueuse que lorsqu'elle a été célèbre. CICÉRON, *de Offic.*, I, 4.

2. C'est dans les actions vertueuses, et non dans la gloire, qu'une âme véritablement grande place l'honneur, qui est le principal but de notre nature. CICÉRON, *de Offic.*, I, 19.

le hault d'une bresche, ou à la teste d'une armee, à la veue de son general, comme sur un eschaffaud; on est surprins entre la haye et le fossé; il fault tenter fortune contre un poulailler; il fault denicher quatre chestifs harquebusiers d'une grange; il fault seul s'escarter de la troupe, et entreprendre seul, selon la necessité qui s'offre. Et si on prend garde, on trouvera, à mon advis, qu'il advient par experience que les moins esclatantes occasions sont les plus dange-reuses; et qu'aux guerres qui se sont passees de nostre temps, il s'est perdu plus de gents de bien aux occasions legieres et peu importantes, et à la contestation de quelque bicoque, qu'ez lieux dignes et honorables.

Qui tient sa mort pour mal employee, si ce n'est en occasion signalee, au lieu d'illustrer sa mort, il obscurcit volontiers sa vie, laissant eschapper ce pendant plusieurs justes occasions de se hasarder; et toutes les justes sont illustres assez, sa conscience les trompétant suffisamment à chascun. *Gloria nostra est testimonium conscientiae nostrae*¹. Qui n'est homme de bien que parce qu'on le sçaura, et parce qu'on l'en estimera mieulx aprez l'avoir sceu; qui ne veult bien faire qu'en condition que sa vertu vienne à la cognoissance des hommes, celuy là n'est pas personne de qui on puisse tirer beaucoup de service.

Credo che 'l resto di quel verno cose
Facesse degne di tenerne conto;
Ma fur sin da quel tempo si nascose,
Che non è colpa mia s' or non le conto :
Perchè Orlando a far l' opre virtuose,
Più ch' a narrarle poi, sempre era pronto,
Nè mai fu alcuno de' suoi fatti espresso,
Se non quando ebbe i testimoni appresso².

1. Notre gloire, c'est le témoignage de notre conscience. SAINT PAUL. *Epist. ad Corinth.*, II, 1, 12.

2. Je crois que, le reste de cet hiver, Roland fit des choses très dignes de mémoire; mais jusqu'ici elles ont été si secrètes, que ce n'est pas ma faute si je ne les raconte point : car Roland a toujours été plus prompt à faire de belles actions qu'à les publier; et jamais ses exploits n'ont été divulgués que lorsqu'il en a eu des témoins. ARIOSTO, *Orlando*, cant. XI, stanz. 81.

Il fault aller à la guerre pour son debvoir, et en attendre .
cette recompense, qui ne peult faillir à toutes belles
actions, pour occultes qu'elles soyent, non pas mesme
aux vertueuses pensees : c'est le contentement qu'une
conscience bien reglee receoit, en soy, de bien faire.
Il fault estre vaillant pour soy mesme, et pour l'ad-
vantage que c'est d'avoir son courage logé en une
assiette ferme et asseuree contre les assaults de la
fortune :

Virtus, repulsæ nescia sordidæ,
Intaminatis fulgēt honoribus;
Nec sumit aut ponit secures
Arbitrio popularis auræ¹.

Ce n'est pas pour la montre, que nostre ame doit
jouer son roolle; c'est chez nous, au dedans, où nuls
yeulx ne donnent que les nostres : là elle nous couvre
de la crainte de la mort, des douleurs et de la honte
mesme; elle nous assure là de la perte de nos enfants,
de nos amis et de nos fortunes; et quand l'oppor-
tunité s'y presente, elle nous conduit aussi aux
hazards de la guerre, *non emolumento aliquo, sed
ipsius honestatis decore*². Ce proufit est bien plus
grand, et bien plus digne d'estre souhaité et esperé,
que l'honneur et la gloire, qui n'est aultre chose
qu'un favorable jugement qu'on faict de nous.

Il fault trier de toute une nation une douzaine
d'hommes, pour juger d'un arpent de terre : et le
jugement de nos inclinations et de nos actions la
plus difficile matiere et la plus importante qui soit,
nous le remettons à la voix de la commune et de la
tourbe, mere d'ignorance, d'injustice, et d'inconstance.
Est ce raison de faire despendre la vie d'un
sage, du jugement des fols? *An quidquam stultius
quam, quos singulos contemnas, eos aliquid putare esse*

1. La véritable vertu brille d'un éclat que rien ne peut ternir; elle ne connoît point les refus honteux; elle ne prend pas, elle ne quitte pas les faisceaux au gré d'un peuple volage. HORACE, *Od.*, III, 2, 17.

2. Non pour notre intérêt personnel, mais pour l'honneur attaché à la vertu. CICÉRON, *de Finibus*, I, 10.

*universos*¹? Quiconque vise à leur plaire, il n'a jamais fait; c'est une butte qui n'a ny forme ny prinse : *Nil tam inæstimabile est quam animi multitudinis*². Demetrius³ disoit plaisamment de la voix du peuple, qu'il ne faisoit non plus de recepte de celle qui luy sortoit par en hault, que de celle qui lui sortoit par en bas : celui là dict encores plus, *Ego hoc judico, si quando turpe non sit, tamen non esse non turpe, quum id a multitudine laudetur*⁴. Null' art, nulle souplesse d'esprit pourroit conduire nos pas à la suite d'un guide si desvoyé et si desreglé : en cette confusion venteuse de bruits, de rapports et opinions vulgaires qui nous poulsent, il ne se peult establir aulcune route qui vaille. Ne nous proposons point une fin si flottante et volage : allons constamment aprez la raison : que l'approbation publicque nous suyve par là, si elle veult, et, comme elle despend toute de la fortune, nous n'avons point loy de l'esperer plutost par aultre voye que par celle là. Quand, pour sa droicture, je ne suyvrois le droict chemin, je le suyvrois pour avoir trouvé, par experience, qu'au bout du compte c'est communement le plus heureux et le plus utile : *Dedit hoc providentia hominibus munus, ut honesta magis jvarent*⁵. Le marinier ancien disoit ainsin à Neptune, en une grande tempeste. « O dieu, tu me sauveras, si tu veulx; si tu veulx, tu me perdras : mais si tiendray je tousjours droict mon timon. » J'ay veu de mon temps mill' hommes souples, mestis, ambigus, et que nul ne

1. Quoi de plus insensé que d'estimer réunis ceux que l'on méprise chacun à part? CICÉRON, *Tusc. quæst.*, V, 36.

2. Rien de moins appréciable que les jugemens de la multitude. TITE-LIVE, XXXI, 34. — Le sens et l'origine de cette citation avoient échappé à Coste et aux autres éditeurs. J. V. L.

3. C'étoit un philosophe cynique, fameux à Rome sous le règne de Néron.

4. Et moi, bien qu'une chose ne soit pas honteuse en elle-même, je dis cependant qu'elle semble l'être si elle est louée par la multitude. CICÉRON, *de Finibus*, II, 15.

5. C'est un bienfait de la providence des dieux, que les choses honnêtes sont aussi les plus utiles. QUINTILIEN, *Inst. orat.*, I, 12.

doubtoit plus prudents mondains que moy, se perdre où je me suis sauvé :

Risi successu posse carere dolos ¹.

Paul Emile, allant en sa glorieuse expedition de Macedoine, advertit sur tout le peuple à Rome, « de contenir leur langue de ses actions, pendant son absence. » Que la licence des jugemens est un grand destourbier aux grands affaires ! d'autant que chascun n'a pas la fermeté de Fabius, à l'encontre des voix communes, contraires et injurieuses, qui ayma mieulx laisser desmembrer son auctorité aux vaines fantasies des hommes, que faire moins bien sa charge, avecques favorable reputation et populaire consentement.

Il y a je ne sçais quelle douceur naturelle à se sentir louer ; mais nous luy prestons trop de beaucoup :

Laudari haud metuam, neque enim mihi cornea fibra est ;
Sed recti finemque, extremumque esse recuso,
Euge tuum, et belle ².

Je ne me soulcie pas tant quel je sois chez aultruy, comme je me soulcie quel je sois en moy mesme : je veulx estre riche par moy, non par emprunt. Les estrangiers ne veoyent que les evenemens et apparences externes ; chascun peult faire bonne mine par le dehors, plein au dedans de fiebvre et d'effroy : ils ne veoyent pas mon cœur, ils ne veoyent que mes contenances. On a raison de descrier l'hypocrisie qui se treuve en la guerre : car qu'est il plus aysé à un homme pratique³, que de gauchir aux dangiers, et de contrefaire le mauvais, ayant le cœur plein de mol-

1. J'ai ri de voir que la ruse pouvait échouer. OVIDE, *Héroïd.*, I, 18.

2. Je ne hais pas d'être loué, car je ne suis pas de pierre ; mais jamais un, *Que cela est beau !* ne me paroîtra le terme et le but qu'on doit proposer à la vertu. PERSE, *Sat.*, I, 47.

3. Qui a de la pratique, de l'expérience, que de se détourner des dangers ? E. J.

lesse? Il y a tant de moyens d'éviter les occasions de se hasarder en particulier, que nous aurons trompé mille fois le monde, avant que de nous engager à un dangereux pas; et lors mesme, nous y trouvant empestrez, nous sçaurons bien, pour ce coup, couvrir nostre jeu d'un bon visage et d'une parole asseuree, quoyque l'ame nous tremble au dedans : et qui auroit l'usage de l'anneau platonique¹, rendant invisible celui qui le portoit au doigt, si on luy donnoit le tour vers le plat de la main, assez de gents souvent se cacheroient où il se fault presenter le plus, et se repentiroient d'estre placez en lieu si honorable, auquel la necessité les rend asseurez.

Falsus honor juvat, et mendax infamia terret
Quem, nisi mendosum et mendacem²?

Voilà comment tous ces jugemens, qui se font des apparences externes, sont merveilleusement incertains et douteux; et n'est aulcun si assuré tesmoing, comme chascun à soy mesme. En celles là combien avons nous de goujats, compaignons de nostre gloire? celui qui se tient ferme dans une trenchee decouverte, que faict il en cela que ne facent devant luy cinquante pauvres pionniers qui luy ouvrent le pas et le couvrent de leur corps pour cinq sols de paye par jour?

Non, quidquid turbida Roma
Elevet, accedas; examenque improbum in illa
Castiges trutina : nec te quæsieris extra³.

Nous appellons aggrandir nostre nom, l'estendre et semer en plusieurs bouches; nous voulons qu'il y soit receu en bonne part, et que cette sienne accroissance luy vienne à proufit : voilà ce qu'il y peult avoir de

1. L'anneau de Gygès.

2. Qui est flatté des fausses louanges? qui redoute la calomnie? N'est-ce pas celui qui se sent coupable, et qui veut tromper? HORACE, *Epist.*, I, 16, 39.

3. Lorsque la tumultueuse Rome déprime quelque chose, il ne faut ni l'en croire, ni entreprendre de redresser sa balance infidèle. Ne cherchez point hors de vous-même ce que vous êtes. PERSE, *Sat.*, I, 5.

plus excusable en ce desseing. Mais l'excez de cette maladie en va jusques là, que plusieurs cherchent de faire parler d'eulx en quelque façon que ce soit : Trogus Pompeius dict de Herostratus, et Titus Livius, de Manlius Capitolinus, qu'ils estoient plus desireux de grande que de bonne reputation. Ce vice est ordinaire : nous nous soignons plus qu'on parle de nous, que comment on en parle; et nous est assez que nostre nom coure par la bouche des hommes, en quelque condition qu'il y coure : il semble que l'estre cogneu, ce soit aulcunement avoir sa vie et sa duree en la garde d'aultruy. Moy, je tiens que je ne suis que chez moy; et de cette aultre mienne vie, qui loge en là cognoissance de mes amis, à la considerer nue et simplement en soy, je sçais bien que je n'en sens fruict ny jouissance que par la vanité d'une opinion fantastique : et quand je seray mort, je m'en ressentiray encores beaucoup moins; et si perdray tout net l'usage des vrayes utilitez, qui accidentalement la suyvent parfois. Je n'auray plus de prinse par où saisir la reputation, ny par où elle puisse me toucher, ny arriver à moy; car de m'attendre que mon nom la receoive, premierement, je n'ay point de nom qui soit assez mien; de deux que j'ay, l'un est commun à toute ma race, voire encores à d'autres : il y a une famille à Paris et à Montpellier qui se surnomme Montaigne; une aultre en Bretaigne et en Xaintonge, De la Montaigne; le remuement d'une seule syllabe meslera nos fusees de façon que j'auray part à leur gloire, et eulx à l'aventure à ma honte; et si les miens se sont aultresfois surnommez Eyquem, surnom qui touche encores une maison cogneue en Angleterre : quant à mon aultre nom, il est à quiconque aura envie de le prendre; ainsi j'honnoreray peult estre un crocheteur en ma place. Et puis, quand j'aurois une marque particuliere pour moy, que peult elle marquer quand je n'y suis plus? peult elle designer et favoriser¹ l'inanité?

Nunc levior cippus non imprimit ossa
Laudat posteritas; nunc non e manibus illis,

1. Favoriser le néant même, donner du relief à la vanité. — Favorir,

Nunc non e tumulo, fortunataque favilla,
Nascuntur violæ¹;

mais de cecy j'en ay parlé ailleurs. Au demourant, en toute une bataille où dix mill' hommes sont estropiez ou tuez, il n'en est pas quinze de quoy l'on parle; il fault que ce soit quelque grandeur bien eminente, ou quelque consequence d'importance que la fortune y ayt joincte, qui face valoir un' action privee, non d'un harquebuzier seulement, mais d'un capitaine : car de tuer un homme, ou deux, ou dix, de se presenter courageusement à la mort, c'est à la verité quelque chose à chascun de nous, car il y va de tout; mais pour le monde, ce sont choses si ordinaires, il s'en veoid tant tous les jours, et en fault tant de pareilles pour produire un effect notable, que nous n'en pouvons attendre aulcune particuliere recommandation.

Casus multis hic cognitus, ac jam
Tritus, et e medio fortunæ ductus acervo².

De tant de milliasses de vaillants hommes qui sont morts, depuis quinze cents ans en France, les armes en la main, il n'y en a pas cent qui soyent venus à nostre cognoissance : la memoire, non des chefs seulement, mais des batailles et victoires, est ensepvelie : les fortunes de plus de la moitié du monde, à faulte de registre, ne bougent de leur place, et s'esvanouissent sans duree. Si j'avois en ma possession les evenemens incogneus, j'en penserois tresfacilement supplanter les cogneus, en toute espece d'exemples. Quoy, que des Romains mesmes et des Grecs, parmy tant d'escrivains et de tesmoings, et tant de rares et nobles

que Montaigne a peut-être forgé lui-même du latin ou de l'italien, ne se trouve ni dans Lagrave ni dans Nicot. C.

1. Que la postérité me loue : la pierre qui couvre mes os en est-elle plus légère? mes mânes, mon tombeau, mon bûcher, vont-ils pour cela se couronner de fleurs? PERSE, *Sat.*, I, 37. — Ici Montaigne change le sens du latin, et substitue *laudat posteritas* à *laudant convivæ*. E. J.

2. C'est un accident ordinaire, arrivé à mille autres, et pris dans les innombrables chances de la fortune. JUVÉNAL, *Sat.*, XIII, 9.

exploicts, il en est venu si peu jusques à nous !

Ad nos vix tenuis famæ perlabitur aura ¹.

Ce sera beaucoup, si, d'icy à cent ans, on se souvient en gros que de nostre temps il y a eu des guerres civiles en France. Les Lacedemoniens sacrifioient aux Muses, entrants en bataille, à fin que leurs gestes feussent bien et dignement escripts, estimants que ce feust une faveur divine et non commune que les belles actions trouvassent des tesmoins qui leur sceussent donner vie et memoire. Pensons nous qu'à chaque harquebusade qui nous touche, et à chasque hazard que nous courons, il y ayt soubdain un greffier qui l'enroulle ? et cent greffiers outre cela le pourront escrire, desquels les commentaires ne dureront que trois jours, et ne viendront à la veue de personne. Nous n'avons pas la milliesme partie des escripts anciens ; c'est la fortune qui leur donne vie, ou plus courte, ou plus longue, selon sa faveur : et ce que nous en avons, il nous est loisible de doubter si c'est le pire, n'ayant pas veu le demourant. On ne faict pas des histoires de choses de si peu : il fault avoir esté chef à conquerir un empire ou un royaume : il fault avoir gagné cinquante deux batailles assignees, tousjours plus foible en nombre, comme Cesar : dix mille bons compaignons et plusieurs grands capitaines moururent à sa suite vaillamment et courageusement, desquels les noms n'ont duré qu'autant que leurs femmes et leurs enfants vesquirent :

Quos fama obscura recondit ².

De ceulx mesmes que nous veoyons bien faire, trois mois ou trois ans aprez qu'ils y sont demeurez, il ne s'en parle non plus que s'ils n'eussent jamais esté. Quiconque considerera, avecques juste mesure et proportion, de quelles gents et de quels faicts la gloire se

1. A peine un foible bruit nous a transmis leur gloire.
VIRGILE, *Æneid.*, VII, 646.

2. Et la nuit du passé nous a caché leurs noms.
VIRGILE, *Æneid.*, V, 302.

maintient en la memoire des livres, il trouvera qu'il y a, de nostre siecle, fort peu d'actions et fort peu de personnes qui y puissent pretendre nul droict. Combien avons nous veu d'hommes vertueux survivre à leur propre reputation, qui ont veu et souffert esteindre en leur presence l'honneur et la gloire tresjustement acquise en leurs jeunes ans ? Et pour trois ans de cette vie fantastique et imaginaire, allons nous perdant nostre vraie vie et essentielle, et nous engager à une mort perpetuelle ! Les sages se proposent une plus belle et plus juste fin à une si importante entreprinse : *Recte facti, fecisse merces est*¹ : *Officii fructus, ipsum officium est*. Il seroit, à l'aventure, excusable à un peintre ou aultre artisan, ou encores à un rhetoricien ou grammairien, de se travailler pour acquerir nom par ses ouvrages ; mais les actions de la vertu, elles sont trop nobles d'elles mesmes pour rechercher aultre loyer que de leur propre valeur, et notamment pour la chercher en la vanité des jugements humains.

Si toutesfois cette faulse opinion sert au public à contenir les hommes en leur devoir ; si le peuple en est esveillé à la vertu ; si les princes sont touchez de veoir le monde benir la memoire de Trajan, et abominer celle de Neron ; si cela les esmeut de veoir le nom de ce grand pendard, aultrefois si effroyable et si redoublé, maudit et outragé si librement par le premier escholier qui l'entreprend : qu'elle accroisse hardiement, et qu'on la nourrisse entre nous le plus qu'on pourra : et Platon, employant toutes choses à rendre ses citoyens vertueux, leur conseille aussi de ne mespriser la bonne reputation et estimation des peuples ; et dict que par quelque divine inspiration il advient que les meschants mesmes sçavent souvent, tant de parole que d'opinion, justement distinguer les bons des mauvais. Ce personnage et son paidagogue sont merveilleux et hardis ouvriers à faire joindre les operations et revelations divines tout partout où fault l'humaine force ; *ut tragici poetæ confugiunt ad deum, quum explicare argumenti*

1. La récompense d'une bonne action, c'est de l'avoir faite. SÉNÈQUE, *Epist.* 81. — Le fruit d'un service, c'est le service même.

*exitum non possunt*¹ : et pour cette cause peut estre l'appelloit Timon, en l'injuriant, le grand forgeur de miracles. Puisque les hommes, par leur insuffisance, ne se peuvent assez payer d'une bonne monnoye : qu'on y employe encores la faulx. Ce moyen a esté practiqué par tous les législateurs; et n'est police où il n'y ayt quelque meslange, ou de vanité cerimonieuse, ou d'opinion mensongiere, qui serve de bride à tenir le peuple en office. C'est pour cela que la pluspart ont leurs origines et commencements fabuleux, et enrichis de mysteres supernaturels; c'est cela qui a donné credit aux religions bastardes, et les a faictes favoriser aux gents d'entendement; et pour cela que Numa et Sertorius, pour rendre leurs hommes de meilleure creance, les païssoient de cette sottise, l'un que la nymphe Egeria, l'autre que sa biche blanche, luy apportoit de la part des dieux tous les conseils qu'il prenoit : et l'auctorité que Numa donna à ses loix sous tiltre du patronage de cette deesse, Zoroastre, le législateur des Bactriens et des Perses, la donna aux siennes, sous le nom du dieu Oromazis; Trismegiste des Aegyptiens, de Mercure; Zamolxis des Scythes, de Vesta; Charondas des Chalcides, de Saturne; Minos des Candiots, de Jupiter; Lycurgus des Lacedemoniens, d'Apollo; Dracon et Solon des Atheniens, de Minerve : et toute police a un dieu à sa teste, faulxement les autres, veritablement celle que Moïse dressa au peuple de Judée sorty d'Aegypte. La religion des Bedoins, comme dict le sire de Jouinville, portoit, entre autres choses, que l'ame de celui d'entre eulx qui mouroit pour son prince, s'en alloit en un autre corps plus heureux, plus beau, et plus fort que le premier : au moyen de quoy ils en hazardoient beaucoup plus volontiers leur vie;

In ferrum meus prona viris, animæque capaces
Mortis, et ignavum est redituræ parcere vitæ².

1. A l'exemple des poëtes tragiques, qui ont recours à un dieu lorsqu'ils ne savent comment trouver le dénouement de leur pièce. CICÉRON, de Nat. deor., I, 20. C.

2. Leur ardeur bravoit le fer, leur courage embrassoit la mort :

Voylà une creance tressalutaire, toute vaine qu'elle soit. Chasque nation a plusieurs tels exemples chez soy : mais ce subject meriteroit un discours à part.

Pour dire encores un mot sur mon premier propos, je ne conseille non plus aux dames d'appeller honneur leur debvoir; *ut enim consuetudo loquitur, id solum dicitur honestum, quod est populari fama gloriosum*¹; leur debvoir est le marc, leur honneur n'est que l'escorce : ny ne leur conseille de nous donner cette excuse en payement de leur refus, car je presuppone que leurs intentions, leur desir et leur volonté, qui sont pieces où l'honneur n'a que veoir, d'autant qu'il n'en paroist rien au dehors, soyent encores plus resglees que les effects :

Quæ, quia non liceat, non facit, illa facit² :

l'offense et envers Dieu et en la conscience seroit aussi grande de le desirer, que de l'effectuer : et puis ce sont actions d'elles mesmes cachees et occultes; il seroit bien aysé qu'elles en desrobassent quelqu'une à la cognoissance d'aultruy, d'où l'honneur despend, si elles n'avoient aultre respect à leur debvoir, et à l'affection qu'elles portent à la chasteté, pour elle mesme. Toute personne d'honneur choisit de perdre plutost son honneur, que de perdre sa conscience.

c'étoit une lâcheté de ménager une vie qui devoit renaître. **LUCAIN**, I, 461.

1. Dans le langage ordinaire, on n'appelle honnête que ce qui est glorieux dans l'opinion du peuple. **CICÉRON**, de *Finibus*, II, 15.

2. Celle-là succombe, qui ne refuse que parce qu'il ne lui est pas permis de succomber. **OVIDE**, *Amor.*, III, iv, 4.

CHAPITRE XVII

DE LA PRESUMPTION

Il y a une aultre sorte de gloire, qui est une trop bonne opinion que nous concevons de nostre valeur. C'est un' affection inconsiderée, de quoy nous nous cherissons, qui nous represente à nous mesmes aultres que nous ne sommes : comme la passion amoureuse preste des beaultez et des graces au subject qu'elle embrasse, et faict que ceulx qui en sont esprins treuvent, d'un jugement trouble et alteré, ce qu'ils ayment aultre et plus parfaict qu'il n'est.

Je ne veulx pas que, de peur de faillir de ce costé là, un homme se mescognoisse pourtant, ny qu'il pense estre moins que ce qu'il est; le jugement doibt tout par tout maintenir son droict : c'est raison qu'il veoye en ce subject, comme ailleurs, ce que la verité luy presente; si c'est Cesar, qu'il se treuve hardiement le plus grand capitaine du monde. Nous ne sommes que cerimonie : la cerimonie nous emporte, et laissons la substance des choses : nous nous tenons aux branches, et abandonnons le tronc et le corps : nous avons appris aux dames de rougir, oyants seulement nommer ce qu'elles ne craignent aulcunement à faire : nous n'osons appeller à droict nos membres, et ne craignons pas de les employer à toute sorte de desbauches : la cerimonie nous deffend d'exprimer, par paroles, les choses licites et naturelles, et nous l'en croyons; la raison nous deffend de n'en faire point d'illicites et mauvaises, et personne ne l'en croit. Je me treuve icy empestré ez loix de la cerimonie; car elle ne permet, ny qu'on parle bien de soy, ny qu'on en parle mal : nous la lairrons là pour ce coup.

Ceulx de qui la fortune (bonne ou mauvaise qu'on la doibve appeller) a faict passer la vie en quelque

eminent degré, ils peuvent par leurs actions publiques tesmoigner quels ils sont : mais ceulx qu'elle n'a employez qu'en foule, et de qui personne ne parlera, si eulx mesmes n'en parlent, ils sont excusables, s'ils prennent la hardiesse de parler d'eulx mesmes envers ceulx qui ont interest de les cognoistre; à l'exemple de Lucilius,

Ille velut fidis arcana sodalibus olim
 Credebat libris, neque si male cesserat, usquam
 Decurrens alio, neque si bene : quo fit, ut omnis
 Votiva pateat veluti descripta tabella
 Vita senis ¹;

celuy là commettoit à son papier et ses actions et ses pensees, et s'y peignoit tel qu'il sentoit estre : *nec id Rutilio et Scauro citra fidem, aut obtrectationi fuit* ².

Il me souvient doncques que, dez ma plus tendre enfance, on remarquoit en moy je ne sçais quel port de corps, et des gestes, tesmoignants quelque vaine et sottte fierté. J'en veulx dire premierement cecy, qu'il n'est pas inconvenient d'avoir des conditions et des propensions ³ si propres et si incorporees en nous, que nous n'ayons pas moyen de les sentir et recognoistre; et de telles inclinations naturelles, le corps en retient volontiers quelque ply, sans nostre sceu et consentement : c'estoit une certaine affetterie consente de sa beaulté ⁴, qui faisoit un peu pencher la teste d'Alexandre sur un costé, et qui rendoit le parler d'Alcibiades mol et gras; Julius Cesar se grattoit la teste d'un doigt, qui est la contenance d'un homme remply de pensements penibles; et Cicero, ce me

1. Qui confioit tous ses secrets à son papier, comme à un ami fidèle; qu'il en arrivât bien ou mal, jamais il ne chercha d'autres confidants : aussi le voit-on tout entier dans ses ouvrages, comme dans un tableau qu'il auroit voulu consacrer aux dieux. HORACE, *Sat.*, II, 1, 30.

2. Rutilius et Scaurus n'en ont été ni moins crus, ni moins estimés (pour avoir écrit leurs *Mémoires*). TACITE, *Agricola*, c. 1.

3. Qu'il n'est pas étrange, extraordinaire, que nous ayons des qualités et des penchants, etc. C.

4. Convenable à sa beauté, ou qui seyoit bien à sa beauté. E. J.

semble, avoit accoustumé de rincer le nez¹, qui signifie un naturel mocqueur : tels mouvements peuvent arriver imperceptiblement en nous. Il y en a d'autres artificiels, de quoy je ne parle point, comme les salutations et reverences, par où on acquiert, le plus souvent à tort, l'honneur d'estre bien humble et courtois : on peult estre humble, de gloire. Je suis assez prodigue de bonnetades, notamment en esté, et n'en receois jamais sans revenge, de quelque qualité d'hommes que ce soit, s'il n'est à mes gages. Je desirasse d'aucuns princes que je cognois, qu'ils en feussent plus espargnants et justes dispensateurs : car ainsin indiscrettement espandues, elles ne portent plus de coup ; si elles sont sans esgard, elles sont sans effect. Entre les contenance desreglees, n'oublions pas la morgue de l'empereur Constantius, qui en public tenoit tousjours la teste droicte, sans la contourner ou fieschir ny çà ny là, non pas seulement pour regarder ceulx qui le saluoient à costé : ayant le corps planté immobile, sans se laisser aller au bransle de son coche, sans oser ny cracher, ny se moucher, ny essuyer le visage devant les gents. Je ne sçais si ces gestes qu'on remarquoit en moy estoient de cette premiere condition, et si à la verité j'avois quelque occulte propension à ce vice, comme il peult bien estre ; et ne puis pas respondre des bransles du corps : mais quant aux bransles de l'ame, je veulx icy confesser ce que j'en sens.

Il y a deux parties en cette gloire : sçavoir est, de S'estimer trop ; et N'estimer pas assez aultruy. Quant à l'une, il me semble premierement ces considerations debvoir estre mises en compte, Que je me sens pressé d'une erreur d'ame, qui me desplaist, et comme inique, et encores plus comme importune ; j'essaye à la corriger, mais l'arracher je ne puis : c'est que je diminue du juste prix des choses que je possède, et haulse le prix aux choses d'autant qu'elles sont estrangieres, absentes, et non miennes : cette humeur s'espand bien

1. Froncer, rider.

loing. Comme la prerogative de l'auctorité faict que les maris regardent les femmes propres d'un vicieux desdaing, et plusieurs peres leurs enfants : ainsi fois je, et entre deux pareils ouvrages poiseroy toujours contre le mien ; non tant que la jalousie de mon advancement et amendement trouble mon jugement, et m'empesche de me satisfaire, comme que, d'elle mesme, la maistrise engendre mespris de ce qu'on tient et regente. Les polices, les mœurs loingtaines me flattent, et les langues ; et m'apperceois que le latin me pipe par la faveur de sa dignité, au delà de ce qui luy appartient, comme aux enfants et au vulgaire : l'œconomie, la maison, le cheval de mon voisin, en eguale valeur vault mieulx que le mien, de ce qu'il n'est pas mien : dadvantage que je suis tresignorant en mon faict, j'admire l'assurance et promesse que chascun a de soy ; au lieu qu'il n'est quasi rien que je sçache sçavoir, ny que j'ose me respondre pouvoir faire. Je n'ay point mes moyens en proposition et par estat, et n'en suis instruiet qu'aprez l'effect ; autant douteux de ma force, que d'une aultre force. D'où il advient, si je rencontre louablement en une besongne, que je le donne plus à ma fortune qu'à mon industrie ; d'autant que je les desseigne¹ toutes au hazard et en crainte. Pareillement j'ay en general cecy, que De toutes les opinions que l'ancienneté a eues de l'homme en gros, celles que j'embrace plus volontiers, et ausquelles je m'attache le plus, ce sont celles qui nous mesprisent, avilissent, et aneantissent le plus : la philosophie ne me semble jamais avoir si beau jeu, que quand elle combat nostre presumption et vanité, quand elle recognoist de bonne foy son irresolution, sa foiblesse, et son ignorance. Il me semble que la mere nourrice des plus faulses opinions, et publicques et particulieres, c'est la trop bonne opinion que l'homme a de soy. Ces gents qui se perchent à chevauchons sur l'epicycle de Mercure, qui veoyent si avant dans le ciel, ils m'arrachent les dents : car, en l'estude

1. Je les détermine, j'en forme le dessein, etc. E. J.

que je foy, duquel le subject c'est l'homme, trouvant une si extreme varieté des jugements, un si profond labyrinthe de difficultez les unes sur les aultres, tant de diversité et incertitude en l'eschole mesme de la sapience; vous pouvez penser, puisque ces gents là n'ont peu se resouldre de la cognoissance d'eulx mesmes, et de leur propre condition, qui est continuellement presente à leurs yeulx, qui est dans eulx; puis qu'ils ne sçavent comment bransle ce qu'eulx mesmes font bransler, ny comment nous peindre et deschiffrer les ressorts qu'ils tiennent et manient eulx mesmes, comment je les croirois de la cause du flux et reflux de la riviere du Nil. La curiosité de cognoistre les choses a esté donnee aux hommes pour fleau, dict la sainte parole.

Mais pour venir à mon particulier, il est bien difficile, ce me semble, qu'aucun aultre s'estime moins, voire qu'aucun aultre m'estime moins, que ce que je m'estime : je me tiens de la commune sorte, sauf en ce que je m'en tiens; coupable des defectuositez plus basses et populaires, mais non desadvouees, non excu-sees; et ne me prise seulement que de ce que je sçais mon prix. S'il y a de la gloire, ell' est infuse en moy superficiellement, par la trahison de ma complexion, et n'a point de corps qui compareisse à la veue de mon jugement; j'en suis arrousé, mais non pas teinct : car, à la verité, quant aux effects de l'esprit, en quelque façon que ce soit, il n'est jamais party de moy chose qui me contentast; et l'approbation d'aultruy ne me paye pas. J'ay le jugement tendre et difficile, et notamment en mon endroict : je me desadvoue sans cesse, et me sens par tout flotter et flechir de foiblesse; je n'ay rien du mien de quoy satisfaire mon jugement. J'ay la veue assez claire et reglee, mais, à l'ouvrier¹, elle se trouble : comme j'essaye plus evidemment en la poësie; je l'ayme infiniment, je me cognois assez aux ouvrages d'aultruy; mais je foy, à la verité, l'enfant quand j'y veulx mettre la main; je ne me puis

1. Au travail, à l'ouvrage. E. J.

souffrir. On peut faire le sot par tout ailleurs, mais non en la poésie :

Mediocribus esse poetis

Non di, non homines, non concessere columnæ¹.

Pleust à Dieu que cette sentence se trouvast au front des boutiques de tous nos imprimeurs, pour en deffendre l'entree à tant de versificateurs !

Verum

Nil securius est malo poeta².

Que n'avons nous de tels peuples ! Dionysius le pere n'estimoit rien tant de soy que sa poésie : à la saison des jeux olympiques, avecques des chariots surpassants tous aultres en magnificence, il envoya aussi des poëtes et musiciens, pour presenter ses vers, avecques des tentes et pavillons dorez et tapissez royalement. Quand on veint à mettre ses vers en avant, la faveur et excellence de la prononciation attira sur le commencement l'attention du peuple; mais quand par aprez il veint à poiser l'ineptie de l'ouvrage, il entra premierement en mespris, et, continuant d'aigrir son jugement, il se jecta tantost en furie, et courut abbattre et deschirer par despit tous ses pavillons : et, ce que ses chariots ne feirent non plus rien qui vaille en la course, et que la navire qui rapportoit ses gents faillit la Sicile, et feut par la tempeste poulsee et fracassée contre la coste de Tarente; ce mesme peuple teint pour certain que c'estoit un effect de l'ire des dieux irritez, comme luy, contre ce mauvais poëme; et les mariniers mesmes eschappez du naufrage alloient secondant l'opinion de ce peuple, à laquelle l'oracle qui predict sa mort sembla aussi aulcunement souscrire : il portoit : « que Dionysius seroit prez de sa fin, quand il auroit vaincu ceulx qui vaudroient

1. Tout défend la médiocrité aux poëtes, et les dieux, et les hommes, et les colonnes des portiques où sont affichés leurs ouvrages. HORACE, *de Arte poet.*, v. 372.

2. Mais rien de si confiant qu'un mauvais poëte. MARTIAL, XII, 63, 13.

mieux que luy. » Ce qu'il interpreta des Carthaginois qui le surpasseroient en puissance; et ayant affaire à eulx, gauchissoit souvent la victoire, et la temperoit, pour n'encourir le sens de cette prediction : mais il l'entendoit mal; car le dieu marquoit le temps de l'avantage que par faveur et injustice il gagna à Athenes sur les poëtes tragiques meilleurs que luy, ayant faict jouer à l'envy la sienne intitulee les *Leneïens*; soubdain aprez laquelle victoire il trespassa, et en partie pour l'excessive joye qu'il en conceut¹.

Ce que je treuve excusable du mien, ce n'est pas de soy et à la verité, mais c'est à la comparaison d'aultres choses pires, ausquelles je veois qu'on donne credit. Je suis envieux du bonheur de ceulx qui se sçavent resjouir et gratifier en leur ouvrage; car c'est un moyen aysé de se donner du plaisir, puisqu'on le tire de soy mesme, specialement s'il y a un peu de fermeté en leur opiniastrie². Je sçais un poëte à qui, fort et foible, en foule et en chambre, et le ciel et la terre crient qu'il n'y entend gueres : il n'en rabbat pour tout cela rien de la mesure à quoy il s'est taillé; tousjours recommence, tousjours reconsulte, et tousjours persiste, d'autant plus fort en son advis, et plus roide, qu'il touche à luy seul de le maintenir.

Mes ouvrages, il s'en fault tant qu'ils me rient, qu'autant de fois que je les retaste, autant de fois je m'en despote :

Quum relego, scripsisse pudet; quia plurima cerno,
Me quoque, qui feci, judice, digna lini³.

J'ay tousjours une idee en l'ame et certaine image trouble, qui me presente comme en songe une meilleure forme que celle que j'ay mis en besongne; mais

1. DIODORE DE SICILE, XV, 74. Mais il y a ici une erreur singulière. On a pris les *Lénéennes*, fêtes de Bacchus, célébrées par des concours dramatiques, pour le titre de la tragédie, qui s'appeloit la *Rançon d'Hector*. Voyez TZETZÈS, *Chiliad.*, V, 178. J. V. L.

2. Entêtement, obstination.

3. Quand je les relis, j'en ai honte; car j'y vois bien des choses qui, même aux yeux indulgents de leur auteur, méritent d'être effacées. OVIDE, de *Ponto*, I, 5, 15.

je ne la puis saisir et exploicter : et cette idee mesme n'est que du moyen estage. Ce que j'argumente par là, que les productions de ces riches et grandes ames du temps passé sont bien loing au delà de l'extreme estendue de mon imagination et souhaict : leurs escripts ne me satisfont pas seulement et me remplissent, mais ils m'estonnent et transissent d'admiration; je juge leur beaulté, je la veoïs, sinon jusques au bout, au moins si avant qu'il m'est impossible d'y aspirer. Quoy que j'entreprenne, je dois un sacrifice aux Graces, comme dict Plutarque de quelqu'un¹, pour practiquer leur faveur :

Si quid enim placet,
Si quid dulce hominum sensibus influit,
Debentur lepidis omnia Gratiis ².

Elles m'abandonnent par tout; tout est grossier chez moy; il y a faulte de gentillesse et de beaulté : je ne sçais faire valoir les choses pour le plus que ce qu'elles valent : ma façon n'ayde rien à la matiere; voylà pourquoy il me la fault forte, qui ayt beaucoup de prinse, et qui luise d'elle mesme. Quand j'en saisis des populaires et plus gayeres, c'est pour me suyvre à moy, qui n'ayme point une sagesse cerimonieuse et triste, comme faict le monde; et pour m'esgayer, non pour esgayer mon style, qui les veult plutost graves et severes : au moins si je dois nommer style un parler informe et sans regle, un jargon populaire, et un proceder sans definition, sans partition, sans conclusion, trouble, à la guise de celuy d'Amasianus et de Rabirius³. Je ne sçais ny plaire, ny resjouir, ny chatouiller : le meilleur conte du monde se seiche entre mes mains, et se ternit. Je ne sçais parler qu'en bon escient : et suis du tout desnudé de cette facilité, que

1. De Xénocrate, dans les *Préceptes du mariage*, c. 26 de la version d'Amyot. C.

2. Car tout ce qui plaît, tout ce qui charme les sens des mortels, c'est aux Graces qu'on en est redevable. — *Les vers latins sont probablement d'un moderne.*

3. Amasianus et Rabirius, *nulla arte adhibita, de rebus ante oculos positis vulgari sermone disputant; nihil definiunt, nihil partiuntur, nihil apta interrogatione concludunt.* CICÉRON, *Acad.*, 1, 2.

je veois en plusieurs de mes compaignons, d'entretenir les premiers venus, et tenir en haleine toute une troupe, ou amuser, sans se lasser, l'aureille d'un prince de toute sorte de propos; la matiere ne leur faillant jamais, pour cette grace qu'ils ont de sçavoir employer la premiere venue, et l'accommoder à l'humeur et portee de ceulx à qui ils ont affaire. Les princes n'ayment gueres les discours fermes; ny moy à faire des contes. Les raisons premieres et plus aysees, qui sont communement les mieulx prinses, je ne sçais pas les employer; mauvais prescheur de commune : de toute matiere je dis volontiers les plus extremes choses que j'en sçais. Cicero estime que, ez traictez de la philosophie, le plus difficile membre soit l'exorde : s'il est ainsi, je me prends à la conclusion sagement. Si fault il sçavoir relascher la chorde à toute sorte de tons : et le plus aigu est celuy qui vient le moins souvent en jeu. Il y a pour le moins autant de perfection à relever une chose vuide, qu'à en soubtenir une poissante : tantost il fault superficiellement manier les choses, tantost les profiler¹. Je sçais bien que la pluspart des hommes se tiennent en ce bas estage, pour ne concevoir les choses que par cette premiere escorce; mais je sçais aussi que les plus grands maistres, et Xenophon et Platon, on les veoid souvent se relascher à cette basse façon et populaire de dire et traicter les choses, la soubtenants des graces qui ne leur manquent jamais.

Au demourant, mon langage n'a rien de facile et poly; il est aspre et desdaigneux, ayant ses dispositions libres et desreglees; et me plaist ainsi, sinon par mon jugement, par mon inclination : mais je sens bien que par fois je m'y laisse trop aller, et qu'à force de vouloir eviter l'art et l'affectation, j'y retombe d'une aultre part;

Brevis esse laboro,

Obscurus fio².

1. Ou *approfondir*, comme on parle aujourd'hui. — *Profonder*, accurate investigare. NICOT.

2. J'évite d'être long, et je deviens obscur.

BOILEAU, d'après HORACE, *Art poétique*, v. 25.

Platon dict que le long ou le court ne sont pas proprietez qui ostent ny qui donnent prix au langage. Quand j'entreprendrois de suyvre cet aultre style equable, uny et ordonné, je n'y sçaurois advenir : et encores que les coupures et cadences de Saluste reviennent plus à mon humeur, si est ce que je treuve Cesar et plus grand et moins aysé à représenter ; et si mon inclination me porte plus à l'imitation du parler de Seneque, je ne laisse pas d'estimer davantage celuy de Plutarque. Comme à faire, à dire aussi, je suys tout simplement ma forme naturelle : d'où c'est, à l'aventure, que je puis plus à parler qu'à escrire. Le mouvement et action animent les paroles, notamment à ceulx qui se remuent brusquement, comme je foy, et qui s'eschauffent : le port, le visage, la voix, la robbe, l'assiette, peuvent donner quelque prix aux choses qui d'elles mesmes n'en ont gueres, comme le babil. Messala se plainct, en Tacitus, de quelques accoustrements estroicts de son temps, et de la façon des bancs où les orateurs avoient à parler, qui affoiblissoient leur eloquence.

Mon langage françois est alteré, et en la prononcia-tion, et ailleurs, par la barbarie de mon creu : je ne veis jamais homme des contrees de deçà, qui ne sentist bien evidemment son ramage, et qui ne bleceast les oreilles pures françoises. Si n'est ce pas pour estre fort entendu en mon perigordin : car je n'en ay non plus d'usage que de l'allemand, et ne m'en chault gueres ; c'est un langage (comme sont autour de moy, d'une bande et d'aultre, le poittevin, xaintongeois, angoumois, limosin, auvergnat), brode¹, traisnant, esfoiré : il y a bien au dessus de nous, vers les montaignes, un gascon que je treuve singulierement beau, sec, bref, signifiant, et, à la verité, un langage masle et militaire plus qu'aultre que j'entende, autant nerveux, puissant et pertinent comme le françois est gracieux, delicat et abundant.

Quant au latin, qui m'a esté donné pour maternel,

1. Lâche, languissant.

j'ay perdu par desaccoustumance la promptitude de m'en pouvoir servir à parler; ouy, et à escrire : en quoy aultresfois je me faisois appeller *maistre Jehan*. Voylà combien peu je vaulx de ce costé là.

La beaulté est une piece de grande recommandation au commerce des hommes; c'est le premier moyen de conciliation des uns aux aultres, et n'est homme si barbare et si rechigné qui ne se sente aulcunement frappé de sa douceur. Le corps a une grande part à nostre estre, il y tient un grand reng; ainsi sa structure et composition sont de bien juste consideration. Ceulx qui veulent desprendre nos deux pieces principales, et les sequestrer l'une de l'autre, ils ont tort : au rebours, il les fault r'accoupler et rejoindre; il fault ordonner à l'ame non de se tirer à quartier, de s'entretenir à part, de mespriser et abandonner le corps (aussi ne le sçauroit elle faire que par quelque singerie contrefaicte), mais de se r'allier à luy, de l'embrasser, le cherir, luy assister, le contrerooller, le conseiller, le redresser, et ramener quand il fourvoye, l'espouser en somme, et luy servir de mary, à ce que leurs effects ne paroissent pas divers et contraires, ains accordants et uniformes. Les chrestiens ont une particuliere instruction de cette liaison : car ils sçavent que la justice divine embrasse cette société et joincture du corps et de l'ame, jusques à rendre le corps capable des recompenses eternelles : et que Dieu regarde agir tout l'homme, et veult qu'entier il receoive le chastiement, ou le loyer, selon ses demerites. La secte peripatetique, de toutes sectes la plus sociable, attribue à la sagesse ce seul soing, de pourveoir et procurer en commun le bien de ces deux parties associees : et montrent les aultres sectes, pour ne s'estre assez attachees à la consideration de ce meslange, s'estre partialisees, cette cy pour le corps, cette aultre pour l'ame, d'une pareille erreur; et avoir escarté leur subject, qui est l'Homme; et leur guide, qu'ils advouent en general estre Nature. La premiere distinction qui ayt esté entre les hommes, et la premiere consideration qui donna les preeminences aux uns sur les aultres, il

est vraysemblable que ce feut l'avantage de la beaulté :

Agros divisere atque dedere
Pro facie cujusque, et viribus, ingenioque;
Nam facies multum valuit, viresque vigeant¹.

Or, je suis d'une taille un peu au dessous de la moyenne : ce default n'a pas seulement de la laideur, mais encores de l'incommodité, à ceulx mesmement qui ont des commandements et des charges; car l'auctorité que donne une belle presence et majesté corporelle en est à dire. C. Marius ne recevoit pas volontiers des soldats qui n'eussent six pieds de haulteur. *Le Courtisan*² a bien raison de vouloir, pour ce gentilhomme qu'il dresse, une taille commune, plutost que toute aultre; et de refuser pour luy toute estrangeté qui le face montrer au doigt. Mais de choisir, s'il fault à cette mediocrité, qu'il soit plutost au deçà qu'au delà d'icelle, je ne le ferois pas à un homme militaire. Les petits hommes, dict Aristote, sont bien jolis, mais non pas beaux; et se cognoist en la grandeur, la grand' ame : comme la beaulté, en un grand corps et hault : les Ethiopes et les Indiens, dict il, elisants leurs roys et magistrats, avoient esgard à la beaulté et procerité des personnes. Ils avoient raison; car il y a du respect pour ceulx qui le suyvent, et, pour l'ennemy, de l'effroy, de veoir à la teste d'une troupe marcher un chef de belle et riche taille.

Ipse inter primos præstanti corpore Turnus
Vertitur, arma tenens, et toto vertice supra est³.

Nostre grand roy divin et celeste, duquel toutes les circonstances doibvent estre remarquees avec soing, religion et reverence, n'a pas refusé la recommandation

1. Le partage des terres fut réglé à proportion de la beauté, de la force et de l'esprit; car la beauté et la force étoient les premières distinctions. LUCRÈCE, V, 1109.

2. Livre italien composé par Baltazar Castiglione, sous le titre *del Cortegiano*, c'est-à-dire *du Courtisan*. C.

3. Au premier rang on voit marcher Turnus, les armes à la main; sa taille est haute, et il passe de la tête tous ceux qui l'entourent. VIRGILE, *Énéide*, VII, 783.

corporelle, *speciosus forma præ filiis hominum*¹ : et Platon, avecques la temperance et la fortitude, desire la beaulté aux conservateurs de sa republicque. C'est un grand despit, qu'on s'adresse à vous parmy vos gents pour vous demander « Où est monsieur ? » et que vous n'ayez que le reste de la bonnetade qu'on faict à vostre barbier ou à vostre secretaire ; comme il adveint au pauvre Philopœmen : Estant arrivé le premier de sa troupe en un logis où on l'attendoit, son hostesse, qui ne le cognoissoit pas, et le veoyoit d'assez mauvaise mine, l'employa d'aller un peu ayder à ses femmes à puiser de l'eau, ou attiser du feu, pour le service de Philopœmen : les gentilshommes de sa suite estants arrivez et l'ayants surprins embesongné à cette belle vacation, car il n'avoit pas failly d'obeïr au commandement qu'on luy avoit faict, luy demanderent ce qu'il faisoit là. « Je paie, leur respondict il, la peine de ma laideur. » Les aultres beaultez sont pour les femmes : la beaulté de la taille est la seule beaulté des hommes. Où est la petitesse ; ny la largeur et rondeur du front, ny la blancheur et doulceur des yeux, ny la mediocre forme du nez, ny la petitesse de l'aureille et de la bouche, ny l'ordre et la blancheur des dents, ny l'espesseur bien unie d'une barbe brune à escorce de chastaigne, ny le poil relevé, ny la juste rondeur de teste, ny la frescheur du teint, ny l'air du visage agreable, ny un corps sans senteur, ny la proportion legitime des membres, peuvent faire un bel homme.

J'ay, au demourant, la taille forte et ramasee ; le visage, non pas gras, mais plein ; la complexion entre le jovial et le melancholique, moyennement sanguine et chaulde,

Unde rigent setis mihi crura, et pectora villis² ;

la santé, forte et alaigne, jusques bien avant en mon age, rarement troublee par les maladies. J'estois tel ;

1. Il étoit le plus beau des fils des hommes. *Ps. XLV, 3.*

2. Aussi ai-je l'estomac, les jambes et les cuisses hérissés de poils. *MARTIAL, II, 36, 5.*

car je ne me considere pas à cette heure que je suis engagé dans les avenues de la vieillesse, ayant pieça franchy les quarante ans :

Minutatim vires et robur adultum
Frangit, et in partem pejorem liquitur ætas ¹ :

ce que je seray doresnavant, ce ne sera plus qu'un demy estre; ce ne sera plus moy; je m'eschappe tous les jours, et me derobe à moy :

Singula de nobis anni prædantur euntes ².

D'adresse et de disposition, je n'en ai point eu; et si suis fils d'un pere tresdispos, et d'une alaigresse qui luy dura jusques à son extreme vieillesse. Il ne trouva gueres homme de sa condition qui s'egalast à luy en tout exercice de corps : comme je n'en ay trouvé gueres aulcun qui ne me surmontast; sauf au courir, en quoy j'estois des mediocres. De la musique, ny pour la voix, que j'y ay tresinepte, ny pour les instruments, on ne m'y a jamais sceu rien apprendre. A la danse, à la paulme, à la luicte, je n'y ay peu acquerir qu'une bien fort legiere et vulgaire suffisance; à nager, à escrimer, à voltiger, et à saulter, nulle du tout. Les mains, je les ay si gourdes ³, que je ne sçais pas escrire seulement pour moy; de façon que, ce que j'ay barbouillé, j'ayme mieulx le refaire que de me donner la peine de les demesler : et ne lis gueres mieulx; je me sens poiser aux escoutants : aultrement bon clerc, je ne sçais pas clorre à droict une lettre, ny ne sceus jamais tailler plume, ny trencher à table, qui vaille, ny equipper un cheval de son harnois, ny porter à poing un oyseau et le lascher, ny parler aux chiens, aux oyseaux, aux chevaulx. Mes conditions corporelles sont, en somme, tresbien accordantes à celles de l'ame : il n'y a rien d'alaigre; il y a seulement une

1. Insensiblement les forces se perdent, la vigueur s'épuise, et notre être va toujours en déclinant. LUCRÈCE, II, 1131.

2. Les années, dans leur course, nous dérobent sans cesse quelque portion de nous-mêmes. HORACE, *Epist.*, II, 2, 55.

3. Si pesantes, si maladroites, De gourd est venu engourdir, etc. C.

vigueur pleine et ferme : je dure bien à la peine ; mais j'y dure, si je m'y porte moy mesme, et autant que mon desir m'y conduit,

Molliter austerum studio fallente laborem¹ :

aultrement, si je n'y suis alleiché par quelque plaisir, et si j'ay aultre guide que ma pure et libre volonté, je n'y vauls rien ; car j'en suis là, que, sauf la santé et la vie, il n'est chose pour quoy je veuille ronger mes ongles, et que je veuille acheter au prix du torment d'esprit et de la contraincte :

Tanti mihi non sit opaci

Omnis arena Tagi, quodque in mare volvitur aurum².

Extremement oysif, extremement libre, et par nature et par art, je presterois aussi volontiers mon sang que mon soing. J'ay une ame libre et toute sienne, accoustumee à se conduire à sa mode : n'ayant eu jusques à cette heure, ny commandant, ny maistre forcé, j'ay marché aussi avant, et le pas, qu'il m'a pleu ; cela m'a amolli et rendu inutile au service d'aultruy, et ne m'a faict bon qu'à moy.

Et, pour moy, il n'a esté besoing de forcer ce naturel poissant, paresseux, et faineant ; car, m'estant trouvé en tel degré de fortune, dez ma naissance, que j'ay eu occasion de m'y arrester (une occasion pourtant que mille aultres de ma cognoissance eussent prinse pour planche plutost à se passer à la queste, à l'agitation et inquietude), et en tel degré de sens, que j'ay senty en avoir occasion, je n'ay rien cherché, et n'ay aussi rien prins :

Non agimur tumidis velis Aquilone secundo,
Non tamen adversis ætatem ducimus Austris ;
Viribus, ingenio, specie, virtute, loco, re,
Extremi primorum, extremis usque priores³.

1. Car le plaisir qui accompagne le travail en fait oublier la fatigue. HORACE, *Sat.*, II, 2, 12.

2. Non, je ne voudrois point à ce prix-là tout le sable du Tage, avec l'or qu'il porte à l'Océan. JUVÉNAL, *Sat.*, III, 54.

3. Le vent du nord n'enfle pas mes voiles, il est vrai ; mais

Je n'ay eu besoin que de la suffisance de me contenter; qui est toutesfois un reglement d'ame, à le bien prendre, egualement difficile en toute sorte de condition, et que, par usage, nous veoyons se trouver plus facilement encores en la disette qu'en l'abondance; d'autant, à l'adventure, que, selon le cours de nos aultres passions, la faim des richesses est plus aiguisee par leur usage que par leur disette, et la vertu de la moderation, plus rare que celle de la patience : et n'ay eu besoin que de jouir doucement des biens que Dieu, par sa liberalité, n'avoit mis entre mains. Je n'ay gousté aulcune sorte de travail ennuyeux : je n'ay eu gueres en maniemment que mes affaires; ou, si j'en ay eu, ce a esté en condition de les manier à mon heure et à ma façon, commis par gents qui s'en fioient à moy, et qui ne me pressoient pas, et me cognoissoient; car encores tirent les experts quelque service d'un cheval restif et poulisif.

Mon enfance mesme a esté conduite d'une façon molle et libre, et exempte de subjection rigoureuse. Tout cela m'a formé une complexion delicate et incapable de sollicitude; jusques là, que j'ayme qu'on me cache mes pertes, et les desordres qui me touchent. Au chapitre de mes mises, je loge ce que ma nonchalance me couste à nourrir et entretenir;

Hæc nempe supersunt,
Quæ dominum fallunt, quæ prosunt furibus¹;

j'ayme à ne sçavoir pas le compte de ce que j'ay, pour sentir moins exactement ma perte : je prie ceulx qui vivent avecques moy, où l'affection leur manque et les bons effects, de me piper et payer de bonnes apparences. A faulte d'avoir assez de fermeté pour souffrir l'importunité des accidents contraires ausquels

l'Auster ne trouble pas ma course paisible. Je suis, en force, en talent, en figure, en vertu, en naissance, en biens, des derniers de la première classe, mais des premiers de la dernière. HORACE, *Epist.*, II, 2, 201.

1. Surplus qui échappe aux yeux du maître, et dont les voleurs s'accroissent. HORACE, *Epist.*, I, 6, 45. — Ici Montaigne détourne les paroles d'Horace de leur vrai sens, pour les adapter à sa pensée. C.

nous sommes subjects, et pour ne me pouvoir tenir tendu à regler et ordonner les affaires, je nourris, autant que je puis, en moy cett' opinion, m'abandonnant du tout à la fortune, « De prendre toutes choses au pis; et ce pis là, me resouldre à le porter doucement et patiemment : » c'est à cela seul que je travaille, et le but auquel j'achemine tous mes discours. A un dangier, je ne songe pas tant comment j'en eschapperay, que combien peu il importe que j'en eschappe : quand j'y demeurerois, que seroit ce ? Ne pouvant regler les evenements, je me regle moy mesme; et m'applique à eulx, s'ils ne s'appliquent à moy. Je n'ay gueres d'art pour sçavoir gauchir la fortune et luy eschapper ou la forcer, et pour dresser et conduire par prudence les choses à mon poinct : j'ay encores moins de tolerance pour supporter le soing aspre et penible qu'il fault à cela; et la plus penible assiette pour moy, c'est estre suspens ez choses qui pressent, et agité entre la crainte et l'esperance.

Le deliberer, voire ez choses plus legieres, m'importune : et sens mon esprit plus empesché à souffrir le bransle et les seçousses diverses du doubte et de la consultation, qu'à se rasseoir et resouldre à quelque party que ce soit, aprez que la chance est livree. Peu de passions m'ont troublé le sommeil; mais, des deliberations, la moindre me le trouble. Tout ainsi que des chemins, j'en evite volontiers les costez pendans et glissans, et me jecte dans le battu, le plus boueux et enfondrant, d'où je ne puisse aller plus bas; et y cherche seureté : aussi j'ayme les malheurs tous purs, qui ne m'exercent et tracassent plus aprez l'incertitude de leur rabillage, et qui du premier sault me poulsent droictement en la souffrance :

Dubia plus torquent mala ¹.

Aux evenements, je me porte virilement; en la conduicte, puerilement : l'horreur de la cheute me donne

1. Ce sont les maux incertains qui me tourmentent le plus.
SÉNÈQUE, *Agamemnon*, acte III, sc. I, v. 29.

plus de fiebvre que le coup. Le jeu ne vault pas la chandelle : l'avaricieux a plus mauvais compte de sa passion que n'a le pauvre, et le jaloux, que le cocu ; et y a moins de mal souvent à perdre sa vigne qu'à la plaider. La plus basse marche est la plus ferme : c'est le siege de la constance ; vous n'y avez besoin que de vous ; elle se fonde là et appuye toute en soy. Cet exemple d'un gentilhomme que plusieurs ont cogneu, a il pas quelque air philosophique ? Il se maria bien avant en l'aage, ayant passé en bon compaignon sa jeunesse, grand diseur, grand gaudisseur. Se souvenant combien la matiere de cornardise luy avoit donné de quoy parler et se mocquer des aultres ; pour se mettre à couvert, il espousa une femme qu'il print au lieu où chascun en treuve pour son argent, et dressa avecques elle ses alliances : « Bon jour, putain ; » « Bon jour, cocu ; » et n'est chose de quoy plus souvent et ouvertement il entretinst chez luy les survenants que de ce sien desseing : par où il broidoit les occultes cacquets des mocqueurs, et esmousseoit la poincte de ce reproche.

Quant à l'ambition, qui est voisine de la presumption, ou fille plutost, il eust fallu, pour m'avancer, que la fortune me feust venue querir par le poing ; car, de me mettre en peine pour un' esperance incertaine, et me soubmettre à toutes les difficultez qui accompaignent ceulx qui cherchent à se poulser en credit sur le commencement de leur progrez, je ne l'eusse sceu faire :

Spem pretio non emo ¹ :

je m'attache à ce que je veois et que je tiens, et ne m'esloingne gueres du port ;

Alter remus aquas, alter tibi radat arenas ² ;

et puis, on arrive peu à ces advancements, qu'en

1. Je n'achète pas l'espérance argent comptant. TÉRENCE, *Adel.*, a. II, sc. III, v. 11.

2. Qu'une rame fende les flots ; et l'autre, les sables du rivage. PROP., III, 3, 23.

hazardant premierement le sien; et je suis d'advis que si ce qu'on a suffit à maintenir la condition en laquelle on est nay et dressé, c'est folie d'en lascher la prinse sur l'incertitude de l'augmenter. Celuy à qui la fortune refuse de quoy planter son pied, et establir un estre tranquille et reposé, il est pardonnable s'il jecte au hazard ce qu'il a, puis qu'ainsi comme ainsi la necessité l'envoye à la queste :

Capienda rebus in malis præceps via est ¹ :

et j'excuse plutost un cabdet de mettre sa legitime au vent, que celuy à qui l'honneur de la maison est en charge, qu'on ne peult point veoir necessiteux que par sa faulte. J'ay bien trouvé le chemin plus court et plus aysé, avecques le conseil de mes bons amis du temps passé, de me desfaire de ce desir, et de me tenir coy;

Cui sit conditio dulcis sine pulvere palmæ ² :

jugeant aussi bien sainement de mes forces, qu'elles n'estoient pas capables de grandes choses; et me souvenant de ce mot du feu chancelier Ollivier, « que les François semblent des guenons, qui vont grim pant contremont un arbre, de branche en branche, et ne cessent d'aller, jusques à ce qu'elles soyent arrivees à la plus haulte branche, et y montrent le cul quand elles y sont. »

Turpe est, quod nequeas, capiti committere pondus,
Et pressum inflexo mox dare terga genu ³.

Les qualitez mesmes qui sont en moy non reprochables, je les trouvois inutiles en ce siecle : la facilité de mes mœurs, on l'eust nommee lascheté et foiblesse; la foy et la conscience s'y feussent trouvees

1. Dans le malheur, choisissons les résolutions téméraires. SÉNÈQUE, *Agamemnon*, acte II, sc. 1, v. 47.

2. Quelle plus douce condition que celle de vaincre sans avoir combattu ! HORACE, *Epist.*, I, 1, 51.

3. Il est honteux de se charger la tête d'un poids qu'on ne sauroit porter, pour plier ensuite, et se soustraire au fardeau. PROPERCE, III, 9, 5.

scrupuleuses et superstitieuses; la franchise et la liberté, importune, inconsiderée, et temeraire. A quelque chose sert le malheur : il faict bon naistre en un siecle fort depravé; car, par comparaison d'aultruy, vous estes estimé vertueux à bon marché : qui n'est que parricide en nos jours et sacrilege, il est homme de bien et d'honneur :

Nunc, si depositum non inficiatur amicus,
Si reddat veterem cum tota ærugine follem,
Prodigiosa fides, et Tuscis digna libellis,
Quæque coronata lustrari debeat agna¹ :

et ne feut jamais temps et lieu où il y eust, pour les princes, loyer plus certain et plus grand proposé à la bonté et à la justice. Le premier qui s'avisera de se poulser en faveur et en credit par cette voye là, je suis bien deceu si à bon compte il ne devance ses compaignons : la force, la violence, peuvent quelque chose, mais non pas tousjours tout. Les marchands, les juges de village, les artisans, nous les veoyons aller à pair de vaillance et science militaire avecques la noblesse; ils rendent des combats honorables et publicques et privez, ils battent, ils deffendent villes en nos guerres presentes : un prince estouffe sa recommandation emmy cette presse : Qu'il reluisse d'humanité, de verité, de loyauté, de temperance, et surtout de justice; marques rares, incogneues et exilees : c'est la seule volonté des peuples dequoy il peult faire ses affaires; et nulles autres qualitez ne peuvent attirer leur volonté comme celles là, leur estants les plus utiles : *Nihil est tam popolare, quam bonitas*².

Par cette proportion³, je me feusse trouvé grand

1. Maintenant, si ton ami ne nie point ton dépôt, s'il te rend ton vieux sac, et ton argent noirci par le temps, c'est un trait de probité digne d'être inscrit dans les livres des pontifes; c'est un prodige qu'il faut expier par le sang d'une brebis. JUVÉNAL, XIII, 60.

2. Rien n'est si populaire que la bonté. CICÉRON, *pro Ligario*, c. 12.

3. D'après cette comparaison de mes qualités et de mes mœurs avec celles de notre temps, etc. E. J.

et rare : comme je me treuve pygmee et populaire, à la proportion d'aulcuns siecles passez, ausquels il estoit vulgaire, si d'aultres plus fortes qualitez n'y concouroient, de veoir un homme moderé en ses vengeancees, mol au ressentiment des offenses, religieux en l'observance de sa parole, ny double, ny souple, ny accommodant sa foy à la volonté d'aultruy et aux occasions : plutost lairrois je rompre le col aux affaires, que de tordre ma foy pour leur service. Car, quant à cette nouvelle vertu de feinctise et dissimulation, qui est à cette heure si fort en credit, je la hais capitalement; et de tous les vices, je n'en treuve aulcun qui tesmoigne tant de lascheté et bassesse de cœur. C'est une humeur couarde et servile de s'aller desguiser et cacher soubs un masque, et de n'oser se faire veoir tel qu'on est : par là nos hommes se dressent à la perfidie; estants duicts à produire des paroles faulses, ils ne font pas conscience d'y manquer. Un cœur genereux ne doit point desmentir ses pensees; il se veult faire veoir jusques au dedans; tout y est bon, ou au moins, tout y est humain. Aristote estime office de magnanimité, haïr et aymer à descouvert; juger, parler avecques toute franchise, et, au prix de la verité, ne faire cas de l'approbation ou reprobation d'aultruy. Apollonius disoit que « c'estoit aux serfs de mentir, et aux libres de dire verité : » c'est la premiere et fondamentale partie de la vertu; il la fault aymer pour elle mesme. Celuy qui dict vray, parce qu'il y est d'ailleurs obligé, et parce qu'il sert ¹, et qui ne craint point à dire mensonge, quand il n'importe à personne, il n'est pas veritable suffisamment. Mon ame, de sa complexion, refuyt la menterie, et hait mesme à la penser : j'ay un' interne vergongne et un remords picquant, si parfois elle m'eschappe; comme parfois elle m'eschappe, les occasions me surprenant et agitant impremeditement. Il ne fault pas tousjours dire tout; car ce seroit sottise : mais ce qu'on dict, il fault qu'il soit tel qu'on le pense; aultrement, c'est

1. *Parce que cela lui sert, lui est utile. C.*

meschanceté. Je ne sçais quelle commodité ils attendent de se feindre et contrefaire sans cesse, si ce n'est, de n'en estre pas creus lors mesme qu'ils disent verité; cela peult tromper une fois ou deux les hommes: mais de faire profession de se tenir couvert, et se vanter, comme ont faict aulcuns de nos princes, Que « ils jecteroient leur chemise au feu, si elle estoit participante de leurs vrayes intentions, » qui est un mot de l'ancien Metellus Macedonicus; et publier, Que « qui ne sçait se feindre, ne sçait pas regner¹, » c'est tenir advertis ceulx qui ont à les practiquer, que ce n'est que piperie et mensonge qu'ils disent; *quo quis versutior et callidior est, hoc invisior et suspici-
tior, detracta opinione probitatis*²: ce seroit une grande simplesse à qui se lairroit amuser ny au visage, ny aux paroles de celuy qui faict estat d'estre tousjours aultre au dehors qu'il n'est au dedans, comme faisoit Tibere. Et ne sçais quelle part telles gents peuvent avoir au commerce des hommes, ne produisans rien qui soit receu pour comptant: qui est desloyal envers la verité, l'est aussi envers le mensonge.

Ceulx qui, de nostre temps, ont considéré, en l'establisement du debvoir d'un prince, le bien de ses affaires seulement, et l'ont preferé au soing de sa foy et conscience, diroient quelque chose³ à un prince de qui la fortune auroit rengé à un tel point les affaires, que pour tout jamais il les peult establir par un seul manquement et faulte à sa parole: mais il n'en va pas ainsin; on recheoit souvent en pareil marché; on faict plus d'une paix, plus d'un traicté en sa vie. Le gaing qui les convie à la premiere desloyauté, et quasi tousjours il s'en presente, comme à toutes aultres meschancetez; les sacrileges, les

1. Maxime favorite de Louis XI. C.

2. Plus un homme est fin et adroit, plus il est odieux et suspect, lorsqu'il vient à perdre la réputation d'homme de bien. CICÉRON, de Offic., II, 9.

3. Pur latinisme, *aliquid dicerent*, c'est-à-dire parleroient avec quelque apparence de raison, donneroient un conseil de quelque utilité, etc. Le sens de cette tournure, assez fréquente dans les auteurs grecs et latins, a souvent échappé aux meilleurs interprètes. J. V. L.

meurtres, les rebellions, les trahisons, s'entreprennent pour quelque espece de fruit : mais ce premier gaing apporte infinis dommages suyvants, jectant ce prince hors de tout commerce et de tout moyen de negociation, par l'exemple de cette infidelité. Soliman, de la race des Ottomans, race peu soigneuse de l'observance des promesses et paches¹, lorsque, de mon enfance², il feit descendre son armee à Otrante, ayant sceu que Mercurin de Gratinare, et les habitants de Castro, estoient detenus prisonniers aprez avoir rendu la place, contre ce qui avoit esté capitulé par ses gents avecques eulx, manda qu'on les relaschast; et qu'ayant en main d'autres grandes entreprises en cette contree là, cette desloyauté, quoyqu'elle eust quelque apparence d'utilité presente, luy apporteroit pour l'advenir un descri et une desfiance d'infini prejudice.

Or, de moy, j'ayme mieulx estre importun et indiscret, que flatteur et dissimulé. J'advoue qu'il se peult mesler quelque poincte de fierté et d'opiniastreté à se tenir ainsin entier et ouvert comme je suis, sans consideration d'aultruy; et me semble que je deviens un peu plus libre où il le fauldroit moins estre, et que je m'eschauffe par l'opposition du respect : il peult estre aussi que je me laisse aller aprez ma nature, à faulte d'art. Presentant aux grands cette mesme licence de langue et de contenance que j'apporte de ma maison, je sens combien elle decline vers l'indiscretion et incivilité : mais, oultre ce que je suis ainsi faict, je n'ay pas l'esprit assez souple pour gauchir à une prompte demande, et pour en eschapper par quelque destour, ny pour feindre une verité, ny assez de memoire pour la retenir ainsi feincte, ny certes assez d'assurance pour la maintenir, et foys le brave par foiblesse; parquoy je m'abandonne à la naïfveté, et à tousjours dire ce que je pense, et par complexion et par desseing, laissant à la fortune d'en conduire l'evenement. Aristippus

1. C'est-à-dire *accords, traités et pactes*.

2. En 1537, Montaigne avoit quatre ans.

disoit, « le principal fruict qu'il eust tiré de la philosophie, estre Qu'il parloit librement et ouvertement à chascun. »

C'est un util et merveilleux service que la memoire, et sans lequel le jugement fait bien à peine son office; elle me manque du tout. Ce qu'on me veult proposer, il fault que ce soit à parcelles; car de respondre à un propos où il y eust plusieurs divers chefs, il n'est pas en ma puissance : je ne sçaurois recevoir une charge sans tablettes. Et, quand j'ay un propos de consequence à tenir, s'il est de longue haleine, je suis reduict à cette vile et miserable necessité d'apprendre par cœur, mot à mot, ce que j'ay à dire; aultrement je n'aurois ny façon, ny assurance, estant en crainte que ma memoire veinst à me faire un mauvais tour. Mais ce moyen m'est non moins difficile : pour apprendre trois vers, il m'y fault trois heures; et puis, en un propre ouvrage, la liberté et auctorité de remuer l'ordre, de changer un mot, variant sans cesse la matiere, la rend plus malaysee à arrester en la memoire de son auteur. Or, plus je m'en desfie, plus elle se trouble; elle me sert mieulx par rencontre : il fault que je la sollicite nonchalamment; car, si je la presse, elle s'estonne; et depuis qu'ell' a commencé à chanceler, plus je la sonde, plus elle s'empestre et embarrasse : elle me sert à son heure, non pas à la mienne.

Cecy que je sens en la memoire, je le sens en plusieurs aultres parties : je fuy le commandement, l'obligation, et la contraincte; ce que je foyz ayseement et naturellement, si je m'ordonne de le faire par une expresse et prescrite ordonnance, je ne sçais plus le faire. Au corps mesme, les membres qui ont quelque liberté et jurisdiction plus particuliere sur eulx, me refusent parfois leur obeissance, quand je les destine et attache à certain point et heure de service necessaire : cette preordonnance contraincte et tyrannique les rebute; ils se croupissent d'effroy ou de despit, et se transissent. Aultresfois, estant en lieu où c'est discourtoisie barbaresque de ne respondre à ceulx qui vous convient à boire, quoy

qu'on m'y traictast avec toute liberté, j'essayay de faire le bon compaignon en faveur des dames qui estoyent de la partie, selon l'usage du pays : mais il y eut du plaisir; car cette menace et preparation d'avoir à m'efforcer oultre ma coustume et mon naturel, m'estoupa de maniere le gosier, que je ne sceus avaller une seule goutte, et feus privé de boire pour le besoing mesme de mon repas; je me trouvay saoul et desalteré par tant de bruvage, que mon imagination avoit preoccupé. Cet effect est plus apparent en ceulx qui ont l'imagination plus vehemente et puissante; mais il est pourtant naturel, et n'est aulcun qui ne s'en ressente aulcunement. On offroit à un excellent archer, condamné à la mort, de luy sauver la vie, s'il vouloit faire veoir quelque notable preuve de son art : il refusa de s'en essayer, craignant que la trop grande contention de sa volonté luy feist fourvoyer la main, et qu'au lieu de sauver sa vie, il perdist encores la reputation qu'il avoit acquise au tirer de l'arc. Un homme qui pense ailleurs, ne fauldra point, à un poulce prez, de refaire tousjours un mesme nombre et mesure de pas au lieu où il se promene, mais s'il y est avecques attention de les mesurer et compter, il trouvera que ce qu'il faisoit par nature et par hazard, il ne le fera pas si exactement par desseing.

Ma librairie, qui est des belles entre les librairies de village, est assise à un coing de ma maison : s'il me tumbe en fantasie chose que j'y vueille aller chercher ou escrire, de peur qu'elle ne m'eschappe, en traversant seulement ma cour, il fault que je la donne en garde à quelqu'autre. Si je m'enhardis, en parlant, à me destourner tant soit peu de mon fil, je ne fauls jamais de le perdre : qui faict que je me tiens, en mes discours, contrainct, sec, et resserré. Les gents qui me servent, il fault que je les appelle par le nom de leurs charges ou de leur pays, car il m'est tres-malaysé de retenir des noms; je diray bien qu'il a trois syllabes, que le son en est rude, qu'il commence ou termine par telle lettre : et si je durois à vivre longtemps, je ne crois pas que je n'oubliasse mon

nom propre, comme ont faict d'aultres. Messala Corvinus feut deux ans n'ayant trace aulcune de memoire, ce qu'on dict aussi de Georges Trapezonce¹. Et pour mon interest, je rumine souvent quelle vie c'estoit que la leur, et si, sans cette piece, il me restera assez pour me soubtenir avecques quelque aysance; et y regardant de prez, je crains que ce default, s'il est parfaict, perde toutes les fonctions de l'ame :

Plenus rimarum sum, hac atque illac perfluo².

Il m'est advenu plus d'une fois d'oublier le mot du guet, que j'avois trois heures auparavant donné, ou receu d'un aultre; et d'oublier où j'avois caché ma bourse, quoy qu'en die Cicero³ : je m'ayde à perdre ce que je serre particulièrement. *Memoria certe non modo philosophiam, sed omnis vitæ usum, omnesque artes, una maxime continet*⁴. C'est le receptacle et l'estuy de la science, que la memoire : l'ayant si defaillante, je n'ay pas fort à me plaindre si je ne sçais gueres. Je sçais en general le nom des arts, et ce de quoy ils traictent; mais rien au delà. Je feuillette les livres; je ne les estudie pas : ce qui m'en demeure, c'est chose que je ne recognois plus estre d'aultruy, c'est cela seulement de quoy mon jugement a faict son proufit, les discours et les imaginations de quoy il s'est imbu; l'auteur, le lieu, les mots, et aultres circonstances, je les oublie incontinent : et suis si excellent en l'oubliance, que mes escripts mesmes et compositions, je ne les oublie pas moins que le reste; on m'allegue tous les coups à moy mesme, sans que je le sente. Qui voudroit sçavoir d'où sont les vers et exemples que j'ay icy entassez, me mettroit en

1. Georges de Trébizonde.

2. Je suis comme un vase fêlé, je ne puis rien retenir. TÉRENCE, *Eunuchi*, acte I, sc. II, v. 25.

3. De Senectute, c. 7. *Nec vero quemquam senum audiivi oblitum, quo loco thesaurum obruisset.* — C'est-à-dire : Je n'ai jamais ouï dire qu'un vieillard ait oublié l'endroit où il avoit caché son trésor. C.

4. Il est certain que la mémoire renferme non-seulement la philosophie, mais tous les arts, et tout ce qui appartient à l'usage de la vie. CICÉRON, *Acad.*, II, 7.

peine de le luy dire : et je ne les ay mendiez qu'ez portes cogneues et fameuses; ne me contentant pas qu'ils feussent riches, s'ils ne venoient encores de main riche et honorable : l'auctorité y concurre quand et la raison. Ce n'est pas grand' merveille si mon livre suyt la fortune des aultres livres, et si ma memoire desempare ce que j'escris, comme ce que je lis, et ce que je donne, comme ce que je receois.

Oultre le default de la memoire, j'en ay d'autres qui aydent beaucoup à mon ignorance : J'ay l'esprit tardif et mousse, le moindre nuage luy arreste sa poincte, en façon que (pour exemple) je ne luy proposay jamais enigme si aysé, qu'il sceust desveloper; il n'est si vaine subtilité qui ne m'empesche; aux jeux où l'esprit a sa part, des echecs, des chartes, des dames, et aultres, je n'y comprends que les plus grossiers traits : L'apprehension, je l'ay lente et embrouillee; mais ce qu'elle tient une fois, elle le tient bien, et l'embrasse bien universellement, estroictement, et profondement, pour le temps qu'elle le tient : J'ay la veue longue, saine, et entiere, mais qui se lasse ayseement au travail, et se charge; à cette occasion, je ne puis avoir long commerce avecques les livres, que par le moyen du service d'aultruy. Le jeune Pline instruira ceulx qui ne l'ont essayé, combien ce retardement est important à ceulx qui s'adonnent à cette occupation¹.

Il n'est point ame si chestifve et brutale, en laquelle on ne veoye reluire quelque faculté particuliere; il n'y en a point de si ensepvelie, qui ne face une saillie par quelque bout : et comment il advienne qu'une

1. C'est-à-dire de quel prix est pour eux un moment perdu. Montaigne veut parler ici d'une lettre de Pline, V, 3, où, rendant compte à un ami de la manière dont Pline l'ancien, son oncle, employoit son temps à l'étude, il remarque, entre autres choses, « qu'un jour « un de ses amis, qui assistoit avec son oncle à la lecture d'un « livre, ayant arrêté le lecteur pour l'obliger à répéter quelques « mots qu'il avoit mal prononcés, Pline lui dit sur cela : N'aviez- « vous pas bien compris la chose? — Sans doute, répondit son ami. « — Et pourquoi donc, reprit-il, l'avez-vous empêché de continuer? « voilà plus de dix lignes que nous avons perdues. Tant il étoit bon « ménager du temps! » C.

ame, aveugle et endormie à toutes aultres choses, se treuve vifve, claire, et excellente à certain particulier effect, il s'en fault enquerir aux maistres. Mais les belles ames, ce sont les ames universelles, ouvertes, et prestes à tout; si non instruictes, au moins instruisables; ce que je dis pour accuser la mienne: car, soit par foiblesse ou nonchalance (et de mettre à nonchaloir ce qui est à nos pieds, ce que nous avons entre mains, ce qui regarde de plus prez l'usage de la vie, c'est chose bien esloingnee de mon dogme), il n'en est point une si inepte et si ignorante que la mienne de plusieurs telles choses vulgaires, et qui ne se peuvent sans honte ignorer. Il fault que j'en conte quelques exemples.

Je suis nay et nourry aux champs, et parmi le labourage; j'ay des affaires et du mesnage en main, depuis que ceulx qui me devanceoient en la possession des biens que je jouys m'ont quitté leur place. Or, je ne sçais compter ny à ject¹ ny à plume; la pluspart de nos monnoyes, je ne les cognois pas; ny ne sçais la difference d'un grain à l'aultre, ny en la terre, ny au grenier, si elle n'est par trop apparente; ny à peine celle d'entre les choux et les laictues de mon jardin: je n'entends pas seulement les noms des premiers utils du mesnage, ny les plus grossiers principes de l'agriculture, et que les enfants sçavent; moins aux arts mechaniques, en la traficque², et en la cognoissance des marchandises, diversité et nature des fruicts, de vins, de viandes, ny à dresser un oyseau, ny à medeciner un cheval ou un chien; et, puisqu'il me fault faire la honte toute entiere, il n'y a pas un mois qu'on me surprint ignorant de quoy Le levain servoit à faire du pain, et que c'estoit que Faire cuver du vin. On conjectura anciennement à Athenes une aptitude à la mathematique, en celuy à qui on veoyoit ingenieusement adgencer et fagotter une charge de brossailles: vrayement on tireroit de moy une bien contraire conclusion; car qu'on me donne

1. Avec des jetons.

2. Au trafic.

tout l'apprest d'une cuisine, me voylà à la faim. Par ces traicts de ma confession, on en peult imaginer d'aultres à mes despens. Mais quel que je me fasse cognoistre, pourveu que je me fasse cognoistre tel que je suis, je foys mon effect; et si ne m'excuse pas d'oser mettre par escript des propos si bas et frivoles que ceulx cy, la bassesse du subject m'y contrainct : qu'on accuse si on veult mon project, mais mon progresz, non : tant y a que, sans l'advertissement d'aultruy, je veois assez le peu que tout cecy vault et poise, et la folie de mon desseing; c'est prou que mon jugement ne se desferre point, duquel ce sont icy les essais.

Nasutus sis usque licet, sis denique nasus,
 Quantum noluerit ferre rogatus Atlas,
 Et possis ipsum tu deridere Latinum,
 Non potes in nugas dicere plura meas,
 Ipse ego quam dixi : quid dentem dente juvabit
 Rodere? carne opus est, si satur esse velis.
 Ne perdas operam : qui se mirantur, in illos
 Virus habe : nos hæc novimus esse nihil¹.

Je ne suis pas obligé à ne dire point de sottises, pourveu que je ne me trompe pas à les cognoistre : et de faillir à mon escient, cela m'est si ordinaire, que je ne faulx gueres d'aulture façon; je ne faulx gueres fortuitement. C'est peu de chose de prester à la temerité de mes humeurs les actions ineptes, puisque je ne me puis pas deffendre d'y prester ordinairement les vicieuses.

Je veis un jour, à Barleduc², qu'on presentoit au roy François second, pour la recommandation de la

1. Soyez le plus fin critique du monde; confondez, par vos plaisanteries, Latinus lui-même : vous ne sauriez jamais dire pis de ces bagatelles que ce que j'en ai dit moi-même. Pourquoi vous tourmenter pour y trouver de quoi mordre? Attaquez quelque chose de plus solide. Si vous ne voulez pas perdre votre peine, répandez votre venin sur ceux qui s'admirent eux-mêmes; car, pour moi, je sais que tout ceci n'est rien. MARTIAL, II, 13. — On se contente ici de faire entendre le sens de l'épigramme; l'affectation bizarre de ce style n'est certainement pas à regretter.

2. Au mois de septembre 1550.

memoire de René, roy de Sicile, un pourtraict qu'il avoit luy mesme faict de soy : pourquoy n'est il loisible de mesme à chascun de se peindre de la plume, comme il se peignoit d'un creon? Je ne veulx doncques pas oublier encores cette cicatrice, bien mal propre à produire en public; c'est l'irresolution : default tresincommode à la negociation des affaires du monde. Je ne sçais pas prendre party ez entreprises douteuses :

Ne si, ne no, nel cor mi suona intero ¹;

je sçais bien soubtenir une opinion, mais non pas la choisir. Parce qu'ez choses humaines, à quelque bande qu'on penche, il se presente force apparences qui nous y confirment (et le philosophe Chrysippus disoit qu'il ne vouloit apprendre, de Zenon et Cleanthes, ses maistres, que les dogmes simplement; car quant aux preuves et raisons, qu'il en fourniroit assez de luy mesme), de quelque costé que je me tourne, je me fournis tousjours assez de cause et de vraysemblance pour m'y maintenir : ainsi j'arreste chez moy le doute et la liberté de choisir, jusques à ce que l'occasion me presse; et lors, à confesser la verité, je jecte le plus souvent la plume au vent, comme on dict, et m'abandonne à la mercy de la fortune; une bien legiere inclination et circonstance m'emporte;

Dum in dubio est animus, paulo momento huc atque
Illuc impellitur ².

L'incertitude de mon jugement est si egualement balancee en la pluspart des occurrences, que je compromettrois volontiers à la decision du sort et des dez; et remarque, avecques grande consideration de nostre foiblesse humaine, les exemples que l'histoire divine mesme nous a laissé de cet usage de remettre

1. Le cœur ne me dit ni oui, ni non. PETRARCA, p. 202, édition de Gab. Giolito, Venise, 1557.

2. Lorsque l'esprit est dans le doute, le moindre poids le fait pencher de l'un ou de l'autre côté. TÉRENCE, *Andr.*, acte I, sc. vi, v. 32.

à la fortune et au hazard la determination des eslections ez choses douteuses : *sors cecidit super Mathiam*¹. La raison humaine est un glaive double et dangereux : et en la main mesme de Socrates, son plus intime et plus familier amy, voyez à quants de bouts c'est un baston² ! Ainsi, je ne suis propre qu'à suyvre, et me laisse ayseement emporter à la foule : je ne me fie pas assez en mes forces, pour entreprendre de commander, ny guider ; je suis bien ayse de trouver mes pas tracez par les aultres. S'il fault courre le hazard d'un choïs incertain, j'ayme mieulx que ce soit soubz tel qui s'asseure plus de ses opinions, et les espouse plus, que je ne foys les miennes, ausquelles je treuve le fondement et le plant glissant.

Et si ne suis pas trop facile pourtant au change ; d'autant que j'apperceois aux opinions contraires une pareille foiblesse ; *ipsa consuetudo assentiendi periculosa esse videtur, et lubrica*³ ; notamment aux affaires politiques, il y a un beau champ ouvert au bransle et à la contestation :

Justa pari premitur veluti quum pondere libra
Prona, nec hac plus parte sedet, nec surgit ab illa⁴ ;

Les discours de Machiavel, pour exemple, estoient assez solides pour le subject ; si y a il eu grand' aysance à les combattre ; et ceulx qui l'ont faict, n'ont pas laissé moins de facilité à combattre les leurs : il s'y trouveroit tousjours, à un tel argument, de quoy fournir responses, dupliques, repliques, tripliques, quadrupliques, et cette infinie contexture de debats que nostre chicane a alongé tant qu'elle a peu en faveur des procez ;

Cædimur, et totidem plagis consumimus hostem⁵ :

1. Le sort tomba sur Mathias. *Act. Apost.*, I, 26.

2. Voyez combien de bouts a ce bâton ! C.

3. L'habitude même de donner son assentiment paroît entraîner bien des erreurs et des dangers. *CICÉRON, Acad.*, II, 21.

4. Ainsi, lorsque les bassins de la balance sont chargés d'un poids égal, elle ne penche ni ne s'élève d'aucun côté. *TIBULLE, IV*, 41.

5. L'ennemi nous bat, et nous le battons à notre tour. *HORACE, Epist.*, II, 2, 97.

les raisons n'y ayant gueres aultre fondement que l'experience, et la diversité des evenements humains nous presentant infinis exemples à toutes sortes de formes. Un sçavant personnage de nostre temps dict qu'en nos almanacs, où ils disent chauld, qui voudra dire froid, et au lieu de sec, humide, et mettre tous-jours le rebours de ce qu'ils prognostiquent, s'il debvoit entrer en gageure de l'evenement de l'un ou l'autre, qu'il ne se soulcieroit pas quel party il prinst; sauf ez choses où il n'y peult escheoir incertitude, comme de promettre à Noel des chaleurs extremes, et à la saint Jean des rigueurs de l'hiver : J'en pense de mesme de ces discours politiques; à quelque roolle qu'on vous mette, vous avez aussi beau jeu que vostre compaignon, pourveu que vous ne veniez à chocquer les principes trop grossiers et apparents : et pourtant, selon mon humeur, ez affaires publiques, il n'est aulcun si mauvais train, pourveu qu'il ayt de l'aage et de la constance, qui ne vaille mieulx que le changement et le remuement. Nos mœurs sont extreme-ment corrompues, et penchent d'une merueilleuse inclination vers l'empirement; de nos loix et usances, il y en a plusieurs barbares et monstrueuses : toutesfois, pour la difficulté de nous mettre en meilleur estat, et le dangier de ce croullement, si je pouvois planter une cheville à nostre roue et l'arrester en ce poinct, je le ferois de bon cœur :

Numquam adeo fœdis, adeoque pudendis
Utimur exemplis, ut non pejora supersint ¹.

Le pis que je treuve en nostre estat, c'est l'instabilité; et que nos loix, non plus que nos vestements, ne peuvent prendre aulcune forme arrestee. Il est bien aysé d'accuser d'imperfection une police, car toutes choses mortelles en sont pleines; il est bien aysé d'engendrer à un peuple le mespris de ses anciennes observances; jamais homme n'entreprint cela qui n'en veinst à bout : mais d'y restablir un meilleur estat

1. Citez l'action la plus honteuse, la plus infâme, il en est de pires encore. JUVÉNAL, VIII, 183.

en la place de celuy qu'on a ruyné, à cecy plusieurs se sont morfondus de ceulx qui l'avoient entrepris. Je foyz peu de part à ma prudence de ma conduite; je me laisse volontiers mener à l'ordre publicque du monde. Heureux peuple qui faict ce qu'on commande mieulx que ceulx qui commandent, sans se tourmenter des causes; qui se laisse mollement rouler aprez le roulement celeste! l'obeïssance n'est jamais pure ny tranquille en celuy qui raisonne et qui plaide.

Somme, pour revenir à moy, ce seul par où je m'estime quelque chose, c'est ce en quoy jamais homme ne s'estima defaillant : ma recommandation est vulgaire, commune et populaire; car qui a jamais cuidé avoir faulte de sens? ce seroit une proposition qui impliqueroit en soy de la contradiction; c'est une maladie qui n'est jamais où elle se veoid; elle est bien tenace et forte, mais laquelle pourtant le premier rayon de la veue du patient perce et dissipe, comme le regard du soleil un brouillas opaque : s'accuser, ce seroit s'excuser en ce subject là; et se condamner, ce seroit s'absouldre. Il ne feut jamais crocheteur ny femmelette qui ne pensast avoir assez de sens pour sa provision. Nous recognoissons ayseement aux aultres l'avantage du courage, de la force corporelle, de l'experience, de la disposition, de la beaulté; mais l'avantage du jugement, nous ne le cedons à personne; et les raisons qui partent du simple discours naturel en aultruy, il nous semble qu'il n'a tenu qu'à regarder de ce costé là, que nous ne les ayons trouvees. La science, le style, et telles parties que nous veoyons ez ouvrages estrangers, nous touchons¹ bien ayseement si elles surpassent les nostres; mais les simples productions de l'entendement, chascun pense qu'il estoit en luy de les rencontrer toutes pareilles; et en apperceoit malayseement le poids et la difficulté, si ce n'est, et à peine, en une extreme et incomparable distance; et qui verroit bien à clair la haulteur d'un jugement estrangier, il y arriveroit, et y porteroit le

1. *Nous sentons*, comme il y a dans l'édition in-4° de 1588, fol. 282. J. V. L.

sien. Ainsi, c'est une sorte d'exercitation, de laquelle on doit esperer fort peu de recommandation et de louange, et une maniere de composition de peu de nom. Et puis, pour qui escrivez-vous? Les sçavants, à qui appartient la jurisdiction livresque, ne cognoissent aultre prix que de la doctrine, et n'advouent aultre proceder en nos esprits que celui de l'erudition et de l'art; si vous avez prins l'un des Scipions pour l'aultre, que vous reste il à dire qui vaille? qui ignore Aristote, selon eulx, s'ignore quand et quand soy mesme : les ames communes et populaires ne veoyent pas la grace et le poids d'un discours haultain et deslié. Or, ces deux especes occupent le monde. La tierce, à qui vous tumbez en partage, des ames reglees et fortes d'elles mesmes, est si rare, que justement elle n'a ny nom, ny reng entre nous : c'est, à demy, temps perdu d'aspirer et de s'efforcer à luy plaire.

On dict communement que le plus juste partage que nature nous ayt faict de ses graces, c'est celui du sens; car il n'est aucun qui ne se contente de ce qu'elle luy en a distribué : n'est ce pas raison? qui verroit au delà, il verroit au delà de sa veue. Je pense avoir les opinions bonnes et saines; mais qui n'en croit autant des siennes? L'une des meilleures preuves que j'en aye, c'est le peu d'estime que je foys de moy; car si elles n'eussent esté bien asseurees, elles se feussent ayseement laissé piper à l'affection que je me porte, singuliere, comme celui qui la ramene quasi toute à moy, et qui ne l'espands gueres hors de là : tout ce que les aultres en distribuent à une infinie multitude d'amis et de cognoissants, à leur gloire, à leur grandeur, je le rapporte tout au repos de mon esprit et à moy; ce qui m'en eschappe ailleurs, ce n'est pas proprement de l'ordonnance de mon discours :

Mihi nempe valere et vivere doctus¹.

Or, mes opinions, je les treuve infiniment hardies et constantes à condamner mon insuffisance. De vray,

1. Vivre, me bien porter, voilà ma science. LUCRÈCE, V, 959

c'est aussi un subject auquel j'exerce mon jugement autant qu'à nul aultre. Le monde regarde tousjours vis à vis : moy, je replie ma veue au dedans; je la plante, je l'amuse là. Chascun regarde devant soy : moy, je regarde dedans moy; je n'ay affaire qu'à moy, je me considere sans cesse, je me contreroolle, je me gousté. Les aultres vont tousjours ailleurs, s'ils y pensent bien; ils vont tousjours avant;

Nemo in sese tentat descendere ¹ :

moy, je me roule en moy mesme. Cette capacité de tirer le vray, quelle qu'elle soit en moy, et cette humeur libre de n'assubjectir ayseement ma creance, je la doibs principalement à moy; car les plus fermes imaginations que j'aye, et generales, sont celles qui, par maniere de dire, nasquirent avecques moy : elles sont naturelles et toutes miennes. Je les produisis crues et simples, d'une production hardie et forte, mais un peu trouble et imparfaicte : depuis, je les ay establies et fortifiees par l'auctorité d'aultruy, et par les sains exemples des anciens, ausquels je me suis rencontré conforme en jugement; ceulx là m'en ont asseuré la prinse, et m'en ont donné la jouïssance et possession plus claire. La recommandation que chascun cherche De vivacité et promptitude d'esprit; je la pretends du reglement : D'une action esclatante et signalee, ou de quelque particuliere suffisance; je la pretends de l'ordre, correspondance, et tranquillité d'opinions et de mœurs : *omnino si quidquam est decorum, nihil est profecto magis, quam æquabilitas universæ vitæ, tum singularum actionum; quam conservare non possis, si, aliorum naturam imitans, omittas tuam* ².

Voilà doncques jusques où je me sens coupable de cette premiere partie que je disois estre au vice de

1. Personne ne cherche à descendre en soi-même. PERSE, IV, 23.

2. S'il y a quelque chose de bienséant et d'honorable, c'est, sans contredit, une conduite uniforme et conséquente dans toutes les actions de la vie; ce qui ne peut se trouver dans un homme qui, se dépouillant de son caractère, s'attache à imiter les autres. CICÉRON, de Offic., I, 31.

la presumption. Pour la seconde, qui consiste à N'estimer point assez aultruy, je ne sçais si je m'en puis si bien excuser; car, quoy qu'il me couste, je delibere de dire ce qui en est. A l'aventure que le commerce continuel que j'ay avecques les humeurs anciennes, et l'idée de ces riches ames du temps passé, me desgoute et d'aultruy, et de moy mesme; ou bien qu'à la verité nous vivons en un siecle qui ne produict les choses que bien mediocres : tant y a que je ne cognois rien digne de grande admiration. Aussi ne cognois je gueres d'hommes avecques telle privauté qu'il fault pour en pouvoir juger; et ceulx ausquels ma condition me mesle plus ordinairement, sont, pour la pluspart, gens qui ont peu de soing de la culture de l'ame, et ausquels on ne propose, pour toute beatitude, que l'honneur, et pour toute perfection, que la vaillance.

Ce que je veoïs de beau en aultruy, je le loue et l'estime tresvolontiers; voire j'encheris souvent sur ce que j'en pense, et me permets de mentir jusques là, car je ne sçais point inventer un subject faulx : je tesmoigne volontiers de mes amis, par ce que j'y treuve de louable, et d'un pied de valeur j'en foys volontiers un pied et demy; mais de leur prester les qualitez qui n'y sont pas, je ne puis, ny les deffendre ouvertement des imperfections qu'ils ont : voire à mes ennemis, je rends nettement ce que je doibs de tesmoignage d'honneur; mon affection se change, mon jugement non, et ne confonds point ma querelle avecques aultres circonstances qui n'en sont pas; et suis tant jaloux de la liberté de mon jugement, que malaysement la puis je quitter pour passion que ce soit; je me foys plus d'injure en mentant, que je n'en foys à celuy de qui je ments. On remarque cette louable et genereuse coustume de la nation persienne, qu'ils parloient de leurs mortels ennemis, et à qui ils faisoient guerre à oultrance, honorablement et équitablement, autant que portoit le merite de leur vertu.

Je cognois des hommes assez qui ont diverses parties belles, qui l'esprit, qui le cœur, qui l'adresse, qui la conscience, qui le langage, qui une science, qui un' aultre; mais de grand homme en general, et ayant

tant de belles pieces ensemble, ou une en tel degré d'excellence qu'on le doibve admirer ou le comparer à ceulx que nous honorons du temps passé, ma fortune ne m'en a faict veoir nul : et le plus grand que j'aye cogneu au vif, je dis des parties naturelles de l'ame, et le mieulx nay, c'estoit Estienne de la Boëtie; c'estoit vrayement un' ame pleine, et qui monstroït un beau visage à tout sens; un' ame à la vieille marque, et qui eust produict de grands effects si sa fortune l'eust voulu; ayant beaucoup adjousté à ce riche naturel, par science et estude.

Mais je ne sçais comment il advient, et si advient sans doute, qu'il se treuve autant de vanité et de foiblesse d'entendement en ceulx qui font profession d'avoir plus de suffisance, qui se meslent de vacations lettrees et de charges qui despendent des livres, qu'en nulle aultre sorte de gents; ou bien parceque l'on requiert et attend plus d'eulx, et qu'on ne peult excuser en eulx les faultes communes; ou bien, que l'opinion du sçavoir leur donne plus de hardiesse de se produire et de se descouvrir trop avant, par où ils se perdent et se trahissent. Comme un artisan tesmoigne bien mieulx sa bestise en une riche matiere qu'il ayt entre mains, s'il l'accommode et mesle sottement et contre les regles de son ouvrage, qu'en une matiere vile; et s'offense lon plus du default en une statue d'or qu'en celle qui est de plastre : ceulx cy en font autant lorsqu'ils mettent en avant des choses qui d'elles mesmes, et en leur lieu, seroient bonnes; car ils s'en servent sans discretion, faisant honneur à leur memoire aux despens de leur entendement, et faisant honneur à Cicero, à Galien, à Ulpian, et à saint Hierosme, pour se rendre eulx ridicules.

Je retombe volontiers sur ce discours de l'ineptie de nostre institution : elle a eu pour sa fin, de nous faire, non bons et sages, mais sçavants : elle y est arrivee : elle ne nous a pas apprins de suyvre et embrasser la vertu et la prudence, mais elle nous en a imprimé la derivation et l'etymologie; nous sçavons decliner Vertu, si nous ne sçavons l'aymer; si nous ne sçavons que c'est que prudence par effect et par expe-

rience, nous le sçavons par jargon et par cœur : de nos voisins, nous ne nous contentons pas d'en sçavoir la race, les parentelles et les alliances, nous les voulons avoir pour amis, et dresser avecques eulx quelque conversation et intelligence; toutesfois elle nous a apprins les definitions, les divisions et partitions de la vertu, comme des surnoms et branches d'une genealogie, sans avoir aultre soing de dresser entre nous et elle quelque pratique de familiarité et privee accointance; elle nous a choisis, pour nostre apprentissage, non les livres qui ont les opinions plus saines et plus vrayes, mais ceulx qui parlent le meilleur grec et latin, et parmy ses beaux mots nous a faict couler en la fantasie les plus vaines humeurs de l'antiquité.

Une bonne institution, elle change le jugement et les mœurs : comme il adveint à Polemon, ce jeune homme grec desbauché, qui, estant allé ouïr par rencontre une leçon de Xenocrates, ne remarqua pas seulement l'eloquence et la suffisance du lecteur, et n'en rapporta pas seulement en la maison la science de quelque belle matiere, mais un fruict plus apparent et plus solide, qui feut le soubdain changement et amendement de sa premiere vie. Qui a jamais senti un tel effect de nostre discipline?

Faciasne, quod olim
Mutatus Polemon? ponas insignia morbi,
Fasciolas, cubital, focalia; potus ut ille
Dicitur ex collo furtim carpsisse coronas,
Postquam est impransi correptus voce magistri¹?

La moins desdaignable condition de gents me semble estre celle qui par simpleesse tient le dernier reng, et nous offrir un commerce plus reglé : les mœurs et les propos des païsans, je les treuve communement plus ordonnez selon la prescription de la

1. Ferez-vous ce que fit autrefois Polémon converti? renoncerez-vous à toutes les marques de votre folie, aux vêtements effeminés, aux ridicules parures, comme ce jeune débauché qui, assistant par hasard aux leçons de l'austère Xénocrate, rougit de lui-même, et jeta à la dérobée ses couronnes et ses fleurs? HORACE, *Sat.*, II, 3, 253.

vraye philosophie, qui ne sont ceulx de nos philosophes : *plus sapit vulgus, quia tantum, quantum opus est, sapit*¹.

Les plus notables hommes que j'aye jugé, par les apparences externes (car, pour les juger à ma mode, il les faudroit esclairer de plus prez), ce ont esté, pour le faict de la guerre et suffisance militaire, le duc de Guyse, qui mourut à Orleans, et le feu mareschal Strozzi; pour gents suffisants et de vertu non commune, Olivier, et L'Hospital, chanceliers de France. Il me semble aussi de la poésie, qu'elle a eu sa vogue en nostre siecle; nous avons abondance de bons artisans de ce mestier là. Aurat, Beze, Buchanan, L'Hospital, Mont-doré, Turnebus : quant aux François, je pense qu'ils l'ont montee au plus hault degré où elle sera jamais; et aux parties en quoy Ronsard et du Bellay excellent, je ne les treuve gueres esloingnez de la perfection ancienne. Adrianus Turnebus sçavoit plus, et sçavoit mieulx ce qu'il sçavoit qu'homme qui feust de son siecle, ny loing au delà. Les vies du duc d'Albe, dernier mort, et de nostre connestable de Montmorency, ont esté des vies nobles, et qui ont eu plusieurs rares ressemblances de fortune : mais la beaulté et la gloire de la mort de cettuy cy, à la veue de Paris et de son roy, pour leur service, contre ses plus proches, à la teste d'une armee victorieuse par sa conduite, et d'un coup de main, en si extreme vieillesse, me semble meriter qu'on la loge entre les remarquables evenements de mon temps; comme aussi, la constante bonté, douceur de mœurs, et facilité consciencieuse de monsieur de la Noue, en une telle injustice de parts armees (vraye eschole de trahison, d'inhumanité et de brigandage), où tousjours il s'est nourry, grand homme de guerre et tresexperimenté.

J'ay prins plaisir à publier, en plusieurs lieux, l'esperance que j'ay de Marie de Gournay le Jars, ma fille d'alliance, et certes aymee de moy beaucoup plus que paternellement, et enveloppee en ma retraicte et

1. Le vulgaire est plus sage, parce qu'il n'est sage qu'autant qu'il le faut. LACTANCE, *Div. Instit.*, III, 5.

solitude comme l'une des meilleures parties de mon propre estre : je ne regarde plus qu'elle au monde. Si l'adolescence peult donner presage, cette ame sera quelque jour capable des plus belles choses, et entre aultres, de la perfection de cette tressainte amitié, où nous ne lisons point que son sexe ayt peu monter encores : la sincerité et la solidité de ses mœurs y sont desjà bastantes; son affection vers moy, plus que surabondante, et telle, en somme, qu'il n'y a rien à souhaiter, sinon que l'apprehension qu'elle a de ma fin, par les cinquante et cinq ans ausquels elle m'a rencontré, la travaillast moins cruellement. Le jugement qu'elle feit des premiers Essais, et femme, et en ce siecle, et si jeune, et seule en son quartier; et la vehemence fameuse dont elle m'ayma et me desira longtemps, sur la seule estime qu'elle en print de moy, longtemps avant m'avoir veu, sont des accidents de tresdigne consideration.

Les aultres vertus ont eu peu ou point de mise en cet aage : mais la vaillance, elle est devenue populaire par nos guerres civiles; et en cette partie, il se treuve parmy nous des ames fermes jusques à la perfection, et en grand nombre, si que le triage en est impossible à faire.

Voilà tout ce que j'ay cogneu, jusques à cette heure, d'extraordinaire grandeur et non commune.

CHAPITRE XVIII

DU DESMENTIR

Voire mais, on me dira que ce desseing de se servir de soy, pour subject à escrire, seroit excusable à des hommes rares et fameux, qui, par leur reputation, auroient donné quelque desir de leur cognoissance. Il est certain, je l'advoue et sçais bien, que pour veoir un homme de la commune façon, à peine qu'un artisan leve les yeulx de sa besongne; là où, pour veoir un personnage grand et signalé arriver en une ville, les ouvroirs et les boutiques s'abandonnent. Il messied à tout aultre de se faire cognoistre, qu'à celui qui a de quoy se faire imiter, et duquel la vie et les opinions peuvent servir de patron : Cesar et Xenophon ont eu de quoy fonder et fermir leur narration, en la grandeur de leurs faicts, comme en une base juste et solide : ainsi sont à souhaiter les papiers journaux du grand Alexandre, les commentaires qu'Auguste, Caton, Sylla, Brutus, et aultres, avoient laissé de leurs gestes : de telles gents, on ayme et estudie les figures, en cuivre mesme et en pierre.

Cette remontrance est tresvraye; mais elle ne me touche que bien peu :

Non recito cuiquam, nisi amicis, idque rogatus;
Non ubivis, coramve quibuslibet : in medio qui
Scripta foro recitent, sunt multi, quique lavantes ¹.

1. Je ne lis pas ceci en tout lieu, ni devant toute sorte de personnes : je le lis à mes seuls amis, et lorsque j'en suis prié; tandis qu'il est des auteurs qui déclament leurs ouvrages dans les bains et dans les places publiques. HORACE, *Sat.*, I, 4, 73. — Au lieu de *coactus*, qui est dans le premier vers d'Horace, Montaigne a mis *rogatus*, qui exprime plus exactement sa pensée. C.

Je ne dresse pas icy une statue à planter au quarrefour d'une ville, ou dans une eglise, ou place publique :

Non equidem hoc studeo, bullatis ut mihi nugis
Pagina turgescat.
Secreti loquimur¹ :

c'est pour le coing d'une librairie, et pour en amuser un voisin, un parent, un amy, qui aura plaisir à me raconter² et repractiquer en cett' image. Les aultres ont prins cœur de parler d'eulx, pour y avoir trouvé le subject digne et riche; moy, au rebours, pour l'avoir trouvé si sterile et si maigre, qu'il n'y peult escheoir souspeçon d'ostentation. Je juge volontiers des actions d'aultruy : des miennes, je donne peu à juger, à cause de leur nihilité; je ne treuve pas tant de bien en moy, que je ne le puisse dire sans rougir. Quel contentement me seroit ce d'ouïr ainsi quelqu'un qui me recitast les mœurs, le visage, la contenance, les plus communes paroles, et les fortunes de mes ancestres ! combien j'y serois attentif ! Vrayement cela partiroit d'une mauvaise nature, d'avoir à mespris les pourtraicts mesmes de nos amis et predecesseurs, la forme de leurs vestements et de leurs armes. J'en conserve l'escriture, le seing, des heures et un' espee peculiere³ qui leur a servi; et n'ay point chassé de mon cabinet des longues gaules que mon pere portoit ordinairement en la main : *Paterna vestis, et annulus, tanto carior est posteris, quanto erga parentes major affectus*⁴. Si toutesfois ma posterité est d'aultre appetit, j'auray bien de quoy me revenger; car ils ne sçauroient faire moins de compte de moy que j'en feray d'eulx en ce temps là. Tout le commerce que j'ay en cecy avecques le public, c'est que j'emprunte les utils de son escriture, plus

1. Mon dessein n'est pas de grossir ce livre de pompeuses bagatelles; je parle comme en tête-à-tête avec mon lecteur. PERSE, V, 19.

2. *A se familiariser encore avec moi par le moyen de cette image.* C.

3. *Particulière.* — Péculière, du latin *peculiaris*, qui signifie la même chose.

4. L'habit, l'anneau d'un père sont d'autant plus chers à ses enfants, qu'ils conservent plus d'affection pour lui. SAINT AUGUSTIN, de *Civit. Dei*, I, 13.

soubdaine et plus aysee : en recompense, j'empescheray peut estre que quelque coing de beurre ne se fonde au marché :

Ne toga cordyllis, ne penula desit olivis ¹;

Et laxas scombris sæpe dabo tunicas ².

Et quand personne ne me lira, ay je perdu mon temps, de m'estre entretenu tant d'heures oisives à des pensements si utiles et agreables? Moulant sur moy cette figure, il m'a fallu si souvent me testonner et composer pour m'extraire, que le patron s'en est fermey, et aulcunement formé soy mesme : me peignant pour aultruy, je me suis peinct en moy, de couleurs plus nettes que n'estoient les miennes premieres. Je n'ay pas plus faict mon livre, que mon livre m'a faict : livre consubstantiel à son aucteur, d'une occupation propre, membre de ma vie, non d'une occupation et fin tierce et estrangiere, comme tous aultres livres. Ay je perdu mon temps, de m'estre rendu compte de moy, si continuellement, si curieusement? car ceulx qui se repassent par fantasie seulement et par langue, quelque heure, ne s'examinent pas si primement ³ ny ne se penetrent, comme celuy qui en faict son estude, son ouvrage et son mestier, qui s'engage à un registre de duree, de toute sa foy, de toute sa force : les plus delicieux plaisirs, si se digerent ils au dedans, fuyent à laisser trace de soy, et fuyent la veue, non seulement du peuple, mais d'un aultre. Combien de fois m'a cette besongne diverty de cogitations ennuyeuses? et doibvent estre comptees pour ennuyeuses toutes les frivoles. Nature nous a estrenez d'une large faculté à nous entretenir à part; et nous y appelle souvent, pour nous apprendre que nous nous debvons en partie à la société, mais en la meilleure partie à nous. Aux fins de renger ma fantasie à resver mesme par quelque

1. J'empêcherai que les olives et le poisson ne manquent d'enveloppe. MARTIAL, XIII, 1, 1.

2. Souvent je fournirai aux maquereaux des habits où ils seront fort à l'aise. CATULLE, XCIV, 8.

3. Si exactement. — Primement se trouve dans COTGRAVE. C.

ordre et project, et la garder de se perdre et extravaguer au vent, il n'est que de donner corps et mettre en registre tant de menues pensees qui se presentent à elle : j'escoute à mes resveries, parce que j'ay à les enrooller. Quantesfois, estant marry de quelque action que la civilité et la raison me prohiboient de reprendre à descouvert, m'en suis je icy desgorgé, non sans desseing de publicque instruction? et si, ces verges poetiques,

Zon sus l'œil, zon sur le groin,
Zon sur le dos du sagoïn¹,

s'impriment encores mieulx en papier, qu'en la chair vivve. Quoy, si je preste un peu plus attentivement l'aureille aux livres, depuis que je guette si j'en pourray fripponner quelque chose de quoy esmailler ou estayer le mien? Je n'ay aulcunement estudié pour faire un livre; mais j'ay aulcunement estudié pour ce que je l'avois faict : si c'est aulcunement estudier qu'effleurer et pincer, par la teste, ou par les pieds, tantost un aucteur, tantost un aultre, nullement pour former mes opinions; ouy, pour les assister pieça formees, seconder et servir.

Mais à qui croirons-nous parlant de soy, en une saison si gastée? veu qu'il en est peu, ou point, à qui nous puissions croire parlant d'aultruy, où il y a moins d'interest à mentir. Le premier traict de la corruption des mœurs, c'est le bannissement de la verité : car, comme disoit Pindare, l'estre veritable est le commencement d'une grande vertu, et le premier article que Platon demande au gouverneur de sa republique. Nostre verité de maintenant, ce n'est pas ce qui est, mais ce qui se persuade à aultruy : comme nous appelons Monnoye, non celle qui est loyale seulement, mais la faulse aussi qui a mise. Nostre nation est de long temps reprochee de ce vice : car Salvianus Massiliensis, qui estoit du temps de l'empereur Valentinian, dict, « qu'aux François le mentir et se parjurer n'est

1. MAROT, dans son épître intitulée *Fripelippes, valet de Marot, à Sagon. C.*

pas vice, mais une façon de parler. » Qui voudroit encherir sur ce tesmoignage, il pourroit dire que ce leur est à present vertu : on s'y forme, on s'y façonne, comme à un exercice d'honneur; car la dissimulation est des plus notables qualitez de ce siecle.

Ainsi, j'ay souvent consideré d'où pouvoit naistre cette coustume, que nous observons si religieusement, De nous sentir plus aigrement offensez du reproche de ce vice, qui nous est si ordinaire, que de nul aultre; et que ce soit l'extreme injure qu'on nous puisse faire de parole, que de nous reprocher la mensonge. Sur cela, je treuve qu'il est naturel de se deffendre le plus des defaults de quoy nous sommes les plus entachez : il semble qu'en nous ressentants de l'accusation et nous en esmouvants, nous nous deschargeons aulcunement de la coulpe; si nous l'avons par effect, au moins nous la condamnons par apparence. Seroit ce pas aussi que ce reproche semble envelopper la couardise et lascheté de cœur? en est il de plus expresse que se desdire de sa parole? quoy, se desdire de sa propre science? C'est un vilain vice que le mentir, et qu'un ancien peinct bien honteusement, quand il dict que « c'est donner tesmoignage de mespriser Dieu, et quand et quand de craindre les hommes : » il n'est pas possible d'en représenter plus richement l'horreur, la vilité, et le desreglement; car que peult on imaginer plus vilain que d'estre couard à l'endroit des hommes, et brave à l'endroit de Dieu? Nostre intelligence se conduisant par la seule voye de la parole, celui qui la faulse trahit la société publique : c'est le seul util par le moyen duquel se communiquent nos volonteiz et nos pensees, c'est le truchement de nostre ame; s'il nous fault, nous ne tenons plus, nous ne nous entrecognoissons plus; s'il nous trompe, il rompt tout nostre commerce, et dissout toutes les liaisons de nostre police. Certaines nations des nouvelles Indes (on n'a que faire d'en remarquer les noms, ils ne sont plus; car, jusques à l'entier abolissement des noms, et ancienne cognoissance des lieux, s'est estendue la desolation de cette conquête d'un merveilleux exemple et inouï) offroient à leurs dieux du sang humain, mais non aultre que tiré

de leur langue et aureilles, pour expiation du peché de la mensonge, tant ouïe que prononcee. Ce bon compaignon de Grece disoit que les enfants s'amusest par les osselets, les hommes par les paroles.

Quant aux divers usages de nos desmentirs, et les loix de nostre honneur en cela, et les changements qu'elles ont receu, je remets à une aultre fois d'en dire ce que j'en sçais; et apprendray cependant, si je puis, en quel temps print commencement cette coutume de si exactement poiser et mesurer les paroles, et d'y attacher nostre honneur : car il est aysé à juger qu'elle n'estoit pas anciennement entre les Romains et les Grecs; et m'a semblé souvent nouveau et estrange de les veoir se desmentir et s'injurier, sans entrer pourtant en querelle : les loix de leur devoir prenoient quelque aultre voye que les nostres. On appelle Cesar, tantost voleur, tantost yvrongne, à sa barbe : nous veoyons la liberté des invectives qu'ils font les uns contre les aultres, je dis les plus grands chefs de guerre de l'une et l'aultre nation, où les paroles se revengent seulement par les paroles, et ne se tirent à aultre consequence.

CHAPITRE XIX

DE LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE

Il est ordinaire de veoir les bonnes intentions, si elles sont conduictes sans moderation, poulser les hommes à des effects tresvicieux. En ce debat, par lequel la France est à present agitee de guerres civiles, le meilleur et le plus sain party est sans doubte celuy qui maintient et la religion et la police ancienne du païs : entre les gents de bien toutesfois qui le suyvent (car je ne parle point de ceulx qui s'en servent de pretexte pour, ou exercer leurs vengeancees particulieres, ou fournir à leur avarice, ou suyvre la faveur des princes; mais de ceulx qui le font par vray zele envers leur religion, et sainte affection à maintenir la paix et l'estat de leur patrie), de ceulx cy, dis je, il s'en veoid plusieurs que la passion poulse hors les bornes de la raison, et leur faict par fois prendre des conseils injustes, violents, et encores temeraires.

Il est certain qu'en ces premiers temps que nostre religion commença de gaigner auctorité avecques les loix, le zele en arma plusieurs contre toute sorte de livres payens, de quoy les gents de lettres souffrent une merueilleuse perte; j'estime que ce desordre ayt plus porté de nuisance aux lettres, que tous les feux des barbares : Cornelius Tacitus en est un bon tesmoing : car quoyque l'empereur Tacitus, son parent, en eust peuplé, par ordonnances expresses, toutes les librairies du monde; toutesfois un seul exemplaire entier n'a peu eschapper la curieuse recherche de ceulx qui desiroient l'abolir pour cinq ou six vaines clauses contraires à nostre creance.

Ils ont aussi eu cecy, de prester ayseement des louanges faulses à tous les empereurs qui faisoient pour nous, et condamner universellement toutes les

actions de ceulx qui nous estoient adversaires, comme il est aysé à veoir en l'empereur Julian, surnommé l'Apostat. C'estoit, à la verité, un tresgrand homme et rare, comme celuy qui avoit son ame vivvement teincte des discours de la philosophie, ausquels il faisoit profession de regler toutes ses actions; et de vray, il n'est aulcune sorte de vertu de quoy il n'ayt laissé de tresnotables exemples : en chasteté (de laquelle le cours de sa vie donne bien clair tesmoignage), on lit de lui un pareil traict à celuy d'Alexandre et de Scipion, quē de plusieurs tresbelles captives, il n'en voulut pas seulement veoir une, estant en la fleur de son aage; car il feut tué par les Parthes, aagé de trente un ans seulement : Quant à la justice, il prenoit luy mesme la peine d'ouïr les parties; et encores que par curiosité il s'informast, à ceulx qui se presentoient à luy, de quelle religion ils estoient, toutesfois l'inimitié qu'il portoit à la nostre ne donnoit aulcun contrepoids à la balance : il feit luy mesme plusieurs bonnes loix, et retrencha une grande partie des subsides et impositions que levoient ses predecesseurs.

Nous avons deux bons historiens tesmoins oculaires de ses actions : l'un desquels, Marcellinus, reprend aigrement, en divers lieux de son histoire, cette sienne ordonnance par laquelle il deffendit l'eschole et interdit l'enseigner à tous les rhetoriciens et grammairiens chrestiens, et dict qu'il souhaiteroit cette sienne action estre ensevelie sous le silence : il est vraysemblable, s'il eust faict quelque chose de plus aigre contre nous, qu'il ne l'eust pas oublié, estant bien affectionné à nostre party. Il nous estoit aspre, à la verité, mais non pourtant cruel ennemy; car nos gens mesmes recitent de luy cette histoire, Que se pourmenant un jour autour de la ville de Chalcedoine, Maris, evesque du lieu, osa bien l'appeler Meschant, Traistre à Christ; et qu'il n'en feit aultre chose, sauf luy respondre : « Va, miserable, pleure la perte de tes yeulx : » à quoy l'evesque encores repliqua : « Je rends graces à Jesus Christ de m'avoir osté la veue, pour ne veoir ton visage impudent : » affectant en

cela, disent ils, une patience philosophique. Tant y a que ce faict là ne se peult pas bien rapporter aux cruautez qu'on le dict avoir exercees contre nous. « Il estoit, dit Eutropius, mon aultre tesmoing, ennemy de la chrestienté, mais sans toucher au sang. »

Et, pour revenir à sa justice, il n'est rien qu'on y puisse accuser, que les rigueurs de quoy il usa, au commencement de son empire, contre ceulx qui avoient suyvi le party de Constantius, son predecesseur. Quant à sa sobrieté, il vivoit tousjours un vivre soldatesque; et se nourrissoit, en pleine paix, comme celuy qui se preparoit et accoustumoit à l'austerité de la guerre. La vigilance estoit telle en luy, qu'il despartoit la nuict à trois ou quatre parties, dont la moindre estoit celle qu'il donnoit au sommeil : le reste, il l'employoit à visiter luy mesme en personne l'estat de son armee et ses gardes, ou à estudier; car, entre aultres siennes rares qualitez, il estoit tresexcellent en toute sorte de litterature. On dict d'Alexandre le Grand, qu'estant couché, de peur que le sommeil ne le desbauchast de ses pensements et de ses estudes, il faisoit mettre un bassin joignant son lict, et tenoit l'une de ses mains au dehors, avecques une boulette de cuivre, à fin que, le dormir le surprenant et relaschant les prises de ses doigts, cette boulette, par le bruict de sa cheute dans le bassin, le reveillast : cettuy cy avoit l'âme si tendue à ce qu'il vouloit, et si peu empeschee de fumees, par sa singuliere abstinence, qu'il se passoit bien de cet artifice. Quant à la suffisance militaire, il feut admirable en toutes les parties d'un grand capitaine; aussi feut il quasi toute sa vie en **continuel exercice de guerre, et la pluspart, avecques nous, en France, contre les Allemands et Francons** : nous n'avons gueres memoire d'homme qui ayt veu plus de hazards, ny qui ayt plus souvent faict preuve de sa personne.

Sa mort a quelque chose de pareil à celle d'Epaminondas; car il feut frappé d'un traict, et essaya de l'arracher, et l'eust faict, sans ce que le traict estant trenchant, il se coupa et affoiblit la main. Il demandoit incessamment qu'on le rapportast en ce mesme

estat en la meslee, pour y encourager ses soldats, lesquels contesterent cette bataille sans luy trescourageusement, jusques à ce que la nuit separa les armées. Il debvoit à la philosophie un singulier mespris en quoy il avoit sa vie et les choses humaines : il avoit ferme creance de l'éternité des ames.

En matiere de religion, il estoit vicieux par tout; on l'a surnommé l'Apostat, pour avoir abandonné la nostre : toutesfois cette opinion me semble plus vraysemblable, Qu'il ne l'avoit jamais eue à cœur, mais que, pour l'obeissance des loix, il s'estoit feint jusques à ce qu'il teinst l'empire en sa main. Il feut si superstitieux en la sienne, que ceulx mesmes qui en estoient, de son temps, s'en mocquoient; et, disoit on, s'il eust gagné la victoire contre les Parthes, qu'il eust faict tarir la race des bœufs au monde, pour satisfaire à ses sacrifices. Il estoit aussi embabouiné de la science divinatrice, et donnoit auctorité à toute façon de prognostiques. Il dict, entre aultres choses, en mourant, qu'il sçavoit bon gré aux dieux, et les remercioit, de quoy ils ne l'avoient pas voulu tuer par surprinse, l'ayant de long temps adverty du lieu et heure de sa fin, ny d'une mort molle ou lasche, mieulx convenable aux personnes oysifves et delicates, ny languissante, longue et douloureuse; et qu'ils l'avoient trouvé digne de mourir de cette noble façon, sur le cours de ses victoires, et en la fleur de sa gloire. Il avoit eu une pareille vision à celle de Marcus Brutus, qui premierement le menacea en Gaule, et depuis se representa à luy en Perse, sur le point de sa mort. Ce langage qu'on lui faict tenir, quand il se sentit frappé : « Tu as vaincu, Nazareen; » ou, comme d'aultres, « Contente toy, Nazareen, » à peine eust il esté oublié, s'il eust esté creu par mes tesmoings, qui, estants presents en l'armée, ont remarqué jusques aux moindres mouvements et paroles de sa fin, non plus que certains aultres miracles qu'on y attache.

Et pour venir au propos de mon theme, il couvoit, dict Marcellinus, de long temps en son cœur le paganisme; mais parce que toute son armee estoit de chrestiens, il ne l'osoit descouvrir : enfin, quand il se

veit assez fort pour oser publier sa volonté, il feit ouvrir les temples des dieux, et s'essaya par tous moyens de remettre sus l'idolatrie. Pour parvenir à son effect, ayant rencontré, en Constantinople, le peuple descousu, avecques les prelates de l'Eglise chrestienne divisez, les ayant faict venir à luy au palais, il les admonesta instamment d'assopir ces dissensions civiles, et que chascun, sans empeschement et sans crainte, servist à sa religion : ce qu'il sollicitoit avecques grand soing, pour l'esperance que cette licence augmenteroit les parts et les brigues de la division, et empescheroit le peuple de se reunir, et de se fortifier par consequent contre luy par leur con-corde et unanime intelligence; ayant essayé, par la cruauté d'aulcuns chrestiens, « Qu'il n'y a point de beste au monde tant à craindre à l'homme, que l'homme : » voylà ses mots à peu prez.

En quoy cela est digne de consideration, que l'empereur Julian se sert, pour attiser le trouble de la dissension civile, de cette mesme recepte de liberté de conscience que nos roys viennent d'employer pour l'esteindre. On peult dire, d'un costé, que de lascher la bride aux parts d'entretenir leur opinion, c'est espandre et semer la division; c'est prester quasi la main à l'augmenter, n'y ayant aulcune barriere ni coercion des loix qui bride et empesche sa course : mais, d'aultre costé, on diroit aussi que de lascher la bride aux parts d'entretenir leur opinion, c'est les amollir et relascher par la facilité et par l'aysance, et que c'est esmousser l'aiguillon qui s'affine par la rareté, la nouvelleté, et la difficulté : et si crois mieulx, pour l'honneur de la devotion de nos roys, c'est que, n'ayants peu ce qu'ils vouloient, ils ont faict semblant de vouloir ce qu'ils pouvoient.

CHAPITRE XX

NOUS NE GOUSTONS RIEN DE PUR

La foiblesse de nostre condition faict que les choses, en leur simplicité et pureté naturelle, ne puissent pas tumber en nostre usage : les elements que nous jouïssons sont alterez, et les metaux de mesme; et l'or, il le fault empirer par quelque aultre matiere, pour l'accommoder à nostre service : ny la vertu ainsi simple, qu'Ariston et Pyrrho, et encores les stoïciens, faisoient « But de la vie, » n'y a peu servir sans composition; ny la volupté cyrenaïque et aristippique. Des plaisirs et biens que nous avons, il n'en est aucun exempt de quelque meslange de mal et d'incommodité :

Medio de fonte leporum

Surgit amari aliquid, quod in ipsis floribus angat ¹.

Nostre extreme volupté a quelque air de gémissement et de plainte; diriez vous pas qu'elle se meurt d'angoisse? Voire quand nous en forgeons l'image en son excellence, nous la fardons d'epithetes et qualitez maladifves et douloureuses, langueur, mollesse, foiblesse, defaillance, *morbidezza* : grand tesmoignage de leur consanguinité et consubstantialité. La profonde joye a plus de severité que de gayeté; l'extreme et plein contentement, plus de rassis que d'enjoué; *Ipsa felicitas, se nisi temerat, premit* ² : l'ayse nous masche, c'est ce que dict un verset grec ancien, de tel sens, « Les dieux nous vendent tous les biens qu'ils nous donnent : » c'est à dire, ils ne nous en

1. De la source des plaisirs s'élève je ne sais quelle amertume, qui tourmente même sur les fleurs. LUCRÈCE, IV, 1160.

2. La félicité qui ne se modère pas se détruit elle-même. SÉNÈQUE, *Eptst.* 74.

donnent aulcun pur et parfait, et que nous n'achetions au prix de quelque mal.

Le travail et le plaisir, tresdissemblables de nature, s'associent pourtant de je ne sçais quelle jointure naturelle. Socrates dict, que quelque dieu essaya de mettre en masse et confondre la douleur et la volupté; mais que, n'en pouvant sortir, il s'advisa de les accoupler au moins par la queue. Metrodorus disoit, qu'en la tristesse il y a quelque alliage de plaisir. Je ne sçais s'il vouloit dire aultre chose; mais, moy, j'imagine bien qu'il y a du desseing, du consentement, et de la complaisance à se nourrir en la melancholie : je dis oultre l'ambition, qui s'y peult encores mesler; il y a quelque ombre de friandise et delicatesse qui nous rit et qui nous flatte au giron mesme de la melancholie. Y a il pas des complexions qui en font leur aliment?

Est quædam flere voluptas ¹ :

et dict un Attalus en Seneque, que la memoire de nos amis perdus nous aggree, comme l'amer au vin trop vieux,

Minister vetuli, puer, Falerni
Inger' mi calices amariores ²,

et comme des pommes doucement aigres. Nature nous descouvre cette confusion : les peintres tiennent que les mouvements et plis du visage qui servent au pleurer, servent aussi au rire : de vray, avant que l'un ou l'autre soyent achevez d'exprimer, regardez à la conduite de la peinture, vous estes en doubte vers lequel c'est qu'on va; et l'extremité du rire se mesle aux larmes. *Nullum sine auctoramento malum est* ³.

Quand j'imagine l'homme assiegé de commoditez desirables (mettons le cas que tous ses membres feussent saisis pour tousjours d'un plaisir pareil à celui de la generation, en son point plus excessif),

1. Les larmes ont quelque douceur. OVIDE, *Trist.*, IV, 3, 27.

2. Jeune esclave, toi qui verses le vin vieux de Falerne, verse-m'en du plus amer. CATULLE, XXVII, 1.

3. Il n'y a point de mal sans compensation. SÉNÈQUE, *Epist.* 69.

je le sens fondre sous la charge de son aise, et le vois du tout incapable de porter une si pure, si constante volupté, et si universelle. De vray, il fuyt quand il y est, et se haste naturellement d'en eschapper, comme d'un pas où il ne se peult fermir, où il craint d'enfondrer.

Quand je me confesse à moy religieusement, je treuve que la meilleure bonté que j'aye a quelque teinture vicieuse; et crains que Platon, en sa plus verte vertu (moy qui en suis autant sincere et loyal estimateur, et des vertus de semblable marque, qu'autre puisse estre), s'il y eust escouté de prez, comme sans doute il faisoit, y eust senty quelque ton gauche de mixtion humaine, mais ton obscur, et sensible seulement à soy. L'homme, en tout et par tout, n'est que rapiecement et bigarrure. Les loix mesmes de la justice ne peuvent subsister sans quelque meslange d'injustice; et dict Platon, que ceulx là entreprennent de couper la teste de Hydra, qui pretendent oster des loix toutes incommoditez et inconveniens. *Omne magnum exemplum habet aliquid ex iniquo, quod contra singulos utilitate publica rependitur*¹, dict Tacitus.

Il est pareillement vray que, pour l'usage de la vie, et service du commerce publique, il y peult avoir de l'excez en la pureté et perspicacité de nos esprits; cette clarté penetrante a trop de subtilité et de curiosité : il les fault appesantir et esmousser pour les rendre plus obeïssants à l'exemple et à la pratique, et les espessir et obscurcir pour les proportionner à cette vie tenebreuse et terrestre : pourtant se treuvent les esprits communs et moins tendus, plus propres et plus heureux à conduire affaires; et les opinions de la philosophie eslevees et exquisées se treuvent ineptes à l'exercice. Cette poinctue vivacité d'ame, et cette volubilité souple et inquiete, trouble nos negociations. Il fault manier les entreprinses humaines

1. Dans toute punition sévère, il y a quelque injustice qui atteint les particuliers, mais qui se trouve compensée par l'utilité publique. TACITE, *Annal.*, XIV, 44.

plus grossièrement et superficiellement, et en laisser bonne et grande part pour les droicts de la fortune : il n'est pas besoing d'esclairer les affaires si profondement et si subtilement; on s'y perd, à la consideration de tant de lustres contraires et formes diverses; *volutantibus res inter se pugnantes, obtorpuerant... animi*¹.

C'est ce que les anciens disent de Simonides : parce que son imagination luy presentoit, sur la demande que luy avoit faict le roy Hieron (pour à laquelle satisfaire il avoit eu plusieurs jours de pensement), diverses considerations aiguës et subtiles; doubtant laquelle estoit la plus vraysemblable, il desespera du tout de la verité.

Qui en recherche et embrasse toutes les circonstances et consequences, il empesche son eslection : un engin moyen conduit egualement, et suffit aux executions de grand et de petit poids. Regardez que les meilleurs messagiers sont ceulx qui nous sçavent moins dire comme ils le sont; et que ces suffisans conteurs n'y font le plus souvent rien qui vaille : je sais un grand diseur et tresexcellent peintre de toute sorte de mesnage, qui a laissé bien piteusement couler par ses mains cent mille livres de rente; j'en sçais un aultre qui dict, qui consulte, mieulx qu'homme de son conseil, et n'est point au monde une plus belle montre d'ame et de suffisance; toutesfois, aux effects, ses serviteurs treuvent qu'il est tout aultre, je dis sans mettre le malheur en compte.

1. Considérant en eux-mêmes des choses si opposées, ils en étoient tout étourdis. TITE-LIVE, XXXII, 20.

CHAPITRE XXI

CONTRE LA FAINEANTISE

L'empereur Vespasien, estant malade de la maladie dont il mourut, ne laissoit pas de vouloir entendre l'estat de l'empire; et, dans son lict mesme, depeschoit sans cesse plusieurs affaires de consequence : et son medecin l'en tansant, comme de chose nuisible à sa santé, « Il fault, disoit-il, qu'un empereur meure debout. » Voylà un beau mot, à mon gré, et digne d'un grand prince. Adrian, l'empereur, s'en servit depuis à ce mesme propos : et le debvroit on souvent ramener aux roys, pour leur faire sentir que cette grande charge qu'on leur donne du commandement de tant d'hommes, n'est pas une charge oisive; et qu'il n'est rien qui puisse si justement desgouter un subject de se mettre en peine et en hazard pour le service de son prince, que de le veoir appoltrony ce pendant luy mesme à des occupations lasches et vaines, et d'avoir soing de sa conservation, le veoyant si nonchalant de la nostre.

Quand quelqu'un voudra maintenir qu'il vault mieulx que le prince conduise ses guerres par aultre que par soy, la fortune luy fournira assez d'exemples de ceulx à qui leurs lieutenants ont mis à chef des grandes entreprinses; et de ceulx encores desquels la presence y eust esté plus nuisible qu'utile : mais nul prince vertueux et courageux ne pourra souffrir qu'on l'entretienne de si honteuses instructions. Soubs couleur de conserver sa teste, comme la statue d'un saint, à la bonne fortune de son estat, ils le dégradent de son office, qui est justement tout en action militaire, et l'en declarent incapable. J'en sçais un qui aymeroit bien mieulx estre battu que de dormir pendant qu'on se battroit pour luy, et qui ne veid jamais sans jalousie

ses gents mesmes faire quelque chose de grand en son absence. Et Selym premier disoit, avecques grande raison, ce me semble, « que les victoires qui se gaignent sans le maistre ne sont pas completes : » de tant plus volontiers eust il dict que ce maistre debvroit rougir de honte d'y pretendre part pour son nom, n'y ayant embesongné que sa voix et sa pensée; ny cela mesme, veu qu'en telle besongne, les advis et commandements qui apportent l'honneur sont ceulx là seulement qui se donnent sur le champ, et au propre de l'affaire. Nul pilote n'exerce son office de pied ferme. Les princes de la race ottomane, la premiere race du monde en fortune guerriere, ont chauldement embrassé cette opinion; et Bajazet second, avecques son fils, qui s'en despartirent, s'amusants aux sciences et aultres occupations casanieres, donnerent aussi de bien grands soufflets à leur empire : et celui qui regne à present, Amurath troisieme, à leur exemple, commence assez bien de s'en trouver de mesme. Feut ce pas le roy d'Angleterre, Edouard troisieme, qui dict de nostre Charles cinquiesme, ce mot : « Il n'y eut oncques roy qui moins s'armast; et si n'y eut oncques roy qui tant me donnast à faire. » Il avoit raison de le trouver estrange, comme un effect du sort plus que de la raison. Et cherchent aultre adherent que moy, ceulx qui veulent nombrer, entre les belliqueux et magnanimes conquerants, les roys de Castille et de Portugal, de ce qu'à douze cents lieues de leur oisive demeure, par l'escorte de leurs facteurs, ils se sont rendus maistres des Indes d'une et d'aultre part, desquelles c'est à sçavoir s'ils auroient seulement le courage d'aller jouir en presence.

L'empereur Julian disoit encores plus : « Qu'un philosophe et un galant homme ne debvoient pas seulement respirer; » c'est à dire ne donner aux necessitez corporelles que ce qu'on ne leur peult refuser, tenant tousjours l'ame et le corps embesongnez à choses belles, grandes et vertueuses. Il avoit honte, si en public on le veoyoit cracher ou suer (ce qu'on dict aussi de la jeunesse lacedemonienne, et Xenophon de la persienne), parce qu'il estimoit que l'exercice, le

travail continuel et la sobriété debvoient avoir cuict et asseiché toutes ces superfluitez. Ce que dict Senèque ne joindra pas mal en cet endroict, que les anciens Romains maintenoient leur jeunesse droicte : « Ils n'apprennent, dict il, rien à leurs enfants qu'ils deussent apprendre assis. »

C'est une genereuse envie, de vouloir mourir mesme utilement et virilement ; mais l'effect n'en gist pas tant en nostre bonne resolution qu'en nostre bonne fortune : mille ont proposé de vaincre ou de mourir en combattant, qui ont failli à l'un et à l'autre, les bleceures, les prisons, leur traversant ce desseing, et leur prestant une vie forcee : il y a des maladies qui atterrent jusques à nos desirs et nostre cognoissance. Fortune ne debvoit pas seconder la vanité des legions romaines qui s'obligerent, par serment, de mourir ou de vaincre : *Victor, Marce Fabi, revertar ex acie : si fallo, Jovem patrem, Gradivumque Martem, aliosque iratos invoco deos*¹. Les Portugais disent qu'en certain endroict de leur conquête des Indes, ils rencontrèrent des soldats qui s'estoient condamnez, avecques horribles execrations, de n'entrer en aulcune composition que de se faire tuer ou demeurer victorieux ; et, pour marque de ce vœu, portoient la teste et la barbe rase. Nous avons beau nous hazarder et obstiner : il semble que les coups fuyent ceulx qui s'y presentent trop alaigrement, et n'arrivent volontiers à qui s'y presente trop volontiers, et corrompt leur fin. Tel ne pouvant obtenir de perdre sa vie par les forces adversaires, aprez avoir tout essayé, a esté contrainct, pour fournir à sa resolution d'en rapporter l'honneur ou de n'en rapporter pas la vie, se donner soy mesme la mort en la chaleur propre du combat. Il en est d'autres exemples ; mais en voicy un : Philistus, chef de l'armée de mer du jeune Dionysius contre les Syracusains, leur presenta la bataille, qui feut asprement contestee, les forces estant pareilles : en icelle, il eut du meilleur au com-

1. Je retournerai vainqueur du combat, ô Marcus Fabius ! Si je manque à mon serment, j'invoque sur moi la colère de Jupiter, Mars, et des autres dieux. TITE-LIVE, II, 45.

mencement par sa prouesse; mais, les Syracusains se rangeants autour de sa galere pour l'investir, ayant faict grands faicts d'armes de sa personne pour se desvelopper, n'y esperant plus de ressource, s'osta de sa main la vie, qu'il avoit si liberalement abandonnee, et frustatoirement¹, aux mains ennemies.

Moley Moluch, roy de Fez, qui vient de gagner contre Sebastian, roy de Portugal, cette journee fameuse par la mort de trois roys, et par la transmission de cette grande couronne à celle de Castille, se trouva grievement malade dez lors que les Portugais entrèrent à main armee en son estat; et alla tousjours depuis en empirant vers la mort, et la prevoyant. Jamais homme ne se servit de soy plus vigoreusement et bravement. Il se trouva foible pour soustenir la pompe cerimonieuse de l'entree de son camp, qui est, selon leur mode, pleine de magnificence, et chargee de tout plein d'action; et resigna cet honneur à son frere : mais ce feut aussi le seul office de capitaine qu'il resigna; tous les aultres necessaires et utiles, il les feit treslaborieusement et exactement, tenant son corps couché, mais son entendement et son courage debout et ferme jusques au dernier soupir, et aulcunement au delà. Il pouvoit miner ses ennemis, indiscretement avancez en ses terres; et luy poisa merveillement qu'à faulte d'un peu de vie, et pour n'avoir qui substituer à la conduite de cette guerre et aux affaires d'un estat troublé, il eust à chercher la victoire sanglante et hazardeuse, en ayant une aultre pure et nette entre ses mains : toutesfois il mesnagea miraculeusement la duree de sa maladie, à faire consumer son ennemy, et l'attirer loin de l'armee de mer et des places maritimes qu'il avoit en la coste d'Afrique, jusques au dernier jour de sa vie, lequel, par desseing, il employa et reserva à cette grande journée. Il dressa sa bataille en rond, assiegeant de toutes parts l'ost des Portugais; lequel rond venant à se courber et serrer, les empescha non seulement au conflit (qui feut tresaspre par la valeur de ce jeune roy assaillant), veu

1. *Inutillement, en vain.*

qu'ils avoient à montrer visage à tous sens, mais aussi les empescha à la fuyte aprez leur rouverte; et, trouvant toutes les yssues saisies et closes, ils feurent contraincts de se rejeter à eulx mesmes, *coacervanturque non solum cæde, sed etiam fuga*¹, et s'amonceller les uns sur les aultres, fournissant aux vainqueurs une tres-meurtriere victoire et tresentiere. Mourant, il se fait porter et tracasser où le besoing l'appelloit, et, coulant le long des files, enhortoit ses capitaines et soldats, les uns aprez les aultres : mais un coing de sa bataille se laissant enfoncer, on ne le peut tenir qu'il ne montast à cheval l'espee au poing; il s'efforçoit pour s'aller mesler, ses gents l'arrestants, qui par la bride, qui par sa robbe et par ses estriers. Cet effort acheva d'accabler ce peu de vie qui luy restoit : on le recoucha. Luy, se resuscitant comme en sursault de cette passmoison, toute aultre faculté luy defaillant pour advertir qu'on teust sa mort, qui estoit le plus necessaire commandement qu'il eust lors à faire, afin de n'engendrer quelque desespoir aux siens par cette nouvelle, expira tenant le doigt contre sa bouche close, signe ordinaire de faire silence. Qui vescu oncques si long temps, et si avant en la mort? qui mourut oncques si debout?

L'extreme degré de traicter courageusement la mort, et le plus naturel, c'est la veoir, non seulement sans estonnement, mais sans soing, continuant libre le train de la vie jusques dedans elle, comme Caton, qui s'amusoit à estudier et à dormir, en ayant une violente et sanglante, presente en sa teste et en son cœur, et la tenant en sa main.

1. Entassés non seulement par le carnage, mais aussi par la fuite.

CHAPITRE XXII

DES POSTES

Je n'ay pas esté des plus foibles en cet exercice, qui est propre à gents de ma taille, ferme et courte : mais j'en quitte le mestier; il nous essaye trop pour y durer long temps. Je lisois, à cette heure, que le roy Cyrus, pour recevoir plus facilement nouvelles de tous les costez de son empire, qui estoit d'une fort grande estendue, feit regarder combien un cheval pouvoit faire de chemin en un jour, tout d'une traicte; et, à cette distance, il establit des hommes qui avoient charge de tenir des chevaulx prests pour en fournir à ceulx qui viendroient vers luy; et disent aulcuns, que cette vitesse d'aller revient à la mesure du vol des grues.

Cesar dict que Lucius Vibullius Rufus, ayant haste de porter un advisement à Pompeius, s'achemina vers luy jour et nuict, changeant de chevaulx, pour faire diligence : et luy mesme, à ce que dict Suetone, faisoit cent milles par jour sur un coche de louage; mais c'estoit un furieux courrier : car, où les rivières luy trenchoient son chemin, il les franchissoit à la nage, et ne se destournoit du droict, pour aller querir un pont ou un gué. Tiberius Nero, allant veoir son frere Drusus malade en Allemaigne, feit deux cents milles en vingt quatre heures, ayants trois coches En la guerre des Romains contre le roy Antiochus, T. Sempronius Gracchus, dict Tit Live, *per dispositos equos prope incredibili celeritate ab Amphissa tertio die Pellam pervenit*¹ : et appert, à veoir le lieu, que

1. Se rendit en trois jours d'Amphise à Pella, sur des chevaux de relais, avec une rapidité presque incroyable. TITE-LIVE, XXXVII, 7.

c'estoient postes assises, non ordonnees freschement pour cette course.

L'invention de Cecina à r'envoyer des nouvelles à ceulx de sa maison, avoit bien plus de promptitude : il emporta quand et soy des arondelles, et les relaschoit vers leurs nids quand il vouloit r'envoyer de ses nouvelles, en les teignant de marque de couleur propre à signifier ce qu'il vouloit, selon qu'il avoit concerté avecques les siens.

Au theatre à Rome, les maistres de famille avoient des pigeons dans leur sein, ausquels ils attachoient des lettres, quand ils vouloient mander quelque chose à leurs gents au logis, et estoient dressez à en rapporter response. D. Brutus en usa, assiegé à Mutine; et aultres, ailleurs.

Au Peru, ils couroient sur les hommes, qui les chargeoient sur les espaules à tout des portoirs, par telle agilité, que, tout en courant, les premiers porteurs rejectoient aux seconds leur charge, sans arrester un pas.

J'entends que les Valachi, courriers du Grand Seigneur, font des extremes diligences, d'autant qu'ils ont loy de desmonter le premier passant qu'ils treuvent en leur chemin, en luy donnant leur cheval recreu; et que, pour se garder de lasser, ils se serrent à travers le corps bien estroictement d'une bande large, comme font assez d'aultres. Je n'ay trouvé nul séjour¹ à cet usage.

1. Nul soulagement.

CHAPITRE XXIII

DES MAUVAIS MOYENS EMPLOYEZ A BONNE FIN

Il se treuve une merveilleuse relation et correspondance en cette universelle police des ouvrages de nature, qui montre bien qu'elle n'est ny fortuite, ny conduite par divers maistres. Les maladies et conditions de nos corps se veoient aussi aux estats et polices : les royaumes, les republiques naissent, fleurissent, et fanissent de vieillesse, comme nous. Nous sommes subjects à une repletion d'humeurs, inutile et nuysible ; soit de bonnes humeurs (car cela mesme les medecins le craignent ; et, parce qu'il n'y a rien de stable chez nous, ils disent que la perfection de santé trop alaigre et vigoureuse, il nous la fault essimer et rabattre par art, de peur que nostre nature, ne se pouvant rasseoir en nulle certaine place, et n'ayant plus où monter pour s'ameliorer, ne se recule en arriere en desordre et trop à coup ; ils ordonnent pour cela aux athletes les purgations et les saignées, pour leur soustraire cette superabondance de santé) ; soit repletion de mauvaises humeurs, qui est l'ordinaire cause des maladies. De semblables repletions se veoient les estats souvent malades, et a lon accoustumé d'user de diverses sortes de purgation. Tantost on donne congé à une grande multitude de familles, pour en descharger le païs, lesquelles vont chercher ailleurs où s'accommoder aux despens d'aultruy : de cette façon nos anciens Francs, partis du fond d'Allemaigne, veindrent se saisir de la Gaule, et en deschasser les premiers habitants ; ainsi se forgea cette infinie maree d'hommes, qui s'escoula en Italie sous Brennus et aultres ; ainsi les Goths et Vandales, comme aussi les peuples qui possèdent à present la Grece, abandonnerent leur naturel païs pour s'aller loger ailleurs plus au large ; et à peine

est il deux ou trois coings au monde qui n'ayent senti l'effect d'un tel remuement. Les Romains bastissoient par ce moyen leurs colonies; car sentants leur ville se grossir oultre mesure, ils la deschargeoient du peuple moins necessaire, et l'envoyoient habiter et cultiver les terres par eulx conquises : par fois aussi ils ont à escient nourry des guerres avec aulcuns de leurs ennemis, non seulement pour tenir leurs hommes en haleine, de peur que l'oisifveté, mere de corruption, ne leur apportast quelque pire inconvenient,

Et patimur longæ pacis mal'a; sævior armis,
Luxuria incumbit ¹;

mais aussi pour servir de saignee à leur republique, et esventer un peu la chaleur trop vehemente de leur jeunesse, escourter et esclaircir le branchage de ce tige foisonnant en trop de gaillardise; à cet effect se sont ils aultrefois servis de la guerre contre les Carthaginois.

Au traité de Bretigny, Edouard troisieme, roy d'Angleterre, ne voulut comprendre, en cette paix generale qu'il feit avec nostre roy, le differend du duché de Bretagne, afin qu'il eust où se descharger de ses hommes de guerre, et que cette foule d'Anglois, dequoy il s'estoit servy aux affaires de deça, ne se rejectast en Angleterre. Ce feut l'une des raisons pourquoy nostre roy Philippe consentit d'envoyer Jean son fils à la guerre d'oultremer, afin d'emmener quand et luy un grand nombre de jeunesse bouillante qui estoit en sa gendarmerie.

Il y en a plusieurs en ce temps qui discourent de pareille façon, souhaitent que cette esmotion chaleureuse, qui est parmy nous, se peust deriver à quelque guerre voisine, de peur que ces humeurs peccantes qui dominant pour cette heure nostre corps, si on ne les escoule ailleurs, maintiennent nostre fiebvre tousjours en force, et apportent enfin nostre entiere ruyne : et de vray, une guerre estrangiere est un mal bien plus

1. Nous subissons les maux inséparables d'une trop longue paix; plus terrible que les armes, le luxe nous a domptés. JUVÉNAL, VI, 91.

doux que la civile. Mais je ne crois pas que Dieu favorisast une si injuste entreprinse, d'offenser et quereller autrui pour nostre commodité. 28423

Nil mihi tam valde placeat, Rhamnusia virgo,
Quod temere invitis suscipietur heris¹.

Toutesfois la foiblesse de nostre condition nous pousse souvent à cette nécessité, de nous servir de mauvais moyens pour une bonne fin : Lycurgus, le plus vertueux et parfait législateur qui feust oncques, inventa cette tresinjuste façon, pour instruire son peuple à la temperance, de faire enyvrer par force les Elotes qui estoient leurs serfs, à fin qu'en les veoyant ainsi perdus et ensevelis dans le vin, les Spartiates prissent en horreur le desbordement de ce vice. Ceulx là avoient encores plus de tort, qui permettoient anciennement que les criminels, à quelque sorte de mort qu'ils feussent condempnez, feussent deschirez tout vifs par les medecins, pour y veoir au naturel nos parties interieures, et en establir plus de certitude en leur art : car, s'il se fault desbaucher, on est plus excusable en le faisant pour la santé de l'ame que pour celle du corps : comme les Romains dressoient le peuple à la vaillance et au mespris des dangiers de la mort, et par ces furieux spectacles de gladiateurs et escrimeurs à oultrance qui se combattoient, detailloient et entretenoient en leur presence :

Quid vesani aliud sibi vult ars impia ludi,
Quid mortes juvenum, quid sanguine pasta voluptas²?

et dura cet usage jusques à Theodosius, l'empereur :

Arripe dilatam tua, dux, in tempora famam,
Quodque patris superest, successor laudis habeto...

1. O puissante Némésis ! puissé-je ne jamais rien désirer si vivement, que j'entreprenne de l'avoir malgré les légitimes possesseurs ! CATULLE, LXVIII, 77.

2. Autrement, quel seroit le but de l'art insensé des gladiateurs, de ces jeux barbares, de ces fêtes de la mort, de ces plaisirs sanguinaux ?

Nullus in urbe cadat, cujus sit poena voluptas...
Jam solis contenta feris, infamis arena
Nulla cruentatis homicidia ludat in armis ¹.

C'estoit, à la verité, un merveilleux exemple, et de tresgrand fruit pour l'institution du peuple, de veoir tous les jours en sa presence cent, deux cents, voire mille couples d'hommes, armez les uns contre les aultres, se hacher en pieces avecques une si extreme fermeté de courage, qu'on ne leur veit lascher une parole de foiblesse ou commiseration, jamais tourner le dos, ny faire seulement un mouvement lasche pour gauchir au coup de leur adversaire, ains tendre le col à son espee, et se presenter au coup : il est advenu à plusieurs d'entre eulx, estant blecez à mort de force playes, d'envoyer demander au peuple s'il estoit content de leur debvoir, avant que se coucher pour rendre l'esprit sur la place. Il ne falloit pas seulement qu'ils combattissent et mourussent constamment, mais encores alaigrement; en maniere qu'on les hurloit et maudissoit, si on les veoyoit estriver à recevoir la mort : les filles mesmes les incitoient :

Consurgit ad ictus :
Et, quoties victor ferrum jugulo inserit, illa
Delicias ait esse suas, pectusque jacentis
Virgo modesta jubet converso pollice rumpi ².

Les premiers Romains employoient à cet exemple les criminels : mais depuis on y employa des serfs innocents, et des libres mesmes qui se vendoient pour cet

1. Saisissez, grand prince, une gloire réservée à votre règne; ajoutez à l'héritage de gloire de votre père, la seule louange qui vous reste à mériter... Que le sang humain ne coule plus pour le plaisir du peuple... Que l'arène se contente du sang des bêtes, et que des jeux homicides ne souillent plus nos yeux. PRUDENCE, contre *Symmaque*, II, 643.

2. La vierge modeste se lève à chaque coup; et toutes les fois que le vainqueur égorge son adversaire, elle est charmée, ravie, et, d'un signe fatal, elle ordonne que le vaincu périsse. PRUDENCE, contre *Symmaque*, II, 617.

effect, jusques à des senateurs et chevaliers romains et encores des femmes :

Nunc caput in mortem vendunt, et funus arenæ,
Atque hostem sibi quisque parat, quum bella quiescunt¹ :

Hos inter fremitus novosque lusus...
Stat sexus rudis insciusque ferri,
Et pugnæ capit improbus viriles² :

ce que je trouverois fort estrange et incroyable si nous n'estions accoustumez de veoir tous les jours, en nos guerres, plusieurs milliasses d'hommes estrangers, engageants, pour de l'argent, leur sang et leur vie à des querelles où ils n'ont aucun interest.

1. Maintenant ils vendent leur sang, et, pour un prix convenu, ils vont mourir sur l'arène : au milieu de la paix, chacun d'eux se fait un ennemi. MANILIUS, *Astronomie*, IV, 225.

2. Parmi ces frémissèments et ces nouveaux plaisirs, un sexe inhabile aux armes descend dans l'arène, et s'exerce avec audace aux jeux des guerriers. STACE, *Sylv.*, I, 6, 51.

CHAPITRE XXIV

DE LA GRANDEUR ROMAINE

Je ne veulx dire qu'un mot de cet argument infiny, pour montrer la simplesse de ceulx qui apparient à celle là les chestives grandeurs de ce temps. Au septiesme livre des Epistres familiares de Cicero (et que les grammairiens en ostent ce surnom de familiares, s'ils veulent : car, à la verité, il n'y est pas fort à propos; et ceulx qui, au lieu de familiares, y ont substitué *ad familiares*, peuvent tirer quelque argument pour eulx de ce que dict Suetone en la vie de Cesar, qu'il y avoit un volume de lettres de luy *ad familiares*), il y en a une qui s'adresse à Cesar estant lors en la Gaule, en laquelle Cicero redict ces mots, qui estoient sur la fin d'une aultre lettre que Cesar luy avoit escript : « Quant à Marcus Furius, que tu « m'as recommandé, je le feray roy de Gaule; et si « tu veulx que j'avance quelque aultre de tes amis, « envoie le moy. » Il n'estoit pas nouveau à un simple citoyen romain, comme estoit lors Cesar, de disposer des royaumes; car il osta bien au roi Dejotarus le sien, pour le donner à un gentilhomme de la ville de Pergame, nommé Mithridates : et ceulx qui escrivent sa vie enregistrent plusieurs royaumes par luy vendus; et Suetone dict qu'il tira pour un coup, du roy Ptolemaus, trois millions six cent mill' escus, qui feust bien prez de luy vendre le sien.

Tot Galatæ, tot Pontus eat, tot Lydia nummis ¹.

Marcus Antonius disoit que la grandeur du peuple romain ne se monroit pas tant par ce qu'il prenoit,

1. A tel prix la Galatie, à tel prix le Pont, à tel prix la Lydie. CLAUDIEN, *in Eutrop.*, I, 203.

que par ce qu'il donnoit : si en avoit il, quelque siecle avant Antonius, osté un, entre aultres, d'auctorité si merveilleuse, que, en toute son histoire, je ne sçache marque qui porte plus hault le nom de son credit. Antiochus possedoit toute l'Aegypte, et estoit aprez à conquerir Cypre et aultres demourants de cet empire. Sur le progrez de ses victoires, C. Popilius arriva à luy de la part du senat; et, d'abordee, refusa de luy toucher la main, qu'il n'eust premierement leu les lettres qu'il luy apportoit. Le roy les ayant leues, et dict qu'il en delibereroit, Popilius circonscrit la place où il estoit, à tout sa baguette, en luy disant : « Rends moy response que je puisse rapporter au senat, avant que tu partes de ce cercle. » Antiochus, estonné de la rudesse d'un si pressant commandement, aprez y avoir un peu songé : « Je feray (dict il) ce que le senat me commande. » Lors le salua Popilius, comme amy du peuple romain. Avoir renoncé à une si grande monarchie et cours d'une si fortunee prosperité, par l'impression de trois traicts d'escripture ! Il eut vraiment raison, comme il feit, d'envoyer depuis dire au senat, par ses ambassadeurs, qu'il avoit receu leur ordonnance de mesme respect que si elle feust venue des dieux immortels.

Touts les royaumes qu'Auguste gaigna par droict de guerre, il les rendit à ceulx qui les avoient perdus, ou en fait present à des estrangers. Et, sur ce propos, Tacitus, parlant du roy d'Angleterre Cogidunus, nous faict sentir, par un merveilleux traict, cette infinie puissance : Les Romains, dict il, avoient accoustumé, de toute ancienneté, de laisser les roys qu'ils avoient surmontez, en la possession de leurs royaumes, sous leur auctorité, « à ce qu'ils eussent des roys mesmes, utiles de la servitude : » *Ut haberent instrumenta servitutis et reges*. Il est vraysemblable que Solyman, à qui nous avons veu faire liberalité du royaume de Hongrie et aultres estats, regardoit plus à cette consideration qu'à celle qu'il avoit accoustumé d'alleguer, « Qu'il estoit saoul et chargé de tant de monarchies et de dominations que sa vertu ou celle de ses ancestres luy avoient acquis. »

CHAPITRE XXV

DE NE CONTREFAIRE LE MALADE

Il y a une épigramme en Martial, qui est des bons, car il y en a chez luy de toutes sortes, où il recite plaisamment l'histoire de Célius, qui, pour fuyr à faire la court à quelques grands à Rome, se trouver à leur lever, les assister et les suyvre, feit la mine d'avoir la goutte; et, pour rendre son excuse plus vraysemblable, se faisoit oindre les jambes, les avoit enveloppees, et contre-faisoit entierement le port et la contenance d'un homme goutteux. Enfin la fortune luy feit ce plaisir, de le rendre goutteux tout à faict.

Tantum cura potest, et ars doloris !
Desit fingere Cœlius podagram ¹.

J'ay veu en quelque lieu d'Appian, ce me semble, une pareille histoire d'un qui, voulant eschapper aux proscriptions des triumvirs de Rome, pour se desrober de la cognoissance de ceulx qui le poursuyvoient, se tenant caché et travesti, y adjousta encores cette invention, de contrefaire le borgne : quand il veint à recouvrer un peu plus de liberté, et qu'il voulut desfaire l'emplastre qu'il avoit long temps porté sur son œil, il trouva que sa veue estoit effectivement perdue sous ce masque. Il est possible que l'action de la veue s'estoit hebetee pour avoir esté si long temps sans exercice, et que la force visive s'estoit toute rejectee en l'autre œil; car nous sentons evidemment que l'œil que nous tenons couvert r'envoye à son compaignon quelque partie de son effect, en maniere que celuy qui reste s'en grossit et s'en enfle : comme aussi

1. Voyez ce que c'est que de si bien faire le malade ! Célius n'a plus besoin de feindre qu'il a la goutte. MARTIAL, VII, 39, 8.

l'oisiveté, avecques la chaleur des liaisons et des medicaments, avoit bien peu attirer quelque humeur podagrique au goutteux de Martial.

Lisant chez Froissard le vœu d'une troupe de jeunes gentilshommes anglois, de porter l'œil gauche bandé, jusques à ce qu'ils eussent passé en France et exploicté quelque faict d'armes sur nous; je me suis souvent chatouillé de ce pensement, qu'il leur eust prins comme à ces aultres, et qu'ils se feussent trouvez tous esborgez au reveoir des maistresses pour lesquelles ils avoient faict l'entreprinse.

Les meres ont raison de tanser leurs enfants quand ils contrefont les borgnes, les boiteux, et les bicles¹, et tels aultres defaults de la personne : car, oultre ce que le corps, ainsi tendre, en peult recevoir un mauvais ply, je ne sçais comment il semble que la fortune se joue à nous prendre au mot; et j'ay ouï reciter plusieurs exemples de gents devenus malades, ayant desseigné de feindre l'estre. De tout temps, j'ay apprins de charger ma main, et à cheval, et à pied, d'une baguette ou d'un baston, jusques à y chercher de l'elegance, et de m'en sejourner, d'une contenance affetee : plusieurs m'ont menacé que fortune tourneroit un jour cette mignardise en necessité. Je me fonde sur ce que je serois tout le premier goutteux de ma race.

Mais alongeons ce chapitre, et le bigarrons d'une aultre piece, à propos de la cecité. Pline dict d'un qui, songeant estre aveugle, en dormant, se le trouva l'endemain, sans aulcune maladie precedente. La force de l'imagination peult bien ayder à cela, comme j'ay dict ailleurs; et semble que Pline soit de cet advis : mais il est plus vraysemblable que les mouvements que le corps sentoit au dedans, desquels les medecins trouveront, s'ils veulent, la cause, qui luy ostoient la veue, feurent occasion du songe.

Adjoustons encores un' histoire voisine de ce propos, que Seneque recite en l'une de ses lettres : « Tu sçais, dict il, escrivant à Lucilius, que Harpasté, la folle de

1. Bicle, ou bigle, comme on dit présentement, signifie louche. C.

ma femme, est demeuree chez moy, pour charge hereditaire : car, de mon goust, je suis ennemy de ces monstres; et, si j'ay envie de rire d'un fol, il ne me le fault chercher gueres loing, je ris de moy mesme. Cette folle a subitement perdu la veue. Je te recite chose estrange, mais veritable : elle ne sent point qu'elle soit aveugle, et presse incessamment son gouverneur de l'emmener, parce qu'elle dict que ma maison est obscure. Ce que nous rions en elle, je te prie croire qu'il advient à chascun de nous; nul ne cognoist estre avare, nul convoiteux : encores les aveugles demandent un guide; nous nous fourvoyons de nous mesmes. Je ne suis pas ambitieux, disons nous; mais à Rome on ne peult vivre aultrement : je ne suis pas sumptueux; mais la ville requiert une grande despense : ce n'est pas ma faulte si je suis cholere, si je n'ay encores establi aulcun train asseuré de vie : c'est la faulte de la jeunesse. Ne cherchons pas hors de nous nostre mal, il est chez nous, il est planté en nos entrailles : et cela mesme, que nous ne sentons pas estre malades, nous rend la guarison plus malaysee. Si nous ne commenceons de bonne heure à nous panser, quand aurons nous pourveu à tant de playes et à tant de maulx? Si avons nous une tresdoulce medecine, que la philosophie; car des aultres, on n'en sent le plaisir qu'aprez la guarison, cette cy plaist et guarit ensemble. » Voylà ce que dict Seneque, qui m'a emporté hors de mon propos; mais il y a du proufit au change.

CHAPITRE XXVI

DES POULCES

Tacitus recite que, parmy certains roys barbares, pour faire une obligation asseuree, leur maniere estoit de joindre estroictement leurs mains droictes l'une à l'aultre, et s'entrelacer les poulces : et quand, à force de les presser, le sang en estoit monté au bout, ils les bleceoient de quelque legiere poincte, et puis se les entresuceoient.

Les medecins disent que les poulces sont les maistres doigts de la main, et que leur etymologie latine vient de *pollere*¹. Les Grecs l'appellent ἀντιχείρ, comme qui diroit une aultre main. Et il me semble que par fois les Latins les prennent aussi en ce sens de main entiere :

Sed nec vocibus excitata blandis,
Molli pollice nec rogata, surgit.

C'estoit à Rome une signification de faveur, de comprimer et baisser les poulces,

Fautor utroque tuum laudabit pollice ludum²,

et de desfaveur, de les haulser et contourner au dehors :

Converso pollice vulgi,
Quemlibet occidunt populariter³.

Les Romains dispensoient de la guerre ceulx qui estoient blecez au poulce, comme s'ils n'avoient plus

1. *Être fort et puissant.* C.

2. Il applaudira à tes jeux, en baissant les deux pouces. HORACE, *Epist.*, I, 18, 66.

3. Dès que le peuple a tourné le pouce en haut, il faut, pour lui plaire, que les gladiateurs s'égorgent. JUVÉNAL, III, 36.

la prinse des armes assez ferme. Auguste confisqua les biens à un chevalier romain qui avoit, par malice, coupé les poulces à deux siens jeunes enfants, pour les excuser d'aller aux armées : et avant luy, le senat, du temps de la guerre italique, avoit condamné Caius Vatienus à prison perpetuelle, et luy avoit confisqué tous ses biens, pour s'estre à escient coupé le poulce de la main gauche, pour s'exempter de ce voyage.

Quelqu'un, dont il ne me souvient point, ayant gagné une bataille navale, fit couper les poulces à ses ennemis vaincus, pour leur oster le moyen de combattre et de tirer la rame. Les Atheniens les feirent couper aux Aeginetes, pour leur oster la preference en l'art de marine.

En Lacedemone, le maistre chastioit les enfants en leur mordant le poulce.

CHAPITRE XXVII

COUARDISE, MERE DE LA CRUAUTÉ

J'ay souvent ouï dire que la couardise est mere de la cruauté : et si ay par experience apperceu que cette aigreur et aspreté de courage malicieux et inhumain s'accompagne coustumierement de mollesse feminine; j'en ay veu des plus cruels, subjects à pleurer ayseement, et pour des causes frivoles. Alexandre, tyran de Pheres, ne pouvoit souffrir d'ouïr au theatre le jeu des tragedies, de peur que ces citoyens ne le veissent gemir aux malheurs de Hecuba et d'Andromache, luy qui, sans pitié, faisoit cruellement meurtrir tant de gents tous les jours. Seroit ce foiblesse d'ame qui les rendist ainsi ployables à toutes extremitez? La vaillance, de qui c'est l'effect de s'exercer seulement contre la resistance,

Nec nisi bellantis gaudet cervice juvenei¹,

s'arreste à veoir l'ennemy à sa mercy : mais la pusillanimité, pour dire qu'elle est aussi de la feste, n'ayant peu se mesler à ce premier roolle, prend pour sa part le second, du massacre et du sang. Les meurtres des victoires s'exercent ordinairement par le peuple, et par les officiers du bagage : et ce qui faict veoir tant de cruantez inouïes aux guerres populaires, c'est que cette canaille de vulgaire s'aguerrit, et se gendarme, à s'ensanglanter jusques aux coudes, et deschiquetter un corps à ses pieds, n'ayant ressentiment d'autre vaillance

Et lupus, et turpes instant morientibus ursi,
Et quæcumque minor nobilitate fera est² :

1. Qui ne se plaît à immoler un taureau, que lorsqu'il résiste, CLAUDIEN, *Epist. ad Hadrianum*, v. 30.

2. Le loup, et l'ours, et les animaux les moins nobles, s'acharnent sur les mourants. OVIDE, *Trist.*, III, 5, 35.

comme les chiens couards, qui deschirent en la maison et mordent les peaux des bestes sauvages qu'ils n'ont osé attaquer aux champs. Qu'est ce qui faict, en ce temps, nos querelles toutes mortelles; et qu'au lieu que nos peres avoient quelque degré de vengeance, nous commenceons à cette heure par le dernier; et ne se parle, d'arrivee, que de tuer? qu'est ce, si ce n'est couardise?

Chascun sent bien qu'il y a plus de braverie et desdaing à battre son ennemy qu'à l'achever, et de le faire bouquer¹ que de le faire mourir; dadvantage, que l'appetit de vengeance s'en assouvit, et contente mieulx; car elle ne vise qu'à donner ressentiment de soy : voylà pourquoy nous n'attaquons pas une beste ou une pierre quand elle nous blece, d'autant qu'elles sont incapables de sentir nostre revenge, et de tuer un homme, c'est le mettre à l'abry de nostre offense. Et tout ainsi comme Bias crioit à un meschant homme, « Je sçais que tost ou tard tu en seras puny, mais je crains que je ne le veoye pas; » et plaignoit les Orchomeniens, de ce que la penitence que Lyciscus eut de la trahison contre eulx commise, venoit en saison qu'il n'y avoit personne de reste de ceulx qui en avoient esté interessez, et ausquels debvoit toucher le plaisir de cette penitence : tout ainsin est à plaindre la vengeance, quand celuy envers lequel elle s'employe perd le moyen de la souffrir; car, comme le vengeur y veult veoir pour en tirer du plaisir, il fault que celuy sur lequel il se venge y veoye aussi, pour en recevoir du desplaisir et de la repentance. « Il s'en repentira, » disons nous; et, pour luy avoir donné d'une pistolade² en la teste, estimons nous qu'il s'en repente? au rebours, si nous nous en prenons garde, nous trouverons qu'il nous faict la moue en tumbant; il ne nous en sçait pas seulement mauvais gré, c'est bien loing de s'en

1. *Faire bouquer quelqu'un*, c'est lui faire dépit, le faire enrager, l'obliger à céder. RICHELET.

2. *Pistolade, pistoletade*, coup de pistolet. Ces deux mots se trouvent dans NICOT. C.

repentir; et luy prestons le plus favorable de tous les offices de la vie, qui est de le faire mourir promptement et insensiblement; nous sommes à conniller¹, à trotter, et à fuyr les officiers de la justice qui nous suyvent; et luy est en repos. Le tuer est bon pour éviter l'offense à venir, non pour venger celle qui est faicte : c'est une action plus de crainte, que de braverie; de precaution, que de courage; de deffense, que d'entreprinse. Il est apparent que nous quittons par là et la vraye fin de la vengeance, et le soing de nostre reputation : nous craignons, s'il demeure en vie, qu'il nous recharge d'une pareille : ce n'est pas contre luy, c'est pour toy, que tu t'en desfaïs.

Au royaume de Narsingue, cet expedient nous demeureroit inutile : là, non seulement les gents de guerre, mais aussi les artisans, desmeslent leurs querelles à coups d'espee. Le roy ne refuse point le camp à qui se veult battre, et assiste, quand ce sont personnes de qualité, estrenant le victorieux d'une chaisne d'or; mais, pour laquelle conquerir, le premier à qui il en prend envie peult venir aux armes avec celuy qui la porte; et pour s'estre desfaict d'un combat, il en a plusieurs sur les bras.

Si nous pensions, par vertu, estre tousjours maistres de nostre ennemy, et le gourmander à nostre poste, nous serions bien marris qu'il nous eschappast, comme il faict en mourant. Nous voulons vaincre, mais plus seurement que honnorablement; et cherchons plus la fin, que la gloire, en nostre querelle.

Asinius Pollio, pour un honneste homme moins excusable, representa une erreur pareille; qui ayant escript des invectives contre Plancus, attendoit qu'il feust mort pour les publier : c'estoit faire la figue à un aveugle, et dire des pouilles à un sourd, et offenser un homme sans sentiment, plutost que d'encourir le hazard de son ressentiment. Aussi disoit on pour luy, « que ce n'estoit qu'aux lutins de luicter les morts. » Celuy qui attend à veoir trespasser l'auteur duquel

1. A nous cacher dans des trous, comme des connils, des lapins.
E. J.

il veult combattre les escripts, que dict il, sinon qu'il est foible et noisif¹? On disoit à Aristote que quelqu'un avoit mesdict de luy : « Qu'il face plus, dict il, qu'il me fouette, pourveu que je n'y sois pas. »

Nos peres se contentoient de revenger une injure par un desmenti, un desmenti par un coup, et ainsi par ordre; ils estoient assez valeureux pour ne craindre pas leur adversaire vivant et oultragé : nous tremblons de frayeur, tant que nous le veoyons en pied; et qu'il soit ainsi, nostre belle pratique d'aujourd'hui porte elle pas de poursuyvre à mort aussi bien celuy que nous avons offensé que celuy qui nous a offensez? C'est aussi une espece de lascheté qui a introduict en nos combats singuliers cet usage de nous accompagner de seconds, et tiers, et quarts : c'estoit anciennement des duels; ce sont à cette heure rencontres et batailles. La solitude faisoit peur aux premiers qui l'inventerent, *quum in se cuique minimum fiduciæ esset*²; car naturellement quelque compaignie que ce soit apporte confort et soulagement au dangier. On se servoit anciennement de personnes tierces, pour garder qu'il ne s'y feist desordre et desloyauté, et pour tesmoigner de la fortune du combat : mais depuis qu'on a prins ce train, qu'ils s'y engagent eulx mesmes, quiconque y est convié ne peult honnestement s'y tenir comme spectateur, de peur qu'on ne luy attribue que ce soit faulte ou d'affection ou de cœur. Oultre l'injustice d'une telle action, et vilenie, d'engager à la protection de vostre honneur aultre valeur et force que la vostre, je treuve du desavantage à un homme de bien, et qui pleinement se fie de soy, d'aller mesler sa fortune à celle d'un second : chascun court assez de hazard pour soy, sans le courir encores pour un aultre, et a assez à faire à s'asseurer en sa propre vertu pour la deffense de sa vie, sans commettre chose si chere en mains tierces. Car, s'il n'a esté expressement marchandé au contraire, des quatre, c'est une partie liee; si vostre

1. Noisif, querelleux. NICOT. C.

2. Parce que chacun se défiolt de soi-même.

second est à terre, vous en avez deux sus les bras, avecques raison : et de dire que c'est supercherie, elle l'est voirement; comme de charger, bien armé, un homme qui n'a qu'un tronçon d'espee, ou, tout sain, un homme qui est desjà fort blecé; mais si ce sont advantages que vous ayez gaigné en combattant, vous vous en pouvez servir sans reproche. La disparité et inégalité ne se poise et considere que de l'estat en quoy se commence la meslee; du reste, prenez vous en à la fortune : et quand vous en aurez, tout seul, trois sur vous, vos deux compaignons s'estant laissez tuer, on ne vous faict non plus de tort que je ferois, à la guerre, de donner un coup d'espee à l'ennemy que je verrois attaché à l'un des nostres, de pareil advantage. La nature de la societé porte, où il y a troupe contre troupe, comme où nostre duc d'Orleans desfia le roy d'Angleterre Henry, cent contre cent; trois cents contre autant, comme les Argiens contre les Lacedemoniens; trois à trois, comme les Horaciens contre les Curiaciens, Que la multitude de chasque part n'est consideree que pour un homme seul : par tout où il y a compaignie, le hazard y est confus et meslé.

J'ay interest domestique à ce discours : car mon frere sieur de Matecoulom feut convié, à Rome, à seconder un gentilhomme qu'il ne cognoissoit gueres, lequel estoit deffendeur, et appellé par un aultre. En ce combat, il se trouva de fortune avoir en teste un qui luy estoit plus voisin et plus cogneu : je voudrois qu'on m'eust feist raison de ces loix d'honneur qui vont si souvent chocquant et troublant celles de la raison. Aprez s'estre desfaict de son homme, veoyant les deux maistres de la querelle en pieds encores et entiers, il alla descharger son compaignon. Que pouvoit il moins? debvoit il se tenir coy, et regarder desfaire, si le sort l'eust ainsi voulu, celui pour la deffense duquel il estoit là venu? ce qu'il avoit faict jusques alors ne servoit rien à la besongne : la querelle estoit indecise. La courtoisie que vous pouvez et certes devez faire à vostre ennemy, quand vous l'avez reduict en mauvais termes et à quelque grand

desavantage, je ne veois pas comment vous la puissiez faire, quand il va de l'interest d'aultruy, où vous n'estes que suyvant, où la dispute n'est pas vostre : il ne pouvoit estre ny juste, ny courtois, au hazard de celui auquel il s'estoit presté. Aussi feut il delivré des prisons d'Italie par une bien soubdaine et solenne recommandation de nostre roy. Indiscrete nation ! nous ne nous contentons pas de faire sçavoir nos vices et folies au monde, par reputation, nous allons aux nations estrangieres pour les leur faire veoir en presence ! Mettez trois François aux deserts de Libye, ils ne seront pas un mois ensemble, sans se harceler et esgratigner ; vous diriez que cette peregrination est une partie dressee pour donner aux estrangiers le plaisir de nos tragedies, et le plus souvent à tels qui s'esjouissent de nos maulx et qui s'en moquent. Nous allons apprendre en Italie à escrimer, et l'exerceons aux despens de nos vies, avant que de le sçavoir ; si fauldroit il, suyvant l'ordre de la discipline, mettre la theorique avant la pratique : nous trahissons nostre apprentissage :

Primitiæ juvenis miseræ, bellique propinqui
Dura rudimenta ¹ »

Je sçais bien que c'est un art utile à sa fin mesme (au duel des deux princes cousins germains, en Espagne, le plus vieil, dict Tite Live, par l'adresse des armes et par ruse, surmonta facilement les forces estourdies du plus jeune) ; et art, comme j'ay cogneu par experience, duquel la cognoissance a grossi le cœur à aulcuns outre leur mesure naturelle ; mais ce n'est pas proprement vertu, puis qu'elle tire son appuy de l'adresse, et qu'elle prend aultre fonde-ment que de soy mesme. L'honneur des combats consiste en la jalousie du courage, non de la science : et pourtant ay je veu quelqu'un de mes amis, renommé pour grand maistre en cet exercice, choisir en ses querelles des armes qui luy ostassent le moyen de cet

1. Tristes épreuves d'un jeune courage ! funeste apprentissage d'une guerre prochaine ! VIRGILE, *Énéide*, XI, 156.

avantage, et lesquelles despendoient entierement de la fortune et de l'assurance, afin qu'on n'attribuast sa victoire plutost à son escrime qu'à sa valeur; et, en mon enfance, la noblesse fuyoit la reputation de bien escrimer comme injurieuse, et se desroboit pour l'apprendre, comme un mestier de subtilité desrogeant à la vraye et naïfve vertu.

Non schivar, non parar, non ritirarsi
 Voglion costor, nè qui destrezza ha parte;
 Non danno i colpi or finti, or pieni, or scarsi :
 Toglie l' ira e 'l furor l' uso dell' arte.
 Odi le spade orribilmente urtarsi .
 A mezzo il ferro; il piè d' orma non parte :
 Sempre è il piè fermo, e la man sempre in moto;
 Nè scende taglio in van, nè punta a voto ¹.

Les buttes ², les tournois, les barrieres, l'image des combats guerriers, estoient l'exercice de nos peres : cet aultre exercice est d'autant moins noble, qu'il ne regarde qu'une fin privée; qui nous apprend à nous entreruyner, contre les loix et la justice, et qui, en toute façon, produict tousjours des effects dommaageables. Il est bien plus digne et mieulx seant de s'exercer en choses qui asseurent, non qui offensent nostre police, qui regardent la publicque seureté et la gloire commune. Publius Rutilius, consul, feut le premier qui instruisit le soldat à manier ses armes par adresse et science, qui conjoingnit l'art à la vertu, non pour l'usage de querelle privée, ce feut pour la guerre et querelles du peuple romain; escrime populaire et civile : et, oultre l'exemple de Cesar,

1. Ils ne veulent ni esquiver, ni parer, ni fuir; l'adresse n'a point de part à leur combat; leurs coups ne sont point simulés, tantôt directs, tantôt obliques; la colère, la fureur leur ôte l'usage de l'art. Ecoutez l'horrible choc de leurs épées qui se heurtent : leurs pieds sont toujours fermes, toujours immobiles, et leurs mains toujours en mouvement; de la taille, de la pointe, leurs coups ne sont jamais sans effet. TORQUATO TASSO, *Gerusal. liberata*, c. XII, stanza 55.

2. Motte de terre esleevee, respondant à une semblable opposite, par juste intervalle d'un ject d'arc ou d'arbaleste; en hault ou au milieu desquelles il y a un blanc à viser, pour exercer les archers et les arbalestriers. NICOT.

qui ordonna aux siens de tirer principalement au visage des gentsdarmes de Pompeius, en la bataille de Pharsale, mille aultres chefs de guerre se sont ainsin advisez d'inventer nouvelle forme d'armes, nouvelle forme de frapper et de se couvrir, selon le besoing de l'affaire present.

Mais, tout ainsi que Philopœmen condemna la luicte, en quoy il excelloit, d'autant que les preparatifs qu'on employoit à cet exercice estoient divers à ceulx qui appartiennent à la discipline militaire, à laquelle seule il estimoit les gens d'honneur se debvoir amuser : il me semble aussi que cette adresse à quoy on façonne ses membres, ces destours et mouvements à quoy on dresse la jeunesse en cette nouvelle eschole, sont non seulement inutiles, mais contraires plutost et dommageables à l'usage du combat militaire; aussi y emploient communement nos gents des armes particulieres, et peculièrement destinees à cet usage; et j'ay veu qu'on ne trouvoit gueres bon qu'un gentilhomme, convié à l'espee et au poignard, s'offrist en equipage de gentdarme; ny qu'un aultre offrist d'y aller avecques sa cappe, au lieu du poignard. Il est digne de consideration que Lachez, en Platon, parlant d'un apprentissage de manier les armes, conforme au nostre, dict n'avoir jamais de cette eschole veu sortir nul grand homme de guerre, et nommeement des maistres d'icelle : quant à ceulx là, nostre experience en dict bien autant. Du reste, au moins pouvons nous tenir que ce sont suffisances de nulle relation et correspondance; et, en l'institution des enfants de sa police, Platon interdit les arts de mener les poings, introduictes par Amycus et Epeius, et de luicter, par Antaeus et Cercyo, parce qu'elles ont aultre but que de rendre la jeunesse plus apte au service bellique, et n'y conferent point¹. Mais je m'en vois un peu bien à gauche de mon theme.

L'empereur Maurice, estant adverty, par songes et

1. *Et ils n'y contribuent point.* Conférer, en ce sens, est purement latin.

plusieurs prognostiques, qu'un Phocas, soldat pour lors incogneu, le debvoit tuer, demandoit à son gendre Philippus qui estoit ce Phocas, sa nature, ses conditions et ses mœurs; et comme, entre aultres choses, Philippus luy dict qu'il estoit lasche et craintif, l'empereur conclut incontinent par là qu'il estoit doncques meurtrier et cruel. Qui rend les tyrans si sanguinaires, c'est le soing de leur seureté, et que leur lasche cœur ne leur fournit d'aultres moyens de s'asseurer, qu'en exterminant ceulx qui les peuvent offenser, jusques aux femmes, de peur d'une esgratignure :

Cuncta ferit, dum cuncta timet ¹.

Les premieres cruauttez s'exercent pour elles mesmes; de là s'engendre la crainte d'une juste revenge, qui produict aprez une enfileure de nouvelles cruauttez, pour les estouffer les unes par les aultres. Philippus, roy de Macedoine, celuy qui eut tant de fusees à desmesler avecques le peuple romain, agité de l'horreur des meurtres commis par son ordonnance, ne se pouvant resouldre contre tant de familles en divers temps offensees, print party de se saisir de tous les enfants de ceulx qu'il avoit faict tuer, pour, de jour en jour, les perdre l'un aprez l'autre, et ainsin establir son repos.

Les belles matieres siesent bien, en quelque place qu'on les seme : moy, qui ay plus de soing du poids et utilité des discours que de leur ordre et suite, ne doibs pas craindre de loger icy, un peu à l'escart, une tresbelle histoire. Quand elles sont si riches de leur propre beaulté, et se peuvent seules trop soustenir, je me contente du bout d'un poil pour les joindre à mon propos.

Entre les aultres condamnez par Philippus, avoit esté un Herodicus, prince des Thessaliens : aprez luy, il avoit encores depuis faict mourir ses deux gendres, laissant chascun un fils bien petit. Theoxena et

1. Il frappe tout, parce qu'il craint tout. CLAUDIEN, *in Eutrop.*, I, 182.

Archo estoient les deux veufves. Theoxena ne peut estre induicte à se remarier, en estant fort pour-suyvie. Archo espousa Poris, le premier homme d'entre les Aeniens, et en eut nombre d'enfants, qu'elle laissa tous en bas aage. Theoxena, espoinçonée d'une charité maternelle envers ses neveux, pour les avoir en sa conduite et protection, espousa Poris. Voicy venir la proclamation de l'edict du roy. Cette courageuse mere, se desfiant et de la cruauté de Philippus, et de la licence de ses satellites envers cette belle et tendre jeunesse, osa dire qu'elle les tueroit plutost de ses mains que de les rendre. Poris, effrayé de cette protestation, luy promet de les desrober et emporter à Athenes, en la garde d'aucuns siens hostes fideles. Ils prennent occasion d'une feste annuelle qui se celebroit à Aenie, en l'honneur d'Aeneas, et s'y en vont. Ayants assisté, le jour, aux ceremonies et banquet public, la nuict ils s'escoulent dans un vaisseau preparé, pour gagner pais par mer. Le vent leur feut contraire; et, se trouvant le lendemain à la veue de la terre d'où ils avoient desmaré, feurent suyvis par les gardes des ports. Au joindre, Poris s'embesongnant à haster les mariniers pour la fuite, Theoxena, forcenee d'amour et de vengeance, se rejectant à sa premiere proposition, faict apprest d'armes et de poison, et les presentant à leur veue : « Or sus, mes enfants, la mort est meshuy le seul
« moyen de vostre deffense et liberté, et sera matiere
« aux dieux de leur sainte justice : ces espees traictes,
« ces coupes pleines, vous en ouvrent l'entrée :
« courage ! Et toi, mon fils, qui es plus grand, em-
« poigne ce fer, pour mourir de la mort plus forte¹. » Ayants d'un costé cette vigoureuse conseillere, les ennemis de l'autre à leur gorge, ils coururent de furie chascun à ce qui luy feut le plus à main; et, demy morts, feurent jectez en la mer. Theoxena, fiere d'avoir si glorieusement pourveu à la seureté de tous ses enfants, accollant chauldement son

1. Plus noble, plus courageuse, Tite-Live ajoute : *Aul haurle poculum, si signior mors juvat.* J. V. L.

mary : « Suyvons ces garçons, mon amy; et jouïssons
« de mesme sepulture avecques eulx. » Et, se tenants
ainsin embrassez, se precipiterent : de maniere que
le vaisseau feut ramené à bord, vuide de ses maistres.

Les tyrans, pour faire tous les deux ensemble, et
tuer, et faire sentir leur cholere, ont employé toute
leur suffisance à trouver moyen d'alonger la mort.
Ils veulent que leurs ennemis s'en aillent, mais non
pas si viste qu'ils n'ayent le loisir de savourer leur
vengeance. Là dessus ils sont en grand'peine : car si
les torments sont violents, ils sont courts; s'ils sont
longs, ils ne sont pas assez douloureux à leur gré :
les voylà à dispenser leurs engins. Nous en veoyons
mille exemples en l'antiquité; et je ne sais si, sans y
penser, nous ne retenons pas quelque trace de cette
barbarie.

Tout ce qui est au delà de la mort simple me semble
pure cruauté. Nostre justice ne peult esperer que
celuy que la crainte de mourir, et d'estre descapité,
ou pendu, ne gardera de faillir, en soit empesché
par l'imagination d'un feu languissant, ou des tenailles,
ou de la roue. Et je ne sçais ce pendant, si nous les
jectons au desespoir; car en quel estat peult estre
l'ame d'un homme, attendant vingt quatre heures la
mort, brisé sur une roue, ou, à la vieille façon, cloué
à une croix? Josephe recite que pendant les guerres
des Romains en Judee, passant ou l'on avoit crucifié
quelques Juifs, trois jours y avoit, il recogneut trois
de ses amis, et obtint de les oster de là; les deux
moururent, dict il, l'autre vescu encores depuis.

Chalcondyle, homme de foy, aux memoires qu'il
a laissez des choses advenues de son temps et prez de
luy, recite pour extreme supplice celuy que l'empereur
Mechmet practiquoit souvent, de faire trencher
les hommes en deux parts par le faul¹ du corps, à
l'endroit du diaphragme, et d'un seul coup de cimeterre;
d'où il arrivoit qu'ils mourussent comme de
deux morts à la fois; et veoyoit on, dict il, l'une et

1. Par l'enfourchure, à la lettre, par le défaut du corps. E. J.

l'aultre part pleine de vie se demener long temps aprez, pressee de torment. Je n'estime pas qu'il y eust grande souffrance en ce mouvement : les supplices plus hideux à veoir ne sont pas tousjours les plus forts à souffrir; et treuve plus atroce ce que d'aultres historiens en recitent contre des seigneurs epirotes, qu'il les fait escorcher par le menu d'une dispensation si malicieusement ordonnee, que leur vie dura quinze jours à cette angoisse.

Et ces deux aultres : Crœsus ayant faict prendre un gentilhomme, favori de Pantaleon, son frere, le mena en la boutique d'un foullon, où il le fait gratter et carder à coups de cardes et peignes de ce mestier, jusques à ce qu'il en mourust. Georges Sechel, chef de ces païsans de Poloigne, qui, sous tiltre de la croisade, firent tant de maux, desfaict en bataille par le vayvode de Transsylvanie, et prins, feut trois jours attaché nud sur un chevalet, exposé à toutes les manieres de torments que chascun pouvoit apporter contre luy; pendant lequel temps on fit jeusner plusieurs aultres prisonniers. Enfin, luy vivant et veoyant, on abbruva de son sang Lucat, son cher frere, et pour le salut duquel seul il prioit, tirant sur soy toute l'envie¹ de leurs mesfaits : et fait lon paistre vingt de ses plus favoris capitaines, deschi-rants à belles dents sa chair, et en engloutissants les morceaux. Le reste du corps et parties du dedans, luy expiré, feurent mises bouillir, qu'on fait manger à d'aultres de sa suite.

1. Toute la haine que les méfaits de l'un et de l'autre devoient inspirer.

CHAPITRE XXVIII

TOUTES CHOSES ONT LEUR SAISON

Ceux qui appartiennent Caton le censeur au jeune Caton, meurtrier de soy même, appartiennent deux belles natures et de formes voisines. Le premier exploita la sienne à plus de visages, et précelle en exploits militaires et en utilité de ses vacations publiques; mais la vertu du jeune, outre ce que c'est blasphème de luy en appartenir null' autre en vigueur, feut bien plus nette : car qui deschargeroit d'envie et d'ambition celle du censeur, ayant osé chocquer l'honneur de Scipion, en bonté et en toutes parties d'excellence de bien loing plus grand, et que luy, et que tout autre homme de son siècle?

Ce qu'on dict, entre autres choses, de luy, qu'en son extreme vieillesse il se meit à apprendre la langue grecque, d'un ardent appetit, comme pour assouvir une longue soif, ne me semble pas luy estre fort honorable : c'est proprement ce que nous disons, « Retomber en enfantillage. » Toutes choses ont leur saison, les bonnes et tout¹; et je puis dire mon patenostre hors de propos; comme on defera T. Quintius Flaminus de ce qu'estant general d'armée, on l'avoit veu à quartier, sur l'heure du conflict, s'amusant à prier Dieu en une bataille qu'il gaigna.

Imponit finem sapiens et rebus honestis².

Eudemonidas, veoyant Xenocrates, fort vieil, s'empresser aux leçons de son eschole : « Quand sçaura

1. Aussi.

2. Même dans la vertu, le sage doit s'arrêter. JUVÉNAL, VI, 444.
— Ici, Montaigne détourne les paroles de ce poëte du sens qu'elles ont dans l'original, où elles signifient tout autre chose. C.

cettuy cy, dict il, s'il apprend encores? » Et Philopœmen, à ceulx qui hault louoient le roy Ptolemaeus de ce qu'il durcissoit sa personne tous les jours à l'exercice des armes : « Ce n'est, dict il, pas chose louable à un roy de son aage de s'y exercer; il les debvroit hormais¹ reellement employer. » Le jeune doit faire ses apprests; le vieil, en jouir, disent les sages; et le plus grand vice qu'ils remarquent en nous, c'est que nos desirs rajeunissent sans cesse; nous recommenceons tousjours à vivre.

Nostre estude et nostre envie debvroient quelques-fois sentir la vieillesse. Nous avons le pied à la fosse; et nos appetits et poursuites ne font que naistre :

Tu secanda marmora
Locas sub ipsum funus, et, sepulcri
Immemor, struis domos².

Le plus long de mes desseings n'a pas un an d'estendue; je ne pense desormais qu'à finir, me desfoys de toutes nouvelles esperances et entreprinses, prends mon dernier congé de tous les lieux que je laisse, et me despossede tous les jours de ce que j'ay. *Olim jam nec perit quidquam mihi, nec acquiritur..... plus super est viatici quam viæ*³.

Vixi, et quem dederat cursum fortuna peregi⁴.

C'est enfin tout le soulagement que je treuve en ma vieillesse, qu'elle amortit en moy plusieurs desirs et soings de quoy la vie est inquietee; le soing du cours du monde, le soing des richesses, de la grandeur, de la science, de la santé, de moy. Cettuy cy apprend à parler, lors qu'il luy fault apprendre à se taire pour jamais. On peult continuer à tout temps l'estude, non

1. Désormais, à l'avenir.

2. Vous faites tailler des marbres, à la veille de mourir; vous bâtissez une maison, et il faudroit songer à un tombeau. HORACE, *Od.*, II, 18, 17.

3. Depuis long-temps je ne perds ni ne gagne;... il me reste plus de provisions que de chemin à faire. SÉNÈQUE, *Epist.* 77.

4. J'ai vécu, j'ai fourni la carrière que m'avoit donnée la fortune. VIRGILE, *Énéide*, IV, 653.

pas l'escolage ; la sotte chose qu'un vieillard abecedaire !

Diversos diversa juvant; non omnibus annis
Omnia conveniunt ¹.

S'il fault estudier, estudions un estude sortable à nostre condition, à fin que nous puissions respondre, comme celuy à qui, quand on demanda à quoy faire ces estudes en sa decrepitude, « A m'en partir meilleur, et plus à mon ayse, » respondict il. Tel estude feut celuy du jeune Caton, sentant sa fin prochaine, qui se rencontra au discours de Platon, De l'éternité de l'ame; non, comme il fault croire, qu'il ne feust de long temps garny de toutes sortes de munitions pour un tel deslogement; d'assurance, de volonté ferme et d'instruction, il en avoit plus que Platon n'en a en ses escripts; sa science et son courage estoient, pour ce regard, au dessus de la philosophie : il print cette occupation, non pour le service de sa mort; mais, comme celuy qui n'interrompt pas seulement son sommeil en l'importance d'une telle deliberation, il continua aussi sans choïs et sans changement ses estudes avec les aultres actions accoustumees de sa vie. La nuict qu'il veint d'estre refusé de la preture, il la passa à jouer; celle en laquelle il debvoit mourir, il la passa à lire : la perte ou de la vie ou de l'office, tout luy feut un.

1. Les hommes aiment des choses diverses : toute chose ne convient pas à tout âge. GALLUS, I, 104.

CHAPITRE XXIX

DE LA VERTU

Je treuve, par experience, qu'il y a bien à dire entre les boutees¹ et saillies de l'ame, ou une resolute et constante habitude : et veois bien qu'il n'est rien que nous ne puissions, voire jusques à surpasser la Divinité mesme, dict quelqu'un, d'autant que c'est plus de se rendre impassible, de soy, que d'estre tel, de sa condition originelle; et jusques à pouvoir joindre à l'imbecillité de l'homme une resolution et assurance de Dieu; mais c'est par secousses : et ez vies de ces heros du temps passé, il y a quelquesfois des traicts miraculeux, et qui semblent de bien loing surpasser nos forces naturelles; mais ce sont traicts, à la verité; et est dur à croire que de ces conditions ainsin eslevees, on en puisse teindre et abbruver l'ame en maniere qu'elles luy deviennent ordinaires et comme naturelles. Il nous escheoit à nous mesmes, qui ne sommes qu'avortons d'hommes, d'eslancer par fois nostre ame, esveillee par les discours ou exemples d'aultruy, bien loing au delà de son ordinaire : mais c'est une espece de passion, qui la poulse et agite, et qui la ravit aulcunement hors de soy; car, ce tourbillon franchi, nous veoyons que, sans y penser, elle se desbande et relasche d'elle mesme, sinon jusques à la derniere touche, au moins jusques à n'estre plus celle là; de façon que lors, à toute occasion, pour un oyseau perdu ou un verre cassé, nous nous laissons esmouvoir à peu prez comme l'un du vulgaire. Sauf l'ordre, la moderation et la constance, j'estime que toutes choses soient faisables par un homme bien manque et defaillant en gros. A cette cause, disent les sages, il fault, pour juger

1. Les élans, les boutades.

bien à point d'un homme, principalement contre-rouler ses actions communes, et le surprendre en son à tous les jours.

Pyrrho, celui qui bastit de l'ignorance une si plaisante science, essaya, comme tous les aultres vrayement philosophes, de faire respondre sa vie à sa doctrine. Et parce qu'il maintenoit la foiblesse du jugement humain estre si extreme que de ne pouvoir prendre party ou inclination, et le vouloit suspendre perpetuellement balancé, regardant et accueillant toutes choses comme indifferentes, on conte qu'il se maintenoit tousjours de mesme façon et visage : s'il avoit commencé un propos, il ne laissoit pas de l'achever, bien que celui à qui il parloit s'en feust allé; s'il alloit, il ne rompoit son chemin pour empeschement qui se presentast, conservé des precipices, du heurt des charrettes, et aultres accidents, par ses amis : car, de craindre ou eviter quelque chose, c'eust esté chocquer ses propositions, qui ostoient aux sens mesmes toute eslection et certitude. Quelquesfois il souffrit d'estre incisé et cauterisé, d'une telle constance, qu'on ne luy en veit pas seulement ciller les yeulx. C'est quelque chose de ramener l'ame à ces imaginations; c'est plus d'y joindre les effects : toutesfois il n'est pas impossible : mais de les joindre avecques telle perseverance et constance, que d'en establir son train ordinaire, certes, en ces entreprinses si esloingnees de l'usage commun, il est quasi incroyable qu'on le puisse. Voylà pourquoy, comme il feut quelquesfois rencontré en sa maison, tansant bien asprement avecques sa sœur, et luy estant reproché de faillir en cela à son indifferance : « Quoy, dict il, fault il qu'encores cette femmelette serve de tesmoignage à mes regles ? » Une aultre fois, qu'on le veit se defendre d'un chien : « Il est, dict il, tresdifficile de depouiller entierement l'homme : et se fault mettre en devoir et efforcer de combattre les choses, premierelement par les effects, mais au pis aller, par la raison et par les discours. »

Il y a environ sept ou huict ans, qu'à deux lieues d'icy, un homme de village, qui est encores vivant,

ayant la teste de long temps rompue par la jalousie de sa femme, revenant un jour de la besongne, et elle le bienveignant de ses criailleries accoustumees, entra en telle furie, que, sur le champ, à tout la serpe qu'il tenoit encores en ses mains, s'estant moissonné tout net les pieces qui la mettoient en fiebvre, les luy jecta au nez. Et il se dict qu'un jeune gentilhomme des nostres, amoureux et gaillard, ayant, par sa perseverance, amolli enfin le cœur d'une belle maistresse, desesperé de ce que, sur le point de la charge, il s'estoit trouvé mol luy mesme et desfaily, et que

Non viriliter

Iners senile penis extulerat caput ¹,

il s'en priva soubdain revenu au logis, et l'envoya, cruelle et sanglante victime, pour la purgation de son offense. Si c'eust esté par discours et religion, comme les presbtres de Cybele, que ne dirions nous d'une si haultaine entreprinse?

Depuis peu de jours, à Bergerac, à cinq lieues de ma maison, contremont la riviere de Dordogne, une femme ayant esté tormentee et battue, le soir avant, de son mary, chagrin et fascheux de sa complexion, delibera d'eschapper à sa rudesse, au prix de sa vie; et s'estant, à son lever, accointee de ses voisines comme de coustume, leur laissant couler quelque mot de recommandation de ses affaires, prenant une sienne sœur par la main, la mena avecques elle sur le pont, et, aprez avoir prins congé d'elle, comme par maniere de jeu, sans montrer aultre changement ou alteration, se precipita du hault en bas en la riviere, où elle se perdit. Ce qu'il y a plus en cecy, c'est que ce conseil meurit une nuict entiere dans sa teste.

C'est bien aultre chose des femmes indiennes, car estant leur coustume, aux maris d'avoir plusieurs femmes, et à la plus chere d'elles de se tuer aprez son mary, chascune, par le desseing de toute sa vie, vise à gaigner ce point et cet advantage sur ses com-

1. La partie dont il attendoit le plus de service, n'avoit donné aucun signe de vigueur. TIBULLE, *Priap.*, carm. 84.

paignes; et les bons offices qu'elles rendent à leur mary ne regardent aultre recompense que d'estre preferees à la compagnie de sa mort.

... Ubi mortifero jacta est fax ultima lecto,
 Uxorum fuis stat pia turba comis :
 Et certamen habent lethi, quæ viva sequatur
 Conjugium : pudor est non licuisse mori.
 Ardent victrices, et flammæ pectora præbent,
 Imponuntque suis ora perusta viris ¹.

Un homme escrit encores en nos jours avoir veu en ces nations orientales cette coustume en credit, que non seulement les femmes s'enterrent aprez leurs maris, mais aussi les esclaves desquelles il a eu jouissance; ce qui se faict en cette maniere : Le mary estant trespasé, la veufve peult, si elle veult (mais peu le veulent) demander deux ou trois mois d'espace à disposer de ses affaires. Le jour venu, elle monte à cheval, paree comme à nopces, et d'une contenance gaie, va, dict elle, dormir avecques son espoux, tenant en sa main gauche un mirouer, une flesche en l'aultre : s'estant ainsi promenee en pompe, accompagnee de ses amis et parents et de grand peuple en feste, elle est tantost rendue au lieu public destiné à tels spectacles : c'est une grande place, au milieu de laquelle il y a une fosse pleine de bois; et joignant icelle, un lieu relevé de quatre ou cinq marches, sur lequel elle est conduite, et servie d'un magnifique repas; aprez lequel, elle se met à baller et à chanter, et ordonne, quand bon luy semble, qu'on allume le feu. Cela faict, elle descend, et, prenant par la main le plus proche des parents de son mary, ils vont ensemble à la riviere voisine, où elle se despouille toute nue, et distribue ses joyaux et vestements à ses amis, et se va plongeant dans l'eau, comme pour y laver ses

1. Lorsque la torche funèbre est lancée sur le bûcher, on voit alentour les épouses échevelées se disputer l'honneur de mourir, et de suivre leur époux : survivre est une honte pour elles. Celle qui sort victorieuse de ce combat se précipite dans les flammes, et, d'une bouche ardente, embrasse en mourant son époux qui n'est plus. PROPERCE, III, 13, 17.

pechez : sortant de là, elle s'enveloppe d'un linge jaune de quatorze brasses de long; et, donnant derechef la main à ce parent de son mary, s'en revont sur la motte, où elle parle au peuple, et recommande ses enfants, si elle en a. Entre la fosse et la motte, on tire volontiers un rideau, pour leur oster la veue de cette fornaiſe ardente, ce qu'aucunes deffendent, pour tesmoigner plus de courage. Finy qu'elle a de dire, une femme luy presente un vase plein d'huile à s'oindre la teste et tout le corps, lequel elle jecte dans le feu quand elle en a faict, et en l'inſtant s'y lance elle meſme. Sur l'heure, le peuple renverse sur elle quantité de busches pour l'empescher de languir, et se change toute leur joie en dueil et tristesse. Si ce ſont perſonnes de moindre eſtoffe, le corps du mort eſt porté au lieu où on le veult enterrer, et là mis en ſon ſeant, la veufve, à genoux devant luy, l'embrassant eſtroictement; et ſe tient en ce poinct, pendant qu'on baſtit autour d'eulx un mur qui, venant à ſe haulſer juſques à l'endroit des eſpaules de la femme, quelqu'un des ſiens, par le derriere prenant ſa teste, luy tord le col, et rendu qu'elle a l'eſprit, le mur eſt ſoubdain monté et clos, où ils demeurent enſepvelis.

En ce meſme païs, il y avoit quelque choſe de pareil en leurs gymnoſophiſtes : car, non par la contrainte d'aultruy, non par l'impetuofité d'une humeur ſoubdaine, mais par expreſſe profeſſion de leur regle, leur façon eſtoit, à meſure qu'ils avoient attainct certain aage, ou qu'ils ſe veoyoient menacez par quelque maladie, de ſe faire dresser un buchier, et au deſſus un lict bien paré; et apres avoir feſtoyé joyeuſement leurs amis et cognoiſſants, ſ'aller planter dans ce lict, en telle reſolution, que le feu y eſtant mis, on ne le veist mouvoir ny pieds, ny mains : et ainſi mourut l'un d'eulx, Calanus, en preſence de toute l'armée d'Alexandre le grand. Et n'eſtoit eſtimé entre eulx ny ſainct, ny bienheureux, qui ne ſ'eſtoit ainſi tué, envoyant ſon ame purgée et purifiée par le feu, apres avoir conſommé tout ce qu'il y avoit de mortel et terreſtre. Cette conſtante premeditation de toute la vie, c'eſt ce qui faict le miracle.

Parmy nos aultres disputes, celle du *Fatum* s'y est meslee : et, pour attacher les choses advenir et nostre volonté mesme à certaine et inevitable necessité, on est encores sur cet argument du temps passé, « Puisque Dieu preveoit toutes choses debvoir ainsin advenir, comme il faict sans doubte; il fault doncques qu'elles adviennent ainsin. » A quoy nos maistres respondent, « Que le veoir que quelque chose advienne, comme nous faisons, et Dieu de mesme (car tout luy estant present, il veoit plutost qu'il ne preveoit), ce n'est pas la forcer d'advenir : voire, nous veoyons, à cause que les choses adviennent; et les choses n'adviennent pas, à cause que nous veoyons : l'advenement fait la science, et non la science l'advenement. Ce que nous veoyons advenir, advient; mais il pouvoit aultrement advenir; et Dieu, au registre des causes des advenements qu'il a en sa prescience, y a aussi celles qu'on appelle fortuites, et les volontaires qui despendent de la liberté qu'il a donné à nostre arbitrage, et sçait que nous fauldrions, parce que nous aurons voulu faillir. »

Or, j'ai veu assez de gents encourager leurs troupes de cette necessité fatale : car si nostre heure est attachee à certain poinct, ny les harquebusades ennemies, ny nostre hardiesse, ny nostre fuyte et couardise, ne la peuvent avancer ou reculer. Cela est beau à dire; mais cherchez qui l'effectuera : et s'il est ainsi, qu'une forte et vifve creance tire aprez soy les actions de mesme, certes cette foy, de quoy nous remplissons tant la bouche, est merveilleusement legiere en nos siecles; sinon que le mespris qu'elle a des œuvres, luy fasse desdaigner leur compaignie. Tant y a, qu'à ce mesme propos, le sire de Joinville, tesmoing croyable autant que tout aultre, nous raconte des Bedoins, nation meslee aux Sarrasins, ausquels le roy saint Louys eut affaire en la terre sainte, qu'ils croyoient si fermement, en leur religion, les jours d'un chascun estre de toute eternité prefix et comptez, d'une preordonnance inevitable, qu'ils alloient à la guerre nudz, sauf un glaive à la turquesque, et le corps seulement couvert d'un linge blanc : et

pour leur plus extreme mauldisson, quand ils se courrouceoient aux leurs, ils avoient tousjours en la bouche : « Mauldict sois tu comme celuy qui s'arme, de peur de la mort ! » Voylà bien aultre preuve de creance et de foy que la nostre. Et de ce reng est aussi celle que donnerent ces deux religieux de Florence, du temps de nos peres : Estants en quelque controverse de science, ils s'accorderent d'entrer tous deux dans le feu, en presence de tout le peuple, et en la place publicque, pour la verification chascun de son party : et en estoient desjà les apprests tous faicts, et la chose justement sur le point de l'exécution, quand elle feut interrompue par un accident improuveu.

Un jeune seigneur turc, ayant faict un signalé faict d'armes de sa personne, à la veue des deux batailles d'Amurath et de l'Huniade, prestes à se donner, enquis par Amurath, qui l'avoit, en si grande jeunesse et inexpérience (car c'estoit la premiere guerre qu'il eust veu), remply d'une si genereuse vigueur de courage, respondit, « Qu'il avoit eu pour souverain precepteur de vaillance un lievre : quelque jour, estant à la chasse, dict il, je descouvris un lievre en forme¹ et encores que j'eusse deux excellents levriers à mon costé, si me sembla il, pour ne le faillir point, qu'il valloit mieulx y employer encores mon arc; car il me faisoit fort beau jeu. Je commenceay à descocher mes; fleches, et jusques à quarante qu'il y en avoit en ma trousse, non sans l'assener seulement, mais sans l'esveiller. Aprez tout, je descouplay mes levriers apre, qui n'y peurent non plus. J'appreins par là qu'il avoit esté couvert par sa destinee; et que ny les traicts ny les glaives ne portent que par le congé de nostre fatalité, laquelle il n'est en nous de reculer ny d'avancer. » Ce conte doit servir à nous faire veoir en passant combien nostre raison est flexible à toute sorte d'images. Un personnage, grand d'ans, de nom, de dignité et de doctrine, se vantoit à moy d'avoir esté porté à certaine mutation tres importante de sa foy

1. On dit, en termes de chasse, un lièvre *en forme*, pour dire un lièvre *au gîte*.

par une incitation estrangiere, aussi bizarre; et au reste, si mal concluante, que je la trouvois plus forte au revers : luy l'appelloit miracle, et moy aussi, à divers sens. Leurs historiens disent que la persuasion estant populairement semee entre les Turcs de la fatale et imployable prescription de leurs jours, ayde apparemment à les asseurer aux dangiers. Et je cognois un grand prince qui en faict heureusement son proufict, soit qu'il la croye, soit qu'il la prenne pour excuse à se hasarder extraordinairement : Pourveu que fortune ne se lasse trop tost de luy faire espaule !

Il n'est point advenu de nostre memoire un plus admirable effect de resolution, que de ces deux qui conspirerent la mort du prince d'Orange¹. C'est merveille comment on peut eschauffer le second, qui l'executa, à une entreprinse en laquelle il estoit si mal advenu à son compaignon, y ayant apporté tout ce qu'il pouvoit, et, sur cette trace, et de mesmes armes, aller entreprendre un seigneur, armé d'une si fresche instruction de desfiance, puissant de suite d'amis et de force corporelle, en sa salle, parmi ses gardes, en une ville toute à sa devotion. Certes, il y employa une main bien determinee, et un courage esmeu d'une vigoureuse passion. Un poignard est plus seur pour assener; mais d'autant qu'il a besoin de plus de mouvement et de vigueur de bras que n'a un pistolet, son coup est plus subject à estre gauchy ou troublé. Que celui là ne courust à une mort certaine, je n'y foy pas grand doubte; car les esperances de quoy on eust sceu l'amuser ne pouvoient loger en entendement rassis, et la conduite de son exploict montre qu'il n'en avoit pas faulte, non plus que de courage. Les motifs d'une si puissante persuasion peuvent estre divers, car nostre fantasie faict de soy et de nous ce qu'il luy plaist. L'exécution qui feut

1. Le fondateur de la république de Hollande. En 1582, le 18 de mars, ce prince fut assassiné d'un coup de pistolet à Anvers, au sortir de table, par un habitant de la Biscaye, nommé Jehan de Jaureguy, et guérit de cette blessure; mais, en 1584, le 10 de juillet, il fut tué d'un coup de pistolet dans sa maison à Delft, en Hollande, par Balthazar Gérard, natif de la Franche-Comté. C.

faicte prez d'Orleans¹ n'eut rien de pareil; il y eut plus de hazard que de vigueur; le coup n'estoit pas à la mort, si la fortune ne l'eust rendu tel; et l'entreprinse de tirer, estant à cheval, et de loing, et à un qui se mouvoit au bransle de son cheval, feust l'entreprinse d'un homme qui aymoît mieulx faillir son effect que faillir à se sauver. Ce qui suyvit aprez le montra; car il se transit et s'enyvra de la pensee de si haulte execution, si qu'il perdit entierement son sens et à conduire sa fuyte, et à conduire sa langue en ses responses. Que luy falloît il, que recourir à ses amis au travers d'une riviere? c'est un moyen où je me suis jecté à moindres dangiers, et que j'estime de peu de hazard, quelque largeur qu'ait le passage, pourveu que vostre cheval treuve l'entree facile et, que vous preveoyiez au delà un bord aysé, selon le cours de l'eau. L'aultre², quand on lui prononcea son horrible sentence : « J'y estois préparé, dict il; je vous estonnerai de ma patience. »

Les Assassins, nation despendante de la Phoenicie, sont estimez, entre les Mahumetans, d'une souveraine devotion et pureté de mœurs. Ils tiennent que le plus court chemin à gagner paradis, c'est de tuer quelqu'un de religion contraire. Parquoy on l'a veu souvent entreprendre, à un ou deux, en pourpoint, contre des ennemis puissants, au prix d'une mort certaine, et sans aulcun soing de leur propre dangier. Ainsi feut assassiné (ce mot est emprunté de leur nom) nostre comte Raymond de Tripoli, au milieu de sa ville, pendant nos entreprinses de la guerre sainte; et pareillement Conrad, marquis de Montferrat : les meurtriers conduicts au supplice, tous enflez et fiers d'un si beau chef d'œuvre.

1. Par Poltrot, qui assassina le duc de Guise, un soir que ce duc s'en retournoit à cheval à son logis.

2. Balthazar Gérard, qui venoit de tuer le prince d'Orange par un infâme assassinat. C.

CHAPITRE XXX

D'UN ENFANT MONSTRUEUX

Ce conte s'en ira tout simple : car je laisse aux medecins d'en discourir. Je veis avant hier un enfant que deux hommes et une nourrice, qui se disoient estre le pere, l'oncle, et la tante, conduisoient pour tirer quelque soul de le montrer, à cause de son estrangeté. Il estoit, en tout le reste, d'une forme commune, et se soubstenoit sur ses pieds, marchoit et gazouilloit, environ comme les aultres de mesme aage : il n'avoit encores voulu prendre aultre nourriture que du tettin de sa nourrice; et ce qu'on essaya en ma presence de luy mettre en la bouche, il le maschoit un peu, et le rendoit sans avaller : ses cris sembloient bien avoir quelque chose de particulier : il estoit aagé de quatorze mois justement. Au dessous de ses tettins, il estoit prins et collé à un aultre enfant, sans teste, et qui avoit le conduict du dos estouppé¹, le reste entier; car il avoit bien l'un bras plus court, mais il luy avoit esté rompu par accident, à leur naissance : ils estoient joincts face à face, et comme si un plus petit enfant en vouloit accoller un plus grandelet. La jointure et l'espace par où ils se tenoient n'estoit que de quatre doigts, ou environ, en maniere que si vous retroussiez cet enfant imparfait, vous voyiez au dessous le nombril de l'aultre : ainsi la cousture se faisoit entre les tettins et son nombril. Le nombril de l'imparfait ne se pouvoit veoir, mais ouy bien tout le reste de son ventre : voylà comme ce qui n'estoit pas attaché, comme bras, fessier, cuisses et jambes de cet imparfait, demouroient pendants et branslants sur l'aultre,

1. *Bouché, fermé.*

et luy pouvoit aller sa longueur jusques à my jambe. La nourrice nous adjoustoit qu'il urinoit par tous les deux endroits; aussi estoient les membres de cet aultre nourris et vivants, et en mesme poinct que les siens, sauf qu'ils estoient plus petits et menus. Ce double corps, et ces membres divers se rapportants à une seule teste, pourroient bien fournir de favorable prognostique au roy, de maintenir sous l'union de ses loix ces parts et pieces diverses de nostre estat : mais, de peur que l'evenement ne le desmente, il vault mieux le laisser passer devant; car il n'est que de deviner en choses faictes, *ut, quum facta sunt, tum ad conjecturam aliqua interpretatione revocentur*¹ : comme on dict d'Epimenides, qu'il devinoit à reculons.

Je viens de veoir un pastre en Medoc, de trente ans ou environ, qui n'a aulcune montre des parties génitales : il a trois trous par où il rend son eau incessamment ; il est barbu, a desir, et recherche l'attouchement des femmes.

Ce que nous appelons monstres ne le sont pas à Dieu, qui veoid en l'immensité de son ouvrage l'infinité des formes qu'il y a comprinses : et est à croire que cette figure qui nous estonne se rapporte et tient à quelque autre figure de mesme genre incogneu à l'homme. De sa toute sagesse il ne part rien que bon, et commun, et réglé : mais nous n'en veoyons pas l'assortiment et la relation. *Quod crebro videt; non miratur, etiamsi, cur fiat, nescit. Quod ante non vidit, id, si evenerit, ostentum esse censet*². Nous appellons contre nature, ce qui advient contre la coustume : rien n'est que selon elle, quel qu'il soit. Que cette raison universelle et naturelle chasse de nous l'erreur et l'estonnement que la nouvelleté nous apporte.

1. Afin de pouvoir, par quelque interprétation, faire cadrer l'événement avec la conjecture. CICÉRON, de *Divinat.*, II, 31.

2. L'homme ne s'étonne pas de ce qu'il voit souvent, quoiqu'il en ignore la cause. Si ce qu'il n'a jamais vu arrive, c'est un prodige pour lui. CICÉRON, de *Divinat.*, II, 22.

CHAPITRE XXXI

DE LA CHOLERE

Plutarque est admirable par tout, mais principalement où il juge des actions humaines. On peult veoir les belles choses qu'il dict, en la comparaison de Lycurgus et de Numa, sur le propos de la grande simplesse que ce nous est, d'abandonner les enfants au gouvernement et à la charge de leurs peres. La plus part de nos polices, comme dict Aristote, laissent à chascun, en maniere des cyclopes, la conduite de leurs femmes et de leurs enfants, selon leur folle et indiscrete fantasie : et quasi les seules Lacedemonienne et Cretense ont commis aux lois la discipline de l'enfance. Qui ne veoid qu'en un estat tout despend de cette education et nourriture? et cependant, sans aulcune discretion, on la laisse à la mercy des parents, tant fols et meschants qu'ils soient.

Entre aultres choses, combien de fois m'a il prins envie, passant par nos rues, de dresser une farce pour venger des garsonnets que je veoyois escorcher, assommer et meurtrir à quelque pere ou mere furieux et forcenez de cholere ! Vous leur veoyez sortir le feu et la rage des yeulx,

Rabie jecur incendente, feruntur
Præcipites; ut saxa jugis abrupta, quibus mons
Subtrahitur, clivoque latus pendente recedit ¹,

(et, selon Hippocrates, les plus dangereuses maladies sont celles qui desfigurent le visage), à tout une voix trenchante et esclatante, souvent contre qui ne faict

1. Ils sont emportés par leur rage, comme un rocher qui, tout-à-coup perdant son point d'appui, se précipite du haut de la montagne où il étoit suspendu. JUVÉNAL, VI, 647.

que sortir de nourrice. Et puis les voylà estropiez, estourdis de coups; et nostre justice qui n'en faict compte, comme si ces esboittements et esclochements ¹ n'estoient pas des membres de nostre chose publique :

Gratum est, quod patriæ civem populoque dedisti
Si facis, ut patriæ sit idoneus, utilis agris,
Utilis et bellorum et pacis rebus agendis ².

Il n'est passion qui esbranle tant la sincerité des jugements, que la cholere. Aulcun ne feroit doubte de punir de mort le juge qui, par cholere, auroit condamné son criminel : pourquoy est il non plus permis aux peres et aux pedantes ³, de fouetter les enfants et les chastier estants en cholere? ce n'est plus correction, c'est vengeance. Le chastiment tient lieu de medecine aux enfants : et souffririons nous un medecin qui feust animé et courroucé contre son patient?

Nous mesmes, pour bien faire, ne debvrions jamais mettre la main sur nos serviteurs, tandis que la cholere nous dure. Pendant que le poulx nous bat et que nous sentons de l'esmotion, remettons la partie : les choses nous sembleront à la verité aultres, quand nous serons r'accoysez ⁴ et refroidis. C'est la passion qui commande lors, c'est la passion qui parle : ce n'est pas nous : au travers d'elle, les faultes nous apparoissent plus grandes, comme les corps au travers d'un brouillas. Celuy qui a faim use de viande; mais celuy qui veult user de chastiment n'en doit avoir faim ny soif. Et puis, les chastiments qui se font avecques poids et discretion se receoivent bien mieulx et avecques plus de fruict de celuy qui les souffre : aultrement, il ne pense pas avoir esté justement condamné par un

1. *Esboittement* ou *esclochement*, termes synonymes qui signifient *dislocation*. On trouve *eslocher* dans Nicot, qui le fait venir d'*exlocare*. C.

2. La patrie te sait bon gré de lui avoir donné un nouveau citoyen, pourvu que tu le rendes propre à la servir, soit en labourant la terre, soit dans les camps, soit dans les arts de la paix. JUVÉNAL, XIV, 70.

3. *Aux pédants, aux mattres d'école*. C.

4. *Rapaisés*, revenus de notre emportement.

homme agité d'ire et de furie; et allegue, pour sa justification, les mouvements extraordinaires de son maistre, l'inflammation de son visage, les serments inusitez, et cette sienne inquietude et precipitation temeraire :

Ora tument ira, nigrescunt sanguine venæ,
Lumina Gorgoneo sævius igne micant¹.

Suetone recite que Caius Rabirius ayant esté condamné par Cesar, ce qui luy servit le plus envers le peuple, auquel il appella, pour luy faire gagner sa cause, ce feut l'animosité et l'aspreté que Cesar avoit apporté en ce jugement.

Le dire est aultre chose que le faire; il fault considerer le presche à part, et le prescheur à part. Ceulx là se sont donné beau jeu en nostre temps, qui ont essayé de chocquer la verité de nostre Eglise par les vices de ses ministres; elle tire ses tesmoignages d'ailleurs : c'est une sottte façon d'argumenter, et qui rejecterois toutes choses en confusion; un homme de bonnet mœurs peult avoir des opinions faulses; et un meschant peult prescher verité, voire celuy qui ne la croit pas. C'est sans doubte une belle harmonie, quand le faire et le dire vont ensemble : et je ne veulx pas nier que le dire, lors que les actions suyvent, ne soit de plus d'auctorité et efficace; comme disoit Eudamidas, oyant un philosophe discourir de la guerre : « Ces propos sont beaux; mais celuy qui les tient n'en est pas croyable, car il n'a pas les aureilles accoustumees au son de la trompette : » et Cleomenes, oyant un rhetoricien haranguer de la vaillance, s'en print fort à rire; et, l'aultre s'en scandalisant, il luy dict : « J'en ferois de mesme si c'estoit une arondelle qui en parlast; mais si c'estoit une aigle, je l'orrois volontiers. » J'apperceois, ce me semble, ez escripts des anciens, que celuy qui dict ce qu'il pense, l'assene bien plus vifvement que celuy qui se contrefaict. Oyez Cicero

1. Son visage est bouffi de colère, ses veines se gonflent et deviennent noires, ses yeux étincellent d'un feu plus ardent que celui des yeux de la Gorgone. OVIDE, de *Arte amandi*, III, 503.

parler de l'amour de la liberté; oyez en parler Brutus : les escripts mesmes vous sonnent que cettuy cy estoit homme pour l'acheter au prix de la vie. Que Cicero, pere d'eloquence, traicte du mespris de la mort; que Senèque en traicte aussi : celui là traisne languissant, et vous sentez qu'il vous veult resoudre de chose de quoy il n'est pas resolu; il ne vous donne point de cœur, car luy mesme n'en a point : l'autre vous anime et enflamme. Je ne veois jamais aucteur, mesmement de ceulx qui traictent de la vertu et des actions, que je ne recherche curieusement quel il a esté : car les ephores à Sparte, veoyants un homme dissolu proposer au peuple un advis utile, luy commanderent de se taire, et prièrent un homme de bien de s'en attribuer l'invention, et le proposer.

Les escripts de Plutarque, à les bien savourer, nous le descouvrent assez, et je pense le cognoistre jusques dans l'ame : si vouldrois je que nous eussions quelques memoires de sa vie. Et me suis jecté en ce discours à quartier, à propos du bon gré que je sens à Aul. Gellius de nous avoir laissé par escript ce conte de ses mœurs, qui revient à mon subject de la cholere : Un sien esclave, mauvais homme et vicieux, mais qui avoit les aureilles aulcunement abbruvees des leçons de philosophie, ayant esté, pour quelque sienne faulte, despouillé par le commandement de Plutarque, pendant qu'on le fouettoit, grondoit au commencement, « Que c'estoit sans raison, et qu'il n'avoit rien faict : » mais enfin, se mettant à crier, et injurier bien à bon escient son maistre, luy reprochoit « qu'il n'estoit pas philosophe comme il s'en vantoit; qu'il luy avoit souvent ouï dire qu'il estoit laid de se courroucer, voire qu'il en avoit faict un livre; et ce que lors, tout plongé en la cholere, il le faisoit si cruellement battre, desmen-toit entierement ses escripts. » A cela Plutarque, tout froidement et tout rassis : « Comment, dict il, rustre, « à quoy juges tu que je sois à cette heure courroucé? « mon visage, ma voix, ma couleur, ma parole, te « donne elle quelque tesmoignage que je sois esmeu? « je ne pense avoir ny les yeulx effarouchez, ny le « visage troublé, ny un cry effroyable : rougis je?

« escume je? m'eschappe il de dire chose de quoy
« j'aye à me repentir? tressauls je? fremis je de cour-
« roux? car, pour te dire, ce sont là les vrais signes
« de la cholere. » Et puis, se destournant à celui qui
fouettoit : « Continuez, luy dict il, tousjours votre
besongne, pendant que cettuy cy et moy disputons. »
Voylà son conte.

Archytas Tarentinus, revenant d'une guerre où il
avoit esté capitaine general, trouva tout plein de
mauvais mesnage en sa maison, et ses terres en friche,
par le mauvais gouvernement de son receveur; et
l'ayant faict appeller : « Va, luy dict il, que, si je
n'estois en cholere, je t'estrillerois bien ! » Platon de
mesme, s'estant eschauffé contre l'un de ses esclaves,
donna à Speusippus charge de le chastier, s'excusant
d'y mettre la main luy mesme, sur ce qu'il estoit
courroucé. Charillus, lacedemonien, à un Elote qui se
portoit trop insolemment et audacieusement envers
luy, « Par les dieux, dict il, si je n'estois courroucé,
je te ferois tout à cette heure mourir. »

C'est une passion qui se plaist en soy, et qui se
flatte. Combien de fois, nous estants esbranlez sous
une faulse cause, si on vient à nous presenter quelque
bonne deffense ou excuse, nous despitons nous contre
la verité mesme et l'innocence? J'ai retenu à ce propos
un merveilleux exemple de l'antiquité : Piso, person-
nage par tout ailleurs de notable vertu, s'estant esmeu
contre un sien soldat, de quoy revenant seul du four-
rage, il ne luy sçavoit rendre compte où il avoit laissé
un sien compaignon, teint pour averé qu'il l'avoit tué,
et le condamna soubdain à la mort. Ainsi qu'il estoit
au gibet, voycy arriver ce compaignon esgaré : toute
l'armee en fait grand' feste, et aprez force caresses et
accollades des deux compaignons, le bourreau meine
l'un et l'autre en la presence de Piso, s'attendant bien
toute l'assistance que ce luy seroit à luy mesme un
grand plaisir. Mais ce feut au rebours : car, par honte
et despit, son ardeur, qui estoit encores en son effort,
se redoubla, et, d'une subtilité que sa passion luy
fournit soubdain, il en fait trois coupables, parce qu'il
en avoit trouvé un innocent, et les fait despescher

touts trois : le premier soldat, parce qu'il y avoit arrest contre luy; le second qui s'estoit egaré, parce qu'il estoit cause de la mort de son compaignon; et le bourreau, pour n'avoir obeï au commandement qu'on luy avoit faict.

Ceulx qui ont à negocier avecques des femmes testues, peuvent avoir essayé à quelle rage on les jecte, quand on oppose à leur agitation le silence et la froideur, et qu'on desdaigne de nourrir leur courroux. L'orateur Celius estoit merveilleusement cholere de sa nature : A un qui souppoit en sa compaignie, homme de molle et douce conversation, et qui, pour ne l'esmouvoir, prenoit party d'approuver tout ce qu'il disoit, et d'y consentir : luy, ne pouvant souffrir son chagrin de passer ainsi sans aliment : « Nie moy quelque chose, de par les dieux ! dict il, afin que nous soyons deux. » Elles, de mesmes, ne se courroucent qu'afin qu'on se contrecourrouce, à l'imitation des loix de l'amour. Phocion, à un homme qui luy troubloit son propos en l'injuriant asprement, n'y fait aultre chose que se taire, et luy donner tout loisir d'espuiser sa cholere : cela faict, sans aulcune mention de ce trouble, il recommencea son propos en l'endroit où il l'avoit laissé. Il n'est repliche si picquante comme est un tel mespris.

Du plus cholere homme de France (et c'est tousjours imperfection, mais plus excusable à un homme militaire; car en cet exercice il y a certes des parties qui ne s'en peuvent passer), je dis souvent que c'est le plus patient homme que je cognoisse à brider sa cholere : elle l'agite de telle violence et fureur,

Magno veluti quum flamma sonore
Virgea suggeritur costis undantis aheni,
Exsultantque æstu latices, furit intus aquaï
Fumidus, atque alte spumis exuberat amnis;
Nec jam se capit unda; volat vapor ater ad auras¹;

1. Ainsi, lorsque la flamme pétillante d'un bois sec s'allume à grand bruit sous un vase d'airain, l'eau, soulevée par la chaleur, frémit, bouillonne, et franchit, écumante, les bords du vase; une noire vapeur s'élève dans les airs. VIRGILE, *Enéide*, VII, 462.

qu'il fault qu'il se contraigne cruellement pour la moderer. Et pour moy, je ne sçache passion pour laquelle couvrir et soubtenir je peusse faire un tel effort : je ne vouldrois pas mettre la sagesse à si hault prix. Je ne regarde pas tant ce qu'il faict, que combien il luy couste à ne faire pis.

Un aultre se vantoit à moy du reglement et douceur de ses mœurs, qui est à la verité singuliere : je lui disois que c'estoit bien quelque chose, notamment à ceulx, comme luy, d'eminente qualité, sur lesquels chascun a les yeulx, de se presenter au monde tous-jours bien temperez; mais que le principal estoit de prouveau au dedans et à soy mesme, et que ce n'estoit pas à mon gré bien mesnager ses affaires, que de se ronger interieurement : ce que je craignois qu'il feist, pour maintenir ce masque et cette reglee apparence par le dehors.

On incorpore la cholere en la cachant; comme Diogenes dict à Demosthenes, lequel, de peur d'estre apperceu en une taverne, se reculoit au dedans : « Tant plus tu te recules arriere, tant plus tu y entres. » Je conseille qu'on donne plutost une buffe¹ à la joue de son valet, un peu hors de saison, que de gehenner sa fantasie pour représenter cette sage contenance; et aymerois mieulx produire mes passions, que de les couvrir à mes depens : elles s'alanguissent en s'esventant et en s'exprimant : il vault mieulx que leur pointe agisse au dehors, que de la plier contre nous. *Omnia vitia in aperto leviora sunt : et tunc perniciosissima, quum, simulata sanitate, subsidunt*².

J'advertis ceulx qui ont loy de se pouvoir courroucer en ma famille : Premièrement qu'ils mesnagent leur cholere, et ne l'espandent pas à tout prix, car cela en empesche l'effect et le poids : la criaillerie temeraire et ordinaire passe en usage, et faict que chascun la mesprise; celle que vous employez contre un serviteur

1. *Buffe*, ou *soufflet*, alapa. NICOT. C.

2. Les maladies de l'âme qui se manifestent sont les plus légères : les plus dangereuses sont celles qui se cachent sous l'apparence de la santé. SÉNÈQUE, *Epist.* 56.

pour son larrecin, ne se sent point, d'autant que c'est celle mesme qu'il vous a veu employer cent fois contre luy, pour avoir mal reincé un verre ou mal assis une escabelle : Secondement, qu'ils ne se courroucent point en l'air, et regardent que leur reprehension arrive à celui de qui ils se plaignent; car ordinairement ils crient avant qu'il soit en leur presence; et durent à crier, un siecle aprez qu'il est party,

Et secum petulans amentia certat ¹ :

ils s'en prennent à leur ombre, et poulsent cette tempeste en lieu où personne n'en est ny chastié ny intéressé que du tintamarre de leur voix, tel qu'il n'en peult mais. J'accuse pareillement aux querelles ceulx qui bravent et se mutinent sans partie ²; il fault garder ces rodomontades où elles portent :

Mugitus veluti quum prima in prælia taurus
Terrificos ciet, atque irasci in cornua tentat,
Arboris obnixus trunco, ventosque lacescit
Ictibus, et sparsa ad pugnam proludit arena ³.

Quand je me courrouce, c'est le plus vivvement, mais aussi le plus brièvement et secretement, que je puis : je me perds bien en vistesse et en violence; mais non pas en trouble, si que j'aïlle jectant à l'abandon et sans choïs toutes sortes de paroles injurieuses, et que je ne regarde d'asseoir pertinemment mes poinctes où j'estime qu'elles blecent le plus : car je n'y employe communement que la langue. Mes valets en ont meilleur marché aux grandes occasions qu'aux petites : les petites me surprennent; et le malheur veult que depuis que vous estes dans le preci-

1. L'insensé, ne se possédant pas, combat contre lui-même. CLAUDIEN, *in Eutrop.*, I, 237.

2. Sans partie adverse, sans antagoniste. C.

3. Ainsi, brûlant d'amour et mugissant de rage,
D'un taureau furieux le superbe rival,
Quand son naissant courroux prélude un choc fatal,
Lutte contre les vents, s'exerce contre un chêne,
Et sous ses bonds fougueux disperse au loin l'arène.

VIRGILE, *En.*, XII, 103, trad. de Delille.

pice, il n'importe qui vous ayt donné le bransle, vous allez tousjours jusques au fond : la cheute se presse, s'esmeut, et se haste d'elle mesme. Aux grandes occasions, cela me paye qu'elles sont si justes, que chascun s'attend d'en veoir naistre une raisonnable cholere; je me glorifie à tromper leur attente : je me bande et prepare contre celles cy, elles me mettent en cervelle, et menacent de m'emporter bien loing, si je les suyvois; ayseement je me garde d'y entrer, et suis assez fort, si je l'attends, pour repoulsier l'impulsion de cette passion, quelque violente cause qu'elle ayt; mais si elle me preoccupe et saisit une fois, elle m'emporte, quelque vaine cause qu'elle ayt. Je marchande ainsin avecques ceulx qui peuvent contester avecques moy : « Quand vous me sentirez esmeu le premier, laissez moy aller à tort ou à droict : j'en feray de mesme à mon tour. » La tempeste ne s'engendre que de la concurrence des choleres, qui se produisent volontiers l'une de l'autre, et ne naissent pas en un poinct : donnons à chascune sa course, nous voylà tousjours en paix. Utile ordonnance, mais de difficile execution. Par fois m'advient il aussi de représenter le courroucé, pour le reglement de ma maison, sans aulcune vraye esmotion. A mesure que l'aage me rend les humeurs plus aigres, j'estudie à m'y opposer; et feray, si je puis, que je seray d'oresnavant d'autant moins chagrin et difficile, que j'auray plus d'excuse et d'inclination à l'estre, quoique par cy devant je l'aye esté entre ceulx qui le sont le moins.

Encores un mot pour clorre ce pas. Aristote dict que « la cholere sert par fois d'armes à la vertu et à la vaillance. » Cela est vraysemblable : toutesfois ceulx qui y contredisent respondent plaisamment que c'est un' arme de nouvel usage, car nous remuons les aultres armes, cette cy nous remue; nostre main ne la guide pas, c'est elle qui guide nostre main; elle nous tient, nous ne la tenons pas.

CHAPITRE XXXII

DEFENSE DE SENEQUE ET DE PLUTARQUE

La familiarité que j'ay avecques ces personnages icy, et l'assistance qu'ils font à ma vieillesse, et à mon livre massonné purement de leurs despouilles, m'oblige à espouser leur honneur.

Quant à Seneque, parmy une milliasse de petits livrets, que ceulx de la religion pretendue reformee font courir pour la deffense de leur cause, qui partent par fois de bonne main, et qu'il est grand dommage n'estre embesongnee à meilleur subject, j'en ai veu aultresfois un qui, pour alonger et remplir la similitude qu'il veult trouver du gouvernement de nostre pauvre feu roy Charles neufviesme avecques celuy de Neron, apparie feu monsieur le cardinal de Lorraine avecques Seneque; leurs fortunes, d'avoir esté tous deux les premiers au gouvernement de leurs princes; et quand et quand leurs mœurs, leurs conditions, et leurs desportements. En quoy, à mon opinion, il faict bien de l'honneur audict seigneur cardinal : car, encores que je sois de ceulx qui estiment autant son esprit, son eloquence, son zele envers sa religion et service de son roy, et sa bonne fortune d'estre nay en un siecle où il feut si nouveau et si rare, et quand et quand si necessaire pour le bien public, d'avoir un personnage ecclesiastique de telle noblesse et dignité, suffisant et capable de sa charge; si est ce qu'à confesser la verité, je n'estime sa capacité de beaucoup prez telle, ny sa vertu si nette et entiere ny si ferme, que celle de Seneque.

Or, ce livre dequoy je parle, pour venir à son but, faict une description de Seneque tresinjurieuse, ayant emprunté ces reproches de Dion l'historien, duquel je ne crois aulcunement le tesmoignage : car, oultre qu'il

est inconstant, qui, aprez avoir appellé Seneque tres-sage tantost, et tantost ennemy mortel des vices de Neron, le faict ailleurs avaricieux, usurier, ambitieux, lasche, voluptueux et contrefaisant le philosophe à faulses enseignes, sa vertu paroist si vifve et vigoureuse en ses escripts, et la deffense y est si claire à aulcunes de ces imputations, comme de sa richesse et despense excessifve, que je n'en croirois aulcun tesmoignage au contraire; et dadvantage, il est bien plus raisonnable de croire en telles choses les historiens romains, que les grecs et estrangiers : or, Tacitus et les aultres parlent treshonorablement et de sa vie et de sa mort, et nous le peignent en toutes choses personnage tres-excellent et tresvertueux; et je ne veulx alleguer aultre reproche contre le jugement de Dion, que cettuy cy qui est inevitable, c'est qu'il a le sentiment si malade aux affaires romaines, qu'il ose soubtenir la cause de Julius Cesar contre Pompeius, et d'Antonius contre Cicero.

Venons à Plutarque. Jean Bodin¹ est un bon aucteur de nostre temps, et accompagné de beaucoup plus de jugement que la tourbe des escrivailleurs de son siecle, et merite qu'on le juge et considere : je le treuve un peu hardy en ce passage de sa Methode de l'histoire, où il accuse Plutarque non seulement d'ignorance (surquoy je l'eusse laissé dire, cela n'estant pas de mon gibier), mais aussi en ce que cet aucteur escript souvent « des choses incroyables et entierement fabuleuses : » ce sont ses mots. S'il eust dit simplement, « les choses aultrement qu'elles ne sont, » ce n'estoit pas grande reprehension; car ce que nous n'avons pas veu, nous le prenons des mains d'aultruy et à credit : et je veois qu'à escient il recite par fois diversement mesme histoire; comme le jugement des trois meilleurs capitaines qui eussent oncques esté, faict par Hannibal, il est aultrement en la vie de Flaminius, aultrement en celle de Pyrrhus. Mais, de le charger d'avoir prins pour argent comptant des choses incroyables et impossibles,

1. Célèbre jurisconsulte d'Angers, qui fut, selon d'Aguesseau, un digne magistrat, un savant auteur, un très bon citoyen.

c'est accuser de faulte de jugement le plus judicieux aucteur du monde : et voicy son exemple : « comme, ce dict il, quand il recite qu'un enfant de Lacedemone se laissa deschirer tout le ventre à un regnardeau, qu'il avoit desrobé, et le tenoit caché soubz sa robbe, jusques à mourir plutost que de descouvrir son larrecin. » Je treuve, en premier lieu, cet exemple mal choisi; d'autant qu'il est bien malaysé de borner les efforts des facultez de l'ame, là où des forces corporelles nous avons plus de loy¹ de les limiter et cognoistre : et à cette cause, si c'eust esté à moy à faire, j'eusse plutost choisi un exemple de cette seconde sorte; et il y en a de moins croyables, comme, entre aultres, ce qu'il recite de Pyrrhus, « que, tout blecé qu'il estoit, il donna si grand coup d'espee à un sien ennemy, armé de toutes pieces, qu'il le fendit du hault de la teste jusques au bas, si bien que le corps se partit en deux parts. » En son exemple, je n'y treuve pas grand miracle, ny ne receois l'excuse dequoy il couvre Plutarque, d'avoir adjousté ce mot, « comme on dict, » pour nous advertir, et tenir en bride nostre creance; car, si ce n'est aux choses receues par auctorité et reverence d'ancienneté ou de religion, il n'eust voulu ny recevoir luy mesme, ny nous proposer à croire choses de soy incroyables; et que ce mot, « comme on dict, » il ne l'employe pas en ce lieu pour cet effect, il est aysé à veoir par ce que luy mesme nous raconte ailleurs, sur ce subject de la patience des enfants lacedemoniens, des exemples advenus de son temps plus mal aysez à persuader : comme celuy que Cicero a tesmoigné aussi avant luy, « pour avoir (à ce qu'il dict) esté sur les lieux, » que jusques à leur temps, il se trouvoit des enfants, en cette preuve de patience à quoy on les essayoit devant l'autel de Diane, qui souffroient d'y estre fouettez jusques à ce que le sang leur couloit par tout, non seulement sans s'escrier, mais encores sans gemir, et aulcuns jusques à y laisser volontairement la vie : et ce que Plutarque aussi recite avecques cent aultres tesmoins, qu'au sacrifice, un

1. Plus de moyen, de faculté, de liberté. E. J.

charbon ardent s'estant coulé dans la manche d'un enfant lacedemonien, ainsi qu'il encensoit, il se laissa brusler tout le bras, jusques à ce que la senteur de la chair cuicte en veint aux assistants. Il n'estoit rien, selon leur coustume, où il leur allast plus de la reputation, ny dequoy ils eussent à souffrir plus de blasme et de honte, que d'estre surprins en larrecin. Je suis si imbu de la grandeur de ces hommes là, que non seulement il ne me semble point, comme à Bodin, que son conte soit incroyable, mais que je ne le treuve pas seulement rare et estrange. L'histoire spartaine est pleine de mille plus aspres exemples et plus rares : elle est, à ce prix, toute miracle.

Marcellinus recite, sur ce propos du larrecin, que de son temps il ne s'estoit encores peu trouver aucune sorte de torment qui peust forcer les Aegyptiens, surprins en ce mesfaict qui estoit fort en usage entre eux, à dire seulement leur nom.

Un païsän espagnol, estant mis à la gehenne, sur les complices de l'homicide du preteur Lucius Piso, crioit au milieu des torments « Que ses amis ne bougeassent, et l'assistassent en toute seureté; et qu'il n'estoit pas en la douleur de luy arracher un mot de confession : » et n'en eut aultre chose pour le premier jour. Le lendemain, ainsi qu'on le ramenoit pour recommencer son torment, s'esbranlant vigoreusement entre les mains de ses gardes, il alla froisser sa teste contre une paroy, et s'y tua.

Epicharis, ayant saoulé et lassé la cruauté des satellites de Neron, et soubtenu leur feu, leurs batures, leurs engins, sans aucune voix de revelation de sa conjuration, tout un jour, rapportee à la gehenne l'endemain, les membres tous brisez, passa un lacet de sa robbe dans l'un bras de sa chaize, à tout un nœud coulant, et y fourrant sa teste, s'estrangla du poids de son corps. Ayant le courage d'ainsi mourir, et se desrober aux premiers torments, semble elle pas à escient avoir presté sa vie à cette espreuve de sa patience du jour precedent, pour se mocquer de ce tyran, et encourager d'autres à semblable entreprinse contre luy?

Et qui s'enquerra à nos argoulets¹ des expériences qu'ils ont eues en ces guerres civiles, il se trouvera des effects de patience, d'obstination et d'opiniastreté parmy nos miserables siecles, et en cette tourbe molle et effeminee encores plus que l'aegyptienne, dignes d'estre comparez à ceulx que nous venons de reciter de la vertu spartaine.

Je sçais qu'il s'est trouvé des simples païsans s'estre laissez griller la plante des pieds, ecraser le bout des doigts à tout le chien d'une pistole², poulser les yeulx sanglants hors de la teste, à force d'avoir le front serré d'une chorde, avant que de s'estre seulement voulu mettre à rençon. J'en ay veu un, laissé pour mort tout nud dans un fossé, ayant le col tout meurtri et enflé d'un licol qui y pendait encores, avecques lequel on l'avoit tirassé toute la nuict à la queue d'un cheval, le corps percé en cent lieux à coups de dague qu'on lui avoit donnez, non pas pour le tuer, mais pour luy faire de la douleur et de la crainte; qui avoit souffert tout cela, et jusques à y avoir perdu parole et sentiment, resolu, à ce qu'il me dict, de mourir plutost de mille morts (comme de vray, quant à sa souffrance, il en avoit passé une toute entiere), avant que rien promettre; et si estoit un des plus riches laboureurs de toute la contree. Combien en a lon veu se laisser patiemment brusler et rostir pour des opinions empruntees d'aultruy, ignorees et incogneues? J'ai cogneu cent et cent femmes, car ils disent que les testes de Gascoigne ont quelque prerogative en cela, que vous eussiez plutost faict mordre dans le fer chauld, que de leur faire desmordre une opinion qu'elles eussent conceue en cholere; elles s'exasperent à l'encontre des coups et de la contraincte : et celuy qui forgea le conte de la femme qui, pour aulcune correction de menaces et bastonnades, ne cessoit d'appeller son mary Pouilleux, et qui, precipitee dans l'eau, haulsoit encores, en s'es-

1. *Argoulet* s'est dit autrefois d'un carabin (cavalier armé d'une carabine) : et il se dit figurément d'un homme de néant.

2. *Avec le chien d'un pistolet.* C.

touffant, les mains, et faisoit, au dessus de sa teste, signe de tuer des pouils, forgea un conte duquel en verité tous les jours on veoid l'image expresse en l'opiniastreté des femmes. Et est l'opiniastreté sœur de la constance, au moins en vigueur et fermeté.

Il ne fault pas juger ce qui est possible et ce qui ne l'est pas, selon ce qui est croyable et incroyable à nostre sens, comme j'ai dict ailleurs; et est une grande faulte, et en laquelle toutesfois la pluspart des hommes tumbent, ce que je ne dis pas pour Bodin, de faire difficulté de croire d'aultruy ce qu'eulx ne scauroient faire, ou ne voudroient. Il semble à chascun que la maistresse forme de l'humaine nature est en luy : selon elle il fault regler tous les aultres : les allures qui ne se rapportent aux siennes sont feinctes et faulses. Quelle bestiale stupidité ! Luy propose lon quelque chose des actions ou facultez d'un aultre ? la premiere chose qu'il appelle à la consultation de son jugement, c'est son exemple : selon qu'il en va chez luy, selon cela va l'ordre du monde. O l'asnerie dangereuse et insupportable ! Moy, je considere aucuns hommes fort loing au dessus de moy, notamment entre les anciens; et, encores que je recognoisse clairement mon impuissance à les suyvre de mille pas, je ne laisse pas de les suyvre à veue, et juger les ressorts qui les haulsent ainsi, desquels j'apperceois aulcunement en moy les semences : comme je fois aussi de l'extreme bassesse des esprits, qui ne m'estonne et que je ne mescrois non plus. Je veois bien le tour que celles là se donnent pour se monter, et admire leur grandeur : et ces esclancements que je treuve tresbeaux, je les embrasse; et si mes forces n'y vont, au moins mon jugement s'y applique tres-volontiers.

L'autre exemple qu'il allegue « des choses incroyables et entierement fabuleuses » dictes par Plutarque; c'est « qu'Agésilas feut mulcté par les ephores, pour avoir attiré à soy seul le cœur et la volonté de ses citoyens. » Je ne sçais quelle marque de faulseté il y treuve : mais tant y a, que Plutarque parle là des choses qui luy debvoient estre beaucoup mieulx

cogneues qu'à nous; et n'estoit pas nouveau en Grece de veoir les hommes punis et exilez pour cela seul d'agreer trop à leurs citoyens, tesmoing l'ostracisme et le petalisme¹.

Il y a encores en ce mesme lieu un' aultre accusation qui me picque pour Plutarque, où il dict qu'il a bien assorty de bonne foy les Romains aux Romains, et les Grecs entre eulx; mais non les Romains aux Grecs, tesmoing, dict il, Demosthenes et Cicero, Caton et Aristides, Sylla et Lysander, Marcellus et Pelopidas, Pompeius et Agesilaus : estimant qu'il a favorisé les Grecs, de leur avoir donné des compaignons si dispareils. C'est justement attaquer ce que Plutarque a de plus excellent et louable; car en ses comparaisons (qui est la piece plus admirable de ses œuvres, et en laquelle, à mon advis, il s'est autant pleu), la fidelité et sincerité de ses jugements eguale leur profondeur et leur poids : c'est un philosophe qui nous apprend la vertu. Veoyons si nous le pourrons garantir de ce reproche de prevarication et faulseté. Ce que je puis penser avoir donné occasion a ce jugement, c'est ce grand et esclatant lustre des noms romains que nous avons en la teste; il ne nous semble point que Demosthenes puisse egualer la gloire d'un consul, proconsul et preteur de cette grande republicque : mais, qui considerera la verité de la chose, et les hommes par eulx mesmes, à quoi Plutarque a plus visé, et à balancer leurs mœurs, leurs naturels, leur suffisance que leur fortune, je pense, au rebours de Bodin, que Cicero et le vieux Caton en doivent de reste à leurs compaignons. Pour son desseing, j'eusse plutost choisi l'exemple du jeune Caton comparé à Phocion; car en ce pair, il se trouveroit une plus vraysemblable disparité à l'avantage du Romain. Quant à Marcellus, Sylla et Pompeius, je veoie bien que leurs exploicts de guerre

1. L'ostracisme étoit, à Athènes, une sentence de bannissement politique pour dix ans. Le petalisme étoit, à Syracuse, ce que l'ostracisme étoit à Athènes, à la réserve qu'il ne duroit que cinq ans. E. J.

sont plus enflez, glorieux et pompeux que ceulx des Grecs que Plutarque leur apparie : mais les actions les plus belles et vertueuses, non plus en la guerre qu'ailleurs, ne sont pas tousjours les plus fameuses ; je veois souvent des noms de capitaines estouffez sous la splendeur d'aultres noms de moins de merite : tesmoing Labienus, Ventidius, Telesinus, et plusieurs aultres : et à le prendre par là, si j'avois à me plaindre pour les Grecs, pourrois je pas dire que beaucoup moins est Camillus comparable à Themistocles, les Gracches à Agis et Cleomenes, Numa à Lycurgus ? Mais c'est folie de vouloir juger, d'un traict, les choses à tant de visages.

Quand Plutarque les compare, il ne les eguale pas pourtant : qui plus disertement et consciencieusement pourroit remarquer leurs differences ? Vient il à parangonner¹ les victoires, les exploits d'armes, la puissance des armées conduictes par Pompeius, et ses triumphes, avec ceulx d'Agésilas ? « je ne crois pas, dict il, que Xenophon mesme, s'il estoit vivant, encores qu'on luy ayt concedé d'escrire tout ce qu'il a voulu à l'avantage d'Agésilas, osast les mettre en comparaison. » Parle il de conferer Lysander à Sylla ? « il n'y a, dict il, point de comparaison, ny en nombre de victoires, ny en hazard de batailles ; car Lysander ne gaigna seulement que deux batailles navales, etc. » Cela, ce n'est rien desrober aux Romains : pour les avoir simplement presentez aux Grecs, il ne leur peult avoir faict injure, quelque disparité qui puisse estre : et Plutarque ne les contrepoise pas entiers ; il n'y a en gros aulcune preference : il apparie les pieces et les circonstances l'une aprez l'autre, et les juge separeement. Parquoy, si on le vouloit convaincre de faveur, il falloit en espelucher quelque jugement particulier ; ou dire, en general, qu'il auroit failly d'assortir tel Grec à tel Romain, d'autant qu'il y en auroit d'aultres plus correspondante pour les apparier, et se rapportant mieulx.

1. Comparer. E. J.

CHAPITRE XXXIII

L'HISTOIRE DE SPURINA

La philosophie ne pense pas avoir mal employé ses moyens, quand elle a rendu à la raison la souveraine maistrise de nostre ame, et l'auctorité de tenir en bride nos appetits; entre lesquels, ceulx qui jugent qu'il n'en y a point de plus violents que ceulx que l'amour engendre, ont cela, pour leur opinion, qu'ils tiennent au corps et à l'ame, et que tout l'homme en est possédé, en maniere que la santé mesme en despend, et est la medecine par fois contraincte de leur servir de maquerellage : mais, au contraire, on pourroit aussi dire que le meslange du corps y apporte du rabais et de l'affoiblissement; car tels desirs sont subjects à satieté, et capables de remedes materiels.

Plusieurs, ayants voulu delivrer leurs ames des alarmes continuelles que leur donnoit cet appetit, se sont servis d'incisions et destrenchement des parties esmeues et alterees; d'aultres en ont du tout abattu la force et l'ardeur par frequente application de choses froides, comme de neige et de vinaigre : les haïres de nos ayeulx estoient de cet usage; c'est une matiere tissue de poil de cheval, dequoy les uns d'entr'eulx faisoient des chemises, et d'aultres des ceintures à gehenner leurs reins. Un prince me disoit, il n'y a pas long temps, que, pendant sa jeunesse, un jour de feste solenne, en la court du roy François premier, où tout le monde estoit paré, il lui print envie de se vestir de la haire, qui est encores chez luy, de monsieur son pere; mais, quelque devotion qu'il eust, qu'il ne sceut avoir la patience d'attendre la nuict pour se despouiller, et en feut long temps malade; adjoustant qu'il ne pensoit pas qu'il y eust chaleur de jeunesse si aspre, que l'usage de cette recepte ne

peust amortir : toutesfois à l'adventure ne les a il pas essayees les plus cuisantes; car l'experience nous faict veoir qu'une telle esmotion se maintient bien souvent sous des habits rudes et marmiteux, et que les haïres ne rendent pas tousjours heres¹ ceulx qui les portent.

Xenocrates proceda plus rigoureusement : car ses disciples, pour essayer sa continence, luy ayant fourré dans son liect Laïs, cette belle et fameuse courtisane, toute nue, sauf les armes de sa beaulté et folastres appasts, ses philtres; sentant qu'en despit de ses discours et de ses regles, le corps revesche commençoit à se mutiner, il se fait brusler les membres qui avoient presté l'aureille à cette rebellion. Là où les passions qui sont toutes en l'ame, comme l'ambition, l'avarice, et aultres, donnent bien plus à faire à la raison : car elle n'y peult estre secourue que de ses propres moyens; ny ne sont ces appetits là capables de satieté, voire ils s'aiguisent et augmentent par la jouïssance.

Le seul exemple de Julius Cesar peult suffire à nous montrer la disparité de ces appetits; car jamais homme ne feut plus addonné aux plaisirs amoureux. Le soing curieux qu'il avoit de sa personne en est un tesmoignage, jusques à se servir à cela des moyens les plus lascifs qui feussent lors en usage, comme de se faire pincer tout le corps, et farder de parfums d'une extreme curiosité : et de soy il estoit beau personnage, blanc, de belle et alaigne taille, le visage plein, les yeulx bruns et vifs, s'il en fault croire Suetone; car les statues qui se veoient de luy à Rome ne rapportent pas bien par tout à cette peinture. Oultre ses femmes, qu'il changea quatre fois, sans compter les amours de son enfance avecques le roy de Bithynie Nicomede, il eut le pucelage de cette tant renommee royne d'Aegypte, Cleopatra, tesmoing le petit Cesarion qui en nasquit : il fait aussi l'amour

1. Montaigne joue ici sur le mot *haire*, cilice, chemise de crin ou de *poil de cheval*; et sur le mot *here*, pauvre *hère*, homme foible, sans vigueur, sans bien, sans mérite, sans crédit. E. J.

à Eunoé, royne de Mauritanie, et à Rome, à Postumia, femme de Servius Sulpitius; à Lolliia, de Gabinius; à Tertulla, de Crassus; et à Mutia mesme, celle du grand Pompeius, qui feut la cause, disent les historiens romains, pourquoy son mary la repudia, ce que Plutarque confesse avoir ignoré; et les Curions pere et fils reprocherent depuis à Pompeius, quand il espousa la fille de Cesar, qu'il se faisoit gendre d'un homme qui l'avoit faict cocu, et que luy mesme avoit accoustumé d'appeler Aegisthus : il entreteint, oultre tout ce nombre, Servilia, sœur de Caton et mere de Marcus Brutus, dont chascun tient que proceda cette grande affection qu'il portoit à Brutus, parce qu'il estoit nay en temps auquel il y avoit apparence qu'il feust yssu de luy. Ainsi j'ai raison, ce me semble, de le prendre pour homme extremement addonné à cette desbauche, et de complexion tresamoureuse¹ : mais l'aulture passion de l'ambition, dequoy il estoit aussi infiniment blecé, venant à combattre celle là, elle luy fait incontinent perdre place.

Me ressouvenant, sur ce propos, de Mehemed, celui qui subjugua Constantinople, et apporta la finale extermination du nom grec, je ne sçache point où ces deux passions se treuvent plus egualement balancees; pareillement indefatigable ruffien et soldat; mais, quand en sa vie elles se presentent en concurrence l'une de l'aulture, l'ardeur querelleuse gourmande tousjours l'amoureuse ardeur; et cette cy, encores que ce feust hors sa naturelle saison, ne regaigna pleinement l'auctorité souveraine, que quand il se trouva en grande vieillesse, incapable de plus soubtenir le faix des guerres.

Ce qu'on recite pour un exemple contraire de Ladislaus, roy de Naples, est remarquable; que, bon capitaine, courageux et ambitieux, il se proposoit pour fin principale de son ambition, l'exécution de sa

1. Lorsqu'il entra dans Rome sur son char de triomphe, les soldats crioient :

Urbani, servate uxores : mœchum calvum adducimus.

Voy. SUEÏTONE, *César*, c. 51. J. V. L.

volupté, et jouissance de quelque rare beauté. Sa mort feut de mesme : ayant rengé, par un siege bien poursuivy, la ville de Florence si à destroict, que les habitants estoient aprez à composer de sa victoire, il la leur quita, pourveu qu'ils luy livrassent une fille de leur ville, dequoy il avoit ouï parler, de beauté excellente : force fut de la luy accorder, et garantir la publique ruyne par une injure privee. Elle estoit fille d'un medecin fameux de son temps, lequel, se trouvant engagé en si vilaine necessité, se resolut à une haulte entreprinse. Comme chascun paroît sa fille et l'attournoit d'ornemens et joyaux, qui la peussent rendre agreable à ce nouvel amant, luy aussi luy donna un mouchoir exquis en senteur et en ouvrage, duquel elle eust à se servir en leurs premieres approches : meuble qu'elles n'y oublient gueres, en ces quartiers là. Ce mouchoir, empoisonné selon la capacité de son art, venant à se frotter à ces chairs esmeues et pores ouverts, inspira son venin si promptement, qu'ayant soubdain changé leur sueur chaulde en froide, ils expirerent entre les bras l'un de l'autre.

Je m'en revoys à Cesar. Ses plaisirs ne lui feirent jamais desrober une seule minute d'heure, ny des tourner un pas, des occasions qui se presentoient pour son aggrandissement : cette passion regenta en luy si souverainement toutes les aultres, et posseda son ame d'une auctorité si pleine, qu'elle l'emporta où elle voulut. Certes, j'en suis despit, quand je considere, au demourant, la grandeur de ce personnage et les merveilleuses parties qui estoient en luy; tant de suffisance en toute sorte de sçavoir, qu'il n'y a quasi science en quoy il n'ayt escript : il estoit tel orateur, que plusieurs ont preferé son eloquence à celle de Cicero; et luy mesme, à mon advis, n'estimoit luy debvoir gueres en cette partie, et ses deux Anticatons feurent principalement escripts pour contrebalancer le bien dire que Cicero avoit employé en son Caton. Au demourant, feut il jamais ame si vigilante, si active, et si patiente de labeur, que la sienne? et, sans doubte, encores estoit elle embellie de plusieurs rares semences de vertu, je dis vifves, natu-

relles, et non contrefaictes : il estoit singulierement sobre, et si peu delicat en son manger, qu'Oppius recite qu'un jour luy ayant esté présenté à table, en quelque saulse, de l'huile medecinee, au lieu d'huile simple, il en mangea largement, pour ne faire honte à son hoste; une aultrefois, il feit fouetter son bou-lenger, pour luy avoir servy d'aultre pain que celuy du commun. Caton mesme avoit accoustumé de dire de luy, que c'estoit le premier homme sobre qui se feust acheminé à la ruyne de son país. Et quant à ce que ce mesme Caton l'appela un jour yvrongne, cela adveint en cette façon : Estants tous deux au senat, où il se parloit du faict de la conjuration de Catilina, de laquelle Cesar estoit souspeçonné, on luy veint apporter de dehors un brevet¹, à cachettes : Caton, estimant que ce feust quelque chose de quoy les conjurez l'advertissent, le somma de le luy donner; ce que Cesar feut contrainct de faire, pour éviter un plus grand souspeçon : c'estoit, de fortune, une lettre amoureuse que Servilia, sœur de Caton, lui escrivoit. Caton l'ayant leue, la luy rejecta, en luy disant : « Tien, yvrongne ! » Cela, dis-je, feut plutost un mot de desdaing et de cholere, qu'un exprez reproche de ce vice, comme souvent nous injurions ceulx qui nous faschent, des premieres injures qui nous viennent à la bouche, quoyqu'elles ne soyent nullement deues à ceulx à qui nous les attachons : joint que ce vice que Caton luy reproche est merueilleusement voisin de celuy auquel il avoit surprins Cesar; car Venus et Bacchus se conviennent volontiers, à ce que dict le proverbe : mais chez moi, Venus est bien plus alaigre, accompagnée de la sobriété.

Les exemples de sa doulceur et de sa clemence envers ceulx qui l'avoient offensé sont infinis; je dis oultre ceulx qu'il donna pendant le temps que la guerre civile estoit encores en son progrez, desquels il faict luy mesme assez sentir, par ses escripts, qu'il se servoit pour amadouier ses ennemis, et leur faire moins craindre sa future domination et sa victoire.

¹. Un billet doux, une lettre. E. J.

Mais si fault il dire que ces exemples là, s'ils ne sont suffisants à nous tesmoigner sa naïfve doulceur, ils nous montrent au moins une merveilleuse confiance et grandeur de courage en ce personnage : Il luy est advenu souvent de renvoyer des armées toutes entieres à son ennemy, aprez les avoir vaincues, sans daigner seulement les obliger par serment, sinon de le favoriser, au moins de se contenir sans luy faire la guerre : Il a prins trois et quatre fois tels capitaines de Pompeius, et autant de fois remis en liberté; Pompeius declaroit ses ennemis tous ceulx qui ne l'accompagnoient à la guerre; et luy, fait proclamer qu'il tenoit pour amis tous ceulx qui ne bougeoient, et qui ne s'armoient effectivement contre luy : A ceulx de ses capitaines qui se desroboient de luy, pour aller prendre aultre condition, il renvoyoit encores les armes, chevaux, et equipages : Les villes qu'il avoit princes par force, il les laissoit en liberté de suyvre tel party qu'il leur plairoit, ne leur donnant aultre garnison que la memoire de sa doulceur et clemence : Il deffendit, le jour de sa grande bataille de Pharsale, qu'on ne meist qu'à toute extremité la main sur les citoyens romains. Voylà des traicts bien hazardeux, selon mon jugement : et n'est pas merveilles si, aux guerres civiles que nous sentons, ceulx qui combattent, comme luy, l'estat ancien de leur païs n'en imitent l'exemple; ce sont moyens extraordinaires, et qu'il n'appartient qu'à la fortune de Cesar, et à son admirable pourvoyance, de heureusement conduire. Quand je considere la grandeur incomparable de cette ame, j'excuse la victoire de ne s'estre peu despestrer de luy, voire en cette tresinjuste et tresinique cause.

Pour revenir à sa clemence, nous en avons plusieurs naïfs exemples au temps de sa domination, lorsque, toutes choses estants reduictes en sa main, il n'avoit plus à se feindre. Caius Memmius avoit escript contre luy des oraisons trespoignantes, ausquelles il avoit bien aigrement respondu; si ne laissa il bientost aprez d'ayder à le faire consul. Caius Calvus, qui avoit faict plusieurs epigrammes injurieux contre luy, ayant employé de ses amis pour le reconcilier, Cesar se

convia luy mesme à luy escrire le premier; et nostre bon Catulle, qui l'avoit testonné si rudement sous le nom de Mamurra, s'en estant venu excuser à luy, il le fait ce jour mesme souper à sa table. Ayant esté adverty d'aulcuns qui parloient mal de luy, il n'en fait aultre chose que declarer, en une sienne harangue publique, qu'il en estoit adverty. Il craignoit encores moins ses ennemis, qu'il ne les haïssoit : aulcunes conjurations et assemblées qu'on faisoit contre sa vie luy ayant esté descouvertes, il se contenta de publier, par edict, qu'elles luy estoient cogneues, sans aultrement en poursuyvre les auteurs. Quant au respect qu'il avoit à ses amis, Caius Oppius voyageant avecques luy, et se trouvant mal, il luy quita un seul logis qu'il y avoit, et coucha toute la nuict sur la dure et au decouvert. Quant à sa justice, il fait mourir un sien serviteur qu'il aymoît singulierement, pour avoir couché avecques la femme d'un chevalier romain, quoyque personne ne s'en plaignist. Jamais homme n'apporta, ny plus de moderation en sa victoire, ny plus de resolution en la fortune contraire.

Mais toutes ces belles inclinations feurent alterees et estouffees par cette furieuse passion ambitieuse à laquelle il se laissa si fort emporter, qu'on peult ayseement maintenir qu'elle tenoit le timon et le gouvernail de toutes ses actions : d'un homme liberal, elle en rendit un voleur public pour fournir à cette profusion et largesse, et luy fait dire ce vilain et tres-injuste mot, que si les plus meschants et perdus hommes du monde luy avoient esté fideles au service de son aggrandissement, il les cheriroit et avanceroit de son pouvoir, aussi bien que les plus gents de bien; l'enyvra d'une vanité si extreme, qu'il osoit se vanter, en presence de ses concitoyens, « d'avoir rendu cette grande republicque romaine un nom sans forme et sans corps; » et dire « que ses responses debvoient meshuy servir de loix; » et recevoir assis le corps du senat venant vers luy; et souffrir qu'on l'adorast et qu'on luy feist, en sa presence, des honneurs divins. Somme, ce seul vice, à mon advis, perdit en luy le plus beau et le plus riche naturel qui feut

oncques; et a rendu sa memoire abominable à tous les gents de bien, pour avoir voulu chercher sa gloire de la ruyne de son païs et subversion de la plus puissante et fleurissante chose publicque que le monde verra jamais. Il se pourroit bien, au contraire, trouver plusieurs exemples de grands personnages ausquels la volupté a faict oublier la conduicte de leurs affaires, comme Marcus Antonius, et aultres; mais où l'amour et l'ambition s roient en eguale balance, et viendroient à se chocquer de forces pareilles, je ne foye aucun doute que cette cy ne gaignast le prix de la maistrise.

Or, pour me remettre sur mes brisées, c'est beaucoup de pouvoir brider nos appetits par le discours de la raison, ou de forcer nos membres, par violence, à se tenir en leur debvoir : mais, de nous fouetter pour l'interest de nos voisins; de non seulement nous desfaire de cette doulce passion qui nous chatouille, du plaisir que nous sentons de nous veoir agreables à aultruy, et ayez et recherchez d'un chascun, mais encores de prendre en haine et à contre cœur nos graces qui en sont cause, et condamner nostre beaulté, parce que quelqu'aultre s'en eschauffe, je n'en ay veu gueres d'exemples : cettuy cy en est. Spurina, jeune homme de la Toscane,

Qualis gemma micat, fulvum quæ dividit aurum,
Aut collo decus, aut capiti; vel quale per artem
Inclusum buxo, aut Oricia terebintho
Lucet ebur¹,

estant doué d'une si singuliere beaulté, et si excessifve que les yeulx plus continents ne pouvoient en souffrir l'esclat continemment, ne se contentant point de laisser sans secours tant de fievre et de feu qu'il alloit attisant par tout, entra en furieux despit contre soy mesme et contre ces riches presents que nature luy avoit faicts, comme si on se debvoit prendre à

1. Comme brille un diamant enchâssé dans l'or, superbe ornement d'un collier ou d'une couronne, ou comme l'ivoire éclate environné de buis ou de térébinthe. VIRGILE, *Æn.*, X, 134.

eulx de la faulte d'aultruy, et detailla et troubla, à force de playes qu'il se fait à escient, et de cicatrices, la parfaicte proportion et ordonnance que nature avoit si curieusement observée en son visage.

Pour en dire mon advis, j'admire telles actions plus que je ne les honnore : ces excez sont ennemis de mes regles. Le desseing en feut beau et consciencieux, mais, à mon advis, un peu manque de prudence : quoy ? si sa laideur servit depuis à en jecter d'aultres au peché de mespris et de haine ; ou d'envie, pour la gloire d'une si rare recommandation ; ou de calomnie, interpretant cette humeur à une forcenee ambition : y a il quelque forme de laquelle le vice ne tire, s'il veult, occasion à s'exercer en quelque maniere ? Il estoit plus juste, et aussi plus glorieux, qu'il feist de ces dons de Dieu un subject de vertu exemplaire et de reglement.

Ceux qui se desrobent aux offices communs, et à ce nombre infini de regles espineuses à tant de visages, qui lient un homme d'exacte preud'hommie en la vie civile, font, à mon gré, une belle espargne, quelque pointce d'aspreté peculiere qu'ils s'enjoignent : c'est aulcunement mourir, pour fuyr la peine de bien vivre. Ils peuvent avoir aultre prix ; mais le prix de la difficulté, il ne m'a jamais semblé qu'ils l'eussent, ny qu'en malaysance il y ayt rien au delà de se tenir droict emmy les flots de la presse du monde, respondant et satisfaisant loyalement à tous les membres de sa charge. Il est à l'adventure plus facile de se passer nettement de tout le sexe, que de se maintenir deuement de tout point en la compaignie de sa femme ; et a lon dequoy couler plus incurieusement en la pauvreté, qu'en l'abondance justement dispensee : l'usage conduit selon raison a plus d'aspreté que n'a l'abstinence ; la moderation est vertu bien plus affairieuse que n'est la souffrance. Le bien vivre du jeune Scipion a mille façons ; le bien vivre de Diogenes n'en a qu'une : cette cy surpasse d'autant en innocence les vies ordinaires, comme les exquisies et accomplies la surpassent en utilité et en force.

CHAPITRE XXXIV

OBSERVATION SUR LES MOYENS DE FAIRE LA GUERRE, DE JULIUS CESAR

On recite de plusieurs chefs de guerre, qu'ils ont eu certains livres en particuliere recommandation; comme le grand Alexandre, Homere; Scipion africain, Xenophon; Marcus Brutus, Polybius; Charles cinquiesme, Philippe de Comines; et dict on, de ce temps, que Machiavel est encores ailleurs en credit. Mais le feu mareschal Strozzi ¹, qui avoit prins Cesar pour sa part, avoit sans doubte bien mieulx choisi; car, à la verité, ce debvroit estre le breviaire de tout homme de guerre, comme estant le vray et souverain patron de l'art militaire : et Dieu sçait encores de quelle grace et de quelle beaulté il a fardé cette riche matiere, d'une façon de dire si pure, si delicate et si parfaicte, qu'à mon goust il n'y a aucuns escripts au monde qui puissent estre comparables aux siens en cette partie.

Je veulx icy enregistrer certains traicts particuliers et rares, sur le faict de ses guerres, qui me sont demeurez en memoire.

Son armee estant en quelque effroy, pour le bruit qui couroit des grandes forces que menoit contre luy le roy Juba; au lieu de rabbattre l'opinion que ses soldats en avoient prinse, et apetisser les moyens de son ennemy, les ayant faict assembler pour les r'asseurer et leur donner courage, il print une voye toute contraire à celle que nous avons accoustumé; car il leur dict qu'ils ne se meissent plus en peine de s'enquerir des forces que menoit l'ennemy, et qu'il en

1. Pierre Strezzi, Florentin au service de France, tué au siège de Thionville, le 20 de juin 1558. J. V. L.

avoit eu bien certain advertissement : et lors il leur en fait le nombre surpassant de beaucoup et la verité et la renommee qui en couroit dans son armee; suyvant ce que conseille Cyrus en Xenophon; d'autant que la tromperie n'est pas de tel interest, de trouver les ennemis par effect plus foibles qu'on avoit esperé que de les trouver à la verité bien forts, aprez les avoir jugez foibles par reputation.

Il accoustumoit sur tout ses soldats à obeir simplement, sans se mesler de contrerooler ou parler des desseings de leur capitaine, lesquels il ne leur communiquoit que sur le point de l'exécution : et prenoit plaisir, s'ils en avoient descouvert quelque chose, de changer sur le champ d'avis, pour les tromper; et souvent, pour cet effect, ayant assigné un logis en quelque lieu, il passoit oultre, et alongeoit la journée, notamment s'il faisoit mauvais temps et pluvieux.

Les Souisses, au commencement de ses guerres de Gaule, ayants envoyé vers luy pour lui donner passage au travers des terres des Romains, estant delibéré de les empescher par force, il leur contrefeit toutesfois un bon visage, et print quelques jours de delay à leur faire response, pour se servir de ce loisir à assembler son armee. Ces pauvres gents ne sçavoient pas combien il estoit excellent mesnager du temps; car il redict maintesfois que c'est la plus souveraine partie d'un capitaine que la science de prendre au point les occasions, et la diligence, qui est en ses exploits, à la verité, inouïe et incroyable.

S'il n'estoit pas fort consciencieux, en cela, de prendre advantage sur son ennemy, sous couleur d'un traicté d'accord, il l'estoit aussi peu en ce qu'il ne requeroit en ses soldats aultre vertu que la vaillance, ny ne punissoit gueres aultres vices que la mutination et la desobeissance. Souvent, aprez ses victoires, il leur laschoit la bride à toute licence, les dispensant pour quelque temps des regles de la discipline militaire, adjoustant à cela, qu'il avoit des soldats si bien creéz, que, tous parfumez et musquez, ils ne laissoient pas d'aller furieusement au combat. De vray il aymoit qu'ils feussent richement armez, et leur

faisoit porter des harnois gravez, dorez et argentez, afin que le soing de la conservation de leurs armes les rendist plus aspres à se deffendre. Parlant à eulx, il les appelloit u nom de Compaignons, que nous usons encores : ce qu'Auguste, son successeur, reforma, estimant qu'il l'avoit faict pour la necessité de ses affaires, et pour flatter le cœur de ceulx qui ne le suyvoient que volontairement :

Rheni mihi Cæsar in undis

Dux erat : hic socius ; facinus quos inquinat, æquat ¹ ;

mais que cette façon estoit trop rabbaissee pour la dignité d'un empereur et general d'armee, et remeit en train de les appeller seulement Soldats.

A cette courtoisie, Cesar mesloit toutesfois une grande severité à les reprimer : la neufviesme legion s'estant mutinee auprez de Plaisance, il la cassa avecques ignominie, quoyque Pompeius feust lors encores en pieds, et ne la receut en grace qu'avecques plusieurs supplications : il les rappaisoit plus par auctorité et par audace que par doulceur.

Là où il parle de son passage de la riviere du Rhin, vers l'Allemaigne, il dict qu'estimant indigne de l'honneur du peuple romain qu'il passast son armee à navire, il feit dresser un pont, à fin qu'il passast à pied ferme. Ce feut là qu'il bastit ce pont admirable, dequoy il dechiffre particulièrement la fabrique : car il ne s'arreste si volontiers en nul endroict de ses faits, qu'à nous représenter la subtilité de ses inventions en telle sorte d'ouvrages de main.

J'y ay aussi remarqué cela, qu'il faict grand cas de ses exhortations aux soldats avant le combat : car, où il veult montrer avoir esté surprins ou pressé, il allegue tousjours cela, qu'il n'eut pas seulement loisir de haranguer son armee. Avant cette grande bataille contre ceulx de Tournay, « Cesar, dict il,

1. Au passage du Rhin, César étoit mon général; il est ici (à Rome) mon compaignon : le crime rend égaux tous ceux qui en sont complices. *LUCAIN*, V, 289.

ayant ordonné du reste, courut soubdainement où la fortune le porta, pour exhorter ses gents; et rencontrant la dixiesme legion, il n'eut loisir de leur dire, sinon, Qu'ils eussent souvenance de leur vertu accoustumee; qu'ils ne s'estonnassent point, et soubteinssent hardiement l'effort des adversaires : et parce que l'ennemy estoit desja approché à un ject de traict, il donna le signe de la bataille; et de là estant passé soubdainement ailleurs pour en encourager d'autres il trouva qu'ils estoient desja aux prises. » Voylà ce qu'il en dict en ce lieu là. De vray, sa langue luy a faict en plusieurs lieux de bien notables services; et estoit, de son temps, mesme son eloquence militaire en telle recommandation, que plusieurs en son armee recueilloient ses harangues; et, par ce moyen, il en feut assemblé des volumes qui ont duré long temps aprez luy. Son parler avoit des graces particulieres; si que ses familiers, et entre autres Auguste, oyant reciter ce qui en avoit esté recueilly, recognoissoit, jusques aux phrases et aux mots, ce qui n'estoit pas du sien.

La premiere fois qu'il sortit de Rome avecques charge publicque, il arriva en huict jours à la riviere du Rhone, ayant dans son coche, devant luy, un secretaire ou deux qui escrivoient sans cesse; et derriere luy, celuy qui portoit son espee. Et certes, quand on ne feroit qu'aller, à peine pourroit on atteindre à cette promptitude dequoy, tousjours victorieux, ayant laissé la Gaule, et suyvant Pompeius à Brindes, il subjugua l'Italie en dix huict jours; reveint de Brindes à Rome; de Rome il s'en alla au fin fond de l'Espaigne, où il passa¹ des difficultez extremes en la guerre contre Afranius et Petreius, et au long siege de Marseille; de là il s'en retourna en la Macedoine, battit l'armee romaine à Pharsale; passa de là, suyvant Pompeius, en Aegypte, laquelle il subjugua; d'Aegypte il veint en Syrie, et au país de Pont, où il combattit Pharnaces; de là en Afrique, ou il desfeit Scipion et

1. *Surpassa, surmonta. C.*

Juba; et rebroussa encores, par l'Italie, en Espagne, où il desfeit les enfans e Pompeius :

Ocyor et cœli flammis, et tigride foeta ¹.

Ac veluti montis saxum de vertice præceps
Quum ruit avulsum vento, seu turbidus imber
Proluit, aut annis solvit sublapsa vetustas,
Fertur in abruptum magno mons improbus actu,
Exsultatque solo, silvas, armenta, virosque
Involvans secum ².

Parlant du siege d'Avaricum, il dict que c'estoit sa coustume de se tenir nuict et jour prez des ouvriers qu'il avoit en besongne. En toutes entreprises de consequence, il faisoit tousjours la decouverte luy mesme, et ne passa jamais son armee en lieu qu'il n'eust premierement recogneu; et, si nous croyons Suetone, quand il fait l'entreprise de trajecter en Angleterre, il feut le premier à sonder le gué.

Il avoit accoustumé de dire, qu'il aymoît mieulx la victoire qui se conduisoit par conseil que par force et, en la guerre contre Petreius et Afranius, la fortune luy presentant une bien apparente occasion d'avantage, il la refusa, dict il, esperant, avecques un peu plus de longueur, mais moins de hazard, venir à bout de ses ennemis. Il fait aussi là un merveilleux traict, de commander à tout son ost de passer à nage la riviere sans aulcune necessité :

Rapuitque ruens in prælia miles,
Quod fugiens timuisset, iter : mox uda receptis
Membra foveant armis, gelidosque a gurgite, cursu
Restituunt artus ³.

1. Plus rapide que l'éclair, plus prompt que le tigre à qui on vient d'enlever ses petits. LUCAIN, V, 405.

2. Pareil à un vaste rocher qui, miné par le temps, ou arraché par la fureur des vents ou des eaux, tombe d'une haute montagne, et, bondissant avec un fracas horrible, entraîne avec lui les arbres, les troupeaux et les pasteurs. VIRGILE, *Æn.*, XII, 684.

3. Le soldat saisit, pour voler aux combats, cette route qu'il n'auroit osé prendre dans la fuite : tout mouillé, il se couvre de ses armes, et, dans une course rapide, retrouve la chaleur qu'il avoit perdue. LUCAIN, IV, 151.

Je le treuve un peu plus retenu et consideré en ses entreprinses, qu'Alexandre : car cettuy cy semble rechercher et courir à force les dangiers, comme un impetueux torrent qui choque et attaque sans discretion et sans choïs tout ce qu'il rencontre,

Sic tauriformis volvitur Aufidus,
Qui regna Dauni perfluit Appuli,
Dum sævit, horrendamque cultis
Diluvium meditatur agris ¹;

aussi estoit il embesongné en la fleur et premiere chaleur de son aage; là où Cesar s'y print estant desja meur et bien avancé : oultre ce qu'Alexandre estoit d'une temperature plus sanguine, cholere et ardente, et si esmouvoit encores cette humeur par le vin, duquel Cesar estoit tresabstinent.

Mais où les occasions de la necessité se presentoient, et où la chose le requeroit, il ne feut jamais homme faisant meilleur marché de sa personne. Quant à moy, il me semble lire en plusieurs de ses exploicts une certaine resolution de se perdre, pour fuyr la honte d'estre vaincu. En cette grande bataille qu'il eut contre ceulx de Tournay, il courut se presenter à la teste des ennemis, sans bouclier, comme il se trouva, veoyant la poincte de son armee s'esbranler; ce qui luy est advenu plusieurs aultres fois. Oyant dire que ses gents estoient assiegez, il passa desguisé au travers l'armee ennemie, pour les aller fortifier de sa presence. Ayant traversé à Dyrrachium, avecques bien petites forces, et veoyant que le reste de son armee, qu'il avoit laissee à conduire à Antonius, tardoit à le suyvre, il entreprint luy seul de repasser la mer, par une tres grande torménte, et se desroba pour aller reprendre le reste de ses forces, les ports de delà et toute la mer estant saisie par Pompeius. Et quant aux entreprinses qu'il a faictes à main armee, il y en a plusieurs qui surpassent en hazard tout discours de

1. Ainsi l'Aufide, qui arrose le royaume de l'antique Daunus, roule ses eaux impétueuses, et menace les moissons d'un horrible ravage. HORACE, *Od.*, IV, 14, 25.

raison militaire; car avecques combien foibles moyens entreprint il de subjuguier le royaume d'Aegypte; et depuis, d'aller attaquer les forces de Scipion et de Juba, de dix parts plus grandes que les siennes? Ces gents là ont eu je ne sçais quelle plus qu'humaine confiance de leur fortune; et disoit il qu'il falloit executer, non pas consulter, les haultes entreprises. Aprez la bataille de Pharsale, comme il eust envoyé son armee devant en Asie, et passast avecques un seul vaisseau le destroit de l'Hellespont, il rencontra en mer Lucius Cassius, avecques dix gros navires de guerre; il eut le courage non seulement de l'attendre, mais de tirer droict vers luy, et le sommer de se rendre; et en veint à bout.

Ayant entrepris ce furieux siege d'Alesia, où il y avoit quatre vingt mille hommes de deffense, toute la Gaule s'estant eslevee pour luy courre sus et lever le siege, et dressé une armee de cent neuf mille chevaux¹ et de deux cents quarante mille hommes de pied, quelle hardiesse et maniacle confiance feut ce, de n'en vouloir pas abandonner son entreprise, et se resouldre à deux si grandes difficultez ensemble? lesquelles toutesfois il soubteint; et aprez avoir gaigné cette grande bataille contre ceulx de dehors, renga bientost à sa mercy ceulx qu'il tenoit enfermez. Il en adveint autant à Lucullus, au siege de Tigranocerta contre le roy Tigranes; mais d'une condition dispareille, veu la mollesse des ennemis à qui Lucullus avoit à faire.

Je veulx icy remarquer deux rares evenemens et extraordinaires, sur le faict de ce siege d'Alesia : l'un que les Gaulois, s'assemblants pour venir trouver là Cesar, ayants faict denombrement de toutes leurs forces, resolurent en leur conseil de retrencher une bonne partie de cette grande multitude, de peur qu'ils n'en tumbassent en confusion. Cet exemple est nouveau, de craindre à estre trop : mais à le bien

1. CÉSAR, de *Bello Gallico*, VII, 64. — A lieu de huit mille chevaux que met César, Montaigne en compte cent neuf mille. Peut-être y avoit-il dans son manuscrit huit à neuf mille chevaux, mots qui auront été mal lus par le copiste ou l'imprimeur.

prendre, il est vraysemblable que le corps d'une armee doibt avoir une grandeur moderee, et reglee à certaines bornes, soit pour la difficulté de la nourrir, soit pour la difficulté de la conduire et tenir en ordre. Au moins seroit il bien aysé à verifier, par exemple, que ces armees monstrueuses en nombre n'ont gueres rien faict qui vaille. Suyvant le dire de Cyrus, en Xenophon, ce n'est pas le nombre des hommes, ains le nombre des bons hommes, qui faict l'avantage; le demourant servant plus de destourbier que de secours. Et Bajazet print le principal fondement à sa resolution de livrer journee à Tamburlan, contre l'advis de tous ses capitaines, sur ce que le nombre innombrable des hommes de son ennemy luy donnoit certaine esperance de confusion. Scanderbech, bon juge et tresexpert, avoit accoustumé de dire que dix ou douze mille combattants fideles debvoient baster¹ à un suffisant chef de guerre, pour garantir sa reputation en toute sorte de besoing militaire. L'autre point, qui semble estre contraire et à l'usage et à la raison de la guerre, c'est que Vercingentorix, qui estoit nommé chef et general de toutes les parties des Gaules revoltees, print party de s'aller enfermer dans Alesia : car celuy qui commande à tout un païs ne se doibt jamais engager, qu'au cas de cette extremité qu'il y allast de sa derniere place, et qu'il n'y eust rien plus à esperer qu'en la deffense d'icelle; aultrement il se doibt tenir libre, pour avoir moyens de pourveoir en general à toutes les parties de son gouvernement.

Pour revenir à Cesar, il deveint, avecques le temps, un peu plus tardif et plus consideré, comme tesmoigne son familier Oppius; estimant qu'il ne debvoit ayseement hazarder l'honneur de tant de victoires, lequel une seule desfortune luy pourroit faire perdre. C'est ce que disent les Italiens, quand ils veulent reprocher cette hardiesse temeraire qui se veoid aux jeunes gens. les nommants « Necessiteux d'honneur, » *Bisognosi d'onore*; et qu'estants encores en cette grande faim et disette de reputation, ils ont raison de la chercher à

1 Suffire à un habile général. C.

quelque prix que ce soit, ce que ne doivent pas faire ceulx qui en ont desja acquis à suffisance. Il y peult avoir quelque juste moderation en ce desir de gloire, et quelque satieté en cet appetit, comme aux aultres; assez de gents le practiquent ainsi.

Il estoit bien esloigné de cette religion des anciens Romains, qui ne se vouloient prevaloir en leurs guerres que de la vertu simple et naïve : mais encores y apportoit il plus de conscience que nous ne ferions à cette heure, et n'approuvoit pas toutes sortes de moyens pour acquerir la victoire. En la guerre contre Ariovistus, estant à parlementer avecques luy, il y surveint quelque remuement entre les deux armées, qui commença par la faulte des gents de cheval d'Ariovistus : sur ce tumulte, Cesar se trouva avoir fort grand avantage sur ses ennemis; toutesfois il ne s'en voulut point prevaloir, de peur qu'on luy peust reprocher d'y avoir procedé de mauvaise foy.

Il avoit accoustumé de porter un accoustrement riche au combat, et de couleur esclatante, pour se faire remarquer.

Il tenoit la bride plus estroicte à ses soldats, et les tenoit plus de court, estant prez des ennemis.

Quand les anciens Grecs vouloient accuser quelqu'un d'extreme insuffisance, ils disoient en commun proverbe, « qu'il ne sçavoit ny lire nager : » il avoit cette mesme opinion, que la science de nager estoit tresutile à la guerre, et en tira plusieurs commoditez : s'il avoit à faire diligence, il franchissoit ordinairement à la nage les rivières qu'il rencontroit; car il aymoît à voyager à pied, comme le grand Alexandre. En Aegypte, ayant esté forcé, pour se sauver, de se mettre dans un petit batteau, et tant de gents s'y estants lancez quand et luy, qu'il estoit en dangier d'aller à fonds, il ayma mieulx se jeter en la mer, et gaigna sa flotte à nage, qui estoit plus de deux cents pas au delà, tenant en sa main gauche ses tablettes hors de l'eau, et traissant à belles dents sa cotte d'armes, afin que l'ennemy n'en jouïst, estant desja bien avancé sur l'aage.

Jamais chef de guerre n'eut tant de creance sur ses

soldats : au commencement de ses guerres civiles, les centeniers luy offrirent de souldoyer, chascun sur sa bourse, un homme d'armes; et les gents de pied, de le servir à leurs despens, ceulx qui estoient plus aysez entreprenants encores à desfrayer les plus necessiteux. Feu monsieur l'admiral de Chastillon nous fait veoir dernièrement un pareil cas en nos guerres civiles; car les François de son armee fournissoient de leurs bourses au payement des estrangiers qui l'accompagnoient. Il ne se trouveroit gueres d'exemples d'affection si ardente et si preste parmy ceulx qui marchent dans le vieux train, sous l'ancienne police des loix; la passion nous commande bien plus vivvement que la raison : il est pourtant advenu en la guerre contre Annibal, qu'à l'exemple de la liberalité du peuple romain en la ville, les gentsd'armes et capitaines refuserent leur payé; et appelloit on, au camp de Marcellus, Mercenaires, ceulx qui en prenoient. Ayant eu du pire auprez de Dyrrachium, ses soldats se veindrent d'eulx mesmes offrir à estre chastiez et punis; de façon qu'il eut plus à les consoler qu'à les tanser : une sienne seule cohorte soubteint quatre legions de Pompeius plus de quatre heures, jusques à ce qu'elle feut quasi toute desfaicte à coups de traicts, et se trouva dans la trenchee cent trente mille flesches : un soldat, nommé Scaeva, qui commandoit à l'une des entrees, s'y mainteint invincible, ayant un œil crevé, une espaulle et une cuisse percees, et son escu faulsé en deux cents trente lieux. Il est advenu à plusieurs de ses soldats, prins prisonniers, d'accepter plutost la mort que de vouloir promettre de prendre aultre party : Granius Petronius prins par Scipion en Afrique, Scipion, aprez avoir faict mourir ses compaignons, luy manda qu'il luy donnoit la vie, car il estoit homme de reng et questeur : Petronius respondit, « que les soldats de Cesar avoient accoustumé de donner la vie aux aultres, non la recevoir; » et se tua tout soubdain de sa main propre.

Il y a infinis exemples de leur fidelité : il ne fault pas oublier le traict de ceulx qui feurent assiegez à Salone, ville partisane pour Cesar contre Pompeius,

pour un rare accident qui y adveint. Marcus Octavius les tenoit assiegez; ceulx de dedans estants reduicts en extreme necessité de toutes choses, en maniere que pour suppleer au default qu'ils avoient d'hommes, la plus part d'entre eulx y estants morts et blecez, ils avoient mis en liberté tous leurs esclaves, et pour le service de leurs engins, avoient esté contraincts de couper les cheveux de toutes les femmes à fin d'en faire des chordes, oultre une merveilleuse disette de vivres; et ce neantmoins, resolu de jamais ne se rendre. Aprez avoir traisné ce siege en grande longueur, d'où Octavius estoit devenu plus nonchalant et moins attentif à son entreprinse, ils choisirent un jour sur le midy, et, comme ils eurent rengé les femmes et les enfants sur leurs murailles pour faire bonne mine, sortirent en telle furie sur les assiegeants, qu'ayant enfoncé le premier, le second et tiers corps de garde, et le quatriesme, et puis le reste, et ayant faict du tout abandonner les trenchées, les chasserent jusques dans les navires; et Octavius mesme se sauva à Dyrrachium, où estoit Pompeius. Je n'ay point memoire pour cett' heure d'avoir veu aulcun aultre exemple, où les assiegez battent en gros les assiegeants, et gaignent la maistrise de la campagne; ny qu'une sortie ayt tiré en consequence une pure et entiere victoire de bataille.

CHAPITRE XXXV

DE TROIS BONNES FEMMES

Il n'en est pas à douzaines, comme chascun sçait, et notamment aux debvoirs de mariage; car c'est un marché plein de tant d'espineuses circonstances, qu'il est malaysé que la volonté d'une femme s'y maintienne entiere long temps : les hommes, quoyqu'ils y soyent avecques un peu meilleure condition, y ont trop affaire. La touche d'un bon mariage, et sa vraye preuve, regarde le temps que la société dure; si elle a esté constamment doulce, loyale, et commode. En nostre siecle, elles reservent plus communement à estaler leurs bons offices et la vehemence de leur affection, envers leurs maris perdus; cherchent au moins lors à donner tesmoignage de leur bonne volonté : tardif tesmoignage et hors de saison ! Elles preuvent plutost par là qu'elles ne les ayment que morts : la vie est pleine de combustion; et le trespas, d'amour et de courtoisie. Comme les peres cachent l'affection envers leurs enfants; elles volontiers, de mesme, cachent la leur envers le mary, pour maintenir un honneste respect. Ce mystere n'est pas de mon goust : elles ont beau s'escheveler et s'esgratigner, je m'en voys à l'aureille d'une femme de chambre et d'un secretaire : « Comment estoient ils ? Comment ont ils vescu ensemble ? » Il me souvient tousjours de ce bon mot, *jactantius mœrent, quæ minus dolent*¹ : leur rechigner est odieux aux vivants, et vain aux morts. Nous dispenserons volontiers qu'on rie aprez, pourveu qu'on nous rie pendant la vie. Est ce pas de quoy resusciter de despit, qui m'aura craché au nez pendant que j'estois,

1. Celles qui sont le moins affligées pleurent avec le plus d'ostentation. TACITE, *Ann.*, II, 77.

me vienne frotter les pieds quand je ne suis plus ? S'il y a quelque honneur à pleurer les maris, il n'appartient qu'à celles qui leur ont ri : celles qui ont pleuré en la vie, qu'elles rient en la mort, au dehors comme au dedans. Aussi, ne regardez pas à ces yeulx moites et à cette piteuse voix ; regardez ce port, ce teinct et l'embonpoinct de ces joues soubz ces grandes voiles ; c'est par là qu'elle parle françois : il en est peu de qui la santé n'aille en amendant, qualité qui ne sçait pas mentir. Cette cerimonieuse contenance ne regarde pas tant derriere soy, que devant ; c'est acquest, plus que payement : en mon enfance, une honneste et tresbelle dame qui vit encores, veufve d'un prince, avoit je ne sçais quoy plus en sa parure qu'il n'est permis par les loix de nostre veufvage : à ceulx qui le luy reprochoient, « C'est, disoit elle, que je ne pratique plus de nouvelles amitez, et suis hors de volonté de me remarier. »

Pour ne disconvenir du tout à nostre usage, j'ay icy choisi trois femmes qui ont aussi employé l'effort de leur bonté et affection autour la mort de leurs maris : ce sont pourtant exemples un peu aultres, et si pressants, qu'ils tirent hardiement la vie en consequence.

Pline le jeune avoit, prez d'une sienne maison en Italie, un voisin merveilleusement tormenté de quelques ulceres qui lui estoient survenues ez parties honteuses. Sa femme, le veoyant si longuement languir, le pria de permettre qu'elle veist à loisir et de prez l'estat de son mal, et qu'elle luy diroit plus franchement qu'aulcun aultre ce qu'il avoit à en esperer. Aprez avoir obtenu cela de luy, et l'avoir curieusement consideré, elle trouva qu'il estoit impossible qu'il en peust guarir, et que tout ce qu'il avoit à attendre, c'estoit de traisner fort long temps une vie douloureuse et languissante : si luy conseilla, pour le plus seur et souverain remede, de se tuer ; et le trouvant un peu mol à une si rude entreprinse : « Ne pense point, luy dict elle, mon amy, que les douleurs que je te veois souffrir ne me touchent autant qu'à toy, et que pour m'en delivrer je ne me vueille servir

moy mesme de cette medecine que je t'ordonne. Je te veulx accompagner à la guarison, comme j'ay faict à la maladie : oste cette crainte, et pense que nous n'aurons que plaisir en ce passage qui nous doit delivrer de tels torments : nous nous en irons heureusement ensemble. » Cela dict, et ayant rechauffé le courage de son mary, elle resolut qu'ils se precipiteroient en la mer par une fenestre de leur logis qui y respondoit. Et pour maintenir jusques à sa fin cette loyale et vehemente affection dequoy elle l'avoit embrassé pendant sa vie, elle voulut encores qu'il mourust entre ses bras : mais de peur qu'ils ne luy faillissent, et que les estreinctes de ses enlacements ne veinssent à se relascher par la cheute et la crainte, elle se fait lier et attacher bien estroictement avecques luy par le faulx¹ du corps; et abandonna ainsi sa vie pour le repos de celle de son mary. Celle là estoit de bas lieu; et parmy telle condition de gents, il n'est pas si nouveau d'y veoir quelque traict de rare bonté :

Extrema per illos
Justitia excedens terris vestigia fecit².

Les aultres deux sont nobles et riches, où les exemples de vertu se logent rarement.

Arria, femme de Cecina Paetus, personnage consulaire, feut mere d'un' aultre Arria, femme de Thrasea Paetus, celui duquel la vertu feut tant renommee du temps de Neron, et, par le moyen de ce gendre, mere grand' de Fannia; car la ressemblance des noms de ces hommes et femmes, et de leurs fortunes, en a faict mesconter plusieurs. Cette premiere Arria, Cecina Paetus, son mary, ayant esté prins prisonnier par les gents de l'empereur Claudius, aprez la desfaiete de Scribonianus, duquel il avoit suyvi le party, supplia ceulx qui l'emmenoient prisonnier à Rome de la recevoir dans leur navire, où elle leur seroit de beaucoup

1. *Par le milieu du corps.* E. J.

2. La justice, fuyant nos coupables climats,
Sous le chaume innocent porta ses derniers pas.

VIRGILE, *Georg.*, II, 473, trad. de Delille.

moins de despense et d'incommodité qu'un nombre de personnes qu'il leur faudroit pour le service de son mary; et qu'elle seuleourniroit à sa chambre, à sa cuisine et à tous aultres offices. Ils l'en refuserent : et elle, s'estant jectee dans un batteau de pescheur qu'elle loua sur le champ, le suyvit en cette sorte depuis la Sclavonie. Comme ils feurent à Rome, un jour, en presence de l'empereur, Junia, veufve de Scribonianus, s'estant accostee d'elle familièrement pour la société de leurs fortunes, elle la repoulsa rudement avecques ces paroles : « Moy, dict elle, que je parle à toy, ny que je t'escoute ! à toy, au giron de laquelle Scribonianus feut tué ! et tu vis encores ! » Ces paroles, avecques plusieurs aultres signes, feirent sentir à ses parents qu'elle estoit pour se desfaire elle mesme, impatiente de supporter la fortune de son mary. Et Thrasea, son gendre, la suppliant sur ce propos de ne se vouloir perdre, et luy disant ainsi : « Quoy ! si je courois pareille fortune à celle de Cecina, voudriez vous que ma femme, votre fille, en feist de mesme ? » « Comment doncques ? si je le voudrois ? respondict elle : ouy, ouy, je le voudrois, si elle avoit vescu aussi long temps et d'aussi bon accord avecques toy, que j'ay faict avecques mon mary. » Ces responses augmentoient le soing qu'on avoit d'elle, et faisoient qu'on regardoit de plus prez à ses deportements. Un jour, aprez avoir dict à ceulx qui la gardoient : « Vous avez beau faire, vous me pouvez bien faire plus mal mourir, mais de me garder de mourir, vous ne sçauriez, » s'eslançant furieusement d'une chaire où elle estoit assise, elle s'alla de toute sa force chocquer la teste contre la paroy voisine; duquel coup estant cheute de son long esvanouïe, et fort blecee, aprez qu'on l'eut à toute peine faicte revenir : « Je vous disois bien, dict elle, que si vous me refusiez quelque façon aysee de me tuer, j'en choisirois quelque aultre, pour malaysee qu'elle feust. » La fin d'une si admirable vertu feut telle : son mary Paetus n'ayant pas le cœur assez ferme de soy mesme pour se donner la mort, à laquelle la cruauté de l'empereur le rengoit; un jour, entre aultres, aprez avoir premierement

employé les discours et enhortements propres au conseil qu'elle luy donnoit à ce faire, elle print le poignard que son mary portoit, et le tenant nud en sa main, pour la conclusion de son exhortation : « Fais ainsi, Paetus, » luy dict elle; et en mesme instant, s'en estant donné un coup mortel dans l'estomach, et puis l'arrachant de sa playe, elle le luy presenta, finissant quand et quand sa vie avecques cette noble, genereuse et immortelle parole : *Pæte, non dolet*. Elle n'eut loisir que de dire ces trois paroles d'une si belle substance : « Tien, Paetus, il ne m'a point faict mal : »

Casta suo gladium quum traderet Arria Pæto,
Quem de visceribus traxerat ipsa suis :
Si qua fides, vulnus quod feci non dolet, inquit,
Sed quod tu facies, id mihi, Pæte, dolet¹ :

il est bien plus vif en son naturel, et d'un sens plus riche : car et la playe et la mort de son mary, et les siennes, tant s'en fault qu'elles luy poisassent, qu'elle en avoit esté la conseillere et promotrice; mais ayant faict cette haulte et courageuse entreprinse pour la seule commodité de son mary, elle ne regarde qu'à luy encores, au dernier traict de sa vie et à luy oster la crainte de la suyvre en mourant. Paetus se frappa tout soubdain de ce mesme glaive : honteux, à mon advis, d'avoir eu besoin d'un si cher et precieux enseignement.

Pompeia Paulina, jeune et tresnoble dame romaine, avoit espousé Seneque en son extreme vieillesse. Neron, son beau disciple, envoya ses satellites vers luy pour luy denoncer l'ordonnance de sa mort; ce qui se faisoit en cette maniere : Quand les empereurs romains de ce temps avoient condamné quelque homme de qualité, ils luy mandoient par leurs officiers de choisir quelque mort à sa poste, et de la prendre

1. Lorsque la chaste Arria presentoit à son cher Pætus le poignard qu'elle venoit de retirer de son sein : Pætus, lui dit-elle, crois-moi, le coup que je viens de me donner ne me fait point de mal; je ne souffre que de celui que tu vas te donner. MARTIAL, I, 14.

dans tel ou tel delay qu'ils luy faisoient prescrire selon la trempe de leur cholere, tantost plus pressé, tantost plus long, luy donnant terme pour disposer pendant ce temps là de ses affaires, et quelquesfois luy ostant le moyen de ce faire, par la briefveté du temps : et, si le condamné estrivoit ¹ à leur ordonnance, ils menaient des gents propres à l'exécuter, ou luy coupant les veines des bras et des jambes, ou luy faisant avaler du poison par force; mais les personnes d'honneur n'attendoient pas cette nécessité, et se servoient de leurs propres medecins et chirurgiens à cet effect. Seneque ouït leur charge d'un visage paisible et assuré, et aprez, demanda du papier pour faire son testament : ce qui luy ayant esté refusé par le capitaine, il se tourna vers ses amis : « Puisque je ne puis, leur dict il, vous laisser aultre chose en recognoissance de ce que je vous doibs, je vous laisse au moins ce que j'ay de plus beau, à sçavoir l'image de mes mœurs et de ma vie, laquelle je vous prie conserver en vostre memoire; à fin qu'en ce faisant, vous acqueriez la gloire de sincerer et veritables amis : » et quand et quand, appaisant tantost l'aigreur de la douleur qu'il leur veoyoit souffrir, par doulces paroles, tantost roidissant sa voix, pour les en tanser : « Où sont, disoit il, ces beaux preceptes de la philosophie? que sont devenues les provisions que par tant d'années nous avons faictes contre les accidents de la fortune? La cruauté de Neron nous estoit elle incogneue? Que pouvions nous attendre de celuy qui avoit tué sa mere et son frere, sinon qu'il feist encores mourir son gouverneur qui l'a nourry et eslevé? » Aprez avoir dict ces paroles en commun, il se destourne à sa femme, et, l'embrassant estroictement, comme par la poisanter de la douleur elle defailloit de cœur et de forces, la pria de porter un peu plus patiemment cet accident, pour l'amour de luy; et que l'heure estoit venue où il avoit à montrer, non plus par discours et par disputes, mais par effect, le fruit qu'il avoit tiré de ses estudes; et que sans

1. Résistait. E. J.

doubte il embrassoit la mort, non seulement sans douleur, mais avecques alaigresse : « Parquoy, m'amie, disoit il, ne la deshonnore par tes larmes, à fin qu'il ne semble que tu t'aimes plus que ma reputation : appaise ta douleur, et te console en la cognoissance que tu as eu de moy et de mes actions, conduisant le reste de ta vie par les honnestes occupations ausquelles tu es addonnée. » A quoy Paulina, ayant un peu reprins ses esprits, et reschauffé la magnanimité de son courage, par une tresnoble affection : « Non, Seneca, respondict elle, je ne suis pas pour vous laisser sans ma compaignie en telle necessité; je ne veulx pas que vous pensiez que les vertueux exemples de vostre vie ne m'ayent encores appris à sçavoir bien mourir : et quand le pourrois je ny mieulx, ny plus honnestement, ny plus à mon gré, qu'avecques vous? ainsi faictes estat que je m'en voys quand et vous. » Lors Seneque, prenant en bonne part une si belle et glorieuse deliberation de sa femme, et pour se delivrer aussi de la crainte de la laisser aprez sa mort à la mercy et cruauté de ses ennemis : « Je t'avois, Paulina, dict il, conseillé ce qui servoit à conduire plus heureusement ta vie : tu aymes doncques mieux l'honneur de la mort; vrayement je ne te l'envierai point : la constance et la resolution soyent pareilles à nostre commune fin; mais la beaulté et la gloire soit plus grande de ta part. » Cela faict, on leur coupa en mesme temps les veines des bras; mais parce que celles de Seneque, resserrees tant par la vieillesse que par son abstinence, donnoient au sang le cours trop long et trop lasche, il commanda qu'on luy coupast encores les veines des cuisses; et, de peur que le torment qu'il en souffroit n'attendrist le cœur de sa femme, et pour se delivrer aussi soy mesme de l'affliction qu'il portoit de la veoir en si piteux estat, aprez avoir tresamoureusement prins congé d'elle, il la pria de permettre qu'on l'emportast en la chambre voisine, comme on fait. Mais toutes ces incisions estant encores insuffisantes pour le faire mourir, il commanda à Statius Anneus, son medecin, de lui donner un bruvage de poison, qui n'eust gueres non plus d'effect; car, par la foiblesse et froideur des

membres, elle¹ ne peult arriver jusques au cœur : par ainsin on luy fait en oultre apprester un baing fort chauld; et lors, sentant sa fin prochaine, autant qu'il eut d'haleine, il continua des discours tresexcellents sur le subject de l'estat où il se trouvoit, que ses secretaires recueillirent tant qu'ils peurent ouïr sa voix; et demeurèrent ses paroles dernieres, long temps depuis, en credit et honneur ez mains des hommes (ce nous est une bien fascheuse perte qu'elles ne soient venues jusques à nous). Comme il sentit les derniers traicts de la mort, prenant de l'eau du baing toute sanglante, il en arrosa sa teste, en disant : « Je voue cette eau à Jupiter le liberateur. » Neron, adverty de tout cecy, craignant que la mort de Paulina, qui estoit des mieulx apparentees dames romaines, et envers laquelle il n'avoit nulles particulieres inimitiez, luy veinst à reproche, renvoya en toute diligence luy faire r'attacher ses playes : ce que ses gents d'elle feirent sans son sceu, estant desja demy morte et sans aulcun sentiment. Et ce que, contre son desseing, elle vesquit depuis, ce feust treshonorablement et comme il appartenoit à sa vertu, montrant, par la couleur blesme de son visage, combien elle avoit esoulé de vie par ses bleceures.

Voylà mes trois contes tresveritables, que je treuve aussi plaisants et tragiques que ceulx que nous forgeons à nostre poste pour donner plaisir au commun; et m'estonne que ceulx qui s'addonnent à cela ne s'advissent de choisir plutost dix mille tresbelles histoires qui se rencontrent dans les livres, où ils auroient moins de peine, et apporteroient plus de plaisir et proufit : et qui en vouldroit bastir un corps entier et s'entretenant, il ne faudroit qu'il fournist du sien que la liaison, comme la soudure d'un aultre metal; et pourroit entasser par ce moyen force veritables evenements de toutes sortes, les disposant et diversifiant selon que la beaulté de l'ouvrage le requerroit,

1. *La poison*, car c'est ainsi qu'on parloit du temps de Montaigne. Nous disons aujourd'hui *le poison*.

à peu prez comme Ovide a cousu et rapiecé sa Metamorphose, de ce grand nombre de fables diverses.

En ce dernier couple, cela est encores digne d'estre considéré, Que Paulina offre volontiers à quitter la vie pour l'amour de son mary, et Que son mary avoit autrefois quité aussi la mort pour l'amour d'elle. Il n'y a pour nous grand contrepoids en cet eschange; mais, selon son humeur stoïque, je crois qu'il pensoit avoir autant faict pour elle, d'alonger sa vie en sa faveur, comme s'il feust mort pour elle. En l'une des lettres qu'il escript à Lucilius, aprez qu'il luy a faict entendre comme, la fiebvre l'ayant prins à Rome, il monta soubdain en coche pour s'en aller à une sienne maison aux champs, contre l'opinion de sa femme qui le vouloit arrester; et qu'il luy avoit respondu que la fiebvre qu'il avoit, ce n'estoit pas fiebvre du corps, mais du lieu; il suyt ainsin : « Elle me laissa aller, me recommandant fort ma santé. Or, moy qui sçais que je loge sa vie en la mienne, je commence de pourveoir à moy, pour pourveoir à elle : le privilege que ma vieillesse m'avoit donné me rendant plus ferme et plus resolu à plusieurs choses, je le perds, quand il me souvient qu'en ce vieillard il y en a une jeune à qui je proufite. Puisque je ne la puis renger à m'aymer plus courageusement, elle me reнге à m'aymer moy mesme plus curieusement : car il fault prester quelque chose aux honnestes affections; et, par fois, encores que les occasions nous pressent au contraire, il fault r'appeler la vie, voire avecques torment; il fault arrester l'ame entre les dents, puisque la loy de vivre, aux gents de bien, ce n'est pas autant qu'il leur plaist, mais autant qu'ils doibvent. Celuy qui n'estime pas tant sa femme ou un sien amy, que d'en alonger sa vie, et qui s'opiniastre à mourir, il est trop delicat et trop mol : il fault que l'ame se commande cela, quand l'utilité des nostres le requiert; il fault par fois nous prester à nos amis, et, quand nous voudrions mourir pour nous, interrompre notre desseing pour eulx. C'est tesmoignage de grandeur de courage, de retourner en la vie pour la consideration d'aultruy, comme plusieurs excellents personnages ont faict; et est un traict de bonté

singuliere, de conserver la vieillesse (de laquelle la commodité la plus grande, c'est la nonchalance de sa duree, et un plus courageux et desdaigneux usage de la vie), si on sent que cet office soit doulx, agreable et proufitable à quelqu'un bien affectionné. Et en receoit on une tresplaisante recompense : car, qu'est il plus doulx, que d'estre si cher à sa femme, qu'en sa consideration on en devienne plus cher à soy mesme ? Ainsi ma Pauline m'a chargé, non seulement sa crainte, mais encores la mienne : ce ne m'a pas esté assez de considerer combien resoluement je pourrois mourir, mais j'ay aussi consideré combien irresoluement elle le pourroit souffrir. Je me suis contrainct à vivre, et c'est quelquefois magnanimité que vivre. » Voylà ses mots, excellents comme est son usage.

CHAPITRE XXXVI

DES PLUS EXCELLENTS HOMMES

Si on me demandoit le chois de tous les hommes qui sont venus à ma cognoissance, il me semble en trouver trois excellents au dessus de tous les aultres.

L'un Homere : non pas qu'Aristote ou Varro, pour exemple, ne feussent à l'aventure aussi sçavants que luy, ny possible encores qu'en son art mesme Virgile ne luy soit comparable : je le laisse à juger à ceulx qui les cognoissent tous deux. Moy, qui n'en cognois que l'un, puis seulement dire cela, selon ma portee, que je ne crois pas que les Muses mesmes allassent au delà du Romain :

Tale facit carmen docta testudine, quale
Cynthius impositis temperat articulis ¹ :

toutesfois en ce jugement, encores ne fauldroit il pas oublier que c'est principalement d'Homere que Virgile tient sa suffisance; que c'est son guide et maistre d'eschole; et qu'un seul traict de l'Iliade aourny de corps et de matiere à cette grande et divine Aeneïde. Ce n'est pas ainsi que je compte : j'y mesle plusieurs aultres circonstances qui me rendent ce personnage admirable, quasi au dessus de l'humaine condition; et, à la verité, je m'estonne souvent que luy, qui a produict et mis en credit au monde plusieurs deïtez par son auctorité, n'a gagné reng de dieu luy mesme. Estant aveugle, indigent; estant avant que les sciences feussent redigees en regle et observations certaines, il les a tant cogneues, que tous ceulx qui se sont meslez depuis d'establir des polices, de conduire des guerres,

1. Il chante sur sa docte lyre des vers pareils à ceux que chante Apollon lui-même. PROPERCE, II, 34, 79.

et d'escrire ou de la religion, ou de la philosophie, en quelque secte que ce soit, ou des arts, se sont servis de luy comme d'un maistre tresparfaict en la cognoissance de toutes choses, et de ses livres comme d'une pepiniere de toute espece de suffisance :

Qui, quid sit pulchrum, quid turpe, quid utile, quid non,
Plenius ac melius Chrysippo et Crantore dicit ¹ :

et comme dict l'aultre,

A quo, ceu fonte perenni,
Vatum Pieriis ora rigantur aquis ²;

et l'aultre,

Adde Heliconiadum comites, quorum unus Homerus
Sceptra potitus ³;

et l'aultre,

Cujusque ex ore profuso
Omnis posteritas latèces in carmina duxit,
Amnemque in tenues ausa est deducere rivos,
Unius fœcunda bonis ⁴.

C'est contre l'ordre de nature qu'il a faict la plus excellente production qui puisse estre : car la naissance ordinaire des choses, elle est imparfaicte; elles s'augmentent, se fortifient par l'accroissance : l'enfance de la poësie, et de plusieurs aultres sciences, il l'a rendue meure, parfaicte, et accomplie. A cette cause le peult on nommer le premier et dernier des poëtes, suyvant ce beau tesmoignage que l'antiquité nous a laissé de luy, « que n'ayant eu nul qu'il peust imiter

1. Il nous dit bien mieux que Crantor et Chrysippe ce qui est honnête et ce qui ne l'est point, ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter. HORACE, *Epist.*, I, 2, 3.

2. Source intarissable, où les poëtes viennent s'enivrer tour à tour des eaux sacrées du Permesse. OVIDE, *Amor.*, III, 9, 25.

3. Ajoutez-y les compagnons des Muses, parmi lesquels Homère tient le sceptre. LUCRÈCE, III, 1050.

4. Source abondante, dont tous les poëtes ont répandu les trésors dans leurs vers; fleuve immense, partagé en mille petits ruisseaux : l'héritage d'un seul homme a enrichi tous les autres. MANILIUS, II, 8.

avant luy, il n'a eu nul aprez luy qui le peust imiter. » Ses paroles, selon Aristote, sont les seules paroles qui ayent mouvement et action : ce sont les seuls mots substantiels. Alexandre le grand, ayant rencontré, parmy les despoilles de Darius, un riche coffret, ordonna qu'on le luy reservast pour y loger son Homere : disant que « c'estoit le meilleur et plus fidele conseiller qu'il eust en ses affaires militaires. » Pour cette mesme raison, disoit Cleomenes, fils d'Anaxandridas, que « c'estoit le poëte des Lacedemoniens, parce qu'il estoit tresbon maistre de la discipline guerriere. » Cette louange singuliere et particuliere luy est aussi demeuree, au jugement de Plutarque, « que c'est le seul aucteur du monde qui n'a jamais saoulé ne desgousté les hommes, se montrant aux lecteurs tousjours tout aultre, et fleurissant tousjours en nouvelle grace. » Ce follastre d'Alcibiades, ayant demandé, à un qui faisoit profession des lettres, un livre d'Homere, luy donna un soufflet, parce qu'il n'en avoit point : comme qui trouveroit un de nos presbtres sans breviaire. Xenophanes se plaignoit un jour à Hieron, tyran de Syracuse, de ce qu'il estoit si pauvre qu'il n'avoit dequoy nourrir deux serviteurs : « Et quoy, luy respondict il, Homere, qui estoit beaucoup plus pauvre que toy, en nourrit bien plus de dix mille, tout mort qu'il est. » Que n'estoit ce dire, à Panaetius, quand il nommoit Platon « l'Homere des philosophes ? » Oultre cela, quelle gloire se peult comparer à la sienne ? il n'est rien qui vive en la bouche des hommes, comme son nom et ses ouvrages ; rien si cogneu et si receu que Troye, Helene, et ses guerres, qui ne feurent à l'aventure jamais : nos enfants s'appellent encores des noms qu'il forgea il y a plus de trois mille ans ; qui ne cognoist Hector et Achille ? Non seulement aulcunes races particulieres, mais la pluspart des nations cherchent origine en ses inventions. Mahumet second de ce nom, empereur des Turcs, escrivant à nostre pape Pie second : « Je m'estonne, dict il, comment les Italiens se bandent contre moy, attendu que nous avons nostre origine commune des Troyens, et que j'ay comme eulx interest de venger le sang d'Hector sur les Grecs, les-

quels ils vont favorisant contre moy. » N'est ce pas une noble farce, de laquelle les roys, les choses publiques et les empereurs vont jouant leur personnage tant de siecles, et à laquelle tout ce grand univers sert de theatre? Sept villes grecques entrèrent en debat du lieu de sa naissance : tant son obscurité mesme luy apporta d'honneur!

Smyrna, Rhodos, Colophon, Salamis, Chlos, Argos, Athenæ.

L'aultre, Alexandre le grand : car, Qui considerera l'aage qu'il commença ses entreprises; le peu de moyen avecques lequel il feit un si glorieux desseing; l'auctorité qu'il gaigna en cette sienne enfance, parmy les plus grands et experimentez capitaines du monde desquels il estoit suyvi; la faveur extraordinaire dequoy fortune embrassa et favorisa tant de siens exploicts hazardeux, et à peu que je ne die temeraire;

Impellens quidquid sibi summa petenti
Obstaret, gaudensque viam fecisse ruina¹;

cette grandeur, d'avoir, à l'aage de trente trois ans, passé victorieux toute la terre habitable, et, en une demie vie, avoir attainct tout l'effort de l'humaine nature, si que vous ne pouvez imaginer sa duree legitime, et la continuation de son accroissance en vertu et en fortune jusques à un juste terme d'aage, que vous n'imaginiez quelque chose au dessus de l'homme, d'avoir faict naistre de ses soldats tant de branches royales, laissant aprez sa mort le monde en partage à quatre successeurs, simples capitaines de son armee, desquels les descendants ont depuis si long temps duré, maintenants cette grande possession; tant d'excellentes vertus qui estoient en luy, justice, temperance, liberalité, foy en ses paroles, amour envers les siens, humanité envers les vaincus : car ses mœurs semblent, à la verité, n'avoir aulcun juste reproche, ouy bien aulcunes de ses actions particulieres, rares, extraor-

1. Renversant tout ce qui s'opposoit à sa grandeur, il aimoit à s'ouvrir un chemin à travers les ruines. *LUCAIN*, I, 149.

dinaires; mais il est impossible de conduire si grands mouvements avecques les regles de la justice, telles gents veulent estre jugez en gros par la maistresse fin de leurs actions : la ruyne de Thebes et de Persepolis, le meurtre de Menander, et du medecin d'Ephestion, de tant de prisonniers persiens à un coup, d'une troupe de soldats indiens non sans interest de sa parole; des Cosseïens, jusques aux petits enfants, sont saillies un peu mal excusables; car, quant à Clitus, la faulte en feut amendee outre son poids, et tesmoigne cette action, autant que toute aultre, la debonnaireté de sa complexion, et que c'estoit de soy une complexion excellemment formee à la bonté, et a esté ingenieusement dict de luy, « qu'il avoit de la nature ses vertus, de la fortune ses vices : » quant à ce qu'il estoit un peu vanteur, un peu trop impatient d'ouïr mesdire de soy, et quant à ses mangeoires, armes et mors qu'il fait semer aux Indes, toutes ces choses me semblent pouvoir estre condonnees à son aage, et à l'estrange prosperité de sa fortune : Qui considerera quand et quand tant de vertus militaires, diligence, pourvoyance, patience, discipline, subtilité, magnanimité, resolution, bonheur, en quoy, quand l'auctorité d'Annibal ne nous l'auroit apprins, il a esté le premier des hommes; les rares beaultez et conditions de sa personne, jusques au miracle; ce port, et ce venerable maintien, soubz un visage si jeune, vermeil et flamboyant :

Qualis, ubi Oceani perfusus Lucifer unda,
 Quem Venus ante alios astrorum diligit ignes,
 Extulit os sacrum cœlo, tenebrasque resolvit ¹;

l'excellence de son sçavoir et capacité; la duree et grandeur de sa gloire, pure, nette, exempte de tache et d'envie; et qu'encores long temps aprez sa mort, ce feut une religieuse croyance d'estimer que ses

1. Tel brille l'astre du matin, cet astre que Vénus chérit entre tous les feux de l'Olympe, lorsque, baigné des eaux de l'Océan, il s'élève majestueux, et dissipe les ténèbres de la nuit. VIRGILE, *Enéide*, VIII, 589.

medailles portassent bonheur à ceulx qui les avoient sur eulx; et que plus de rois et de princes ont escript ses gestes, qu'aultres historiens n'ont escript les gestes d'aultre roy ou prince que ce soit; et qu'encores à present les Mahumetans, qui mesprisent toutes aultres histoires, receoivent et honnorent la sienne seule, par special privilege : Il confessera, tout cela mis ensemble, que j'ay eu raison de le preferer à Cesar mesme, qui seul m'a peu mettre en doubte du choix; et il ne se peult nier qu'il n'y ayt plus du sien en ses exploicts, plus de la fortune en ceulx d'Alexandre. Ils ont eu plusieurs choses eguales; et Cesar, à l'adventure, aulcunes plus grandes : ce feurent deux feux, ou deux torrents, à ravager le monde par divers endroits;

Et velut immissi diversis partibus ignes
Arentem in silvam, et virgulta sonantia lauro;
Aut ubi decursu rapido de montibus altis
Dant sonitum spumosi amnes, et in æquora currunt,
Quisque suum populatus iter¹

mais quand l'ambition de Cesar auroit de soy plus de moderation, elle a tant de malheur, ayant rencontré ce vilain subject de la ruyne de son païs, et de l'empirement universel du monde, que, toutes pieces ramassees et mises en la balance, je ne puis que je ne penche du costé d'Alexandre.

Le tiers, et le plus excellent, à mon gré, c'est Epaminondas. De gloire, il n'en a pas à beaucoup prez tant que d'aultres (aussi n'est ce pas une piece de la substance de la chose) : de resolution et de vaillance, non pas de celle qui est aiguisee par ambition, mais de celle que la sapience et la raison peuvent planter en une ame bien reglee, il en avoit tout ce qui s'en peult imaginer : de preuves de cette sienne vertu, il

1. Tels des feux allumés, en divers endroits, dans une forêt pleine de broussailles bruyantes, de lauriers secs et pétillants; ou tels deux torrents qui tombent avec fracas du haut des montagnes, et courent tout écumants se précipiter dans la mer, après avoir tout ravagé sur leur passage. VIRGILE, *Enéide*, XII, 521.

en a faict autant, à mon advis, qu'Alexandre mesme, et que Cesar; car encores que ses exploicts de guerre ne soient ny si frequents, ny si enflez, ils ne laissent pas pourtant, à les bien considerer et toutes leurs circonstances, d'estre aussi poissants et roides, et portants autant de tesmoignage de hardiesse et de suffisance militaire. Les Grecs luy ont faict cet honneur, sans contredict, de le nommer le premier homme d'entre eulx : mais estre le premier de la Grece, c'est facilement estre le prime du monde. Quant à son sçavoir et suffisance, ce jugement ancien nous en est resté, « que jamais homme ne sceut tant, et ne parla si peu que luy; » car il estoit pythagorique de secte; et ce qu'il parla, nul ne parla jamais mieulx : excellent orateur et trespersuasif. Mais quant à ses mœurs et conscience, il a de bien loing surpassé tous ceulx qui se sont jamais meslez de manier affaires; car en cette partie, qui doibt estre principalement consideree, qui seule marque veritablement quels nous sommes, et laquelle je contrepoise seule à toutes les aultres ensemble, il ne cede à aucun philosophe, non pas à Socrates mesmes : en cettuy cy l'innocence est une qualité propre, maistresse, constante, uniforme, incorruptible, au parangon de laquelle elle paroist, en Alexandre, subalterne, incertaine, bigarree, molle, et fortuite.

L'ancienneté jugea, qu'à espelucher par le menu tous les aultres grands capitaines, il se treuve en chascun quelque speciale qualité qui le rend illustre : en cettuy cy seul, c'est une vertu et suffisance pleine partout et pareille, qui, en tous les offices de la vie humaine, ne laisse rien à desirer de soy, soit en occupation publique ou privee, ou paisible, ou guerriere, soit à vivre, soit à mourir grandement et glorieusement : je ne cognois nulle ny forme, ny fortune d'homme que je regarde avecques tant d'honneur et d'amour.

Il est bien vray que son obstination à la pauvreté, je la treuve aulcunement scrupuleuse, comme elle est peincte par ses meilleurs amis; et cette seule action, haulte pourtant et tresdigne d'admiration, je la sens

un peu aigrette, pour, par souhait mesme, en la forme qu'elle estoit en luy, m'en desirer l'imitation.

Le seul Scipion Emilien, qui luy donneroit une fin aussi fiere et magnifique, et la cognoissance des sciences autant profonde et universelle, se pourroit mettre à l'encontre à l'autre plat de la balance. Oh quel desplaisir le temps m'a faict d'oster de nos yeulx, à point nommé, des premieres, la couple de vies, justement la plus noble qui feust en Plutarque, de ces deux personnages, par le commun consentement du monde, l'un le premier des Grecs, l'autre des Romains ! Quelle matiere ! quel œuvrier !

Pour un homme non saint, mais que nous disons galant homme, de mœurs civiles et communes, d'une haulteur moderee ; la plus riche vie, que je sçache, à estre vescu entre les vivants, comme on dict, et estoffee de plus de riches parties et desirables, c'est, tout consideré, celle d'Alcibiades, à mon gré.

Mais quant à Epaminondas, pour exemple d'une excessifve bonté, je veulx adjouster icy aucunes de ses opinions : Le plus doulx contentement qu'il eut en toute sa vie, il tesmoigna que c'estoit le plaisir qu'il avoit donné à son pere et à sa mere de sa victoire de Leuctres ; il couche de beaucoup, preferant leur plaisir au sien si juste et si plein d'une tant glorieuse action : il ne pensoit pas « qu'il feust loisible, pour recouvrer mesme la liberté de son païs de tuer un homme sans cognoissance de cause ; » voylà pourquoy il feut si froid à l'entreprinse de Pelopidas, son compaignon, pour la delivrance de Thebes : Il tenoit aussi, « qu'en une bataille il falloit fuir le rencontre d'un amy qui feust au party contraire, et l'espargner : » Et son humanité à l'endroit des ennemis mesmes l'ayant mis en souspeçon envers les Bœotiens, de ce qu'aprez avoir miraculeusement forcé les Lacedemoniens de luy ouvrir le pas qu'ils avoient entrepris de garder à l'entree de Moree, prez de Corinthe, il s'estoit contenté de leur avoir passé sur le ventre, sans les poursuivre à toute oultrance, il feut déposé de l'estat de capitaine general, treshonorablement, pour une telle cause, et pour la honte que ce leur

feut d'avoir, par nécessité, à le remonter tantost aprez en son degré, et recognoistre combien despendoit de luy leur gloire et leur salut : la victoire le suyvant comme son ombre par tout où il guidast, la prosperité de son païs mourut aussi, luy mort, comme elle estoit nee par luy.

CHAPITRE XXXVII

DE LA RESSEMBLANCE DES ENFANTS AUX PERES

Ce fagotage de tant de diverses pieces se faict en cette condition, que je n'y mets la main que lors qu'une trop lasche oysifveté me presse, et non ailleurs que chez moy : ainsin il s'est basty à diverses poses et intervalles, comme les occasions me tiennent ailleurs par fois plusieurs mois. Au demourant, je ne corrige point mes premieres imaginations par les secondes; ouy, à l'adventure, quelque mot, mais pour diversifier, non pour oster. Je veulx représenter le progrez de mes humeurs, et qu'on veoye chascue piece en sa naissance. Je prendrois plaisir d'avoir commencé plustost, et à recognoistre le train de mes mutations. Un valet qui me servoit à les escrire sous moy, pensa faire un grand butin de m'en desrober plusieurs pieces, choisies à sa poste : cela me console, qu'il n'y fera pas plus de gaing, que j'y ay faict de perte. Je me suis envieilly de sept ou huict ans depuis que je commenceay : ce n'a pas esté sans quelque nouvel acquest; j'y ay practiqué la cholique, par la liberalité des ans : leur commerce et longue conversation ne se passe ayseement, sans quelque tel fruit. Je voudrois bien, de plusieurs aultres presents qu'ils ont à faire à ceux qui les hantent long temps, qu'ils en eussent choisi quelqu'un qui m'eust esté plus acceptable; car ils ne m'en eussent sceu faire que j'eusse en plus grande horreur, dez mon enfance : c'estoit, à point nommé, de tous les accidents de la vieillesse, celui que je craignois le plus. J'avois pensé maintesfois, à part moy, que j'allois trop avant, et qu'à faire un si long chemin, je ne faudrois pas de m'engager enfin en quelque malplaisante rencontre : je sentoie et protestoie assez, Qu'il estoit heure de

partir, et qu'il falloit trencher la vie dans le vif et dans le sain, suyvant la regle des chirurgiens quand ils ont à couper quelque membre; Qu'à celuy qui ne la rendoit à temps, nature avoit accoustumé de faire payer de bien rudes usures. Il s'en falloit tant que j'en feusse prest lors, qu'en dix huict mois ou environ qu'il y a que je suis en ce malplaisant estat, j'ay desja apprins à m'y accommoder; j'entre desja en composition de ce vivre choliqueux, j'y treuve dequoy me consoler, et dequoy esperer : Tant les hommes sont accoquez à leur estre miserable, qu'il n'est si rude condition qu'ils n'acceptent pour s'y conserver ! Oyez Maecenas,

Debilem facito manu,
 Debilem pede, coxa;
 Lubricos quate dentes :
 Vita dum superest, bene est ¹ :

et couvroit Tamburlan d'une sotte humanité la cruauté fantastique qu'il exerceoit contre les ladres ², en faisant mettre à mort autant qu'il en venoit à sa cognoissance, « pour, disoit il, les delivrer de la vie qu'ils vivoient si penible : » car il n'y avoit nul d'eulx qui n'eust mieulx aymé estre trois fois ladre, que de n'estre pas : et Antisthenes le stoïcien, estant fort malade, et s'escriant : « Qui me delivrera de ces maulx ? » Diogenes, qui l'estoit venu veoir, luy presentant un couteau : « Cettuy cy, si tu veulx, bientost. » « Je ne dis pas de la vie, repliqua il, je dis des maulx. » Les souffrances qui nous touchent simplement par l'ame, m'affligent beaucoup moins qu'elles ne font la pluspart des aultres hommes; partie, par jugement, car le monde estime plusieurs choses horribles, ou evitables au prix de la vie, qui me sont à peu prez indifferentes; partie, par une complexion stupide et

1. Vers de Mécène, conservés par Sénèque, *Epist.* 101, et que La Fontaine traduit ainsi, *Fables*, I, 15 :

Qu'on me rende impotent,
 Cul-de-jatte, goutteux, manchot, pourvu qu'en somme
 Je vive; c'est assez; je suis plus que content.

2. Les Lépreux.

insensible que j'ay aux accidents qui ne donnent à moy de droict fil; laquelle complexion j'estime l'une des meilleures pieces de ma naturelle condition : mais les souffrances vrayement essentielles et corporelles, je les gousté bien vivvement. Si est ce pourtant que, les prevoyant aultrefois d'une veue foible, delicate, et amollie par la jouissance de cette longue et heureuse santé et repos que Dieu m'a presté, la meilleure part de mon aage, je les avois conceues, par imagination, si insupportables, qu'à la verité j'en avois plus de peur, que je n'y ay trouvé de mal : par où j'augmente tousjours cette creance, Que la pluspart des facultez de nostre ame, comme nous les employons, troublent plus le repos de la vie, qu'elles n'y servent.

Je suis aux prises avecques la pire de toutes les maladies, la plus soubdaine, la plus douloureuse, la plus mortelle, et la plus irremediable; j'en ay desja essayé cinq ou six bien longs accez et penibles : toutesfois, ou je me flatte, ou encores y a il en cet estat dequoy se soubtenir, à qui a l'ame deschargee de la crainte de la mort, et deschargee des menaces, conclusions et consequences dequoy la medecine nous enteste; mais l'effect mesme de la douleur n'a pas cette aigreur si aspre et si poignante, qu'un homme rassis en doibve entrer en rage et en desespoir. J'ay au moins ce proufit de la cholique, que, ce que je n'avois encores peu sur moy, pour me concilier du tout et m'acointer à la mort, elle le parfera; car d'autant plus elle me pressera et importunera, d'autant moins me sera la mort à craindre. J'avois desja gaigné cela, de ne tenir à la vie que par la vie seulement; elle desnouera encores cette intelligence : et Dieu veuille qu'enfin, si son aspreté vient à surmonter mes forces, elle ne me rejecte à l'autre extremité, non moins vicieuse, d'aymer et desirer à mourir !

Summum nec metuas diem, nec optes ¹ :

ce sont deux passions à craindre, mais l'une a son remede bien plus prest que l'autre.

1. Ne craignez ni ne désirez votre dernier jour. MARTIAL, X, 47.

Au demourant, j'ay tousjours trouvé ce precepte cerimonieux, qui ordonne si rigoureusement et exactement de tenir bonne contenance et un maintien desdaigneux et posé, à la souffrance des maux. Pourquoy la philosophie, qui ne regarde que le vif et les effects, se va elle amusant à ces apparences externes? Qu'elle laisse ce soing aux farceurs et maistres de rhetorique, qui font tant d'estat de nos gestes : qu'elle condonne hardiement au mal cette lascheté voyelle, si elle n'est ny cordiale, ni stomachale, et preste ces plainctes volontaires au genre des soupirs, sanglots, palpitations, paslissemens que nature a mis hors de nostre puissance : pourveu que le courage soit sans effroy, les paroles sans desespoir, qu'elle se contente; qu'importe que nous tordions nos bras, pourveu que nous ne tordions nos pensees? elle nous dresse pour nous, non pour aultruy; pour estre, non pour sembler : qu'elle s'arreste à gouverner nostre entendement qu'elle a prins à instruire : qu'aux efforts de la cholique, elle maintienne l'ame capable de se recognoistre, de suyvre son train accoustumé, combattant la douleur et la soubtenant, non se prosternant honteusement à ses pieds; esmeue et eschauffee du combat, non abattue et renversee; capable de commerce, capable d'entretien, et d'aultre occupation, jusques à certaine mesure. En accidents si extremes, c'est cruauté de requerir de nous une desmarche si composee : si nous avons beau jeu, c'est peu que nous ayons mauvaise mine : si le corps se soulage en se plaignant, qu'il le face; si l'agitation lui plaist, qu'il se tourneboule et tracasse à sa fantaisie; s'il luy semble que le mal s'evapore aulcunement (comme aulcuns medecins disent que cela ayde à la delivrance des femmes enceintes), pour poulser hors la voix avecques plus grande violence, ou s'il en amuse son torment, qu'il crie tout à faict. Ne commandons point à cette voix qu'elle aille, mais permettons le luy. Epicurus ne pardonne pas seulement à son sage de crier aux torments, mais il le luy conseille : *Pugiles etiam, quum feriunt, in jactandis cæstibus ingemiscunt, quia profundenda voce omne corpus*

*intenditur, venitque plaga vehementior*¹. Nous avons assez de travail du mal, sans nous travailler à ces regles superflues.

Ce que je dis, pour excuser ceulx qu'on veoid ordinairement se tempester aux secousses et assauls de cette maladie : car pour moy, je l'ay passee jusques à cette heure avecques un peu meilleure contenance, et me contente de gemir sans brailler : non pourtant que je me mette en peine pour maintenir cette decence exterieure, car je fois peu de compte d'un tel avantage, je preste en cela au mal autant qu'il veult; mais, ou mes douleurs ne sont pas si excessives, ou j'y apporte plus de fermeté que le commun. Je me plains, je me despite, quand les aigres poinctures me presentent; mais je n'en viens point au desespoir comme celuy là,

Ejulatu, questu, gemitu, fremitibus
Resonando, multum flebiles voces refert² :

je me taste au plus espez du mal; et ay tousjours trouvé que j'estois capable de dire, de penser, de respondre aussi sainement qu'en une aultre heure, mais non si constamment, la douleur me troublant et destournant. Quand on me tient le plus atterré, et que les assistants m'espargnent, j'essaye souvent mes forces, et leur entame moy mesme des propos les plus esloignez de mon estat. Je puis tout par un soubdain effort : mais ostez en la duree. Oh ! que n'ay je la faculté de ce songeur de Cicero, qui, songeant embrasser une garse, trouva qu'il s'estoit deschargé de sa pierre emmy ses draps ! les miennes me desgarsent estrangement. Aux intervalles de cette douleur excessive, lorsque mes ureteres languissent sans

1. Les lutteurs aussi, tout en frappant leur adversaire, tout en agitant leurs cestes, font entendre quelques gémissements : c'est qu'en poussant un cri tous les nerfs se roidissent, et le coup s'élance et tombe avec plus de fermeté. Cic., *Tusc.*, II, 23.

2. Qui par ses pleurs, ses cris, ses longs gémissements,
Répandoit dans les airs l'horreur de ses tourments.

Vers du *Philoclète* d'Attius, cités deux fois par Ciceron, de *Finibus*, II, 29; *Tusc.*, II, 14. J. V. L.

me ronger, je me remets soubdain en ma forme ordinaire, d'autant que mon ame ne prend aultre alarme que la sensible et corporelle; ce que je doibs certainement au soing que j'ay eu à me preparer par discours à tels accidents :

Laborum

Nulla mihi nova nunc facies inopinave surgit :

Omnia præcepi, atque animo mecum ante peregi¹ :

Je suis essayé pourtant un peu bien rudement pour un apprenti, et d'un changement bien soubdain et bien rude, estant cheu tout à coup d'une tresdoulce condition de vie et tresheureuse, à la plus douloureuse et penible qui se puisse imaginer : car, oultre ce que c'est une maladie bien fort à craindre d'elle mesme, elle faict en moy ses commencements beaucoup plus aspres et difficiles qu'elle n'a accoustumé : les accez me reprennent si souvent, que je ne sens quasi plus d'entiere santé. Je maintiens toutesfois, jusques à cette heure, mon esprit en telle assiette, que, pourveu que j'y puisse apporter de la constance, je me treuve en assez meilleure condition de vie que mille aultres, qui n'ont ny fiebvre ny mal que celui qu'ils se donnent eulx mesmes par la faulte de leur discours.

Il est certaine façon d'humilité subtile, qui naist de la presumption, comme cette cy, Que nous reconnissons nostre ignorance en plusieurs choses, et sommes si courtois d'advouer qu'il y ayt ez ouvrages de nature aulcunes qualitez et conditions qui nous sont imperceptibles, et desquelles nostre suffisance ne peult decouvrir les moyens et les causes : par cette honneste et consciencieuse declaration, nous esperons gagner qu'on nous croira aussi de celles que nous dirons entendre. Nous n'avons que faire d'aller trier des miracles et des difficultez estrangieres; il me semble que parmy les choses que nous veoyons ordinairement, il y a des estrangetez si incomprehensibles,

1. Aucune peine, aucun danger n'a rien de nouveau pour moi : j'ai tout prévu, je suis préparé à tout. VIRGILE, *Æn.*, VI, 103.

qu'elles surpassent toute la difficulté des miracles : Quel monstre est ce, que cette goutte de semence, dequoy nous sommes produicts, porte en soy les impressions, non de la forme corporelle seulement, mais des pensements et des inclinations de nos peres? cette goutte d'eau, où loge elle ce nombre infiny de formes? et comme portent elles ces ressemblances, d'un progrez si temeraire et si desreglé, que l'arriere fils respondra à son bisayeul, le nepveu à l'oncle? En la famille de Lepidus, à Rome, il y en a eu trois, non de suite, mais par intervalles, qui nasquirent un mesme œuil couvert de cartilage : A Thebes il y avoit une race qui portoit dez le ventre de la mere la forme d'un fer de lance; et qui ne le portoit, estoit tenu illegitime : Aristote dict qu'en certaine nation où les femmes estoient communes, on assignoit les enfants à leurs peres, par la ressemblance.

Il est à croire que je doibs à mon pere cette qualité pierreuse; car il mourut merveilleusement affligé d'une grosse pierre qu'il avoit en la vessie. Il ne s'apperceut de son mal que le soixante septiesme an de son aage : et avant cela il n'en avoit eu aulcune menace ou ressentiment aux reins, aux costez, ny ailleurs : et avoit vescu jusques lors en une heureuse santé, et bien peu subjecte à maladie; et dura encores sept ans en ce mal, traisnant une fin de vie bien douloureuse. J'estois nay vingt cinq ans, et plus, avant sa maladie, et durant le cours de son meilleur estat le troisieme de ses enfants en reng de naissance. Où se couvoit tant de temps la propension à ce default? et, lorsqu'il estoit si loing du mal, cette legiere piece de sa substance, dequoy il me bastit, comment emportoit elle pour sa part une si grande impression? et comment encores si couverte, que quarante cinq ans aprez j'aye commencé à m'en ressentir, seul jusques à cette heure entre tant de freres et de sœurs, et tous d'une mere? Qui m'esclaircira de ce progrez, je le croiray d'autant d'autres miracles qu'il vouldra : pourveu que, comme ils font, il ne me donne pas en payement une doctrine beaucoup plus difficile et fantastique que n'est la chose mesme.

Que les medecins excusent un peu ma liberté; car, par cette mesme infusion et insinuation fatale, j'ay receu la haine et le mespris de leur doctrine : cette antipathie que j'ay à leur art m'est hereditaire. Mon pere a vescu soixante et quatorze ans, mon ayeul soixante et neuf, mon bisayeul prez de quatre vingts, sans avoir gousté aulcune sorte de medecine; et, entre eulx, tout ce qui n'estoit de l'usage ordinaire tenoit lieu de drogue. La medecine se forme par exemples et experience : aussi faict mon opinion. Voylà pas une bien expresse experience, et bien avantageuse? je ne sçais s'ils m'en trouveront trois en leurs registres, nays, nourris et trespassez en mesme foyer, mesme toict, ayants autant vescu par leur conduite. Il fault qu'ils m'advouent en cela, que si ce n'est la raison, au moins que la fortune est de mon party : or, chez les medecins, fortune vault bien mieulx que la raison. Qu'ils ne me prennent point à cette heure à leur avantage, qu'ils ne me menacent point, atterré comme je suys; ce seroit supercherie. Aussi, à dire la verité, j'ay assez gagné sur eulx par mes exemples domestiques, encores qu'ils s'arrestent là. Les choses humaines n'ont pas tant de constance : il y a deux cents ans, il ne s'en fault que dix huict, que cet essay nous dure, car le premier nasquit l'an mil quatre cents deux; c'est vraiment bien raison que cette experience commence à nous faillir. Qu'ils ne me reprochent point les maulx qui me tiennent à cette heure à la gorge : d'avoir vescu sain quarante sept ans pour ma part, n'est ce pas assez? quand ce sera le bout de ma carriere, elle est des plus longues.

Mes ancestres avoient la medecine à contrecœur par quelque inclination occulte et naturelle; car la veue mesme des drogues faisoit horreur à mon pere. Le seigneur de Gaviac, mon oncle paternel, homme d'Eglise, maladif dez sa naissance, et qui fait toutes-fois durer cette vie debile jusques à soixante sept ans, estant tumbé aultrefois en une grosse et vehemente fiebvre continue, il feut ordonné par les medecins qu'on luy declareroit, s'il ne se vouloit ayder (ils

appellent secours ce qui le plus souvent est empeschement), qu'il estoit infailliblement mort. Ce bon homme, tout effrayé comme il feut de cette horrible sentence, si respondict il, « Je suis doncques mort. » Mais Dieu rendit tantost aprez vain ce prognostique. Le dernier des freres, ils estoient quatre, sieur de Bussaguet, et de bien loing le dernier, se soubmeit seul à cet art, pour le commerce, ce croy je, qu'il avoit avecques les aultres arts, car il estoit conseiller en la cour de parlement; et luy succeda si mal, qu'estant, par apparence, de plus forte complexion, il mourut pourtant long temps avant les aultres, sauf un, le sieur de Saint Michel.

Il est possible que j'ay receu d'eulx cette dyspathie naturelle à la medecine : mais s'il n'y eust eu que cette consideration, j'eusse essayé de la forcer; car toutes ces conditions qui naissent en nous sans raison, elles sont vicieuses; c'est une espece de maladie qu'il fault combattre. Il peult estre que j'y avois cette propension; mais je l'ay appuyee et fortifiee par les discours, qui m'en ont estably l'opinion que j'en ay : car je hais aussi cette consideration de refuser la medecine pour l'aigreur de son goust; ce ne seroit ayseement mon humeur, qui treuve la santé digne d'estre rachetee par tous les cauterres et incisions les plus penibles qui se facent : et, suyvant Epicurus, les voluptez me semblent à éviter, si elles tirent à leur suite des douleurs plus grandes; et les douleurs à rechercher, qui tirent à leur suite des voluptez plus grandes. C'est une precieuse chose que la santé, et la seule qui merite, à la verité, qu'on y employe, non le temps seulement, la sueur, la peine, les biens, mais encores la vie à sa poursuite; d'autant que sans elle la vie nous vient à estre penible et injurieuse; la volupté, la sagesse, la science et la vertu, sans elle, se ternissent et esvanouissent : et aux plus fermes et tendus discours que la philosophie nous vueille imprimer au contraire, nous n'avons qu'à opposer l'image de Platon estant frappé du hault mal ou d'une apoplexie, et, en cette presupposition, le desfier d'appeller à son secours les riches facultez de son ame.

Toute voye qui nous meneroit à la santé ne se peut dire, pour moy, ny aspre ny chere. Mais j'ay quelques aultres apparences qui me font estrangement desfier de toute cette marchandise. Je ne dis pas qu'il n'y en puisse avoir quelque art; qu'il n'y ayt, parmy tant d'ouvrages de nature, des choses propres à la conservation de nostre santé, cela est certain : j'entends bien qu'il y a quelque simple qui humecte, quelque aultre qui asseiche; je sçais, par experience, et que les raiforts produisent des vents, et que les feuilles du sené laschent le ventre; je sçais plusieurs telles experiences, comme je sçais que le mouton me nourrit, et que le vin m'eschauffe; et disoit Solon que le manger estoit, comme les aultres drogues, une medecine contre la maladie de la faim; je ne desadvoue pas l'usage que nous tirons du monde, ny ne doubte de la puissance et uberté de nature, et de son application à nostre besoing; je veois bien que les brochets et les arondes se treuvent bien d'elle : Je me desfie des inventions de nostre esprit, de nostre science et art, en faveur duquel nous l'avons abandonnee et ses regles, et auquel nous ne sçavons tenir moderation ny limite. Comme nous appellons justice, le pastissage¹ des premieres loys qui nous tumbent en main, et leur dispensation et pratique, tresinepte souvent et tresinique; et comme ceulx qui s'en moquent, et qui l'accusent, n'entendent pas pourtant injurier cette noble vertu, ains condamner seulement l'abus et profanation de ce sacré tiltre : de mesme, en la medecine, j'honore bien ce glorieux nom, sa proposition, sa promesse, si utile au genre humain; mais ce qu'il desighe², entre nous, je ne l'honore ny l'estime.

En premier lieu, l'experience me le faict craindre; car, de ce que j'ay de cognoissance, je ne veois nulle race de gents si tost malade, et si tard guarie, que celle qui est soubz la jurisdiction de la medecine : leur santé

1. Le mélange informe, l'espèce de salmigondis ou de macédoine.
E. J.

2. Prescrit, ordonne.

mesme est alteree et corrompue par la contraincte des regimes. Les medecins ne se contentent point d'avoir la maladie en gouvernement; ils rendent la santé malade, pour garder qu'on ne puisse en aulcune saison eschapper leur auctorité : d'une santé constante et entiere, n'en tirent ils pas l'argument d'une grande maladie future? J'ay esté assez souvent malade, j'ay trouvé, sans leur secours, mes maladies aussi doulces à supporter (et en ay essayé quasi de toutes les sortes), et aussi courtes qu'à nul aultre; et si n'y ay point meslé l'amertume de leurs ordonnances. La santé, je l'ay libre et entiere, sans regle, et sans aultre discipline que de ma coustume et de mon plaisir : tout lieu m'est bon à m'arrester : car il ne me fault aultres commoditez, estant malade, que celles qu'il me fault estant sain : Je ne me passionne point d'estre sans medecin, sans apotiquaire et sans secours; dequoy j'en veois la pluspart plus affligez que du mal. Quoy? eulx mesmes nous font ils veoir de l'heur et de la duree, en leur vie, qui nous puisse tesmoingner quelque apparent effect de leur science?

Il n'est nation qui n'ayt esté plusieurs siecles sans la medecine, et les premiers siecles, c'est à dire les meilleurs et les plus heureux; et du monde la dixiesme partie ne s'en sert pas, encores à cette heure; infinies nations ne la cognoissent pas, où l'on vit et plus sainement et plus longuement qu'on ne fait icy; et parmy nous, le commun peuple s'en passe heureusement : les Romains avoient esté six cents ans avant que de la recevoir; mais, aprez l'avoir essayee, ils la chasserent de leur ville, par l'entremise de Caton le censeur, qui montra combien ayseement il s'en pouvoit passer, ayant vescu quatre vingts et cinq ans, et fait vivre sa femme jusqu'à l'extreme vieillesse, non pas sans medecine, mais ouy bien sans medecin; car toute chose qui se treuve salubre à nostre vie, se peult nommer medecine : il entretenoit, ce dict Plutarque, sa famille en santé, par l'usage, ce me semble, du lievre : comme les Arcades, dict Pline, guarissent toutes maladies avecques du laict de vachè; et les Libyens, dict Herodote, jouïssent populairement d'une

rare santé, par cette coustume qu'ils ont, aprez que leurs enfants ont atteinct quatre ans, de leur cauteriser et brusler les veines du chef et des temples, par où ils coupent chemin, pour leur vie, à toute defluxion de rheume : et les gents de village de ce pays, à tous accidents, n'employent que du vin le plus fort qu'ils peuvent, meslé à force safran et espice : tout cela avecques une fortune pareille.

Et à dire vray, de toute cette diversité et confusion d'ordonnances, quelle aultre fin et effect aprez tout y a il, que de vuidier le ventre ? ce que mille simples domestiques peuvent faire : et si ne sçais si c'est utilement qu'ils disent, et si nostre nature n'a point besoing de la residence de ses excrements, jusques à certaine mesure, comme le vin a de sa lie pour sa conservation ; vous veoyez souvent des hommes sains tumber en vomissements ou flux de ventre, par accident estrangier, et faire un grand vuidange d'excrements sans besoing aucun precedent, et sans aulcune utilité suyvante, voire avecques empirement et dommage. C'est du grand Platon que j'apprins nagueres que, de trois sortes de mouvements qui nous appartiennent, le dernier et le pire est celuy des purgations, que nul homme, s'il n'est fol, ne doit entreprendre qu'à l'extreme nécessité. On va troublant et esveillant le mal, par oppositions contraires ; il fault que ce soit la forme de vivre qui doucement l'allanguisse et reconduise à sa fin : les violentes harpades¹ de la drogue et du mal sont tousjours à nostre perte, puisque la querelle se desmesle chez nous, et que la drogue est un secours infiable, de sa nature ennemy à nostre santé, et qui n'a accez en nostre estat que par le trouble. Laissons un peu faire : l'ordre qui pourveoid aux pulces et aux taupes, pourveoid aussi aux hommes qui ont la patience pareille, à se laisser gouverner, que les pulces et les taupes : nous avons beau crier Bihore², c'est bien pour nous enrouer, mais non

1. *Coups de harpons ou de griffes, c'est-à-dire violents combats entre la drogue et le mal. E. J.*

2. *Bihore, terme qui se trouve dans Cotgrave, et dont se servent les charretiers du Languedoc, pour hâter leurs chevaux.*

pour l'avancer : c'est un ordre superbe et impiteux ; nostre crainte, nostre desespoir le desgouste et retarde de nostre ayde, au lieu de l'y convier ; il doibt au mal son cours, comme à la santé ; de se laisser corrompre en faveur de l'un, au prejudice des droicts de l'autre, il ne le fera pas, il tumberoit en desordre. Suyvons, de par Dieu ! Suyvons : il meine ceulx qui suyvent ; ceulx qui ne le suyvent pas, il les entraisne, et leur rage, et leur medecine ensemble. Faites ordonner une purgation à vostre cervelle ; elle y sera mieulx employee qu'à vostre estomach.

On demandoit à un Lacedemonien, qui l'avoit faict vivre sain si long temps : « L'ignorance de la medecine, » respondict il ; et Adrian l'empereur crioit sans cesse, en mourant, « Que la presse des medecins l'avoit tué. » Un mauvais luicteur se fait medecin : « Courage, luy dict Diogenes ; tu as raison ; tu mettras à cette heure en terre ceulx qui t'y ont mis aultrefois. » Mais ils ont cet heur, selon Nicocles, que « le soleil esclaire leur succez, et la terre cache leur faulte. » Et oultre cela, ils ont une façon bien advantageuse à se servir de toutes sortes d'evenements : car, ce que la fortune, ce que la nature ou quelque aultre cause estrangiere (desquelles le nombre est infiny), produict en nous de bon et de salutare, c'est le privilege de la medecine de se l'attribuer ; tous les heureux succez qui arrivent au patient qui est sous son regime, c'est d'elle qu'il les tient ; les occasions qui m'ont guarry moy, et qui guarissent mille aultres qui n'appellent point les medecins à leur secours, ils les usurpent en leurs subjects : et quant aux mauvais accidents, Ou ils les desadvouent tout à faict, en attribuant la coulpe au patient, par des raisons si vaines, qu'ils n'ont garde de faillir d'en trouver tousjours assez bon nombre de telles : « Il a descouvert son bras, il a ouï le bruit d'un coche,

Rhedarum transitus arcto
Vicorum in flexu ¹;

1. Le bruit des chars embarrassés au détour des rues étroites. JUVÉN., III, 236.

on a entr'ouvert sa fenestre; il s'est couché sur le costé gauche ou il a passé par sa teste quelque pensement penible; » somme, une parole, un songe, une œuillade leur semble suffisante excuse pour se descharger de faulte : Ou, s'il leur plaist, ils se servent encores de cet empirement et en font leurs affaires, par cet aultre moyen qui ne leur peult jamais faillir : c'est de nous payer, lorsque la maladie se treuve reschauffée par leurs applications, de l'assurance qu'ils nous donnent qu'elle seroit bien aultrement empiree sans leurs remedes; celui qu'ils ont jecté d'un morfondement¹ en une fiebvre quotidienne, il eust eu, sans eulx, la continue. Ils n'ont garde de faire mal leurs besongnes, puisque le dommage leur revient à proufit. Vrayement ils ont raison de requerer du malade une application de creance favorable : il fault qu'elle le soit, à la verité, en bon escient et bien souple, pour s'appliquer à des imaginations si malaysees à croire. Platon disoit bien à propos, Qu'il n'appartenoit qu'aux medecins de mentir en toute liberté, puisque nostre salut despend de la vanité et faulseté de leurs promesses. Aesope, aucteur de tresrare excellence, et duquel peu de gents descouvrent toutes les graces, est plaisant à nous représenter cette auctorité tyrannique qu'ils usurpent sur ces pauvres ames affoiblies et abattues par le mal et la crainte; car il conte qu'un malade estant interrogé par son medecin quelle operation il sentoit des medicaments qu'il luy avoit donnez : « J'ay fort sué, » respondict il; « Cela est bon! » dict le medecin. Une aultre fois il luy demanda encores comme il s'estoit porté depuis : « J'ay eu un froid extreme, fait il, et si ay fort tremblé; » « Cela est bon! » suyvit le medecin. A la troisieme fois, il luy demanda derechef comment il se portoit : « Je me sens, dict il, enfler et bouffir comme d'hydropisie : » « Voylà qui va bien! » adjousta le medecin. L'un de ses domestiques venant, aprez, à s'enquerir à luy de son estat : « Certes, mon

2. Un *morfondement* est une maladie causée par un froid subit, après avoir eu chaud. On trouve *morfondure* dans Nicot et dans Monet. E. J.

amy, respond il, à force de bien estre, je me meurs. »

Il y avoit en Aegypte une loy plus juste, par laquelle le medecin prenoit son patient en charge, les trois premiers jours, aux perils et fortunes du patient; mais, les trois jours passez, c'estoit aux siens propres : car quelle raison y a il qu'Aesculapius leur patron ayt esté frappé du fouldre pour avoir ramené Hippolytus de mort à vie;

Nam Pater omnipotens, aliquem indignatus ab umbris
Mortalem infernis ad lumina surgere vitæ,
Ipse repertorem medicinæ talis, et artis,
Fulmine Phœbigenam Stygias detrusit ad undas¹;

et ses suyvants soient absouls, qui envoient tant d'ames de la vie à la mort? Un medecin vanitoit à Nicocles son art estre de grande auctorité : « Vrayement c'est mon², dict Nicocles, qui peult impunement tuer tant de gents. »

Au demourant, si j'eusse esté de leur conseil, j'eusse rendu ma discipline plus sacree et mysterieuse : ils avoient assez bien commencé; mais ils n'ont pas achevé de mesme. C'estoit un bon commencement, d'avoir faict des dieux et des daimons aucteurs de leur science, d'avoir prins un langage à part, une esriture à part; quoy qu'en sente la philosophie, que c'est folie de conseiller un homme pour son proufit, par maniere non intelligible : *Ut si quis medicus imperet, ut sumat*

*Terrigenam, herbigradam, domiportam, sanguine cassam*³.

1. Jupiter, indigné qu'un mortel, échappé des ténèbres infernales, reparût au séjour de la lumière, frappa de la foudre l'inventeur de cet art audacieux, et précipita sur les bords du Styx le fils d'Apollon. VIRGILE, *Enéide*, VII, 770.

2. Vraiment oui, puisqu'il peut, etc.

3. Comme si un médecin ordonnoit à un malade de prendre

Un enfant de la terre, errant sur le gazon,
Privé d'os et de sang, et portant sa maison.

Le vers latin se trouve dans CICÉRON, *de Divinat.*, II, 64; et il ajoute : « Au lieu de dire avec tout le monde, un limaçon, » c'est-à-dire, peut-être, des bouillons de limaçons.

C'estoit une bonne regle en leur art, et qui accompagne toutes les arts fantastiques, vaines et supérieures, Qu'il fault que la foy du patient preoccupe, par bonne esperance et assurance, leur effect et operation : laquelle regle ils tiennent jusques là, que le plus ignorant et grossier medecin, ils le treuvent plus propre à celuy qui a fiance en luy, que le plus expérimenté et incogneu. Le choisis mesme de la pluspart de leurs drogues est aulcunement mystereux et divin : Le pied gauche d'une tortue, L'urine d'un lezard, La fiente d'un elephant, Le foye d'une taulpe, Du sang tiré sous l'aile droicte d'un pigeon blanc; et pour nous autres choliqueux (tant ils abusent desdaigneusement de nostre misere), Des crottes de rat pulverisees, et telles autres singeries qui ont plus le visage d'un enchantement magicien, que de science solide. Je laisse à part le nombre impair de leurs pillules, la destination de certains jours et festes de l'annee, la distinction des heures à cueillir les herbes de leurs ingredients, et cette grimace rebarbatifve et prudente de leur port et contenance, dequoy Plinie mesme se mocque. Mais ils ont failly, veulx je dire, de ce qu'à ce beau commencement ils n'ont adjousté cecy, De rendre leurs assemblees et consultations plus religieuses et secretes : aulcun homme profane n'y devoit avoir accez, non plus qu'aux secretes ceremonies d'Aesculape; car il advient de cette faulte, que leur irresolution, la foiblesse de leurs arguments, divinations et fondements, l'aspreté de leurs contestations, pleines de haine, de jalousie, et de consideration particuliere, venants à estre descouvertes à un chascun, il fault estre merueilleusement aveugle, si on ne se sent bien hazardé entre leurs mains. Qui veid jamais medecin se servir de la recepte de son compaignon, sans y retrencher ou adjouster quelque chose? ils trahissent assez par là leur art, et nous font veoir qu'ils y considerent plus leur reputation, et par consequent leur prouffit, que l'interest de leurs patients. Celuy là de leurs docteurs est plus sage, qui leur a anciennement prescript qu'un seul se mesle de traicter un malade : car s'il ne faict rien qui vaille, le reproche

à l'art de la medecine n'en sera pas fort grand, pour la faulte d'un homme seul; et au rebours, la gloire en sera grande, s'il vient à bien rencontrer : là où quand ils sont beaucoup, ils descrient à tous les coups le mestier; d'autant qu'il leur advient de faire plus souvent mal que bien. Ils se debvoient contenter du perpetuel desaccord qui se treuve ez opinions des principaux maistres et aucteurs anciens de cette science, lequel n'est cogneu que des hommes versez aux livres, sans faire veoir encores au peuple les controverses et inconstances de jugement qu'ils nourrissent et continuent entre eulx.

Voulons nous un exemple de l'ancien debat de la medecine? Herophilus loge la cause originelle des maladies, aux humeurs; Erasistratus, au sang des arteres; Asclepiades, aux atomes invisibles s'escoulants en nos pores; Alcmaeon, en l'exsuperance ou default des forces corporelles; Diocles, en l'inequalité des elements du corps, et en la qualité de l'air que nous respirons; Strato, en l'abondance, crudité, et corruption de l'aliment que nous prenons; Hippocrates la loge aux esprits. Il y a l'un de leurs amis, qu'ils cognoissent mieulx que moy, qui s'escrie à ce propos, « Que la science la plus importante qui soit en nostre usage, comme celle qui a charge de nostre conservation et santé, c'est, de malheur, la plus incertaine, la plus trouble, et agitee de plus de changements. » Il n'y a pas grand dangier de nous mescompter à la haulteur du soleil, ou en la fraction de quelque supputation astronomique : mais icy, où il y va de tout nostre estre, ce n'est pas sagesse de nous abandonner à la mercy de l'agitation de tant de vents contraires.

Avant la guerre peloponnesiaque, il n'estoit pas grands nouvelles de cette science. Hippocrates la meit en credit, tout ce que cettuy cy avoit estably, Chrysippus le renversa : depuis, Erasistratus, petit fils d'Aristote, tout ce que Chrysippus en avoit escript : aprez ceulx cy, surveindrent les empiriques, qui preindrent une voye toute diverse des anciens au maniement de cet art : quand le credit de ces derniers commença à s'envieillir, Herophilus meit en usage

une aultre sorte de medecine, qu'Asclepiades veint à combattre et aneantir à son tour : à leur reng gaignerent auctorité les opinions de Themison, et depuis de Musa; et encores aprez, celles de Vectius Valens, medecin fameux par l'intelligence qu'il avoit avecques Messalina : l'empire de la medecine tumba du temps de Neron à Thessalus, qui abolit et condemna tout ce qui en avoit esté tenu jusques à luy : la doctrine de cettuy cy feut abbattue par Crinas de Marseille, qui apporta de nouveau de regler toutes les operations medecinales aux ephemerides et mouvements des astres, manger, dormir et boire, à l'heure qu'il plairoit à la lune et à Mercure; son auctorité feut bientost aprez supplantée par Charinus, medecin de cette mesme ville de Marseille; cettuy cy combattoit non seulement la medecine ancienne, mais encores l'usage des bains chauds, publique, et tant de siecles auparavant accoustumé; il faisoit baigner les hommes dans l'eau froide, en hyver mesme, et plongeoit les malades dans l'eau naturelle des ruisseaux. Jusques au temps de Pline, aulcun Romain n'avoit encores daigné exercer la medecine : elle se faisoit par des estrangiers et Grecs; comme elle se faict, entre nous François, par des Latineurs : car, comme dict un tresgrand medecin, nous ne recevons pas ayseement la medecine que nous entendons, non plus que la drogue que nous cueillons. Si les nations desquelles nous retirons le gayac, la salseperille¹ et le bois d'esquine², ont des medecins, combien pensons nous, par cette mesme recommandation de l'estrangeté, la rareté et la cherté, qu'ils facent feste de nos choulx et de nostre persil? car qui oseroit mespriser les choses recherchees de si loing, au hazard d'une si longue peregrination et si perilleuse? Depuis ces anciennes mutations de la medecine, il y en a eu infinies aultres jusques à nous; et, le plus souvent, mutations entieres et universelles, comme sont celles que produisent, de nostre temps,

1. Ou *salseparille*, selon Cotgrave. Nous disons aujourd'hui *salsepareille*.

2. *Bois d'esquine*, dit Cotgrave, *c'est la racine d'un certain jonc des Indes*, de laquelle on fait usage dans la médecine. C.

Paracelse, Fioravanti et Argenterius : car ils ne changent pas seulement une recepte, mais, à ce qu'on me dict, toute la contexture et police du corps de la medecine, accusants d'ignorance et de piperie ceulx qui en ont faict profession jusques à eulx. Je vous laisse à penser où en est le pauvre patient.

Si encores nous estions asseurez, quand ils se mescomptent, qu'il ne nous nuisist pas, s'il ne nous proufite; ce seroit une bien raisonnable composition, de se hasarder d'acquérir du bien, sans se mettre en dangier de perte. Aesope faict ce conte¹, qu'un qui avoit acheté un More esclave, estimant que cette couleur luy feust venue par accident et mauvais traictement de son premier maistre, le fait medeciner de plusieurs bains et bruvages, avecques grand soing : il adveint que le More n'en amenda aulcunement sa couleur basanee, mais qu'il en perdit entierement sa premiere santé. Combien de fois nous advient il de veoir les medecins imputants les uns aux aultres la mort de leurs patients ? Il me souvient d'une maladie populaire qui feut aux villes de mon voisinage, il y a quelques annees, mortelle et tresdangereuse : cet orage estant passé, qui avoit emporté un nombre infiny d'hommes, l'un des plus fameux medecins de toute la contree veint à publier un livret, touchant cette matiere, par lequel il se radvise de ce qu'ils avoyent usé de la saignee, et confesse que c'est l'une des causes principales du dommage qu'il en estoit advenu. Dadvantage, leurs auteurs tiennent qu'il n'y a aulcune medecine qui n'ayt quelque partie nuisible : et si celles mesmes qui nous servent, nous offensent aulcunement, que doivent faire celles qu'on nous applique du tout hors de propos ? De moy, quand il n'y auroit aultre chose, j'estime qu'à ceulx qui haïssent le goust de la medecine, ce soit un dangereux effort, et de prejudice, de l'aller avaller à une heure si incommode, avecques tant de contrecœur ; et crois que cela essaye² merveilieu-

1. Fable 76, *l'Ethiopien*. C.

2. *Essaye* signifie, en général, éprouve, met à l'épreuve ; et ici, met à une rude épreuve. E. J.

sement le malade en une saison où il a tant besoin de repos : outre ce, qu'à considérer les occasions sur quoy ils fondent ordinairement la cause de nos maladies, elles sont si legieres et si delicates, que j'argumente par là qu'une bien petite erreur en la dispensation de leurs drogues peult nous apporter beaucoup de nuisance. Or, si le mescompte du medecin est dangereux, il nous va bien mal; car il est fort malaysé qu'il n'y retombe souvent : il a besoin de trop de pieces, considerations et circonstances, pour affuster¹ justement son desseing : il fault qu'il cognoisse la complexion du malade, sa temperature, ses humeurs, ses inclinations, ses actions, ses pensements mesmes, et ses imaginations; il fault qu'il se responde des circonstances externes, de la nature du lieu, condition de l'air et du temps, assiette des planetes et leurs influences; qu'il sçache, en la maladie, les causes, les signes, les affections, les jours critiques; en la drogue, le poids, la force, le país, la figure, l'aage, la dispensation; et fault que toutes ces pieces il les sçache proportionner et rapporter l'une à l'autre pour en engendrer une parfaicte symmetrie : à quoy s'il fault² tant soit peu, si de tant de ressorts il y en a un tout seul qui tire à gauche, en voylà assez pour nous perdre. Dieu sçait de quelle difficulté est la cognoissance de la pluspart de ces parties : car, pour exemple, comment trouvera il le signe propre de la maladie, chascune estant capable d'un infiny nombre de signes? combien ont ils de debats entr'eulx et de doubtes sur l'interpretation des urines? autrement d'où viendrait cette altercation continuelle que nous voyons entr'eulx sur la cognoissance du mal? comment excuserions nous cette faulte, où ils tumbent si souvent, de prendre martre pour renard? Aux maulx que j'ay eu, pour peu qu'il y eust de difficulté, je n'en ai jamais trouvé trois d'accord : je remarque plus volontiers les exemples qui me touchent. Dernierement, à Paris, un gentilhomme

1. *Affûter, ajuster, disposer.* J. V. L.

2. *S'il se mprend, s'il manque.* E. J.

feut taillé par l'ordonnance des medecins, auquel on ne trouva de pierre non plus à la vessie qu'à la main : et là mesme, un evesque qui m'estoit fort amy, avoit esté instamment sollicité, par la pluspart des medecins qu'il appelloit à son conseil, de se faire tailler; j'aidois moy mesme, sous la foy d'aultruy, à le luy suader : quand il feut trespasé, et qu'il feut ouvert, on trouva qu'il n'avoit mal qu'aux reins. Ils sont moins excusables en cette maladie, d'autant qu'elle est aulcunement palpable. C'est par là que la chirurgie me semble beaucoup plus certaine, parce qu'elle veoid et manie ce qu'elle faict; il y a moins à conjecturer et à deviner : là où les medecins n'ont point de *speculum matricis* qui leur descouvre nostre cerveau, nostre poulmon, et nostre foye.

Les promesses mesmes de la medecine sont incroyables : car, ayant à prouveoir à divers accidents et contraires qui nous pressent souvent ensemble, et qui ont une relation quasi necessaire, comme la chaleur du foye, et froideur de l'estomach, ils nous vont persuadant que, de leurs ingredients, cettuy cy eschauffera l'estomach, cet aultre refreschira le foye; l'un a sa charge d'aller droict aux reins, voire jusques à la vessie, sans estaler ailleurs ses operations, et conservant ses forces et sa vertu, en ce long chemin et plein de destourbiers, jusques au lieu au service duquel il est destiné, par sa propriété occulte; l'aultre asseichera le cerveau; celui là humectera le poulmon. De tout cet amas, ayant faict une mixtion de bruvage, n'est ce pas quelque espece de resverie d'esperer que ces vertus s'aillent divisant et triant de cette confusion et meslange, pour courir à charges si diverses? Je craindrois infiniment qu'elles perdissent ou eschangeassent leurs etiquettes, et troublassent leurs quartiers. Et qui pourroit imaginer qu'en cette confusion liquide, ces facultez ne se corrompent, confondent, et alterent l'une l'aultre? Quoy, que l'execution de cette ordonnance despend d'un aultre officier, à la foy et mercy duquel nous abandonnons, encores un coup, nostre vie?

Comme nous avons des pourpointiers¹, des chaussetiers pour nous vestir; et en sommes d'autant mieulx servis, que chascun ne se mesle que de son subject, et a sa science plus restrainte et plus courte que n'a un tailleur qui embrasse tout; et comme, à nous nourrir, les grands, pour plus de commodité, ont des offices distinguez de potagers et de rostisseurs, dequoy un cuisinier, qui prend la charge universelle, ne peult si exquisement venir à bout : de mesme, à nous guarir, les Aegyptiens avoient raison de rejeter ce general mestier de medecin, et de descouper cette profession; à chasque maladie, à chasque partie du corps, son œuvrier; car cette partie en estoit bien plus proprement et moins confusement traictee, de ce qu'on ne regardoit qu'à elle specialement. Les nostres ne s'advisent pas que, qui pourveoid à tout, ne pourveoid à rien; que la totale police de ce petit monde leur est indigestible. Ce pendant qu'ils craignent d'arrester le cours d'un dysenterique, pour ne luy causer la fiebvre, ils me tuerent un amy qui valloit mieulx que tous tant qu'ils sont². Ils mettent leurs divinations au poids, à l'encontre des maulx presents; et, pour ne guarir le cerveau au prejudice de l'estomach, offensent l'estomach et empirent le cerveau par ces drogues tumultuaires et dissentieuses³.

Quant à la varieté et foiblesse des raisons de cet' art, elle est plus apparente qu'en aulcun' aultre art : Les choses aperitifves sont utiles à un homme choliqueux, d'autant qu'ouvrant les passages et les dilatant, elles acheminent cette matiere gluante, de laquelle se bastit la grave⁴ et la pierre, et conduisent contrebas ce qui se commence à durcir et amasser aux reins : les choses aperitifves sont dangereuses à un homme

1. Des tailleurs *pourpointiers*; ceux qui ne faisoient que des *pourpoints*, que l'habillement du tronc du corps : à la différence des *chaussetiers*, qui faisoient les hauts-de-chausses et les bas. A. D.

2. Sans doute il veut parler de son ami Estienne de la Boétie, mort de la dysenterie en 1563.

3. *Par ces drogues mêlées confusément, et qui ont des qualités discordantes et contraires*, E. J.

4. La gravelle.

choliqueux, d'autant qu'ouvrant les passages et les dilatant, elles acheminent vers les reins la matiere propre à bastir la grave, lesquels s'en saisissants volontiers pour cette propension qu'ils y ont, il est malaysé qu'ils n'en arrestent beaucoup de ce qu'on y aura charrié; dadvantage, si de fortune il s'y rencontre quelque corps un peu plus grosset qu'il ne fault pour passer tous ces destroits qui restent à franchir pour l'expeller au dehors, ce corps estant esbranlé par ces choses aperititives, et jecté dans ces canaux estroicts, venant à les boucher, acheminera une certaine mort et tresdouloureuse. Ils ont une pareille fermeté aux conseils qu'ils nous donnent de nostre regime de vivre : Il est bon de tumber souvent de l'eau¹; car nous veoyons, par experience, qu'en la laissant croupir, nous lui donnons loisir de se descharger de ses excrements et de sa lie, qui servira de matiere à bastir la pierre en la vessie : il est bon de ne tumber point souvent de l'eau; car les poissants excrements qu'elle traisne quand et elle, ne s'emporteront point s'il n'y a de la violence, comme on veoid, par experience, qu'un torrent qui roule avecques roideur balaye bien plus nettement le lieu où il passe, que ne faict le cours d'un ruisseau mol et lasche : Pareillement, il est bon d'avoir souvent affaire aux femmes, car cela ouvre les passages, et achemine la grave et le sable : il est bien aussi mauvais, car cela eschauffe les reins, les lasse et affoiblit : Il est bon de se baigner aux eaux chaudes, parce que cela relasche et amollit les lieux où se croupit le sable et la pierre : mauvais aussi est il, d'autant que cette application de chaleur externe aide les reins à cuire, durcir et petrifier la matiere qui y est disposee : A ceulx qui sont aux bains, il est plus salubre de manger peu le soir, afin que le bruvage des eaux qu'ils ont à prendre lendemain matin face plus d'operation, rencontrant l'estomach vuide et non empesché : au rebours, il est meilleur de manger peu au disner, pour ne troubler l'operation de l'eau, qui

1. Tomber de l'eau, pour dire lâcher de l'eau, uriner; expression gasconne, tout à fait barbare en françois. C.

n'est pas encores parfaicte, et ne charger l'estomach si soudain aprez cet aultre travail, et pour laisser l'office de digerer à la nuict, qui le sçait mieulx faire que ne faict le jour, où le corps et l'esprit sont en perpetuel mouvement et action. Voylà comment ils vont bastelant¹ et baguenaudent à nos despens en tous leurs discours; et ne me sçauroient fournir proposition, à laquelle je n'en rebastisse une contraire de pareille force. Qu'on ne crie donc plus aprez ceulx qui, en ce trouble, se laissent doucement conduire à leur appetit et au conseil de nature, et se remettent à la fortune commune.

J'ay veu, par occasion de mes voyages, quasi tous les bains fameux de chrestienté; et, depuis quelques annees, ay commencé à m'en servir : car, en general, j'estime le baigner salubre, et crois que nous encouurons non legieres incommoditez en nostre santé, pour avoir perdu cette coustume, qui estoit generalement observee au temps passé quasi en toutes les nations, et est encores en plusieurs, de se laver le corps tous les jours; et ne puis pas imaginer que nous ne vaillions beaucoup moins de tenir ainsi nos membres encroustez, et nos pores estoupez de crasse : et quant à leur boisson, la fortune a faict premierement qu'elle ne soit aulcunement ennemie de mon goust : secondement, elle est naturelle et simple, qui au moins n'est pas dangereuse si elle est vaine, dequoy je prends pour respondant cette infinité de peuples de toutes sortes et complexions qui s'y assemble; et, encores que je n'y aye apperceu aucun effet extraordinaire et miraculeux, ains que, m'en informant un peu plus curieusement qu'il ne se faict, j'aye trouvé mal fondez et faulx tous les bruits de telles operations qui se sement en ces lieux là, et qui s'y croient (comme le monde va se pipant ayseement de ce qu'il desire), toutesfois aussi n'ay je veu gueres de personnes que ces eaux ayent empiré, et ne leur peult on sans malice refuser cela, qu'elles n'esveillent l'appetit, facilitent la digestion, et nous prestent quelque nouvelle alai-

1. *Faisant les bateleurs, se jouant et badinant.* E. J.

gresse, si on n'y va par trop abattu de forces; ce que je desconseille de faire : elles ne sont pas pour relever une poissante ruyne; elles peuvent appuyer une inclination legiere, ou prouveoir à la menace de quelque alteration. Qui n'y apporte assez d'alaignesse, pour pouvoir jouir le plaisir des compagnies qui s'y treuvent, et des promenades et exercices à quoy nous convie la beaulté des lieux où sont communement assises ces eaux, il perd sans doubte la meilleure piece et plus asseuree de leur effect. A cette cause, j'ay choisi jusques à cette heure à m'arrester et à me servir de celles où il y avoit plus d'amœnité de lieu, commodité de logis, de vivres et de compagnies, comme sont, en France, les bains de Banieres; en la frontiere d'Allemagne et de Lorraine, ceulx de Plombieres; en Souysse, ceulx de Bade; en la Toscane, ceux de Lucques, et specialement ceulx *della Villa*, desquels j'ay usé plus souvent et à diverses saisons.

Chasque nation a des opinions particulieres touchant leur usage, et des loix et formes de s'en servir, toutes diverses; et, selon mon experience, l'effect quasi pareil : le boire n'est aulcunement receu en Allemagne; pour toutes maladies, ils se baignent, et sont à grenouiller dans l'eau, quasi d'un soleil à l'autre; en Italie, quand ils boivent neuf jours, ils s'en baignent pour le moins trente, et communement boivent l'eau mixtionnee d'autres drogues, pour secourir son operation : on nous ordonne icy de nous promener pour la digerer; là, on les arreste au lict où ils l'ont prinse, jusques à ce qu'ils l'ayent vuidee, leur eschauffant continuellement l'estomach et les pieds : comme les Allemands ont de particulier de se faire generalement tous corneter¹ et ventouser avecques scarification, dans le bain; ainsin ont les Italiens leurs *doccie*², qui sont certaines gouttieres de cette eau chaulde, qu'ils conduisent par des cannes, et vont baignant une heure le matin, et autant l'aprez disnee,

1. *Corneter* et *ventouser*, termes à peu près synonymes. On dit maintenant *ventouser*; et *corneter* est tout à fait hors d'usage.

2. *Douches*.

par l'espace d'un mois, ou la teste, ou l'estomach, ou aultre partie du corps à laquelle ils ont affaire. Il y a infinies aultres differences de coustumes en chasque contree; ou, pour mieulx dire, il n'y a quasi aulcune ressemblance des unes aux aultres. Voylà comment cette partie de medecine, à laquelle seule je me suis laissé aller, quoyqu'elle soit la moins artificielle, si a elle sa bonne part de la confusion et incertitude qui se veoid partout ailleurs en cet art.

Les poëtes disent tout ce qu'ils veulent avecques plus d'emphase et de grace, tesmoing ces deux epi-grammes,

Alcon hesterno signum Jovis attigit : ille,
 Quamvis marmoreus, vim patitur medici.
 Ecce hodie, jussus transferri ex æde vetusta,
 Effertur, quamvis sit deus atque lapis ¹ :

et l'autre,

Lotus nobiscum est, hilaris cœnavit, et idem
 Inventus mane est mortuus Andragoras.
 Tam subitæ mortis causam, Faustine, requiris ?
 In somnis medicum viderat Hermocratem ² :

sur quoy je veulx faire deux contes :

Le baron de Caupene en Chalosse, et moy, avons en commun le droict de patronage d'un benefice qui est de grande estendue, au pied de nos montaignes, qui se nomme *Lahontan*. Il est des habitants de ce coing, ce qu'on dict de ceulx de la vallee d'Angrougne : ils avoient une vie à part, les façons, les vestements et les mœurs à part; regis et gouvernez par certaines polices et coustumes particulieres receues de pere en fils, ausquelles ils s'obligeoient, sans aultre contrainte

1. Le médecin Alcon toucha hier la statue de Jupiter; et, tout marbre qu'il est, Jupiter a éprouvé la vertu du médecin : aujourd'hui on le tire de son vieux temple; et, quoiqu'il soit dieu et pierre, on va l'enterrer. AUSONE, *Epigr.* 74.

2. Hier, Andragoras se baigna avec nous, soupa gaiement; et on l'a trouvé mort ce matin. Voulez-vous savoir, Faustine, quelle est la cause d'une mort si subite? Il avoit vu en songe le médecin Hermocrate. MARTIAL, VI, 53.

que de la reverence de leur usage. Ce petit estat s'estoit continué de toute ancienneté en une condition si heureuse, qu'aucun juge voisin n'avoit esté en peine de s'informer de leur affaire; aucun advocat employé à leur donner advis, ny estrangier appelé pour esteindre leurs querelles, et n'avoit on jamais veu aucun de ce destroit à l'ausmone : ils fuyoient les alliances et le commerce de l'autre monde, pour n'alterer la pureté de leur police : jusques à ce, comme ils recitent, que l'un d'entre eulx, de la memoire de leurs peres, ayant l'ame espoinçonnée d'une noble ambition, alla s'adviser, pour mettre son nom en credit et reputation, de faire l'un de ses enfants maistre Jean, ou maistre Pierre : et l'ayant faict instruire à escrire en quelque ville voisine, le rendit enfin un beau notaire de village. Cettuy cy, devenu grand, commença à desdaigner leurs anciennes coustumes, et à leur mettre en teste la pompe des regions de deçà : le premier de ses comperes à qui on escorna une chevre, il luy conseilla d'en demander raison aux juges royaux d'autour de là; et de cettuy cy à un autre, jusques à ce qu'il eust tout abastardy. A la suite de cette corruption, ils disent qu'il y en surveint incontinent un autre de pire consequence, par le moyen d'un medecin à qui il print envie d'espouser une de leurs filles, et de s'habituer parmy eulx. Cettuy cy commença à leur apprendre premierement le nom des fiebvres, des rheumes et des apostumes, la situation du cœur, du foye et des intestins, qui estoit une science jusques lors tres esloignée de leur cognoissance; et, au lieu de l'ail, de quoy ils avoient apprins à chasser toutes sortes de maulx, pour aspres et extremes qu'ils feussent, il les accoustuma, pour une toux ou pour un morfondement, à prendre les mixtions estrangieres, et commença à faire traficque non de leur santé seulement, mais aussi de leur mort. Ils jurent que, depuis lors seulement, ils ont apperceu que le serein leur appesantissoit la teste, que le boire, ayant chauld, apportoit nuisance, et que les vents de l'automne estoient plus griefs que ceulx du printemps; que, depuis l'usage de cette medecine, ils se treuvent accablez d'une legion de

maladies inaccoustumees, et qu'ils apperceoivent un general deschet en leur ancienne vigueur, et leurs vies de moitié raccourcies. Voylà le premier de mes contes.

L'aultre est, qu'avant ma subjection graveleuse, oyant faire cas du sang de bouc à plusieurs, comme d'une manne celeste envoyee en ces derniers siecles pour la tutelle et conservation de la vie humaine, et en oyant parler à des gents d'entendement comme d'une drogue admirable et d'une operation infailible; moy, qui ay tousjours pensé estre en hute à tous les accidents qui peuvent toucher tout aultre homme, prins plaisir, en pleine santé, à me prouveoir de ce miracle; et commanday, chez moy, qu'on me nourrist un bouc selon la recepte : car il fault que ce soit aux mois les plus chaleureux de l'esté qu'on le retire, et qu'on ne luy donne à manger que des herbes aperitives, et à boire que du vin blanc. Je me rendis de fortune chez moy le jour qu'il debvoit estre tué : on me veint dire que mon cuisinier trouvoit dans la panse deux ou trois grosses boules qui se chocquoient l'une l'aultre parmy sa mangeaille. Je feus curieux de faire apporter toute cette tripaille en ma presence, et feis ouvrir cette grosse et large peau. Il en sortit trois gros corps, legiers comme des espouges, de façon qu'il semble qu'ils soyent creux; durs, au demourant, par le dessus, et fermes, bigarrez de plusieurs couleurs mortes; l'un parfaict en rondeur, à la mesure d'une courte boule; les aultres deux, un peu moindres, ausquels l'arrondissement est imparfaict, et semble qu'il s'y acheminast. J'ay trouvé, m'en estant faict enquerir à ceulx qui ont accoustumé d'ouvrir de ces animaulx, que c'est un accident rare et inusité. Il est vraysemblable que ce sont des pierres cousines des nostres : et s'il est ainsi, c'est une esperance bien vaine aux graveleux, de tirer leur guarison du sang d'une beste qui s'en alloit elle mesme mourir d'un pareil mal. Car de dire que le sang ne se sent pas de cette contagion, et n'en altere sa vertu accoustumee, il est plutost à croire qu'il ne s'engendre rien en un corps que par la conspiration et communication de toutes les parties : la masse agit tout' entiere, quoyque

l'une piece y contribue plus que l'autre, selon la diversité des operations : parquoy il y a grande apparence qu'en toutes les parties de ce bouc, il y avoit quelque qualité petrifiante. Ce n'estoit pas tant pour la crainte de l'advenir, et pour moy, que j'estois curieux de cette experience; comme c'estoit, qu'il advient chez moy, ainsi qu'en plusieurs maisons, que les femmes y font amas de telles menues drogueries pour en secourir le peuple, usant de mesme recepte à cinquante maladies, et de telle recepte qu'elles ne prennent pas pour elles, et si triomphent en bons evenements.

Au demourant, j'honore les medecins, non pas, suyvant le precepte, pour la necessité (car, à ce passage on en oppose un aultre du prophete, reprenant le roy Asa d'avoir eu recours au medecin), mais pour l'amour d'eulx mesmes, en ayant veu beaucoup d'honnestes hommes et dignes d'estre aymez. Ce n'est pas à eulx que j'en veulx, c'est à leur art : et ne leur donne pas grand blasma de faire leur prouffit de nostre sottise, car la plus part du monde faict ainsi; plusieurs vacations¹, et moindres, et plus dignes que la leur, n'ont fondement et appuy qu'aux abus publicques. Je les appelle en ma compagnie quand je suis malade, s'ils se rencontrent à propos, et demande à en estre entretenu; et les paye comme les aultres. Je leur donne loy de me commander de m'abrier chauldement, si je l'ayme mieulx ainsi que d'autre sorte : ils peuvent choisir, d'entre les porreaux et les laictues, dequoy il leur plaira que mon bouillon se face, et m'ordonner le blanc ou le claiet; et ainsi de toutes aultres choses qui sont indifferentes à mon appetit et usage. J'entends bien que ce n'est rien faire pour eulx, d'autant que l'aigreur et l'estrangeté sont accidents de l'essence propre de la medecine. Lycurgus ordonnoit le vin aux Spartiates malades; pourquoy? parce qu'ils en haïssoient l'usage, sains : tout ainsi qu'un gentilhomme, mon voisin, s'en sert pour drogue tressalutaire à ses fiebvres, parce que,

1. *Professions. E. J.*

de sa nature, il en hait mortellement le goust. Combien en veoyons nous d'entre eulx estre de mon humeur? desdaigner la medecine pour leur service, et prendre une forme de vie libre, et toute contraire à celle qu'ils ordonnent à aultruy? Qu'est ce cela, si ce n'est abuser tout destrousseement de nostre simplicité? car ils n'ont pas leur vie et leur santé moins chere que nous, et accommoderoient leurs effects à leur doctrine, s'ils n'en cognoissoient eulx mesmes la faulseté.

C'est la crainte de la mort et de la douleur, l'impatience du mal, une furieuse et indiscrete soif de la guarison, qui nous aveugle ainsi : c'est pure lascheté qui nous rend nostre croyance si molle et maniable. La plus part pourtant ne croient pas tant, comme ils endurent et laissent faire; car je les ois se plaindre, et en parler, comme nous : mais ils se resolvent enfin : « Que feroiy je doncques? » Comme si l'impatience estoit de soy quelque meilleur remede que la patience. Y a il aulcun de ceulx qui se sont laissez aller à cette miserable subjection, qui ne se rende egualement à toute sorte d'impostures? qui ne se mette à la mercy de quiconque a cette impudence de luy donner promesse de sa guarison? Les Babyloniens portoient leurs malades en la place : le medecin, c'estoit le peuple; chascun des passants ayant, par humanité et civilité, à s'enquerir de leur estat, et, selon son experience, leur donner quelque advis salutaire. Nous n'en faisons gueres aultrement; il n'est pas une simple femmelette de qui nous n'employons les barbotages et les brevets¹ : et, selon mon humeur, si j'avois à en accepter quelque'une, j'accepterois plus volontiers cette medecine qu'aucune aultre; d'autant qu'au moins il n'y a nul dommage à craindre. Ce qu'Homere et Platon disoient des Aegyptiens, qu'ils estoient tous medecins, il se doit dire de tous peuples : il n'est personne qui ne se vante de quelque recepte, et qui ne la hazarde sur

1. Le *barbotage* est, au propre, l'action de *barboter* dans l'eau; il est pris ici, au figuré, pour celle de *marmoter*, *parler entre ses dents*. — Les *brevets* sont des billets suspendus au cou, en forme d'*amulettes*. E. J.

son voisin, s'il l'en veult croire. J'estois, l'autrè jour, en une compaignie, où je ne sçais qui, de ma confrairie, apporta la nouvelle d'une sorte de pilulles compilees de cent et tant d'ingrédients, de compte faict : il s'en esmeut une feste et une consolation singuliere; car quel rochier soubtiendroit l'effort d'une si nombreuse batterie? J'entends toutesfois, par ceulx qui l'essayèrent, que la moindre petite grave¹ ne daigna s'en esmouvoir.

Je ne me puis desprendre de ce papier, que je n'en die encores ce mot, sur ce qu'ils nous donnent, pour respondant de la certitude de leurs drogues, l'experience qu'ils ont faicte : La plus part, et, ce crois je, plus des deux tiers des vertus medicinales, consistent en la quinteessence ou proprieté occulte des simples, de laquelle nous ne pouvons avoir aultre instruction que l'usage; car quinteessence n'est aultre chose qu'une qualité de laquelle, par nostre raison, nous ne sçavons trouver la cause. En telles preuves, celles qu'ils disent avoir acquises par l'inspiration de quelque daimon, je suis content de les recevoir (car, quant aux miracles, je n'y touche jamais); ou bien encores les preuves qui se tirent des choses qui, pour aultre consideration, tumbent souvent en nostre usage, comme si en la laine dequoy nous avons accoustumé de nous vestir, il s'est trouvé, par accident, quelque occulte proprieté dessiccatifve qui guarisse les mules au talon, et si, au raifort que nous mangeons pour la nourriture, il s'est rencontré quelque operation aperitifve : Galen recite qu'il adveint à un ladre de recevoir guarison par le moyen du vin qu'il beut, d'autant que de fortune une vipere s'estoit coulee dans le vaisseau. Nous trouvons, en cet exemple, le moyen et une conduite vraysemblable à cette experience, comme aussi en celles ausquelles les medecins disent avoir esté acheminez par l'exemple d'aulcunes bestes : mais en la plus part des aultres experiences à quoy ils disent avoir esté conduicts par la fortune, et n'avoir eu aultre guide que le hazard, je treuve le progres de cette infor-

1. *Le moindre petit gravier.* E. J.

mation incroyable. J'imagine l'homme, regardant autour de luy le nombre infiny des choses, plantes, animaulx, metaulx; je ne sçais par où luy faire commencer son essay : et, quand sa premiere fantasie se jectera sur la corne d'un elan, à quoy il fault prester une creance bien molle et aysee, il se treuve encores autant empesché en sa seconde operation; il luy est proposé tant de maladies et tant de circonstances, qu'avant qu'il soit venu à la certitude de ce point où doit joindre la perfection de son experience, le sens humain y perd son latin; et avant qu'il ayt trouvé, parmy cette infinité de choses, que c'est cette corne; parmy cette infinité de maladies, l'épilepsie; tant de complexions, au melancholique; tant de saisons, en hyver; tant de nations, au François; tant d'aages, en la vieillesse; tant de mutations celestes, en la conjunction de Venus et de Saturne; tant de parties du corps, au doigt : à tout cela, n'estant guidé ny d'argument, ny de conjecture, ny d'exemple, ny d'inspiration divine, ains du seul mouvement de la fortune, il faudroit que ce feust par une fortune parfaitement artificielle, reglee et methodique. Et puis, quand la guaison feut faicte, comment se peult il asseurer que ce ne feust Que le mal estoit arrivé à sa periode? ou Un effect du hazard? ou L'operation de quelque aultre chose qu'il eust ou mangé, ou beu, ou touché ce jour là? ou Le merite des prieres de sa mere grand'? Dadvantage, quand cette preuve auroit esté parfaicte, combien de fois feut elle reiteree? et cette longue chordee de fortunes et de rencontres, r'enfilee, pour en conclure une regle? Quand elle sera conclue, par qui est ce? De tant de millions, il n'y a que trois hommes qui se meslent d'enregistrer leurs experiences : le sort aura il rencontré à point nommé l'un de ceulx cy? Quoy, si un aultre, et si cent aultres, ont faict des experiences contraires? A l'adventure y verrions nous quelque lumiere, si tous les jugemens et raisonnemens des hommes nous estoient cogneus : mais que trois tesmoins et trois docteurs regentent l'humain genre, ce n'est pas la raison : il faudroit que l'humaine nature les eust desputez et choisis, et qu'ils

feussent declarez nos syndics par expresse procuration.

A MADAME DE DURAS¹

« Madame, vous me trouvastes sur ce pas derniere-ment que vous me veinstez veoir. Parce qu'il pourra estre que ces inepties se rencontreront quelquesfois entre vos mains, je veulx aussi qu'elles portent tesmoignage que l'auteur se sent bien fort honoré de la faveur que vous leur ferez. Vous y recognoistrez ce mesme port et ce mesme air que vous avez veu en sa conversation. Quand j'eusse peu prendre quelque aultre façon que la mienne ordinaire, et quelque aultre forme plus honorable et meilleure, je ne l'eusse pas faict; car je ne veulx rien tirer de ces escripts, sinon qu'ils me representent à vostre memoire, au naturel. Ces mesmes conditions et facultez, que vous avez pratiquees et recueillies, madame, avecques beaucoup plus d'honneur et de courtoisie qu'elles ne meritent, je les veulx loger, mais sans alteration et changement, en un corps solide qui puisse durer quelques annees, ou quelques jours aprez moy, où vous les retrouverez, quand il vous plaira vous en refreschir la memoire; sans prendre aultrement la peine de vous en souvenir; aussi ne le valent-elles pas : je desire que vous continuez en moy la faveur de vostre amitié, par ces mesmes qualitez par le moyen desquelles elle a esté produicte.

« Je ne cherche aulcunement qu'on m'ayme et estime mieulx, mort que vivant; l'humeur de Tibere est ridicule, et commune pourtant, qui avoit plus de soing d'estendre sa renommee à l'advenir, qu'il n'avoit de se rendre estimable et agreable aux hommes de son temps. Si j'estois de ceulx à qui le monde peut debvoir louange, je l'en quitterois pour la moitié, et qu'il me la payast d'advance; qu'elle se hastast et ammoncelast tout autour de moy, plus espesse qu'alongee, plus pleine que durable; et qu'elle s'eva-

1. Marguerite de Gramont, fille d'Antoine, vicomte d'Aster, et d'Hélène de Clermont; veuve de Jean de Durfort, seigneur de Duras.

nouist hardiement quand et ma oïgnissance, et quand ce doulx son ne touchera plus mes aureilles. Ce seroit une sottie humeur d'aller, à cette heure que je suis prest d'abandonner le commerce des hommes, me produire à eulx par une nouvelle recommandation. Je ne fois nulle recepte des biens que je n'ay peu employer à l'usage de ma vie. Quel que je soye, je le veulx estre ailleurs qu'en papier : mon art et mon industrie ont esté employez à me faire valoir moy mesme; mes estudes, à m'apprendre à faire, non pas à escrire. J'ay mis touts mes efforts à former ma vie; voylà mon mestier et mon ouvrage; je suis moins faiseur de livres, que de nulle aultre besongne. J'ay désiré de la suffisance, pour le service de mes commoditez presentes et essentielles, non pour en faire magasin et reserve à mes heritiers. Qui a de la valeur, si le face cognoistre en ses mœurs, en ses propos ordinaires, à traicter l'amour, ou des querelles, au jeu, au lict, à la table, à la conduite de ses affaires, à son œconomie : ceulx que je veois faire de bons livres sous de meschantes chausses, eussent premierement faict leurs chausses, s'ils m'en eussent cru : demandez à un Spartiate s'il ayme mieulx estre bon rhetoricien que bon soldat; non pas moy¹, que bon cuisinier, si je n'avois qui m'en servist. Mon Dieu ! madame, que je haïrois une telle recommandation, d'estre habile homme, par escript; et estre un homme de neant et un sot, ailleurs ! j'ayme mieulx encores estre un sot, et icy, et là, que d'avoir si mal choisi où employer ma valeur. Aussi il s'en fault tant que j'attende à me faire quelque nouvel honneur par ces sottises, que je ferai beaucoup si je n'y en perds point, de ce peu que j'en avois acquis; car, oultre ce que cette peinture morte et muette desrobera à mon estre naturel, elle ne se rapporte pas à mon meilleur estat, mais beaucoup descheu de ma premiere vigueur et alairesse, tirant sur le flestri et le rance : je suis sur le fond du vaisseau, qui sent tantost le bas et la lie.

1 .Pour moi, je n'aimerois même pas mieux être bon rhétoricien que bon cuisinier, si, etc. J. V. I.

« Au demourant, madame, je n'eusse pas osé remuer si hardiement les mysteres de la medecine, attendu le credit que vous et tant d'aultres luy donnez, si je n'y eusse esté acheminé pas ses aucteurs mesmes. Je crois qu'ils n'en ont que deux anciens latins, Pline et Celsus : si vous les veoyez quelque jour, vous trouverez qu'ils parlent bien plus rudement à leur art, que je ne fois; je ne fois que la¹ pincer, ils l'esgorgent. Pline se mocque entre aultres choses, dequoy, quand ils sont au bout de leur chorde, ils ont inventé cette belle desfaicte, de r'envoyer les malades, qu'ils ont agitez et tourmentez, pour neant, de leurs drogues et regimes, les uns au secours des vœux et miracles, les aultres aux eaux chaudes. (Ne vous courroucez pas, madame; il ne parle pas de celles de deçà, qui sont sous la protection de vostre maison, et toutes Gramontoises.) Ils ont une tierce sorte de desfaicte, pour nous chasser d'auprez d'eulx, et se descharger des reproches que nous leur pouvons faire du peu d'amendement à nos maulx qu'ils ont eu si long temps en gouvernement qu'il ne leur reste plus aucune invention à nous amuser, c'est de nous envoyer chercher la bonté de l'air de quelque aultre contree. Madame, en voylà assez : vous me donnez bien congé de reprendre le fil de mon propos, duquel je m'estois destourné pour vous entretenir. »

Ce feut, ce me semble, Pericles, lequell estant enquis comme il se portoit : « Vous le pouvez, dict il, juger par là, » en montrant des brevets qu'il avoit, attachez au col et au bras². Il vouloit inferer qu'il estoit bien malade, puisqu'il en estoit venu jusques là d'avoir recours à choses si vaines, et de s'estre laissé equipper en cette façon. Je ne dis pas que je ne puisse estre emporté un jour à cette opinion ridicule, de

1. C'est-à-dire, je ne fais que pincer cette art des medecins. Montaigne fait presque toujours *art* féminin. C.

2. Ici *brevet* signifie ce que les Latins appelloient *amuletum*, preservatif contre le poison, les enchantements, etc., qu'on attachoit, dit Nicot, au col, au poignet, ou autre partie du corps.

remettre ma vie et ma santé à la mercy et gouvernement des medecins; je pourray tumber en cette resverie, je ne me puis respondre de ma fermeté future : mais lors aussi, si quelqu'un s'enquiert à moy comment je me porte, je luy pourray dire, comme Pericles : « Vous le pouvez juger par là, » montrant ma main chargee de six dragmes d'opiate. Ce sera un bien evident signe d'une maladie violente; j'auray mon jugement merueilleusement desmanché : si l'impatience et la frayeur gaignent cela sur moy, on en pourra conclure une bien aspre fiebvre en mon ame.

J'ay prins la peine de plaider cette cause, que j'entends assez mal, pour appuyer un peu et conforter la propension naturelle contre les drogues et pratique de nostre medecine, qui s'est derivee en moy par mes ancestres; à fin que ce ne feust pas seulement une inclination stupide et temeraire, et qu'elle eust un peu plus de forme; aussi, que ceulx qui me veoient si ferme contre les exhortements et menaces qu'on me faict quand mes maladies me pressent, ne pensent pas que ce soit simple opiniastrété; ou qu'il y ayt quelqu'un si fascheux, qui juge encores que ce soit quelque aiguillon de gloire : ce seroit un desir bien assené de vouloir tirer honneur d'une action qui m'est commune avecques mon jardinier et mon muletier! Certes, je n'ay point le cœur si enflé ny si venteux, qu'un plaisir solide, charnu et moelleux, comme la santé, je l'allasse eschanger pour un plaisir imaginaire, spirituel, et aëree : la gloire, voire celle des quatre fils Aymon, est trop cher achetée à un homme de mon humeur, si elle luy couste trois bons accez de cholique. La santé, de par Dieu! Ceulx qui ayment nostre medecine peuvent avoir aussi leurs considerations bonnes, grandes, et fortes; je ne hais point les fantasies contraires aux miennes : il s'en fault tant que je m'effiarouche de veoir de la discordance de mes jugements à ceulx d'aultruy, et que je me rende incompatible à la société des hommes pour estre d'aultre sens et party que le mien, qu'au rebours (comme c'est la plus generale façon que nature ayt suyvy, que la

variété, et plus aux esprits qu'aux corps, d'autant qu'ils sont de substance plus souple et susceptible de formes), je treuve bien plus rare de veoir convenir nos humeurs et nos desseings. Et ne feut jamais au monde deux opinions pareilles, non plus que deux poils, ou deux grains : leur plus universelle qualité, c'est la diversité.

LIVRE TROISIÈME

LIVRE TROISIÈME

CHAPITRE PREMIER

DE L'UTILE ET DE L'HONNESTE

Personne n'est exempt de dire des fadaïses; le malheur est de les dire curieusement :

Næ iste magno conatu magnas nugas dixerit ¹.

Cela ne me touche pas : les miennes m'eschappent aussi nonchalamment qu'elles le valent; d'où bien leur prend : je les quitterois soubdain, à peu de coust qu'il y eust; et ne les achette ny ne les vends que ce qu'elles poisent; je parle au papier, comme je parle au premier que je rencontre. Qu'il soit vray, voicy dequoy.

A qui ne doit estre la perfidie detestable, puisque Tibere la refusa à si grand interest? On luy manda d'Allemagne que s'il le trouvoit bon, on le desferoit d'Arminius par poison : c'estoit le plus puissant ennemy que les Romains eussent, qui les avoit si vilainement traictez sous Varus, et qui seul empeschoit l'accroissement de sa domination en ces contrees là. Il feit response, « que le peuple romain avoit accoustumé de se venger de ses ennemis par voye ouverte, les armes en main; non par fraude et en cachette : » il quitta l'utile pour l'honneste. C'estoit, me direz vous, un affronteur : Je le crois; ce n'est pas grand miracle, à gents de sa profession : mais la confession de la vertu ne porte pas moins en la bouche de celui

1. Cet homme va me dire, avec une grande emphase, de grandes sottises. TÉRENCE, *Heaut.*, acte III, sc. v, v. 8.

qui la hayt; d'autant que la verité la luy arrache par force; et que s'il ne la veult recevoir en soy, au moins il s'en couvre pour s'en parer.

Nostre bastiment, et public et privé, est plein d'imperfection, mais il n'y a rien d'inutile en nature, non pas l'inutilité mesme, rien ne s'est ingeré en cet univers, qui n'y tienne place opportune. Nostre estre est cimenté de qualitez maladifves : l'ambition, la jalousie, l'envie, la vengeance, la superstition, le desespoir, logent en nous, d'une si naturelle possession, que l'image s'en reconnoist aussi aux bestes; voire et la cruauté, vice si desnaturé : car, au milieu de la compassion, nous sentons au dedans je ne sçais quelle aigredoulce poincte de volupté maligne à veoir souffrir aultruy, et les enfants la sentent :

Suave mari magno, turbantibus æquora ventis,
E terra magnum alterius spectare laborem¹ :

desquelles qualitez qui osteroit les semences en l'homme, destruiroit les fondamentales conditions de nostre vie. De mesme, en toute police, il y a des offices necessaires, non seulement abjects, mais encores vicieux; les vices y treuvent leur reng, et s'employent à la cousture de nostre liaison, comme les venins à la conservation de nostre santé. S'ils deviennent excusables, d'autant qu'ils nous font besoin, et que la necessité commune efface leur vraye qualité, il fault laisser jouer cette partie aux citoyens plus vigoureux et moins craintifs, qui sacrifient leur honneur et leur conscience, comme ces aultres anciens sacrifierent leur vie pour le salut de leur pays; nous aultres, plus foibles, prenons des roolles et plus aysez et moins hazardeux. Le bien public requiert qu'on trahisse, et qu'on mente, et qu'on massacre : resignons cette commission à gents plus obeïssants et plus soupplés.

Certes, j'ay eu souvent despit de veoir des juges attirer, par fraude et faulses esperances de faveur ou

1. Il est doux, lorsque les vents bouleversent les mers, de contempler du rivage le péril des vaisseaux battus par la tempête. LUCRÈCE, II, 1.

pardon, le criminel à descouvrir son faict, et y employer la piperie et l'impudence. Il serviroit bien à la justice, et à Platon mesme qui favorise cet usage, de me fournir d'aultres moyens plus selon moy : c'est une justice malicieuse; et ne l'estime pas moins blecee par soy mesme que par aultruy. Je respondis, n'y a pas long temps, qu'à peine¹ trahirois je le prince pour un particulier, qui serois tresmarry de trahir aulcun particulier pour le prince : et ne hais pas seulement à piper, mais je hais aussi qu'on se pipe en moy; je n'y veulx pas seulement fournir de matiere et d'occasion.

En ce peu que j'ay eu à negocier entre nos princes, en ces divisions et subdivisions qui nous deschirent aujourd'huy, j'ay furieusement evité qu'ils se mesprinssent en moy, et s'enferrassent en mon masque. Les gents du mestier se tiennent les plus couverts, et se presentent et contrefont les plus moyens et les plus voysins qu'ils peuvent : moy, je m'offre par mes opinions les plus vives, et par la forme plus mienne : tendre negociateur, et novice, qui ayme mieulx faillir à l'affaire qu'à moy. C'a esté pourtant, jusques à cette heure, avecques tel heur (car certes fortune y a la principale part), que peu ont passé de main à aultre avecques moins de souspeçon, plus de faveur et de privauté. J'ay une façon ouverte, aysee à s'insinuer, et à se donner credit, aux premieres accointances. La naïfveté et la verité pure, en quelque siecle que ce soit, treuvent encores leur opportunité et leur mise. Et puis de ceulx là est la liberté peu suspecte et peu odieuse, qui besongnent sans aulcun leur interest, et peuvent veritablement employer la response de Hyperides aux Atheniens, se plaignants de l'aspreté de son parler : « Messieurs, ne considerez pas si je suis libre; mais si je le suis sans rien prendre, et sans amender par là mes affaires. » Ma liberté m'a aussi ayseement deschargé du souspeçon de feinctise, par sa vigueur, n'espargnant rien à dire, pour poisant et

1. *Que difficilement je trahirois le prince pour un particulier, moi qui serois très fâché, etc.* J. V. L.

cuisant qu'il feust (je n'eusse peu dire pis, absent); et en ce qu'elle a une montre apparente de simplesse et de nonchalance. Je ne pretends aultre fruict, en agissant, que d'agir; et n'y attache longues suites et propositions : chasque action faict particulièrement son jeu; porte s'il peult¹.

Au demourant, je ne suis pressé de passion, ou hayneuse, ou amoureuse, envers les grands; ny n'ay ma volonté garrotee d'offense ou d'obligation particuliere. Je regarde nos roys d'une affection simplement legitime et civile, ny esmeue ny desmeue par interest privé, dequoy je me sçais bon gré; la cause generale et juste ne m'attache non plus, que mode-reement et sans fiebvre; je ne suis pas subject à ces hypotheques et engagements penetrants et intimes. La cholere et la hayne sont au delà du debvoir de la justice; et sont passions servant seulement à ceulx qui ne tiennent pas assez à leur debvoir par la raison simple : *Utatur motu animi, qui uti ratione non potest*². Toutes intentions legitimes et equitables sont d'elles mesmes equables et temperees; sinon elles s'alterent en seditieuses et illegitimes : c'est ce qui me faict marcher partout la teste haulte, le visage et le cœur ouvert. A la verité, et ne crains point de l'advouer, je porterois facilement au besoing une chandelle à saint Michel, l'autre à son serpent; suyvant le desseing de la vieille : je suyvrai le bon party jusques au feu, mais exclusivement si je puis : que Montaigne s'engouffre quand et la ruyne publicque, si besoing est; mais, s'il n'est pas besoing, je sçauray bon gré à la fortune qu'il se sauve; et autant que mon debvoir me donne de chorde, je l'emploie à sa conservation. Feut ce pas Atticus, lequel se tenant au juste party, et au party qui perdit, se sauva par sa moderation, en cet universel naufrage du monde, parmy tant de mutations et diversitez? Aux hommes, comme luy, privez, il est plus aysé, et en telle sorte de besongne

1. *Que le coup porte, s'il peut.*

2. Que celui-là s'abandonne aux mouvements de l'âme, qui ne peut suivre la raison. CICÉRON, *Tusc. Quæst.*, IV, 25.

je treuve qu'on peult justement n'estre pas ambitieux à s'ingerer et convier soy mesme.

De se tenir chancelant et mestis, de tenir son affection immobile et sans inclination, aux troubles de son païs et en une division publique, je ne le treuve ny beau ny honneste : *Ea non media, sed nulla via est, velut eventum expectantium, quo fortunæ consilia sua applicent*¹. Cela peut estre permis envers les affaires des voysins; et Gelon, tyran de Syracuse, suspendit ainsi son inclination, en la guerre des Barbares contre les Grecs, tenant une ambassade à Delphes avecques des presents, pour estre en eschauguette² à veoir de quel costé tumberoit la fortune, et prendre l'occasion à poinct, pour le concilier au victorieux. Ce seroit une espece de trahison, de le faire aux propres et domestiques affaires, ausquels necessairement il fault prendre party par application de desseing : mais de ne s'embesongner point, à homme qui n'a ny charge ny commandement exprez qui le presse, je le treuve plus excusable (et si ne pratique pour moy cette excuse) qu'aux guerres estrangieres; desquelles pourtant, selon nos lois, ne s'empesche qui ne veult. Toutesfois ceulx encores qui s'y engagent tout à faict, le peuvent avecques tel ordre et attrempance³, que l'orage debvra couler par dessus leur teste, sans offense. N'avions nous pas raison de l'esperer ainsi du feu evesque d'Orleans, sieur de Morvilliers⁴! Et j'en cognois, entre ceulx

1. Ce n'est pas prendre un chemin mitoyen, c'est n'en prendre aucun; c'est attendre l'événement, afin de passer du côté de la fortune. TIRE-LIVE, XXXII, 21. — D'un fait particulier, Montaigne a trouvé l'art de tirer une maxime générale, en changeant un peu les paroles de l'auteur. C.

2. *En sentinelle*. — *Eschauguette*, dit Nicot, *se prend tant pour le lieu que pour l'action mesme de faire sentinelle*. C.

3. *Modération*. — *Attrempé et modéré*, *temperatus, moderatus : attrempance, temperantia*. NICOT. C.

4. Jean de Morvilliers, évêque d'Orléans, garde des sceaux de France, né à Blois en 1506, mort à Tours en 1577. Négociateur actif, il prit part au traité de Cateau-Cambresis et au concile de Trente. Protégé par les Guises, il se montra toujours contraire à la cause de la Réforme, mais ne fut point persécuteur. J. V. L.

qui y ouvrent valeureusement à cette heure, de mœurs ou si equables, ou si doulces, qu'ils seront pour demeurer debout, quelque injurieuse mutation et cheute que le ciel nous appreste. Je tiens que c'est aux rois proprement de s'animer contre les rois; et me mocque de ces esprits qui, de gayeté de cœur, se presentent à querelles si disproportionnees : car on ne prend pas querelle particuliere avecques un prince, pour marcher contre luy ouvertement et courageusement pour son honneur et selon son debvoir; s'il n'ayme un tel personnage, il faict mieulx, il l'estime : et notamment, la cause des loix, et deffense de l'ancien estat, a tousjours cela, que ceulx mesme qui, pour leur desseing particulier, le troublent, en excusent les deffenseurs, s'ils ne les honnoient.

Mais il ne fault pas appeller debvoir, comme nous faisons tous les jours, une aigreur et une intestine aspreté qui naist de l'interest et passion privee : ny courage, une conduite traistresse et malicieuse : ils nomment zele, leur propension vers la malignité et violence : ce n'est pas la cause qui les eschauffe, c'est leur interest; ils attisent la guerre, non parce qu'elle est juste, mais parce que c'est guerre.

Rien n'empesche qu'on ne se puisse comporter commodement entre des hommes qui se sont ennemis, et loyalement : conduisez vous y d'une, si non par tout eguale affection (car elle peult souffrir differentes mesures), mais au moins temperee, et qui ne vous engage tant à l'un, qu'il puisse tout requerir de vous : et vous contentez aussi d'une moyenne mesure de leur grace; et de couler en eau trouble, sans y vouloir pescher.

L'aultre maniere, de s'offrir de toute sa force à ceulx là et à ceulx cy, tient encores moins de la prudence que de la conscience. Celuy envers qui vous en trahissez un, duquel vous estes pareillement bien venu, sçait il pas que de soy vous en faictes autant à son tour? il vous tient pour un meschant homme; ce pendant il vous oit, et tire de vous, et faict ses affaires de vostre desloyauté : car les hommes doubles sont utiles, en ce qu'ils apportent; mais il se fault

garder qu'ils n'emportent que le moins qu'on peult.

Je ne dis rien à l'un, que je ne puisse dire à l'autre, à son heure, l'accent seulement un peu changé; et ne rapporte que les choses, ou indifferentes, ou cogneues, ou qui servent en commun. Il n'y a point d'utilité pour laquelle je me permette de leur mentir. Ce qui a esté fié à mon silence, je le cele religieusement; mais je prends à celer le moins que je puis : c'est une importune garde du secret des princes, à qui n'en a que faire. Je presente volontiers ce marché. Qu'ils me fient peu; mais qu'ils se fient hardiement de ce que je leur apporte. J'en ay tousjours plus sceu que je n'ay voulu. Un parler ouvert ouvre un aultre parler, et le tire hors, comme faict le vin et l'amour. Philippiques respondict sagement, à mon gré, au roy Lysimachus, qui lui disoit, « Que veulx tu que je te communique de mes biens? » « Ce que tu voudras, pourveu que ce ne soit de tes secrets. » Je veoie que chascun se mutine, si on luy cache le fond des affaires ausquels on l'employe, et si on luy en a desrobé quelque arriere sens : pour moy, je suis content qu'on ne m'en die non plus qu'on veult que j'en mette en besongne; et ne desire pas que ma science outrepasse et contraigne ma parole. Si je doibs servir d'instrument de tromperie, que ce soit au moins saufve ma conscience; je ne veulx estre tenu serviteur ny si affectionné, ny si loyal, qu'on me treuve bon à trahir personne : qui est infidele à soy mesme, l'est excusablement à son maistre. Mais ce sont princes, qui n'acceptent pas les hommes à moitié, et mesprisent les services limitez et conditionnez : Il n'y a remede : je leur dis franchement mes bornes; car esclave, je ne le doibs estre que de la raison, encores n'en puis je bien venir à bout. Et eulx aussi ont tort d'exiger d'un homme libre telle subjection à leur service et telle obligation, que de celuy qu'ils ont faict et acheté, ou duquel la fortune tient particulièrement et expressement à la leur. Les loix m'ont osté de grand'peine; elles m'ont choisi party, et donné un maistre : toute aultre superiorité et obligation doibt estre relative à celle là, et retrenchee. Si n'est ce pas à dire, quand

mon affection me porteroit aultrement, qu'incontinent j'y portasse la main : la volonté et les desirs se font loix eulx mesmes; les actions ont à la recevoir de l'ordonnance publicque.

Tout ce mien proceder est un peu bien dissonant à nos formes; ce ne seroit pas pour produire grands effects, ny pour y durer : l'innocence mesme ne sçau-roit, à cette heure, ny negocier entre nous sans dissimulation, ny marchander sans menterie; aussi ne sont aulcunement de mon gibier les occupations publicques : ce que ma profession en requiert, je l'y fournis en la forme que je puis la plus priver. Enfant, on m'y plongeait jusques aux oreilles, et il succedoit : si m'en desprins je de belle heure. J'ay souvent depuis evité de m'en mesler, rarement accepté, jamais requis; tenant le dos tourné à l'ambition, mais, sinon comme les tireurs d'aviron qui s'avancent ainsin à reculons, tellement toutesfois que, de ne m'y estre point embarqué, j'en suis moins obligé à ma resolution qu'à ma bonne fortune : car il y a des voyes moins ennemies de mon goust, et plus conformes à ma portee, par lesquelles si elle m'eust appelé aultresfois au service publicque et à mon advancement vers le credit du monde, je sçais que j'eusse passé par dessus la raison de mes discours, pour la suyvre. Ceulx qui disent communement, contre ma profession, que, ce que j'appelle franchise, simplesses et naïveté en mes mœurs, c'est art et finesse, et plutost prudence, que bonté; industrie, que nature; bon sens, que bon heur; me font plus d'honneur qu'ils ne m'en ostent : mais, certes, ils font ma finesse trop fine; et qui m'aura suyvi et espié de prez, je luy donray gaigné, s'il ne confesse qu'il n'y a point de regle en leur eschole qui sceut rapporter ce naturel mouvement, et maintenir une apparence de liberté et de licence, si pareille et inflexible, parmy des routes si tortues et diverses, et que toute leur attention et engin ne les y sçau-roit conduire. La voye de la verité est une et simple; celle du proufit particulier, et de la commodité des affaires qu'on a en charge, double, ineguale, et fortuite. J'ay veu souvent en usage ces libertez contrefaictes et

artificielles, mais le plus souvent sans succès : elles sentent volontiers leur asne d'Aesope, lequel, par emulation du chien, veint à se jeter tout gayement, à deux pieds, sur les espauls de son maistre; mais autant que le chien recevoit de caresses, de pareille feste, le pauvre asne en receut deux fois autant de bastonnades : *id maxime quemque decet, quod est cujusque suum maxime*¹. Je ne veulx pas priver la tromperie de son reng; ce seroit mal entendre le monde : je sçais qu'elle a servy souvent proufitablement, et qu'elle maintient et nourrit la pluspart des vacations des hommes. Il y a des vices legitimes; comme plusieurs actions, ou bonnes ou excusables, illegitimes.

La justice en soy, naturelle et universelle, est aultrement reglee, et plus noblement, que n'est cette aultre justice speciale, nationale, contraincte au besoing de nos polices : *Veri juris germanæque justitiæ solidam et expressam effigiem nullam tenemus; umbra et imaginibus utimur*² : si que le sage Dandamis³, oyant à citer les Vies de Socrates, Pythagoras, Diogenes, les jugea grands personnages en toute aultre chose, mais trop asservis à la reverence des loix; pour lesquelles auctoriser, et seconder, la vraye vertu a beaucoup à se desmettre de sa vigueur originelle; et non seulement par leur permission plusieurs actions vicieuses ont lieu, mais encores à leur suasion : *ex senatusconsultis plebisquescitis scelera exercentur*⁴. Je suys le langage commun, qui faict difference entre les choses utiles et les honnestes, si que, d'aulcunes actions naturelles, non seulement utiles, mais necessaires, il les nomme deshonestes et sales.

1. Ce qui est le plus naturel à chacun, c'est ce qui lui sied le mieux. CICÉRON, *de Offic.*, I, 31.

2. Nous n'avons point de modèle solide et positif d'un véritable droit et d'une justice parfaite; nous n'en avons qu'une ombre, qu'une image. CICÉRON, *de Offic.*, III, 17.

3. C'étoit un sage indien, qui vivoit du temps d'Alexandre. Voyez PLUTARQUE, *Vie d'Alexandre*, c. 20.

4. Il est des crimes autorisés par les sénatus-consultes et les plébiscites. SÉNEQUE, *Epist.* 95.

Mais continuons nostre exemple de la trahison. Deux pretendants au royaume de Thrace¹ estoient tumbez en debat de leurs droicts; l'empereur les empescha de venir aux armes : mais l'un d'eulx, soubz couleur de conduire un accord amiable par leur entrevue, ayant assigné son compaignon pour le festoyer en sa maison, le fait emprisonner et tuer. La justice requeroit que les Romains eussent raison de ce forfait : la difficulté en empeschoit les voies ordinaires : ce qu'ils ne peurent legitimement sans guerre et sans hazard, ils entreprendrent de le faire par trahison; ce qu'ils ne peurent honnestement, ils le feirent utilement : à quoy se trouva propre un Pomponius Flaccus. Cettuy cy, soubz feinctes paroles et assurances, ayant attiré cet homme dans ses rets, au lieu de l'honneur et faveur qu'il luy promettoit, l'envoya pieds et poings liez à Rome. Un traistre y trahit l'aultre, contre l'usage commun; car ils sont pleins de defiance, et est malaysé de les surprendre par leur art : tesmoing la poisante experience que nous venons d'en sentir².

Sera Pomponius Flaccus qui voudra, et en est assez qui le voudront : quant à moy, et ma parole et ma foy sont, comme le demourant, pieces de ce commun corps; leur meilleur effect, c'est le service public; je tiens cela pour presupposé. Mais, comme si on me commandoit que je prinsse la charge du palais et des plaids, je respondrois, « Je n'y entends rien; » ou la charge de conducteur de pionniers, je dirois : « Je suis appelé à un roolle plus digne : » de mesme qui me voudroit employer à mentir, à trahir, et à me parjurer, pour quelque service notable, non que d'assassiner ou empoisonner, je dirois, « Si j'ay volé ou desrobé quelqu'un, envoyez moy plutost

1. *Rhescuporis* et *Cotis* : le premier, frère de *Rhémétalcès*, dernier roi des Thraces, et le second, son fils. Ce fut Tibère qui les empêcha de venir aux armes. TACITE, *Annal.*, II, 65. C.

2. Montaigne fait allusion à quelque trait de perfidie qui date de l'époque même où il écrivoit. Mais dans ce temps de corruption et de troubles, il y eut tant de traits de ce genre, qu'on ne peut deviner duquel il veut parler.

en gallere. » Car il est loisible à un homme d'honneur de parler ainsi que feirent les Lacedemoniens, ayants esté desfaicts par Antipater, sur le point de leurs accords : « Vous nous pouvez commander des charges poissantes et dommageables, autant qu'il vous plaira; mais de honteuses et deshonestes, vous perdrez vostre temps de nous en commander. » Chascun doit avoir juré à soy mesme ce que les roys d'Aegypte faisoient solennellement jurer à leurs juges, « qu'ils ne se desvoyeroient de leur conscience, pour quelque commandement qu'eulx mesmes leur en feissent. » A telles commissions, il y a note evidente d'ignominie et de condamnation : et qui vous la donne, vous accuse; et vous la donne, si vous l'entendez bien, en charge et en peine. Autant que les affaires publiques s'amendent de vostre exploict, autant s'en empirent les vostres; vous y faictes d'autant pis, que mieulx vous y faictes : et ne sera pas nouveau, ny à l'adventure sans quelque air de justice, que celuy mesme vous ruyne, qui vous aura mis en besongne.

Si la trahison peult estre en quelque cas excusable; lors seulement elle l'est, qu'elle s'employe à chastier et trahir la trahison. Il se treuve assez de perfidies, non seulement refusees, mais punies par ceulx en faveur desquels elles avoient esté entreprinses. Qui ne sçait la sentence de Fabricius à l'encontre du medecin de Pyrrhus?

Mais cecy encores se treuve, que tel l'a commandee qui par aprez l'a vengée rigoreusement sur celuy qu'il y avoit employé; refusant un credit et pouvoir si effrené, et desadvouant un servage et une obeïssance si abandonnee et si lasche. Jaropelc, duc de Russie, practiqua un gentilhomme de Hongrie, pour trahir le roy de Poloigne Boleslaus, en le faisant mourir, ou donnant aux Russiens moyen de luy faire quelque notable dommage. Cettuy cy s'y porta en galant homme¹; s'addonna, plus que devant, au service de ce roy, obtint d'estre de son conseil et de ses plus

1. *En habille homme.* — *Galant homme, scitus homo, homme adroit, habille.* NICOT.

feaulx. Avecques ces avantages, et choisissant à point l'opportunité de l'absence de son maistre, il trahit aux Russiens Visilicie¹, grande et riche cité, qui feut entierement saccagee et arse par eulx, avecques occision totale, non seulement des habitants d'icelle de tout sexe et aage, mais de grand nombre de noblesse de là autour, qu'il y avoit assemblé à ces fins. Jaropelc, assouvy de sa vengeance et de son courroux, qui pourtant n'estoit pas sans tiltre (car Boleslaus l'avoit fort offensé, et en pareille conduite), et saoul du fruit de cette trahison, venant à en considerer la laideur nue et seule, et la regarder d'une veue saine et non plus troublee par sa passion, la print à un tel remors et contrecœur, qu'il en fait crever les yeulx, et couper la langue et les parties honteuses, à son executeur.

Antigonus persuada les soldats Argyraspides de luy trahir Eumenes, leur capitaine general, son adversaire : mais, l'eut il faict tuer aprez qu'ils le luy eurent livré, il desira luy mesme estre commissaire de la justice divine, pour le chastiment d'un forfait si detestable; et les consigna entre les mains du gouverneur de la province, luy donnant tresexprez commandement de les perdre et mettre à malefin, en quelque maniere que ce feust, tellement que, de ce grand nombre qu'ils estoient, aulcun ne veid oncques puis l'air de Macedoine : mieulx il en avoit esté servy, d'autant le jugea il avoir esté plus meschamment et punissablement.

L'esclave qui trahit la cachette de P. Sulpicius, son maistre, feut mis en liberté, suyvant la promesse de la proscription de Sylla; mais, suyvant la promesse de la raison publique, tout libre, il feut précipité du roc Tarpeïen.

Et nostre roy Clovis, au lieu des armes d'or qu'il leur avoit promis, fait pendre les trois serviteurs de Canacre², aprez qu'ils luy eurent trahy leur maistre, à quoy il les avoit practiquez.

1. *Vislicza*, ville de la haute Pologne, dans le Palatinat de Sandomir, appelée en russe *Vislicia*. E. J.

2. Peut-être *Cararic*. Voyez GRÉGOIRE DE TOURS, II, 41. J. V. L.

Ils les font pendre avecques la bourse de leur payement au col : ayant satisfait à leur seconde foy et speciale, ils satisfont à la generale et premiere.

Mahumet second, se voulant desfaire de son frere, pour la jalousië de la domination, suyvant le style de leur race, y employa l'un de ses officiers, qui le suffoqua, l'engorgeant de quantité d'eau prinse trop à coup : cela faict, il livra, pour l'expiation de ce meurtre, le meurtrier entre les mains de la mere du trespasé, car ils n'estoient freres que de pere : elle, en sa presence, ouvrit à ce meurtrier l'estomach; et, tout chauldement, de ses mains, fouillant et arrachant son cœur, le jecta à manger aux chiens. Et à ceulx mesmes qui ne valent rien, il est si doulx, ayant tiré l'usage d'une action vicieuse, y pouvoir hormais couldre en toute seureté quelque traict de bonté et de justice, comme par compensation et correction consciencieuse¹; joint qu'ils regardent les ministres de tels horribles malefices comme gents qui les leur reprochent, et cherchent, par leur mort, d'estouffer la cognoissance et tesmoignage de telles mesnees.

Or, si par fortune on vous en recompense, pour ne frustrer la necessité publique de cet extreme et desesperé remede, celui qui le faict ne laisse pas de vous tenir, s'il ne l'est luy mesme, pour un homme mauldît et exsecrable, et vous tient plus traistre qu'il ne faict celuy contre qui vous l'estes; car il touche la malignité de vostre courage, par vos mains, sans desadveu, sans object : mais il vous employe, tout ainsi qu'on faict les hommes perdus aux executions de la haulte justice, charge autant utile, comme elle est peu honneste. Oultre la vilité de telles commissions, il y a de la prostitution de conscience. La fille à Sejanus, ne pouvant estre punie à mort, en certaine forme de jugement à Rome, d'autant qu'elle estoit vierge²,

1. C'est précisément ce que fit le fameux duc de Valentinois, César Borgia, à l'égard de Remiro d'Orco, comme on peut le voir dans le chapitre 7 du *Prince* de Machiavel; le fait est curieux, et d'une atrocité rare. C.

2. *Quia tritumvratu supplicio affici virginem inauditum habebatur, a carnifice, laqueum juxta, compressam.* TACITE, *Annal.*, V, 9. C.

feut, pour donner passage aux loix, forcee par le bourreau, avant qu'il l'estranglast : non sa main seulement, mais son ame est esclave à la commodité publique.

Quand le premier Amurath, pour aigrir la punition contre ses subjects qui avoient donné support à la parricide rebellion de son fils contre luy, ordonna que leurs plus proches parents presteroient la main à cette execution; je treuve treshonneste à aulcun d'iceulx d'avoir choisi plutost d'estre injustement tenus coupables du parricide d'un aultre, que de servir la justice, de leur propre parricide : et où, en quelques bicoques forcees de mon temps, j'ai veu des coquins, pour garantir leur vie, accepter de pendre leurs amis et consorts, je les ay tenus de pire condition que les pendus. On dict que Witolde, prince de Lithuanie, introduisit en cette nation, que le criminel condamné à mort eust luy mesme de sa main à se desfaire, trouvant estrange qu'un tiers, innocent de la faulte, feust employé et chargé d'un homicide.

Le prince, quand une urgente circonstance, et quelque impetueux et inopiné accident du besoing de son estat, luy faict gauchir sa parole et sa foy, ou aultrement le jecte hors de son devoir ordinaire, doitb attribuer cette necessité à un coup de la verge divine : vice n'est ce pas, car il a quitté sa raison à une plus universelle et puissante raison; mais, certes, c'est malheur : de maniere qu'à quelqu'un qui me demandoit, « Quel remede? » « Nul remede, feis je, s'il feust veritablement gehenné¹ entre ces deux extremes; *sed videat, ne quærat latebra perjurio*², il le falloit faire; mais s'il le fait sans regret, s'il ne luy greva de le faire, c'est signe que sa conscience est en mauvais termes. » Quand il s'en trouveroit quelqu'un de si tendre conscience, à qui nulle guarison ne semblast digne d'un si poissant remede, je ne l'en estimerois pas moins : il ne se sçauroit perdre plus excusablement et decemment.

1. *Tourmenté, pressé, serré.* E. J.

2. Mais qu'il se garde bien de chercher un prétexte pour couvrir son parjure. CICÉRON, *de Offic.*, III, 29.

Nous ne pouvons pas tout : ainsi comme ainsi nous fault il souvent, comme à la dernière ancre, remettre la protection de nostre vaisseau à la pure conduite du ciel. A quelle plus juste nécessité se reserve il ? que luy est il moins possible à faire, que ce qu'il ne peut faire qu'aux despens de sa foy et de son honneur ? choses qui, à l'adventure, luy doibvent estre plus cheres que son propre salut, ouy, et que le salut de son peuple. Quand, les bras croisez, il appellera Dieu simplement à son ayde, n'aura il pas à esperer que la divine bonté n'est pour refuser la faveur de sa main extraordinaire à une main pure et juste ? Ce sont dangereux exemples, rares et maladives exceptions à nos regles naturelles ; il y fault ceder, mais avecques grande moderation et circonspection : aulcune utilité privee n'est digne pour laquelle nous facions cet effort à nostre conscience ; la publique, bien, lors qu'elle est tresapparente et tresimportante.

Timoleon se garantit à propos de l'estrangeté de son exploict, par les larmes qu'il rendit, se souvenant que c'estoit d'une main fraternelle qu'il avoit tué le tyran ; et cela pincea justement sa conscience, qu'il eust esté nécessité d'acheter l'utilité publique à tel prix de l'honnesteté de ses mœurs. Le senat mesme, delivré de servitude par son moyen, n'osa rondement decider d'un si hault faict, et deschiré en deux si poissants et contraires visages ; mais les Syracusains ayants tout à point, à l'heure mesme, envoyé requerir les Corinthiens de leur protection, et d'un chef digne de restablir leur ville en sa premiere dignité, et nettoyer la Sicile de plusieurs tyranneaux qui l'oppressoient, il y deputa Timoleon, avecques cette nouvelle desfaiete et declaration : « Que, selon ce qu'il se porteroit bien ou mal en sa charge, leur arrest prendroit party, à la faveur du liberateur de son païs, ou à la desfaveur du meurtrier de son frere. » Cette fantastique conclusion a quelque excuse, sur le dangier de l'exemple et importance d'un faict si divers¹ ; et feirent bien d'en descharger leur jugement, ou de l'appuyer ailleurs et en

1. *Si étrange, si singulier. C.*

des considerations tierces. Or, les deportements de Timoleon en ce voyage rendirent bientost sa cause plus claire, tant il s'y porta dignement et vertueusement en toutes façons : et le bonheur qui l'accompagna aux aspretez qu'il eut à vaincre en cette noble besongne, sembla luy estre envoyé par les dieux conspirants et favorables à sa justification.

La fin de cettuy cy est excusable, si aulcune le pouvoit estre : mais le proufit de l'augmentation du revenu publicque, qui servit de pretexte au senat romain à cette orde¹ conclusion que je m'en voys reciter, n'est pas assez fort pour mettre à garant une telle injustice : Certaines citez s'estoient rachetees à prix d'argent, et remises en liberté, avecques l'ordonnance et permission du senat, des mains de L. Sylla : la chose estant tumbee en nouveau jugement, le senat les condamna à estre taillables comme auparavant, et que l'argent qu'elles avoient employé pour se racheter demeureroit perdu pour elles. Les guerres civiles produisent souvent ces vilains exemples : Que nous punissons les privez, de ce qu'ils nous ont creu quand nous estions aultres ; et un mesme magistrat faict porter la peine de son changement à qui n'en peult mais ; le maistre fouette son disciple de docilité, et la guide² son aveugle : horrible image de justice !

Il y a des regles en la philosophie et faulses et molles. L'exemple qu'on nous propose, pour faire prevaloir l'utilité privee à la foy donnee, ne receoit pas assez de poids par la circonstance qu'ils y meslent : Des voleurs vous ont prins, ils vous ont remis en liberté, ayant tiré de vous serment du payement de certaine somme. On a tort de dire qu'un homme de bien sera quitte de sa foy, sans payer, estant hors de leurs mains. Il n'en est rien : ce que la crainte m'a faict une fois vouloir, je suis tenu de le vouloir encores, sans crainte ; et, quand elle n'aura forcé que ma langue sans la volonté, encores suis je tenu de faire la maille

1. *Ord* et *sale*, termes synonymes. NICOT. — *D'ord*, dont on ne se sert plus aujourd'hui, est venu *ordure*, qui est encore en usage. C.

2. *Le guide*. E. J.

bonne de ma parole¹. Pour moy, quand par fois ell' a inconsiderement devancé ma pensee, j'ai faict conscience de la desadvouer pourtant : aultrement, de degré en degré, nous viendrons à abolir tout le droict qu'un tiers prend de nos promesses et serments. *Quasi vero forti viro vis possit adhiberi*². En cecy seulement a loy l'interest privé de nous excuser de faillir à nostre promesse, si nous avons promis chose meschante et inique de soy ; car le droict de la vertu doibt prevaloir le droict de nostre obligation.

J'ay aultrefois logé Epaminondas au premier reng des hommes excellents³, et ne m'en desdis pas. Jusques où montoit il la consideration de son particulier devoir ? qui ne tua jamais homme qu'il eust vaincu ; qui, pour ce bien inestimable de rendre la liberté à son païs, faisoit conscience de tuer un tyran, ou ses complices, sans les formes de la justice ; et qui jugeoit meschant homme, quelque bon citoyen qu'il feust, celuy qui, entre les ennemis et en la bataille, n'espargnoit son amy et son hoste. Voylà une ame de riche composition : il marioit aux plus rudes et violentes actions humaines la bonté et l'humanité, voire mesme la plus delicate qui se treuve en l'eschole de la philosophie. Ce courage si gros, enflé, et obstiné contre la douleur, la mort, la pauvreté, estoit ce nature, ou art, qui l'eust attendry jusques au point d'une si extreme doulceur et debonnaireté de complexion ? Horrible de fer et de sang, il va fracassant et rompant une nation invincible contre tout aultre que contre luy seul ; et gauchit, au milieu d'une telle meslee, au rencontre de son hoste et de son amy. Vrayement celuy là proprement commandoit bien à la guerre, qui luy faisoit souffrir le mors de la benignité, sur le point de sa plus forte chaleur, ainsin enflammee qu'elle estoit, et toute escumeuse de fureur et de meurtres. C'est miracle de pouvoir mesler à telles actions quelque

1. De tenir fermement ma parole.

2. Comme si la violence pouvoit rien sur un homme de cœur.
CICÉRON, de Officiis, III, 30.

3. Livre II, c. 36.

image de justice; mais il n'appartient qu'à la roideur d'Epaminondas d'y pouvoir mesler la douceur et la facilité des mœurs les plus molles et la pure innocence : et, où l'un dict aux Mamertins « que les statuts n'avoient point de mise envers les hommes armez; » l'autre, au tribun du peuple, « que le temps de la justice, et de la guerre, estoient deux; » le tiers, « que le bruit des armes l'empeschoit d'entendre la voix des loix, » cettuy cy n'estoit pas seulement empesché d'entendre celle de la civilité et pure courtoisie. Avoit il pas emprunté de ses ennemis¹ l'usage de sacrifier aux Muses, allant à la guerre, pour destremper, par leur douceur et gayeté, cette furie et aspreté martiale? Ne craignons point, aprez un si grand precepteur, d'estimer qu'il y a quelque chose illicite contre les ennemis mesmes; que l'interest commun ne doit pas tout requerir de tous, contre l'interest privé; *manente memoria, etiam in dissidio publicorum fœderum, privati juris*²;

Et nulla potentia vires

Præstandi, ne quid peccet amicus, habet³;

et que toutes choses ne sont pas loïsibles à un homme de bien, pour le service de son roy, ny de la cause generale et des loix; *non enim patria præstat omnibus officiis;... et ipsi conducit pios habere cives in parentes*⁴. C'est une instruction prepre au temps : nous n'avons que faire de durcir nos courages par ces lames de fer; c'est assez que nos espaules le soyent, c'est assez de tremper nos plumes en encre, sans les tremper en sang : si c'est grandeur de courage, et l'effect d'une vertu rare et singuliere, de mespriser l'amitié, les obli-

1. Des Lacédémoniens, cette nation invincible contre tout autre que contre le seul Epaminondas. C.

2. Le souvenir du droit particulier subsistant même au milieu des dissensions publiques. TITE-LIVE, XXV, 18.

3. Nulle puissance ne peut autoriser l'infraction des droits de l'amitié. OVIDE, de Ponto, I, 7, 37.

4. Car la patrie ne l'emporte pas sur tous les devoirs; et il lui importe à elle-même d'avoir des citoyens qui soient pieux envers leurs parents. CICÉRON, de Officiis, III, 23.

gations privees, sa parole et la parenté, pour le bien commun et obeïssance du magistrat; c'est assez vrayement, pour nous en excuser, que c'est une grandeur qui ne peult loger en la grandeur du courage d'Epaminondas.

J'abomine les enhortements enragez de cette aultre ame desreglee¹,

... Dum tela micant, non vos pietatis imago
Ulla, nec adversa conspecti fronte parentes
Commoveant; vultus gladio turbate verendos.

Ostons aux meschants naturels, et sanguinaires, et traistres, ce pretexte de raison; laissons là cette justice enorme et hors de soy, et nous tenons aux plus humaines imitations. Combien peult le temps et l'exemple! En une rencontre de la guerre civile contre Cinna, un soldat de Pompeius ayant tué, sans y penser, son frere qui estoit au party contraire, se tua sur le champ soy mesme, de honte et de regret; et quelques années aprez, en une aultre guerre civile de ce mesme peuple, un soldat, pour avoir tué son frere, demanda recompense à ses capitaines.

On argumente mal l'honneur et la beaulté d'une action, par son utilité; et conclud on mal d'estimer que chascun y soit obligé; et qu'elle soit honneste à chascun, si elle est utile :

Omnia non pariter rerum sunt omnibus apta².

Choisissons la plus necessaire et plus utile de l'humaine societé; ce sera le mariage : si est ce que le conseil des saincts treuve le contraire party plus honneste, et en exclud la plus venerable vacation des hommes; comme nous assignons au haras les bestes qui sont de moindre estime.

1. De *Jules César*, qui, en guerre ouverte contre sa patrie, dont il veut opprimer la liberté, s'écrie (dans *LUCAIN*, VII, 320) : « Tant que le glaive brillera, qu'aucun sentiment de pitié ou de tendresse ne vous touche; que la vue même de vos pères, dans le parti opposé, n'ébranle point vos courages : frappez, défigurez ces faces vénérables. »

2. Toutes choses ne conviennent pas également à tous. *PROPERCE*, III, 9, 7.

CHAPITRE II

DU REPENTIR

Les aultres forment l'homme : je le recite; et en represente un particulier, bien mal formé, et lequel si j'avois à façonner de nouveau, je ferois vraiment bien aultre qu'il n'est : meshuy, c'est faict. Or, les traicts de ma peinture ne se fourvoyent point, quoy-qu'ils se changent et diversifient : le monde n'est qu'une bransloire perenne¹; toutes choses y branslent sans cesse, la terre, les rochiers du Caucase, les pyramides d'Aegypte, et du bransle publicque et du leur; la constance mesme n'est aultre chose qu'un bransle plus languissant. Je ne puis asseurer mon object; il va trouble et chancelant, d'une yvresse naturelle : je le prends en ce poinct, comme il est en l'instant que je m'amuse à luy : je ne peinds pas l'estre, je peinds le passage; non un passage d'aage en aultre, ou, comme dict le peuple, de sept en sept ans, mais de jour en jour, de minute en minute : il fault accommoder mon histoire à l'heure; je pourray tantost changer, non de fortune seulement, mais aussi d'intention. C'est un contreroolle de divers et muables accidents, et d'imaginations irresolues, et, quand il y eschet, contraires; sois que je sois aultre moy mesme, soit que je saisisse les subjects par aultres circonstances et considerations : tant y a que je me contredis bien à l'adventure, mais la verité, comme disoit Demades², je ne la contredis point. Si mon ame pouvoit prendre pied, je ne m'essaie-

1. *Perpétuelle*, comme on a mis dans quelques éditions. C.

2. Montaigne paraphrase ici à sa manière ce que disoit cet ancien orateur, selon PLUTARQUE, dans la *Vie de Démosthène*, c. 3, « Qu'il s'estoit bien contredit à soy mesme assez de fois, selon les occurrences des affaires; mais contre le bien de la chose publicque, jamais. » C.

rois pas, je me resouldrois : elle est tousjours en apprentissage et en esprouve.

Je propose une vie basse et sans lustre : c'est tout un; on attache aussi bien toute la philosophie morale à une vie populaire et privee, qu'à une vie de plus riche estoffe : chasque homme porte la forme entiere de l'humaine condition. Les aucteurs se communiquent au peuple par quelque marque speciale et estrangiere; moy, le premier, par mon estre universel; comme Michel de Montaigne, non comme grammairien, ou poëte, ou jurisconsulte. Si le monde se plaint dequoy je parle trop de moy, je me plains dequoy il ne pense seulement pas à soy. Mais est ce raison que, si particulier en usage, je pretende me rendre public en cognoissance? est il aussi raison, que je produise au monde, où la façon et l'art ont tant de credit et de commandement, des effects de nature et cruds et simples, et d'une nature encores bien foiblette? est ce pas faire une muraille sans pierre, ou chose semblable, que de bastir des livres sans science et sans art? Les fantasies de la musique sont conduictes par art; les miennes, par sort. Au moins j'ay cecy selon la discipline, Que jamais homme ne traicta subject qu'il entendist, ne cogneust mieulx que je fois celuy que j'ay entrepris; et qu'en ceulx là je suis le plus sçavant homme qui vive : secondement, Que jamais aulcun ne penetra en sa matiere plus avant, ny en espelucha plus distinctement les membres et suittes, et n'arriva plus exactement et plus plainement à la fin qu'il s'estoit proposé à sa besongne. Pour la parfaire, je n'ay besoing d'y apporter que la fidelité : celle là y est, la plus sincere et pure qui se treuve. Je dis vray, non pas tout mon saoul, mais autant que je l'ose dire : et l'ose un peu plus en vieillissant; car il semble que la coutume concede à cet aage plus de liberté de bavasser¹ et d'indiscretion à parler de soy. Il ne peult advenir

1. *Bavasser*, babiller, folâtrer; de *baver*, qui a le même sens dans Nicot. De *baver*, a été formé le mot de *baverie*, qui signifie, selon Nicot, *vain babil*, *vaniloquium*, et celui de *bavard*, qui est encore en usage.

icy, ce que je veois advenir souvent, que l'artisan et sa besongne se contrarient : un homme de si honneste conversation a il faict un si sot escript? ou, des escripts si sçavants sont ils partis d'un homme de si foible conversation? Qui a un entretien commun, et ses escripts rares, c'est à dire que sa capacité est en lieu d'où il l'emprunte, et non en luy. Un personnage sçavant n'est pas sçavant par tout; mais le suffisant est par tout suffisant, et à ignorer mesme : icy nous allons conformement, et tout d'un train, mon livre et moy. Ailleurs, on peult recommander et accuser l'ouvrage, à part de l'ouvrier : icy, non; qui touche l'un, touche l'autre. Celuy qui en jugera sans le cognoistre, se fera plus de tort qu'à moy : celuy qui l'aura cogneu, m'a du tout satisfait. Heureux oultre mon merite, si j'ay seulement cette part à l'approbation publique, que je face sentir aux gents d'entendement que j'estois capable de faire mon proufit de la science, si j'en eusse eu; et que je meritois que la memoire me secourust mieulx.

Excusons ici ce que je dis souvent, que je me repens rarement, et que ma conscience se contente de soy, non comme de la conscience d'un ange ou d'un cheval, mais comme de la conscience d'un homme : adjoustant tousjours ce refrain, non un refrain de cerimonie, mais de naïfve et essentielle soubmission, « que je parle enquerant et ignorant¹, me rapportant de la resolution, purement et simplement, aux creances communes et legitimes. » Je n'enseigne point, je raconte.

Il n'est vice veritablement vice qui n'offense, et qu'un jugement entier n'accuse; car il a de la laideur et incommodité si apparente, qu'à l'adventure ceulx là ont raison qui disent qu'il est principalement produict par bestise et ignorance¹ : tant est il mal aysé d'imaginer qu'on le cognoisse sans le haïr ! La malice hume la pluspart de son propre venin, et s'en empoisonne. Le vice laisse, comme un ulcere en la chair,

1. *Tout vice est issu d'ânerie.* Ailleurs, liv. II, c. 12, Montaigne dit du même proverbe : « Si cela est vray, cela est subject à une longue interpretation. »

une repentance en l'ame, qui tousjours s'esgratigne et s'ensanglante elle mesme : car la raison efface les aultres tristesses et douleurs, mais elle engendre celle de la repentance, qui est plus grievve, d'autant qu'elle naist au dedans, comme le froid et le chauld des fiebvres est plus poignant que celui qui vient du dehors. Je tiens pour vices (mais chascun selon sa mesure) non seulement ceulx que la raison et la nature condamnent, mais ceulx aussi que l'opinion des hommes a forgé, voire faulse et erronee, si les loix et l'usage l'auctorise.

Il n'est pareillement bonté qui ne resjouisse une nature bien nee; il y a, certes, je ne sçais quelle congratulation de bien faire, qui nous resjouit en nous mesmes, et une fierté genereuse qui accompagne la bonne conscience : une ame courageusement vicieuse se peult à l'aventure garnir de securité; mais de cette complaisance et satisfaction, elle ne s'en peult fournir. Ce n'est pas un legier plaisir de se sentir preservé de la contagion d'un siecle si gasté, et de dire en soy : « Qui me verroit jusques dans l'ame, encores ne me trouveroit il coupable, ny de l'affliction et ruyne de personne, ny de vengeance ou d'envie, ny d'offense publique des loix, ny de nouvelleté et de trouble, ny de faulte à ma parole; et, quoy que la licence du temps permist et apprinst à chascun, si n'ay je mis la main ny ez biens, ny en la bourse d'homme françois, et n'ay vescu que sur la mienne, non plus en guerre qu'en paix : ny ne me suis servi du travail de personne sans loyer. » Ces tesmoignages de la conscience plaisent; et nous est grand benefice que cette esjouissance naturelle, et le seul payement qui jamais ne nous manque.

De fonder la recompense des actions vertueuses sur l'approbation d'aultruy, c'est prendre un trop incertain et trouble fondement, signamment en un siecle corrompu et ignorant, comme cettuy cy; la bonne estime du peuple est injurieuse : à qui vous fiez vous de veoir ce qui est louable? Dieu me gard d'estre homme de bien selon la description que je veois faire tous les jours, par honneur, à chascun de

soy ! *Quæ fuerant vitia, mores sunt*¹. Tels de mes amis ont parfois entrepris de me chapitrer et mercurialiser² à cœur ouvert, ou de leur propre mouvement, ou semons³ par moy comme d'un office qui, à une ame bien faicte, non en utilité seulement, mais en douceur aussi, surpasse tous les offices de l'amitié, je l'ai tousjours accueilly des bras de la courtoisie et recognoissance les plus ouverts : mais⁴, à en parler asture en conscience, j'ay souvent trouvé en leurs reproches et louanges tant de faulse mesure, que je n'eusse guere failly de faillir, plutost que de bien faire à leur mode. Nous aultres principalement, qui vivons une vie privee qui n'est en montre qu'à nous, debvons avoir estably un patron au dedans, auquel toucher nos actions⁵, et, selon iceluy, nous caresser tantost, tantost nous chastier. J'ay mes loix et ma cour pour juger de moy, et m'y adresse plus qu'ailleurs : je restreinds bien selon aultruy mes actions, mais je ne les entends que selon moy. Il n'y a que vous qui sçache si vous estes lasche et cruel, ou loyal et devotieux : les aultres ne vous veoyent point, ils vous devinent par conjectures incertaines ; ils veoyent non tant vostre nature, que vostre art : par ainsi, ne vous tenez pas à leur sentence, tenez vous à la vostre : *Tuo tibi judicio est utendum... Virtutis et vitiorum grave ipsius conscientia pondus est : qua sublata, jacent omnia*⁶.

1. Les vices d'autrefois sont devenus les mœurs d'aujourd'hui. SÉNÈQUE, *Eptst.* 39.

2. Reprendre, censurer.

3. Avertis, invités, sollicités par moi. E. J.

4. Montaigne avoit d'abord écrit : « Mais je meure s'il n'advenoit qu'imbus de ces faulses opinions du temps, ils m'offroient à des-tourner à honneur leurs reprimandes, et leurs approbations à repro-bations. Ce n'estoit pas à moy pourtant de le leur faire sentir, mais de les en remercier et sçavoir gré, pour ne troubler la faveur d'un si bon office. » Mais il a rayé cette leçon, pour y substituer celle qu'on lit ici. N.

5. Par lequel nous puissions juger du prix de nos actions. G.

6. Servez-vous de votre propre jugement... Le témoignage intérieur que se rend le vice ou la vertu est d'un grand poids : ôtez cette conscience, tout le reste ne leur est rien. Les premiers mots

Mais ce qu'on dict, que la repentance suyt de prez le peché, ne semble pas regarder le peché qui est en son hault appareil, qui loge en nous comme en son propre domicile : on peult desadvouer et desdire les vices qui nous surprennent, et vers lesquels les passions nous emportent; mais ceulx qui, par longue habitude, sont enracinez et anchrez en une volonté forte et vigoureuse, ne sont pas subjects à contradiction. Le repentir n'est qu'une desdicte de nostre volonté, et opposition de nos fantasies, qui nous pourmene à tous sens. Il faict desadvouer à celuy là sa vertu passee et sa continence :

Quæ mens est hodie, cur eadem non puero fuit?
Vel cur his animis incolumes non redeunt genæ¹?

C'est une vie exquise, celle qui se maintient en ordre jusques en son privé. Chascun peult avoir part au bastelage, et représenter un honneste personnage en l'eschaffaud²; mais au dedans et en sa poitrine, où tout nous est loisible, où tout est caché, d'y estre réglé, c'est le poinct. Le voysin degré, c'est de l'estre en sa maison, en ses actions ordinaires, desquelles nous n'avons à rendre raison à personne, où il n'y a point d'estude, point d'artifice : et pourtant³ Bias, peignant un excellent estat de famille : « De laquelle, dict il, le maistre soit tel au dedans par luy mesme, comme il est au dehors par la crainte de la loy et du dire des hommes : » èt feut une digne parole de Julius Drusus aux ouvriers qui luy offroient, pour trois mille escus, mettre sa maison en tel poinct que ses voysins n'y auroient plus la veue qu'ils y avoient : « Je vous en donneray,

sont tirés des *Tusculanes* de CICÉRON, I, 25; et la phrase suivante, du traité de *Natura deorum*, III, 35. C.

1. Hélas ! que ne pensois-je autrefois comme je pense aujourd'hui ! ou que n'ai-je encore aujourd'hui l'éclat dont brilloit ma jeunesse ! HORACE, *Od.*, IV, 10, 7. — Horace nous représente ici Ligurius, qui se repentira un jour, suivant lui, de n'avoir point jadis profité des charmes du jeune âge. C.

2. En plein théâtre, en public. C.

3. Et c'est pour cela, d'après ces principes, que Bias, etc. PLUTARQUE, *Banquet des sept Sages*, c. 14. C.

dict il, six mille, et faictes que chascun y veoye de toutes parts. » On remarque avecques honneur l'usage d'Agésilas, de prendre, en voyageant, son logis dans les eglises, à fin que le peuple et les dieux mesmes veissent dans ses actions privees. Tel a esté miraculeux au monde, auquel sa femme et son valet n'ont rien veu seulement de remarquable; peu d'hommes ont esté admirez par leurs domestiques; nul a esté prophete non seulement en sa maison, mais en son païs, dict l'experience des histoires : de mesme aux choses de neant; et en ce bas exemple, se veoid l'image des grands. En mon climat de Gascoigne on tient pour drolerie de me veoir imprimé : d'autant que la cognoissance qu'on prend de moy s'esloigne de mon giste, j'en vaulx d'autant mieux; j'achete les imprimeurs en Guienne; ailleurs ils m'achetent. Sur cet incident se fondent ceulx qui se cachent vivants et presents, pour se mettre en credit trespassez et absents. J'ayme mieulx en avoir moins; et ne me jecte au monde que pour la part que j'en tire : au partir de là, je l'en quitte. Le peuple reconvoye celui là, d'un acte publicque, avecques estonnement, jusqu'à sa porte : il laisse avecques sa robbe ce roëlle : il en retombe d'autant plus bas, qu'il s'estoit plus hault monté; au dedans, chez luy, tout est tumultuaire et vil. Quand le reglement s'y trouveroit, il fault un jugement vif et bien trié pour l'appercevoir en ces actions basses et privees : joinct que l'ordre est une vertu morne et sombre. Gagner une bresche, conduire une ambassade, regir un peuple, ce sont actions esclatantes : tanser, rire, vendre, payer, aymer, haïr, et converser avecques les siens, et avecques soy mesme, doucement et justement, ne relascher point, ne se desmentir point; c'est chose plus rare, plus difficile, et moins remarquable. Les vies retirees soustiennent par là, quoy qu'on die, des debvoirs autant ou plus aspres et tendus, que ne le font les aultres vies; et les privez, dict Aristote, servent la vertu plus difficilement et haultement, que ne font ceulx qui sont en magistrat : nous nous preparons aux occasions eminentes, plus par gloire que par conscience. La plus courte

façon d'arriver à la gloire, ce seroit faire pour la conscience ce que nous faisons pour la gloire : et la vertu d'Alexandre me semble représenter assez moins de vigueur en son theatre, que ne faict celle de Socrates en cette exercitation basse et obscure. Je conceois ayseement Socrates en la place d'Alexandre; Alexandre en celle de Socrates, je ne puis. Qui demandera à celuy là ce qu'il sçait faire, il respondra, « Subjuguer le monde : » qui le demandera à cettuy cy, il dira, « Mener l'humaine vie conformement à sa naturelle condition : » science bien plus generale, plus poissante, et plus legitime.

Le prix de l'ame ne consiste pas à aller hault, mais ordonneement; sa grandeur ne s'exerce pas en la grandeur, c'est en la mediocrité. Ainsi que ceulx qui nous jugent et touchent au dedans, ne font pas grand' recepte de la lueur de nos actions publiques, et veoyent que ce ne sont que filets et pointes d'eau fine rejaillies d'un fond au demourant limonneux et poissant; en pareil cas, ceulx qui nous jugent par cette brave apparence du dehors concluent de mesme de nostre constitution interne; et ne peuvent accoupler des facultez populaires et pareilles aux leurs, à ces aultres facultez qui les estonnent, et loing de leur visee. Ainsi donnons nous aux daimons des formes sauvages; et qui non à Tamburlan des sourcils eslevez, des nazeaux ouverts, un visage affreux, et une taille desmesuree, comme est la taille de l'imagination qu'il en a conceue par le bruict de son nom? Qui m'eust faict veoir Erasme aultresfois, il eust esté malaysé que je n'eusse prins pour adages et apophthegmes tout ce qu'il eust dict à son valet et à son hostesse. Nous imaginons bien plus sortablement un artisan sur sa garderobbe ou sur sa femme, qu'un grand president venerable par son maintien et suffisance : il nous semble que de ces haults thrones ils ne s'abaisent pas jusques à vivre. Comme les ames vicieuses sont incitees souvent à bien faire par quelque impulsion estrangiere; aussi sont les vertueuses, à faire mal : il les fault doncques juger par leur estat rassis, quand elles sont chez elles; si quelquesfois elles y sont : ou

au moins quand elles sont plus voisines du repos, et en leur naïve assiette.

Les inclinations naturelles s'aydent et fortifient par institution; mais elles ne se changent gueres et surmontent : mille natures de mon temps ont eschappé vers la vertu, ou vers le vice, au travers d'une discipline contraire.

Sic ubi desuetæ silvis in carcere clausæ
Mansuevere feræ, et vultus posuere minaces,
Atque hominem didicere pati, si torrida parvus
Venit in ora cruor, redeunt rabiesque furorque,
Admonitæque tument gustato sanguine fauces;
Fervet, et a trepido vix abstinet ira magistro¹ :

on n'extirpe pas ces qualitez originelles, on les couvre, on les cache. Le langage latin m'est comme naturel; je l'entends mieulx que le françois : mais il y a quarante ans que je ne m'en suis du tout point servy à parler, ny gueres à escrire. Si est ce qu'à des extremes et soubdaines esmotions, où je suis tumbé deux ou trois fois en ma vie, et l'une, veoyant mon pere, tout sain, se renverser sur moy pasmé, j'ai tousjours eslancé du fond des entrailles les premieres paroles, latines : nature se sourdant, et s'exprimant à force, à l'encontre d'un si long usage; et cet exemple se dict d'assez d'aultres.

Ceulx qui ont essayé de r'adviser² les mœurs du monde, de mon temps, par nouvelles opinions, reformat les vices de l'apparence; ceulx de l'essence, ils les laissent là, s'ils ne les augmentent : et l'augmentation y est à craindre; on se sejourne volontiers de tout aultre bienfaire, sur ces reformatations externes,

1. Ainsi quand les bêtes fauves, dans l'ombre de leur prison, oubliant les forêts, semblent s'être adoucies, et que, dépouillant leur orgueil farouche, elles ont appris à souffrir l'empire de l'homme; si, par hasard, un peu de sang vient à toucher leurs lèvres enflammées, leur rage se réveille; leur gosier s'enfle, altéré du sang dont le goût vient d'exciter la soif; elles brûlent de s'en assouvir, et leur cruauté s'abstient à peine de dévorer leur maître pâissant. LUCAIN, IV, 237.

2. Corriger, réformer.

arbitraires, de moindre coust et de plus grand merite; et satisfait on à bon marché, par là, les aultres vices naturels, consubstantiels et intestins. Regardez un peu comment s'en porte nostre experience : il n'est personne, s'il s'escoute, qui ne descouvre en soy une forme sienne, une forme maistresse, qui luicte contre l'institution, et contre la tempeste des passions qui luy sont contraires. De moy, je ne me sens gueres agiter par secousse; je me treuve quasi tousjours en ma place, comme font les corps lourds et poissants : si je ne suis chez moy, j'en suis tousjours bien prez. Mes desbauches ne m'emportent pas fort loing, il n'y a rien d'extreme et d'estrange; et si ay des r'advise-ments sains et vigoureux.

La vraye condamnation, et qui touche la commune façon de nos hommes, c'est que leur retraicte mesme est pleine de corruption et d'ordure; l'idée de leur amendement, chafourree¹; leur penitence, malade et en coulpe autant à peu prez que leur peché : aul cuns, ou pour estre collez au vice d'une attache naturelle, ou par longue accoustumance, n'en treuvent plus la laideur : à d'aultres (duquel regiment je suis) le vice poise, mais ils le contrebalancent avecques le plaisir ou aultre occasion; et le souffrent et s'y prestent, à certain prix, vicieusement pourtant et laschement. Si se pourroit il, à l'aventure, imaginer si esloingnee disproportion de mesure, où, avecques justice, le plaisir excuseroit le peché, comme nous disons de l'utilité; non seulement s'il estoit accidental et hors du peché, comme au larrecin, mais en l'exercice mesme d'iceluy, comme en l'accointance des femmes, où l'incitation est violente, et, dict on, par fois invincible. En la terre d'un mien parent, l'aultre jour que j'estois en Armagnac, je veis un païsan que chascun surnomme le Larron. Il faisoit ainsi le conte de sa vie : Qu'estant nay mendiant, et trouvant qu'à gagner son pain au travail de ses mains, il n'arrive-

1. *Confuse, barbouillée*. C'est ce qu'emporte le mot de *chafourré*, vieux mot qu'on trouve encore en ce sens-là dans les Dictionnaires de Nicot et de Cotgrave. C.

roit jamais à se fortifier assez contre l'indigence, il s'advisa de se faire larron, et avoit employé à ce mestier toute sa jeunesse, en seureté, par le moyen de sa force corporelle : car il moissonnoit et vendangeoit des terres d'aultruy, mais c'estoit au loing et à si gros monceaux, qu'il estoit inimaginable qu'un homme en eust tant emporté en une nuict sur ses espauls; et avoit soing, oultre cela, d'egualer et disperser le dommage qu'il faisoit, si que la foule estoit moins importable à chaque particulier. Il se treuve, à cette heure, en sa vieillesse, riche pour un homme de sa condition, mercy à cette trafique, de laquelle il se confesse ouvertement. Et pour s'accommoder avecques Dieu de ses acquests, il dict estre tous les jours aprez à satisfaire, par bienfaicts, aux successeurs de ceulx qu'il a desrobez; et, s'il n'acheve (car d'y pourvoir tout à la fois, il ne peult), qu'il en chargera ses heritiers : à la raison de la science qu'il a luy seul du mal qu'il a faict à chascun. Par cette description, soit vraye ou faulse, cettuy cy regarde le larrecin comme action deshonneste, et le hait, mais moins que l'indigence; s'en repent bien simplement, mais en tant qu'elle estoit ainsi contrebalancee et compensee, il ne s'en repent pas. Cela, ce n'est pas cette habitude qui nous incorpore au vice, et y conforme nostre entendement mesme, ny n'est ce vent impetueux qui va troublant et aveuglant à secousse nostre ame, et nous precipite pour l'heure, jugement et tout, en la puissance du vice.

Je fois coustumierement entier ce que je fois, et marche tout d'une piece; je n'ay guere de mouvement qui se cache et desrobe à ma raison, et qui ne se conduise, à peu prez, par le consentement de toutes mes parties, sans division, sans sedition intestine : mon jugement en a la coulpe ou la louange entiere; et la coulpe qu'il a une fois, il l'a tousjours; car quasi dez sa naissance il est un, mesme inclination, mesme route, mesme force : et en matiere d'opinions universelles, dez l'enfance, je me logeay au poinct où j'avois à me tenir. Il y a des pechez impetueux, prompts et subits; laissons les à part : mais en ces aultres pechez

à tant de fois reprins, deliberez et consultez, ou pechez de complexion, ou pechez de profession et de vacation, je ne puis pas concevoir qu'ils soient plantez si longtemps en un mesme courage, sans que la raison et la conscience de celuy qui les possede le vueille constamment, et l'entende ainsin : et le repentir qu'il se vante luy en venir à certain instant prescript, m'est un peu dur à imaginer et former. Je ne suys pas la secte de Pythagoras, « que les hommes prennent une ame nouvelle quand ils approchent des simulacres des dieux pour recueillir leurs oracles; » sinon qu'il voulust dire cela mesme, Qu'il fault bien qu'elle soit estrangiere, nouvelle, et prestee pour le temps : la nostre montrant si peu de signe de purification et netteté condigne à cet office.

Ils font tout à l'opposite des preceptes stoïques, qui nous ordonnent bien de corriger les imperfections et vices que nous recognoissons en nous, mais nous deffendent d'en alterer le repos de nostre ame : ceulx cy nous font accroire qu'ils en ont grande desplaisance et remors au dedans; mais d'amendement et correction, ny d'interruption, ils ne nous en font rien apparoir. Si n'est ce pas guarison, si on ne se descharge du mal : si la repentance poisoit sur le plat de la balance, elle emporteroit le peché. Je ne treuve aulcune qualité si aysee à contrefaire que la devotion, si on n'y conforme les mœurs et la vie : son essence est abstruse et occulte; les apparences, faciles et trompeuses.

Quant à moy, je puis desirer en general estre aultre; je puis condamner et me desplaire de ma forme universelle, et supplier Dieu pour mon entiere reformation, et pour l'excuse de ma foiblesse naturelle; mais cela, je ne le doibs nommer repentir, ce me semble, non plus que le desplaisir de n'estre ny ange ny Caton. Mes actions sont reglees, et conformes à ce que je suis et à ma condition; je ne puis faire mieulx : et le repentir ne touche pas proprement les choses qui ne sont pas en nostre force; ouy bien le regret. J'imagine infinies natures plus haultes et plus reglees que la mienne; je n'amende pourtant mes facultez : comme

ny mon bras ny mon esprit ne deviennent plus vigoureux, pour en concevoir un aultre qui le soit. Si l'imaginer et desirer un agir plus noble que le nostre produisoit la repentance du nostre, nous aurions à nous repentir de nos operations plus innocentes, d'autant que nous jugeons bien qu'en la nature plus excellente elles auroient esté conduictes d'une plus grande perfection et dignité; et voudrions faire de mesme. Lorsque je consulte des deportements de ma jeunesse avecques ma vieillesse, je treuve que je les ay communement conduicts avecques ordre, selon moy : c'est tout ce que peult ma resistance. Je ne me flatte pas; à circonstances pareilles, je serois tousjours tel : ce n'est pas macheure¹, c'est plustost une teinture universelle, qui me tache. Je ne cognois pas de repentance superficielle, moyenne, et de cerimonie : il fault qu'elle me touche de toutes parts, avant que je la nomme ainsin; et qu'elle pince mes entrailles, et les afflige, autant profondement que Dieu me veoid, et autant universellement.

Quant aux negoces², il m'est eschappé plusieurs bonnes adventures, à faulte d'heureuse conduite : mes conseils ont pourtant bien choisi, selon les occurrences qu'on leur presentoit, leur façon est de prendre tousjours le plus facile et seur party. Je treuve qu'en mes deliberations passees, j'ay, selon ma regle, sagement procedé, pour l'estat du subject qu'on me proposoit, et en ferois autant d'icy à mille ans, en pareilles occasions; je ne regarde pas quel il est à cette heure, mais quel il estoit, quand j'en consultois : la force de tout conseil gist au temps; les occasions et les matieres roulent et changent sans cesse. J'ay encouru quelques lourdes erreurs en ma vie, et importantes, non par faulte de bon advis, mais par faulte de bonheur. Il y a des parties secretes aux objects qu'on manie, et indivinables, signamment en la nature des hommes; des conditions muettes, sans montre, incogneues par

1. Macheure, tache, contusion, meurtrissure. Voyez COTGRAVE, dans son *Dictionnaire françois et anglois*, et NICOT, augmenté par DE BROSSES, et publié pour la première fois en 1614. C.

2. Affaires.

fois du possesseur mesme, qui se produisent et esveillent par des occasions survenantes : si ma prudence ne les a peu penetrer et profetizer, je ne luy en sçais nul mauvais gré; sa charge se contient en ses limites : si l'evenement me bat, s'il favorise le party que j'ay refusé, il n'y a remede, je ne m'en prends pas à moy, j'accuse ma fortune, non pas mon ouvrage; cela ne s'appelle pas repentir.

Phocion avoit donné aux Atheniens certain advis qui ne feut pas suyvi : l'affaire pourtant se passant, contre son opinion, avecques prosperité, quelqu'un luy dict : « Eh bien, Phocion, es tu content que la chose aille si bien? » « Bien suis je content, fait il, qu'il soit advenu cecy; mais je ne me repents point d'avoir conseillé cela. » Quand mes amis s'adressent à moy, pour estre conseillez, je le fois librement et clairement, sans m'arrester, comme faict quasi tout le monde, à ce que, la chose estant hazardeuse, il peult advenir au rebours de mon sens, par où ils ayent à me faire reproche de mon conseil; dequoy il ne me chault : car ils auront tort; et je n'ay deu leur refuser cet office.

Je n'ay gueres à me prendre de mes fautes, ou infortunes, à aultre qu'à moy : car, en effect, je me sers rarement des advis d'aultruy, si ce n'est par honneur de cerimonie, sauf où j'ay besoing d'instruction, de science, ou de la cognoissance du faict. Mais, ez choses où je n'ay à employer que le jugement, les raisons estrangieres peuvent servir à m'appuyer, mais peu à me destourner : je les escoute favorablement et decemment toutes; mais, qu'il m'en souviene, je n'en ay creu jusqu'à cette heure que les miennes. Selon moy, ce ne sont que mouches et atomes qui promenant ma volonté : je prise peu mes opinions; mais je prise aussi peu celles des aultres. Fortune me paye dignement : si je ne reçois pas de conseil, j'en donne aussi peu. J'en suis fort peu enquis¹, mais j'en suis encores moins creu; et ne sçache nulle entreprinse publicque ny privee que mon advis aye redresse

1. *Enquis* est le participe d'*enquérir*; il signifie ici *requis*. E. J.

et ramenee. Ceulx mesmes que la fortune avoit aulcunement attachez, se sont laissez plus volontiers manier à toute aultre cervelle qu'à la mienne. Comme cil qui suis bien autant jaloux des droicts de mon repos que des droicts de mon auctorité, je l'ayme mieulx ainsi : me laissant là, on faict selon ma profession, qui est de m'establir et contenir tout en moy. Ce m'est plaisir, d'estre desinteressé des affaires d'aultruy et desgagé de leur gariement¹.

En tous affaires, quand ils sont passez, comment que ce soit, j'y ay peu de regret; car cette imagination me met hors de peine, qu'ils debvoient ainsi passer : les voylà dans le grand cours de l'univers, et dans l'enchainneure des causes stoïques; vostre fantasie n'en peult, par souhait et imagination, remuer un point, que tout l'ordre des choses ne renverse, et le passé, et l'advenir.

Au demourant, je hais cet accidental repentir que l'aage apporte. Celuy² qui disoit anciennement estre obligé aux annees, dequoy elles l'avoient desfaict de la volupté, avoit aultre opinion que la mienne : je ne sçauray jamais bon gré à l'impuissance, de bien qu'elle me face; *nec tam aversa unquam videbitur ab opere suo Providentia ut debilitas inter optima inventa sit*³. Nos appetits sont rares en la vieillesse; une profonde satieté nous saisit aprez le coup : en cela, je ne veois rien de conscience; le chagrin et la foiblesse nous impriment une vertu lasche et catarrheuse. Il ne nous fault pas laisser emporter si entiers aux alterations naturelles, que d'en abastardir nostre jugement. La jeunesse et le plaisir n'ont pas faict aultrefois que j'aye mescogneu le visage du vice en

1. C'est-à-dire, et d'être dispensé d'en répondre. — *Gariement*, ou *gariment*, vieux mot de la coutume de Poitou, selon Borel, et qui signifie *garantie*, *sauvegarde*, etc.

2. Sophocle. Quelqu'un lui ayant demandé si, dans sa vieillesse, il jouissoit encore des plaisirs de l'amour, il répondit : « Aux dieux ne plaise ! et c'est de bon cœur que je m'en suis délivré, comme d'un maître sauvage et furieux. » CICÉRON, de *Senectute*, c. 14. C.

3. Et la Providence ne sera jamais si ennemie de son ouvrage, que la foiblesse puisse être mise au rang des meilleures choses. QUINTILIEN, *Inst. orat.*, V, 12.

la volupté; ny ne faict, à cette heure, le desgoust que les ans m'apportent, que je mescognoisse celuy de la volupté au vice : ores que je n'y suis plus, j'en juge comme si j'y estois. Moy, qui la secoue vifvement et attentifvement, treuve que ma raison est celle mesme que j'avois en l'aage plus licencieux, sinon, à l'adventure, d'autant qu'elle s'est affoiblie et empiree en vieillissant; et treuve que ce qu'elle refuse de m'enfourner à ce plaisir, en consideration de l'intérest de ma santé corporelle, elle ne le feroit, non plus qu'aultrefois, pour la santé spirituelle. Pour la veoir hors de combat, je ne l'estime pas plus valeureuse : mes tentations sont si cassees et mortifiees, qu'elles ne valent pas qu'elle s'y oppose; tendant seulement les mains au devant, je les conjure. Qu'on lui remette en presence cette ancienne concupiscence, je crains qu'elle auroit moins de force à la soubtenir, qu'elle n'avoit aultrefois; je ne luy veois rien juger à part soy, que lors elle ne jugeast, ny aulcune nouvelle clarté : parquoy, s'il y a convalescence, c'est une convalescence maleficiée. Miserable sorte de remede, debvoir à la maladie sa santé ! Ce n'est pas à nostre malheur de faire cet office; c'est au bonheur de nostre jugement. On ne me faict rien faire par les offenses et afflictions, que les mauldire : c'est aux gents qui ne s'esveillent qu'à coups de fouet. Ma raison a bien son cours plus delivre¹ en la prosperité; elle est bien plus distraite et occupee à digerer les maulx que les plaisirs : je veois bien plus clair en temps serein; la santé m'advertit, comme plus alaigrement, aussi plus utilement, que la maladie. Je me suis avancé le plus que j'ay peu vers ma reparation et reglement, lors que j'avois à en jouir : je serois honteux, et envieux, que la misere et l'infortune de ma vieillesse eust à se preferer à mes bonnes annees, saines, esveillees, vigoureuses, et qu'on eust à m'estimer, non par où j'ay esté, mais par où j'ay cessé d'estre.

A mon advis, c'est « le vivre heureusement, » non, comme disoit Antisthenes, « le mourir heureusement, »

1. Ou plus libre, comme on a mis dans quelques éditions. C.

qui faict l'humaine felicité. Je ne me suis pas attendu d'attacher monstrueusement la queue d'un philosophe à la teste et au corps d'un homme perdu; ny que ce chetif bout eust à desadvouer et desmentir la plus belle, entiere et longue partie de ma vie : je me veulx presenter et faire veoir par tout uniformement. Si j'avois à revivre, je revivrois comme j'ay vescu : ny je ne plains le passé, ny je ne crains l'advenir; et, si je ne me deceois, il est allé du dedans environ comme du dehors. C'est une des principales obligations que j'aye à ma fortune, que le cours de mon estat corporel ayt esté conduict chasque chose en sa saison; j'en ay veu l'herbe, et les fleurs, et le fruit; et en veois la seicheresse : heureusement, puisque c'est naturellement. Je porte bien doucement les maulx que j'ay, d'autant qu'ils sont en leur point, et qu'ils me font aussi plus favorablement souvenir de la longue felicité de ma vie passee : pareillement, ma sagesse peult bien estre de mesme taille, en l'un et en l'autre temps; mais elle estoit bien de plus d'exploict et de meilleure grace, verte, gaye, naïfve, qu'elle n'est à present, cassee, grondeuse, laborieuse. Je renonce doncques à ces reformatiions casuelles et douloureuses. Il fault que Dieu nous touche le courage; il fault que nostre conscience s'amende d'elle mesme, par renforcement de nostre raison, non par l'affoiblissement de nos appetits : la volupté n'en est en soy ny pasle ny descoulouree, pour estre apperceue par des yeulx chassieux et troubles.

On doibt aymer la temperance par elle mesme, et pour le respect de Dieu qui nous l'a ordonnee, et la chasteté; celle que les catarrhes nous prestant, et que je doibs au benefice de ma cholique, ce n'est ny chasteté, ny temperance : on ne peult se vanter de mespriser et combattre la volupté, si on ne la veoid, si on l'ignore, et ses graces, et ses forces, et sa beaulté plus attrayante; je cognois l'une et l'autre, c'est à moy de le dire. Mais il me semble qu'en la vieillesse nos ames sont subjectes à des maladies et imperfections plus importunes qu'en la jeunesse; je le disois estant jeune; lors on me donnoit de mon menton par

le nez : je le dis encores à cette heure, que mon poil gris m'en donne le credit. Nous appellons sagesse la difficulté de nos humeurs, le desgoust des choses presentes ; mais, à la verité, nous ne quittons pas tant les vices, comme nous les changeons, et, à mon opinion, en pis : oultre une sotte et caducque fierté, un babil ennuyeux, ces humeurs espineuses et inassociables, et la superstition, et un soing ridicule des richesses, lors que l'usage en est perdu, j'y treuve plus d'envie, d'injustice et de malignité ; elle nous attache plus de rides en l'esprit qu'au visage ; et ne se veoid point d'ames, ou fort rares, qui en vieillissant ne sentent l'aigre et le moisi. L'homme marche entier vers son croist et vers son décroist. A veoir la sagesse de Socrates, et plusieurs circonstances de sa condamnation, j'oserois croire qu'il s'y presta aulcunement luy mesme, par prevarication, à desseing, ayant de si prez, aagé de soixante et dix ans, à souffrir l'engourdissement des riches allures de son esprit, et l'esblouissement de sa clarté accoustumee. Quelles metamorphoses luy veois je faire tous les jours en plusieurs de mes cognoissant ! C'est une puissante maladie, et qui se coule naturellement et imperceptiblement : il y fault grande provision d'estude, et grande precaution, pour eviter les imperfections qu'elle nous charge, ou au moins affoiblir leur progres. Je sens que, nonobstant tous mes retrenchements, elle gaigne pied à pied sur moy : je soubtiens tant que je puis ; mais je ne sçais enfin où elle me menera moy mesme. A toutes adventures, je suis content qu'on sçache d'où je seray tumbé.

CHAPITRE III

DE TROIS COMMERCES

Il ne fault pas se clouer si fort à ses humeurs et complexions : nostre principale suffisance, c'est sçavoir s'appliquer à divers usages. C'est estre, mais ce n'est pas vivre, que se tenir attaché et obligé par nécessité à un seul train : les plus belles ames sont celles qui ont le plus de variété et de souplesse. Voylà un honorable tesmoignage du vieux Caton : *Huic versatile ingenium sic pariter ad omnia fuit, ut natum ad id unum diceres, quodcumque ageret*¹. Si c'estoit à moy à me dresser à ma mode, il n'est aulcune si bonne façon où je voulusse estre fiché, pour ne m'en sçavoir desprendre : la vie est un mouvement inegal, irregulier, et multiforme. Ce n'est pas estre amy de soy, et moins encores maistre, c'est en estre esclave, de se suyvre incessamment, et estre si prins à ses inclinations, qu'on n'en puisse fourvoyer, qu'on ne les puisse tordre. Je le dis à cette heure, pour ne me pouvoir facilement despestrer de l'importunité de mon ame, en ce qu'elle ne sçait communement s'amuser, sinon où elle s'empesche, ny s'employer, que bandee et entiere; pour legier subject qu'on luy donne, elle le grossit volontiers, et l'estiré², jusques au poinct où elle ayt à s'y embesongner de toute sa force : son oysifveté m'est, à cette cause, une penible occupation, et qui offense ma santé. La plus part des esprits ont besoin de matiere estrangiere pour se desgourdir et exercer : le mien en a besoin pour se rasseoir plustost

1. Il avoit l'esprit si flexible et si propre à tout, que, quelque chose qu'il fit, on auroit dit qu'il étoit uniquement né pour cela. TITE-LIVE, XXXIX, 40.

2. Et l'étend, l'allonge, le tire. E. J.

et sejourner, *vitia otii negotio discutienda sunt*¹; car son plus laborieux et principal estude, c'est s'estudier soy. Les livres sont, pour luy, du genre des occupations qui le desbauchent de son estude : aux premieres pensees qui luy viennent, il s'agite, et fait preuve de sa vigueur à tous sens, exerce son maniement, tantost vers l'ordre et la grace, se rengenç, modere, et fortifie. Il a dequoy esveiller ses facultez par luy mesme; nature luy a donné, comme à tous, assez de matiere sienne pour son utilité, et des subjects propres assez, où inventer et juger.

Le mediter est un puissant estude et plein, à qui sçait se taster et employer vigoreusement : j'ayme mieulx forger mon ame, que la meubler. Il n'est point d'occupation ny plus foible, ni plus forte, que celle d'entretenir ses pensees, selon l'ame que c'est; les plus grandes en font leur vacation, *quibus vivere est cogitare*² : aussi l'a nature favorisee de ce privilege, qu'il n'y a rien que nous puissions faire si longtemps, ny action à laquelle nous nous adonnions plus ordinairement et facilement. C'est la besongne des dieux, dict Aristote, de laquelle naist et leur beatitude et la nostre.

La lecture me sert specialement à esveiller par divers objects mon discours³; à embesongner mon jugement, non ma memoire. Peu d'entretiens doncques m'arrestent, sans vigueur et sans effort : il est vray que la gentillesse et la beaulté me remplissent et occupent autant, ou plus, que le poids et la profondeur; et, d'autant que je sommeille en toute aultre communication, et que je n'y preste que l'escorce de mon attention, il m'advient souvent, en telle sorte de propos abbattus et lasches, propos de contenance, de dire et respondre des songes et bestises, indignes d'un enfant et ridicules; ou de me tenir obstiné en

1. C'est par l'occupation que l'on peut échapper aux vices de l'oisiveté. SÉNÈQUE, *Epist.* 56.

2. Pour lesquelles vivre, c'est penser. CICÉRON, *Tusc. Quæst.*, V, 38.

3. *Ma raison.* E. J.

silence, plus ineptement encores et incivilement. J'ay une façon resveuse qui me retire à moy, et, d'aultre part, une lourde ignorance et puerile de plusieurs choses communes : par ces deux qualitez, j'ai gagné qu'on puisse faire, au vray, cinq ou six contes de moy, aussi niais que d'aultre, quel qu'il soit.

. Or, suyvant mon propos, cette complexion difficile me rend delicat à la pratique des hommes, il me les fault trier sur le volet; et me rend incommode aux actions communes. Nous vivons et negociions avecques le peuple : si sa conversation nous importune, si nous desdaignons à nous appliquer aux ames basses et vulgaires (et les basses et vulgaires sont souvent aussi reglees que les plus desliees, et toute sapience est insipide qui ne s'accommode à l'insipience commune), il ne nous fault plus entremettre ny de nos propres affaires, ny de ceulx d'aultruy; et les publicques et les privez se desmeslent avecques ces gents là. Les moins tendues et plus naturelles allures de nostre ame, sont les plus belles; les meilleures occupations, les moins efforcees. Mon Dieu, que la sagesse faict un bon office à ceulx de qui elle rengenç les desirs à leur puissance! il n'est point de plus utile science : « Selon qu'on peult, » c'estoit le refrain et le mot favory de Socrates; mot de grande substance. Il fault adresser et arrester nos desirs aux choses les plus aysees et voysines. Ne m'est ce pas une sotte humeur, de disconvenir avecques un millier à qui ma fortune me joint, de qui je ne me puis passer; pour me tenir à un ou deux qui sont hors de mon commerce, ou plutost à un desir fantastique de chose que je ne puis recouvrer? Mes mœurs molles, ennemies de toute aigreur et aspreté, peuvent ayseement m'avoir deschargé d'envies et d'inimitiez; d'estre aymé, je ne dis, mais de n'estre point haï, jamais homme n'en donna plus d'occasion; mais la froideur de ma conversation m'a desrobé, avecques raison, la bienvueillance de plusieurs, qui sont excusables de l'interpreter à aultre et pire sens.

Je suis trescapable d'acquerir et maintenir des amitez rares et exquises; d'autant que je me harpe

avecques si grande faim aux accointances qui reviennent à mon goust, je m'y produis, je m'y jecte si avidement, que je ne fault pas ayseement de m'y attacher, et de faire impression où je donne : j'en ay faict souvent heureuse preuve. Aux amitez communes, je suis aulcunement sterile et froid; car mon aller n'est pas naturel, s'il n'est à pleine voile : outre ce, que ma fortune, m'ayant duict et affriandé de jeunesse à une amitié seule et parfaicte, m'a à la verité aulcunement desgousté des aultres, et trop imprimé en la fantasie qu'elle est beste de compagnie, non pas de troupe, comme disoit cet ancien; aussi, que j'ay naturellement peine à me communiquer à demy, et avecques modification, et cette servile prudence et souspeçonneuse qu'on nous ordonne en la conversation de ces amitez nombreuses et imparfaites : et nous l'ordonne lon principalement en ce temps, qu'il ne se peult parler du monde que dangereusement ou faulcement.

Si veois je bien pourtant que qui a, comme moy, pour sa fin les commoditez de sa vie (je dis les commoditez essentielles), doit fuyr, comme la peste, les difficultez et delicatesses d'humeur. Je louerois une ame à divers estages, qui sçache et se tendre et se desmonter; qui soit bien par tout où sa fortune la porte; qui puisse deviser avecques son voysin, de son bastiment, de sa chasse et de sa querelle; entretenir avecques plaisir un charpentier et un jardinier. J'envie ceulx qui sçavent s'approprier au moindre de leur suite, et dresser de l'entretien en leur propre train : et le conseil de Platon ne me plaist pas, de parler tousjours d'un langage maestral¹ à ses serviteurs, sans jeu, sans familiarité, soit envers les masles, soit envers les femelles; car, outre ma raison², il est inhumain et injuste de faire tant valoir cette telle quelle prerogative de la fortune; et les polices où il se souffre moins de disparité entre les valets et les maistres, me semblent les plus equitables. Les aultres s'estudient à

1. *Magistral, d'un ton de mattre. C.*

2. *Outre la raison que je viens d'alléguer.*

eslancer et guinder leur esprit; moy, à le baisser et coucher; il n'est vicieux qu'en extension.

Narras, et genus Æaci,
Et pugnata sacro bella sub Ilio :
Quo Chium pretio cadum
Mercemur, quis aquam temperet ignibus,
Quo præbente domum, et quota,
Pelignis caream frigoribus, taces¹.

Ainsi, comme la vaillance lacedemonienne avoit besoin de moderation, et du son doux et gracieux du jeu des fleutes pour la flatter en la guerre, de peur qu'elle ne se jectast à la temerité et à la furie, là ou toutes aultres nations ordinairement employent des sons et des voix aigues et fortes, qui esmeuvent et qui eschauffent à oultrance le courage des soldats : il me semble de mesme, contre la forme ordinaire, qu'en l'usage de nostre esprit, nous avons, pour la pluspart, plus besoin de plomb que d'ailes; de froideur et de repos, que d'ardeur et d'agitation. Sur tout, c'est à mon gré bien faire le sot, que de faire l'entendu entre ceulx qui ne le sont pas; parler tousjours bandé, *favellar in punta di forchetta*². Il fault se desmettre au train de ceulx avecques qui vous estes, et par fois affecter l'ignorance : mettez à part la force et la subtilité, en l'usage commun : c'est assez d'y reserver l'ordre : traisnez vous au demourant à terre, s'ils veulent.

Les sçavants chopent volontiers à cette pierre; ils font tousjours parade de leur magistère³, et sement leurs livres par tout; ils en ont en ce temps entonné si fort les cabinets et aureilles des dames, que si elles

1. Vous nous contez toute la race d'Éacus, et tous les combats livrés sous les murs sacrés d'Ilion : mais vous ne nous dites pas combien nous coûtera le vin de Chio, qui doit nous préparer le bain, et dans quelle maison, à quelle heure nous braverons le froid des montagnes d'Abruzze. HORACE, *Od.*, III, 19, 3.

2. Parler un langage précieux, subtil, recherché. C. — Cette expression italienne signifie, à la lettre, *parler sur la pointe d'une fourchette*, et répond à notre expression françoise, *disputer sur la pointe d'une aiguille*. E. J.

3. Science magistrale et doctorale. E. J.

n'en ont retenu la substance, au moins elles en ont la mine : à toute sorte de propos et matiere, pour basse et populaire qu'elle soit, elles se servent d'une façon de parler et d'escrire nouvelle et sçavante,

Hoc sermone pavent, hoc iram, gaudia, curas,
Hoc cuncta effundunt animi secreta; quid ultra?
Concumbunt docte¹;

et alleguent Platon et saint Thomas, aux choses ausquelles le premier rencontré serviroit aussi bien de tesmoing : la doctrine qui ne leur a peu arriver en l'ame leur est demeuree en la langue. Si les biens nees me croient, elles se contenteront de faire valoir leurs propres et naturelles richesses : elles cachent et couvrent leurs beaultez sous des beaultez estrangeres : c'est grande simplesse d'estouffer sa clarté, pour luire d'une lumiere empruntée; elles sont enterrees et ensevelies sous l'art, *de capsula totæ*². C'est qu'elles ne se cognoissent point assez : le monde n'a rien de plus beau : c'est à elles d'honorer les arts, et de farder le fard. Que leur fault-il, que vivre aymées et honnorees? elles n'ont et ne sçavent que trop pour cela : il ne fault qu'esveiller un peu et reschauffer les facultez qui sont en elles. Quand je les veois attachees à la rhetorique, à la judiciaire, à la logique, et semblables drogueries si vaines, et inutiles à leur besoin, j'entre en crainte que les hommes qui le leur conseillent le facent pour avoir loy³ de les regenter sous ce tiltre : car quelle aultre excuse leur trouveroies je? Baste⁴ qu'elles peuvent, sans nous, renger la grâce de leurs yeulx à la gayeté, à la severité et à la douceur, assaisonner un nenny de rudesse, de doute et de faveur, et qu'elles ne cherchent point

1. Crainte, colère, joie, chagrin, tout, jusqu'à leurs plus secrètes passions, est exprimé dans ce style. Que dirai-je enfin? c'est doctement qu'elles se pâment. JUVÉNAL, VI, 189.

2. Elles ne sont que fard et parfum. — C'est un mot de Sénèque, qui l'applique aux petits-maîtres de son temps : *Nosti complures juvenes* (dit-il, *Epist.* 115) *barba et coma nitidos, de capsula totos*. C.

3. *Loisir, liberté, occasion, moyen*. E. J.

4. *Il suffit, c'est assez*; de l'italien *basta*. E. J.

d'interprete aux discours qu'on faict pour leur service : avecques cette science, elles commandent à baguette, et regentent les regents et l'eschole. Si toutesfois il leur fasche de nous ceder en quoy que ce soit, et veulent par curiosité avoir part aux livres, la poesie est un amusement propre à leur besoing : c'est un art folastre et subtil, desguisé, parlier¹, tout en plaisir, tout en montre, comme elles. Elles tireront aussi diverses commoditez de l'histoire. En la philosophie, de la part qui sert à la vie, elles prendront les discours qui les dressent à juger de nos humeurs et conditions, à se deffendre de nos trahisons, à regler la temerité de leurs propres desirs, à mesnager leur liberté, allonger les plaisirs de la vie, et à porter humainement l'inconstance d'un serviteur, la rudesse d'un mary, et l'importunité des ans et des rides, et choses semblables. Voylà, pour le plus, la part que je leur assignerois aux sciences.

Il y a des naturels particuliers, retirez et internes : ma forme essentielle est propre à la communication et à la production : je suis tout au dehors et en evidence, nay à la société et à l'amitié. La solitude que j'ayme et que je presche, ce n'est principalement que ramener à moy mes affections et mes pensees; restreindre et resserrer non mes pas, ains mes desirs et mon soulcy, resignant la sollicitude estrangiere, et fuyant mortellement la servitude et l'obligation, et non tant la foule des hommes, que la foule des affaires. La solitude locale, à dire verité, m'estend plutost, et m'eslargit au dehors; je me jecte aux affaires d'estat et à l'univers plus volontiers quand je suis seul : au Louvre et en la presse, je me resserre et contrains en ma peau; la foule me repousse à moy; et ne m'entretiens jamais si follement, si licencieusement et particulièrement, qu'aux lieux de respect et de prudence cerimonieuse : nos folies ne me font pas rire, ce sont nos sapiences. De ma complexion, je ne suis pas ennemy de l'agitation des courts; j'y ay passé partie de la vie, et je suis faict à me porter alaigrement aux

1. Parleur, babillard. E. J.

grandes compaignies, pourveu que ce soit par intervalles et à mon point : mais cette mollesse de jugement, dequoy je parle, m'attache par force à la solitude. Voire chez moy, au milieu d'une famille peuplée et maison des plus frequentees, j'y veoïs des gents assez, mais rarement ceulx avecques qui j'ayme à communiquer : et je reserve là, et pour moy, et pour les aultres, une liberté inusitée; il s'y faict tresve de cerimonie, d'assistance et convoyemens, et telles aultres ordonnances penibles de nostre courtoisie : oh ! la servile et importune usance ! Chascun s'y gouverne à sa mode, et entretient qui veult ses pensees : je m'y tiens muet, resveur et enfermé, sans offense de mes hostes.

Les hommes de la société et familiarité desquels je suis en queste, sont ceux qu'on appelle honnestes et habiles hommes : l'image de ceulx icy me desgoute des aultres. C'est, à le bien prendre, de nos formes, la plus rare; et forme qui se doit principalement à la nature. La fin de ce commerce, c'est simplement la privauté, frequentation et conference, l'exercice des ames, sans aultre fruit. En nos propos, tous subjects me sont eguaux; il ne me chault qu'il y ayt ny poids ny profondeur; la grace et la pertinence y sont tousjours; tout y est teint d'un jugement meur et constant, et meslé de bonté, de franchise, de gayeté, et d'amitié. Ce n'est pas au subject des substitutions seulement que nostre esprit montre sa beaulté et sa force, et aux affaires des rois; il la montre autant aux confabulations privees : je cognois mes gents au silence mesme et à leur soubrire, et les descouvre mieulx, à l'aventure, à table qu'au conseil : Hippomachus disoit bien qu'il cognoissoit les bons luicteurs, à les veoir simplement marcher par une rue. S'il plaist à la doctrine de se mesler à nos devis, elle n'en sera point refusee, non magistrale, imperieuse et importune, comme de coustume, mais suffragante et docile elle mesme; nous n'y cherchons qu'à passer le temps : à l'heure d'estre instruits et preschez, nous l'irons trouver en son throsne, qu'elle se desmette à nous pour ce coup, s'il luy plaist; car, toute utile et desi-

nable qu'elle est, je presuppose qu'encores au besoing nous en pourrions nous bien du tout passer, et faire nostre effect sans elle. Une ame bien nee, et exercee à la pratique des hommes, se rend pleinement agreable d'elle mesme : l'art n'est aultre chose que le contre-roulle et le registre des productions de telles ames.

C'est aussi pour moy un doulx commerce, que celui des belles et honnestes femmes : *nam nos quoque oculos eruditos habemus*¹. Si l'ame n'y a pas tant à jouir qu'au premier, les sens corporels, qui participent aussi plus à cettuy cy, le ramènent à une proportion voisine de l'autre; quoyque, selon moy, non pas eguale. Mais c'est un commerce où il se fault tenir un peu sur ses gardes, et notamment ceulx en qui le corps peult beaucoup, comme en moy. Je m'y eschauld-ay en mon enfance, et y souffris toutes les rages que les poetes disent advenir à ceulx qui s'y laissent aller sans ordre et sans jugement; il est vray que ce coup de fouet m'a servy depuis d'instruction;

Quicumque Argolica de classe Capharea fugit,
Semper ab Euboicis vela retorquet aquis².

C'est folie d'y attacher toutes ses pensees, et s'y engager d'une affection furieuse et indiscrete. Mais d'aultre part, de s'y mesler sans amour et sans obligation de volonté, en forme de comediens, pour jouer un roolle commun de l'aage et de la coustume, et n'y mettre du sien que les paroles, c'est, de vray, pourveoir à sa seureté, mais bien laschement, comme celui qui abandonneroit son honneur, ou son proufit, ou son plaisir, de peur du dangier; car il est certain que, d'une telle pratique, ceulx qui la dressent n'en peuvent esperer aulcun fruit qui touche ou satisface une belle ame : il fault avoir, en bon escient, désiré ce qu'on veult prendre, en bon escient, plaisir de jouir;

1. Car nous aussi nous avons des yeux qui s'y connoissent. CICÉRON, *Paradox.*, V, 2.

2. Quiconque s'est sauvé d'entre les rochers de Capharée détourne toujours ses voiles de la mer perfide d'Eubée. OVIDE, *Trist.*, I, 1, 83.

je dis quand injustement fortune favoriseroit leur masque; ce qui advient souvent, à cause de ce qu'il n'y a aulcune d'elles, pour malotrue qu'elle soit, qui ne pense estre bien aimable, qui ne se recommande par son aage, ou par son poil, ou par son mouvement (car de laides universellement il n'en est non plus que de belles : et les filles brachmanes qui ont faulte d'autre recommandation, le peuple assemblé à cri publicque pour cet effect, vont en la place, faisant montre de leurs parties matrimoniales, veoir si par là au moins elles ne valent pas d'acquérir un mary) : par consequent il n'en est pas une qui ne se laisse facilement persuader au premier serment qu'on luy faict de la servir. Or, de cette trahison commune et ordinaire des hommes d'aujourd'huy, il fault qu'il advienne ce que desja nous montre l'experience; c'est qu'elles se rallient et rejectent à elles mesmes, ou entre elles, pour nous fuir; ou bien qu'elles se rengent aussi de leur costé à cet exemple que nous leur donnons, qu'elles jouent leur part de la farce, et se prestent à cette negociation sans passion, sans soin et sans amour, *neque affectui suo, aut alieno, obnoxia*¹; estimants, suyvant la persuasion de Lysias en Platon², qu'elles se peuvent addonner plus utilement et commodement à nous, d'autant que moins nous les aymons : il en ira comme des comedies, le peuple y aura autant ou plus de plaisir que les comediens. De moy, je ne cognois non plus Venus sans Cupidon, qu'une maternité sans engeance : ce sont choses qui s'entrepresentent et s'entredoibvent leur essence. Ainsi cette piperie rejaillit sur celuy qui la faict : il ne luy couste gueres; mais il n'acquiert aussi rien qui vaille. Ceulx qui ont faict Venus deesse ont regardé que sa principale beaulté estoit incorporelle et spirituelle : mais celle que ces gents cy cherchent n'est pas seulement humaine, ny mesme brutale. Les bestes ne la veulent

1. N'étant maîtrisées ni par leur propre passion, ni par celle d'autrui. TACITE, *Annal.*, XIII, 45.

2. Selon les principes établis par Lysias au commencement du *Phèdre* de Platon qui les fait ensuite réfuter par Socrate. C.

si lourde et si terrestre : nous veoyons que l'imagination et le desir les eschauffe souvent et sollicite, avant le corps; nous veoyons, en l'un et l'autre sexe, qu'en la presse elles ont du choix et du triage en leurs affections, et qu'elles ont entre elles des accointances de longue bienvueillance; celles mesmes à qui la vieillesse refuse la force corporelle, fremissent encores, hennissent et tressaillent d'amour; nous les veoyons, avant le faict, pleines d'esperance et d'ardeur, et, quand le corps a joué son jeu, se chatouiller encores de la douceur de cette souvenance, et en veoyons qui s'enflent de fierté au partir de là, et qui en produisent des chants de feste et de triumphe, lasses et saoules. Qui n'a qu'à descharger le corps d'une nécessité naturelle, n'a que faire d'y embesongner autrui, avecques des apprests si curieux; ce n'est pas viande à une grosse et lourde faim.

Comme celuy qui ne demande point qu'on me tienne pour meilleur que je suis, je diray cecy des erreurs de ma jeunesse. Non seulement pour le dangier qu'il y a de la santé (si n'ay je sceu si bien faire que je n'en aye eu deux attaintes, legieres toutesfois et preambulaires), mais encores par mespris, je ne me suis gueres addonné aux accointances venales et publiques; j'ay voulu aiguïser ce plaisir par la difficulté, par le desir, et par quelque gloire; et aymois la façon de l'empereur Tibere, qui se prenoit en ses amours autant par la modestie et noblesse, que par aultre qualité; et l'humeur de la courtisane Flora, qui ne se prestoit à moins que d'un dictateur, ou consul, ou censeur, et prenoit son deduict en la dignité de ses amoureux. Certes, les perles et le brocad¹ y conferent quelque chose, et les tiltres, et le train.

Au demourant, je faisois grand compte de l'esprit, mais pourveu que le corps n'en feust pas à dire; car, à respondre en conscience, si l'une ou l'autre des deux beaultez devoit necessairement y faillir, j'eusse choisi de quitter plutost la spirituelle : elle a son usage en meilleures choses; mais au subject de l'amour,

1. La brocatelle, ou le brocart. E. J.

subject qui principalement se rapporte à la veue et à l'attouchement, on faict quelque chose sans les graces de l'esprit, rien sans les graces corporelles. C'est le vray advantage des dames, que la beaulté; elle est si leur, que la nostre, quoyqu'elle desire des traits un peu aultres, n'est en son point que confuse avecques la leur, puerile et imberbe; on dict que chez le Grand Seigneur, ceulx qui le servent sous tiltre de beaulté, qui sont en nombre infny, ont leur congé, au plus loing, à vingt et deux ans. Les discours de prudence et les offices d'amitié se treuvent mieulx chez les hommes : pourtant gouvernent ils les affaires du monde.

Ces deux commerces¹ sont fortuites et despendants d'aultruy : l'un est ennuyeux par sa rareté, l'autre se flestrit avec l'aage : ainsin ils n'eussent pas assez prouvé au besoing de ma vie. Celuy des livres, qui est le troisieme, est bien plus seur et plus à nous : il cede aux premiers les aultres advantages; mais il a pour sa part la constance et facilité de son service. Cettuy cy costoye tout mon cours, et m'assiste par tout; il me console en la vieillesse et en la solitude; il me descharge du poids d'une oysifveté ennuyeuse, et me desfait à toute heure des compaignies qui me faschent; il esmousse les poinctures de la douleur, si elle n'est du tout extreme et maistresse. Pour me distraire d'une imagination importune, il n'est que de recourir aux livres; ils me destournent facilement à eulx, et me la desrobent : et si ne se mutinent point, pour veoir que je ne les recerche qu'au default de ces aultres commoditez, plus reelles, vifves et naturelles; ils me receoivent tousjours de mesme visage. Il a bel aller à pied, dict on, qui mene son cheval par la bride; et nostre Jacques, roy de Naples et de Sicile, qui, beau, jeune et sain, se faisoit porter par païs en civiere, couché sur un meschant oreiller de plume, vestu d'une robe de drap gris et un bonnet de mesme, suyvi cependant d'une grande pompe royale, lic-

1. L'un avec les hommes par une conversation libre et familière, et l'autre avec les femmes par l'amour. C.

tieres, chevaulx à main de toutes sortes, gentilshommes et officiers, representoit une austerité tendre encores et chancelante : le malade n'est pas à plaindre, qui a la guarison en sa manche. En l'experience et usage de cette sentence, qui est tresveritable, consiste tout le fruict que je tire des livres : je ne m'en sers en effect, quasi non plus que ceulx qui ne les cognoissent point; j'en jouïs, comme les avaricieux des tresors, pour sçavoir que j'en jouiray quand il me plaira : mon ame se rassasie et contente de ce droict de possession. Je ne voyage sans livres, ny en paix, ny en guerre : toutesfois il se passera plusieurs jours, et des mois, sans que je les employe; ce sera tantost, dis-je, ou demain, ou quand il me plaira : le temps court et s'en va cependant, sans me blecer : car il ne se peult dire combien je me repose et sejourne en cette consideration, qu'ils sont à mon costé pour me donner du plaisir à mon heure; et à recognoistre combien ils portent de secours à ma vie. C'est la meilleure munition que j'aye trouvé à cet humain voyage; et plains extremement les hommes d'entendement qui l'ont à dire. J'accepte plutost toute aultre sorte d'amusement, pour legier qu'il soit, d'autant que cettuy cy ne me peult faillir.

Chez moy, je me destourne un peu plus souvent à ma librairie, d'où, tout d'une main, je commande à mon mesnage. Je suis sur l'entree, et veois soubz moy mon jardin, ma basse court, ma court, et dans la plus-part des membres de ma maison. Là je feuillette à cette heure un livre, à cette heure un aultre, sans ordre et sans desseing, à pieces descousues. Tantost je resve; tantost j'enregistre et dicte, en me promenant, mes songes que voicy. Elle est au troisieme estage d'une tour : le premier, c'est ma chapelle; le second, une chambre et sa suite, où je me couche souvent, pour estre seul; au dessus, elle a une grande garde-robe : c'estoit, au temps passé, le lieu plus inutile de ma maison. Je passe là et la plus part des jours de ma vie, et la plus part des heures du jour : je n'y suis jamais la nuict. A sa suite est un cabinet assez poly, capable à recevoir du feu pour l'hiver, tres-

plaisamment percé : et si je ne craignois non plus le soing que la despense, le soing qui me chasse de toute besongne, j'y pourrois facilement couldre à chasque costé une gallerie de cent pas de long et douze de large, à plain pied, ayant trouvé tous les murs montez, pour aultre usage, à la haulteur qu'il me fault. Tout lieu retiré requiert un promenoir; mes pensées dorment, si je les assis; mon esprit ne va pas seul, comme si les jambes l'agitent : ceulx qui estudient sans livre en sont tous là. La figure en est ronde, et n'a de plat que ce qu'il fault à ma table et à mon siege; et vient m'offrant, en se courbant, d'une veue, tous mes livres, rengez sur des pulpîtres à cinq degrez tout à l'environ. Elle a trois veues de riche et libre prospect¹, et seize pas de vuide en diametre. En hyver, j'y suis moins continuellement; car ma maison est juchee sur un tertre, comme dict son nom, et n'a point de piece plus esventee que cette cy, qui me plaist d'estre un peu penible et à l'escart, tant pour le fruict de l'exercice, que pour reculer de moy la presse. C'est là mon siege : j'essaye à m'en rendre la domination pure, et à soustraire ce seul coing à la communauté et conjugale, et filiale, et civile; par tout ailleurs, je n'ay qu'une auctorité verbale, en essence, confuse. Miserable à mon gré, qui n'a chez soy, où estre à soy; où se faire particulièrement la court; où se cacher ! L'ambition paye bien ses gents, de les tenir tousjours en montre, comme la statue d'un marché : *magna servitus est magna fortuna*² : ils n'ont pas seulement leur retraict pour retraicte. Je n'ay rien jugé de si rude en l'austerité de vie que nos religieux affectent, que ce que je veoïs, en quelqu'une de leurs compagnies, avoir pour regle une perpetuelle societé de lieu, et assistance nombreuse entre eulx, en quelque action que ce soit; et treuve aulcunement plus supportable d'estre tousjours seul, que ne le pouvoir jamais estre.

1. *Prospect*, du latin *prospectus*, vue qui s'étend au loin et devant le spectateur. E. J.

2. Une grande fortune est une grande servitude. SÉNÈQUE, *Consolatio ad Polybium*, c. 26.

Si quelqu'un me dict que c'est avilir les Muses, de s'en servir seulement de jouet et de passetemps; il ne sçait pas, comme moy, combien vault le plaisir, le jeu, et le passetemps : à peine que je ne die toute aultre fin estre ridicule. Je vis du jour à la journee, et, parlant en reverence, ne vis que pour moy : mes desseings se terminent là. J'estudiay jeune pour l'ostentation; depuis, un peu pour m'assagir¹; à cette heure pour m'esbattre : jamais pour le quest². Une humeur vaine et despensiere que j'avois aprez cette sorte de meuble, non pour en prouveoir seulement mon besoin, mais, de trois pas au delà, pour m'en tapisser et parer, je l'ay pieça abandonnee.

Les livres ont beaucoup de qualitez agreables à ceulx qui les sçavent choisir; mais, aulcun bien sans peine; c'est un plaisir qui n'est pas net et pur, non plus que les aultres; il a ses incommoditez, et bien poissantes : l'ame s'y exerce; mais le corps, duquel je n'ay non plus oublié le soing, demeure cependant sans action, s'atterre, et s'attriste. Je ne sçache excez plus dommageable pour moy, ny plus à eviter, en cette declinaison d'aage.

Voylà mes trois occupations favories et particulieres : je ne parle point de celles que je doibs au monde par obligation civile.

1. Pour me rendre sage, me faire devenir sage. E. J.

2. Quest, ou queste, gain, du latin questus.

CHAPITRE IV

DE LA DIVERSION

J'ay aultresfois esté employé à consoler une dame vrayement affligée; la plus part de leurs dueils sont artificiels et cerimonieux,

Uberibus semper lacrymis, semperque paratis
In statione sua, atque exspectantibus illam,
Quo jubeat manare modo¹.

On y procede mal, quand on s'oppose à cette passion; car l'opposition les picque, et les engage plus avant à la tristesse : on exaspere le mal par la jalousie du debat. Nous veoyons, des propos communs, que ce que j'auray dict sans soing, si on vient à me le contester, je m'en formalise, je l'espouse; beaucoup plus ce à quoy j'aurois interest. Et puis, en ce faisant, vous vous presentez à vostre operation, d'une entree rude; là où les premiers accueils du medecin envers son patient doibvent estre gracieux, gays, et agreables : et jamais medecin laid et rechigné n'y fait œuvre. Au contraire doncques, il fault ayder, d'arrivee, et favoriser leur plainte, et en tesmoigner quelque approbation et excuse. Par cette intelligence, vous gaignez credit à passer outre, et d'une facile et insensible inclination, vous vous coulez aux discours plus fermes et propres à leur guarison. Moy, qui ne desirois principalement que de piper l'assistance qui avoit les yeulx sur moy, m'advisay de plastrer le mal; aussi me trouve je, par experience, avoir mauvaise main et infructueuse à persuader : ou je presente mes raisons trop pointues et trop seiches, ou trop brusquement,

1. Une femme a toujours des larmes toutes prêtes, qui, au premier ordre, vont couler en abondance. JUVÉNAL, *Sat.*, VI, 272.

ou trop nonchalamment. Apres que je me feus appliqué un temps à son torment, je n'essayay pas de le guarir par fortes et vifves raisons, parce que j'en ay faulte, ou que je pensois aultrement faire mieulx mon effect; ny n'allay choisissant les diverses manieres que la philosophie prescript à consoler; Que ce qu'on plainct n'est pas mal, comme Cleanthes; que c'est un legier mal comme les peripateticiens; Que se plaindre n'est action ny juste ny louable, comme Chrysippus; ny cette cy d'Epicurus, plus voysine à mon style, de transferer la pensee des choses fascheuses aux plaisantes; Ny faire une charge de tout cet amas, le dispensant par occasion, comme Cicero : mais, declinant tout mollement nos propos, et les gauchissant peu à peu aux subjects plus voysins, et puis un peu plus esloingnez, selon qu'elle se prestoit plus à moy, je luy desrobay imperceptiblement cette pensee douloureuse, et la teins en bonne contenance, et du tout r'apaisee, autant que j'y feus. J'usay de diversion. Ceulx qui me suyviront à ce mesme service n'y trouveront aucun amendement; car je n'avois pas porté la coignee aux racines.

A l'adventure ay je touché ailleurs quelque espece de diversions publiques : et l'usage des militaires, dequoy se servit Pericles en la guerre peloponnesiaque, et mille aultres ailleurs, pour revoquer de leur païs les forces contraires, est trop frequent aux histoires. Ce feust un ingenieux destour, dequoy le sieur d'Himbercourt sauva et soy et d'aultres, en la ville du Liege, où le duc de Bourgoigne, qui la tenoit assiegee, l'avoit faict entrer pour executer les convenances de leur reddition accordee. Ce peuple, assemblé de nuict pour y prouveoir, commence à se mutiner contre ses accords passez; et delibererent plusieurs de courre sus aux negociateurs qu'ils tenoient en leur puissance : luy, sentant le vent de la premiere ondee de ces gents qui venoient se ruer en son logis, lascha soubdain vers eulx deux des habitants de la ville (car il y en avoit aucuns avecques luy, chargez de plus doulces et nouvelles offres à proposer en leur conseil, qu'il avoit forgees sur le champ pour son

besoing. Ces deux arresterent la premiere tempeste, ramenants cette tourbe esmeue en la maison de ville, pour ouïr leur charge, et y deliberer. La deliberation feut courte : voicy desbonder un second orage autant animé que l'aultre; et luy, à leur despescher en teste quatre nouveaux et semblables intercesseurs, protestants avoir à leur declarer à ce coup des presentations plus grasses¹, du tout à leur contentement et satisfaction, par où ce peuple feut derechef repoulsé dans le conclave. Somme, que, par telle dispensation d'amusements, divertissant leur furie et la dissipant en vaines consultations, il l'endormit enfin, et gagna le jour, qui estoit son principal affaire.

Cet aultre conte est aussi de ce predicament² : Atalante, fille de beaulté excellente et de merveilleuse disposition, pour se desfaire de la presse de mille poursuyvants qui la demandoient en mariage, leur donna cette loy, « qu'elle accepteroit celui qui l'egualeroit à la course, pourveu que ceulx qui y fauldroient en perdissent la vie. » Il s'en trouva assez qui estimerent ce prix digne d'un tel hasard, et qui encoururent la peine de ce cruel marché. Hippomenes, ayant à faire son essay aprez les aultres, s'adressa à la deesse tutrice de cette amoureuse ardeur, l'appellant à son secours; qui, exauceant sa priere, le fournit de trois pommes d'or, et de leur usage. Le champ de la course ouvert, à mesure qu'Hippomenes sent sa maistresse luy presser les talons, il laisse eschapper, comme par inadvertance, l'une de ces pommes; la fille, amusee de sa beaulté, ne fault point de se destourner pour l'amasser :

Obstupuit virgo, nitidique cupidine pomi
Declinat cursus, aurumque volubile tollit³.

1. Des offres plus avantageuses. E. J.

2. De cette catégorie. On appelle *prédicaments*, en logique, les dix catégories d'Aristote. E. J.

3. Surprise, charmée de la beauté de cette pomme, elle se détourne de sa cource, et saisit l'or qui roule à ses pieds. OVIDE, *Métam.*, X, 666.

Autant en fait il, à son point, et de la seconde et de la tierce jusques à ce que, par ce fourvoyement et divertissement, l'avantage de la course luy demeura. Quand les medecins ne peuvent purger le catarrhe, ils le divertissent et desvoient à une aultre partie moins dangereuse : je m'apperceois que c'est aussi la plus ordinaire recepte aux maladies de l'ame; *abducendus etiam nonnunquam animus est ad alia, sollicitudines, curas, negotia; loci denique mutatione, tanquam ægroti non convalescentes, sæpe curandus est*¹; on lui faict peu chocquer les maulx de droit fil; on ne luy en faict ny soustenir ny rabattre l'attaincte, on la luy faict decliner et gauchir.

Cette aultre leçon est trop haulte et trop difficile : c'est à faire à ceulx de la premiere classe de s'arrester purement à la chose, la considerer, la juger : il appartient à un seul Socrates d'accointer la mort d'un visage ordinaire, s'en apprivoiser et s'en jouer; il ne cherche point de consolation hors de la chose; le mourir luy semble accident naturel et indifferent; il fiche là justement sa veue, et s'y resout, sans regarder ailleurs. Les disciples de Hegesias, qui se font mourir de faim, eschauffez des beaux discours de ses leçons, et si dru, que le roy Ptolemee luy fait deffendre de plus entretenir son eschole de ces homicides discours; ceulx là ne considerent point la mort en soy; ils ne la jugent point : ce n'est pas là où ils arrestent leur pensee; ils courent, ils visent à un estre nouveau.

Ces pauvres gents qu'on veoid, sur l'eschaffaud, remplis d'une ardente devotion, y occupants tous leurs sens autant qu'ils peuvent, les aureilles aux instructions qu'on leur donne, les yeulx et les mains tendues au ciel, la voix à des prieres haultes, avecques une esmotion aspre et continuelle, font, certes, chose louable et convenable à une telle necessité : on les

1. Quelquefois, il faut détourner l'âme vers d'autres goûts, d'autres soins, d'autres occupations; souvent même il faut essayer de la guérir par le changement de lieu, comme les malades qui ne sauroient autrement recouvrer la santé. CICÉRON, *Tusc. Quæst.*, IV, 35.

doibt louer de religion, mais non proprement de constance; ils fuyent la luicte, ils destournent de la mort leur consideration, comme on amuse les enfants pendant qu'on leur veult donner le coup de lancette. J'en ay veu, si par fois leur veue se ravaloit à ces horribles apprests de la mort qui sont autour d'eulx, s'en transir, et rejecter avecques furie ailleurs leur pensee : à ceulx qui passent une profondeur effroyable, on ordonne de clorre ou destourner leurs yeulx.

Subrius Flavius, ayant, par le commandement de Neron, à estre desfaict, et par les mains de Niger, tous deux chefs de guerre : quand on le mena au champ où l'exécution debvoit estre faicte, veoyant le trou, que Niger avoit faict caver pour le mettre, inégal et mal formé : « Ny cela mesme, dict il, se tournant aux soldats qui y assistoient, n'est selon la discipline militaire : » et, à Niger qui l'exhortoit de tenir la teste ferme, « Frapasses tu seulement aussi ferme ! » et devina bien ; car, le bras tremblant à Niger, il la luy coupa à divers coups. Cettuy cy semble bien avoir eu sa pensee droictement et fixement au subject.

Celuy qui meurt en la meslee, les armes à la main, il n'estudie pas lors la mort, il ne la sent, ny ne la considere ; l'ardeur du combat l'emporte. Un honneste homme de ma cognoissance estant tumbé, comme il se battoit en estacade¹, et se sentant d'aguer à terre par son ennemy de neuf ou dix coups, chascun des assistants luy crioit qu'il pensast à sa conscience ; mais il me dict depuis, qu'encores que ces voix luy veinssent aux oreilles, elles ne l'avoient aulcunement touché, et qu'il ne pensa jamais qu'à se descharger et à se venger : il tua son homme en ce mesme combat. Beaucoup fait pour L. Silanus, celui qui luy apporta sa condamnation, de ce qu'ayant ouï sa res-

1. C'est-à-dire dans une espèce de lice environnée d'une barrière où les champions se renfermoient, en présence du peuple, pour se battre à outrance. Cotgrave ne donne point d'autre sens au mot d'estacade ; il paroît qu'alors on s'exprimoit ainsi pour dire, se battre en champ clos. C.

ponse, « qu'il estoit bien préparé à mourir, mais non pas de mains scelerees, » il se rua sur eux avecques ses soldats pour le forcer; et comme luy, tout desarmé, se deffendoit obstineement de poings et de pieds, il le fait mourir en ce debat, dissipant en prompte cholerie et tumultuaire le sentiment penible d'une mort longue et preparee à quoy il estoit destiné.

Nous pensons tousjours ailleurs : l'esperance d'une meilleure vie nous arreste et appuye; ou l'esperance de la valeur de nos enfants; ou la gloire future de nostre nom; ou la fuyte des maulx de cette vie; ou la vengeance qui menace ceulx qui nous causent la mort :

Spero equidem mediis, si quid pia numina possunt,
Supplicia hausurum scopulis, et nomine Dido
Sæpe vocaturum...

Audiam; et hæc Manes veniet mihi fama sub imos¹.

Xenophon sacrifloit, couronné, quand on luy veint annoncer a mort de son Gryllus en la bataille de Mantinee : au premier sentiment de cette nouvelle, il jecta sa couronne à terre; mais, par la suite du propos, entendant la forme d'une mort tresvaleuruse, il l'amassa, et remeit sur sa teste : Epicurus mesme se console, en sa fin, sur l'eternité et l'utilité de ses escripts; *omnes clari et nobilitati labores fiunt tolerabiles*² : et la mesme playe, le mesme travail, ne poise pas, dict Xenophon, à un general d'armee comme à un soldat : Epaminondas print sa mort bien plus alaigrement, ayant esté informé que la victoire estoit demeuree de son costé : *hæc sunt solatia, hæc fomenta summorum dolorum*³ : et telles

1. S'il est des dieux vengeurs du crime, j'espère que tu trouveras, sur les plus affreux écueils, un supplice digne de toi, et qu'en périssant tu invoqueras Didon... Je l'apprendrai; le bruit de ta mort viendra jusqu'à moi dans le séjour des mânes. VIRGILE, *Enéide*, IV, 382, 387.

2. Tous les travaux accompagnés de gloire sont faciles à supporter. CICÉRON, *Tusc. Quæst.*, II, 24.

3. C'est là ce qui console, ce qui adoucit les plus grandes douleurs. CICÉRON, *Tusc. Quæst.*, II, 23.

autres circonstances nous amusent, divertissent et destournent de la consideration de la chose en soy. Voire, les arguments de la philosophie vont à tous coups costoyant et gauchissant la matiere, et à peine essayant sa crouste : le premier homme de la premiere eschole philosophique et surintendante des autres, ce grand Zenon, contre la mort : « Nul mal n'est honorable; la mort l'est; elle n'est pas doncques mal : » contre l'yvrongnerie : « Nul ne fie son secret à l'yvrongne : chascun le fie au sage; le sage ne sera doncques pas yvrongne. » Cela est ce donner au blanc ! J'ayme à veoir ces ames principales ne se pouvoir desprendre de nostre consorce¹; tant parfaicts hommes qu'ils soyent, ce sont tousjours bien lourdement des hommes.

C'est une douce passion que la vengeance, de grande impression et naturelle : je le veoïs bien, encores que je n'en aye aulcune experience. Pour en distraire dernièrement un jeune prince, je ne luy allois pas disant qu'il fallait prester la joue à celui qui vous avoit frappé l'autre, pour le debvoir de charité; ny ne luy allois représenter les tragiques evenemens que la poésie attribue à cette passion : je la laissay là; et m'amusay à lui faire gouter la beaulté d'une image contraire, l'honneur, la faveur, la bienveillance qu'il acquerroit par clemence et bonté : je le destournay à l'ambition. Voylà comme l'on en faict.

Si vostre affection en l'amour est trop puissante, dissipez la, disent ils; et disent vray, car je l'ay souvent essayé avec utilité; rompez la à divers desirs, desquels il y en ayt un regent et un maistre, si vous voulez; mais, de peur qu'il ne vous gourmande et tyrannise, affoiblissez le, sejournez le, en le divisant et divertissant :

Quum morosa vago singultiet inguine vena²,

1. *Dégager de notre communauté.* — Consorce semble avoir été forgé par Montaigne, du latin *consortium*.

2. Lorsque vous serez tourmenté par les plus violents desirs. PERSE, *Sat.*, VI, 73.

Conficito humorem collectum in corpora quæque¹ :

et pourvoyez y de bonne heure, de peur que vous n'en soyez en peine, s'il vous a une fois saisi;

Si non prima novis conturbes vulnera plagis,
Volgivagaque vagus venere ante recentia cures².

Je feus aultrefois touché d'un puissant desplaisir, selon ma complexion; et encores plus juste que puissant : je my feusse perdu à l'aventure, si je m'en feusse simplement fié à mes forces. Ayant besoin d'une vehementé diversion pour m'en distraire, je me feis par art amoureux, et par estude; à quoy l'aage m'aydoit : l'amour me soulagea et retira du mal qui m'estoit causé par l'amitié. Par tout ailleurs, de mesme: une aigre imagination me tient; je treuve plus court, que de la dompter, la changer; je luy en substitue, si je ne puis une contraire, au moins un' aultre : tousjours la variation soulage, dissout, et dissipe. Si je ne puis la combattre, je luy eschappe; et, en la fuyant, je fourvoye, je ruse : muant de lieu, d'occupation, de compaignie, je me sauve dans la presse d'aultres amusements et pensees, où elle perd ma trace et m'esgare.

Nature procede ainsi, par le benefice de l'inconstance; car le temps, qu'elle nous a donné pour souverain medecin de nos passions, gaigne son effect principalement par là, que, fournissant aultres et aultres affaires à nostre imagination, il desmesle et corrompt cette premiere apprehension, pour forte qu'elle soit. Un sage ne veoid guere moins son amy mourant, au bout de vingt et cinq ans, qu'au premier an; et, suyvant Épicurus, de rien moins; car il n'attribuoit aulcun leniment des fascheries, ny à la prevoyance, ny à l'antiquité d'icelles : mais tant d'aultres

1. Assouvissez-les sur le premier objet qui s'offrira. LUCRÈCE, IV, 1062.

2. Si vous ne mêlez à ses premiers coups de nouvelles blessures, et que vous n'effaciez ses premières impressions, en laissant errer vos caprices. LUCRÈCE, IV, 1067.

cogitations traversent cette cy, qu'elle s'alanguit et se lasse enfin.

Pour destourner l'inclination des bruits communs, Alcibiades coupa les oreilles et la queue à son beau chien, et le chassa en la place; à fin que donnant ce subject pour babiller au peuple, il laissast en paix ses autres actions. J'ai veu aussi, pour cet effect de divertir les opinions et conjectures du peuple et desvoyer les parleurs, des femmes couvrir leurs vraies affections par des affections contrefaites : mais j'en ay veu telle, qui, en se contrefaisant, s'est laissée prendre à bon escient, et a quitté la vraie et originelle affection pour la feinte; et appris par elle que ceulx qui se treuvent bien logez sont des sots de consentir à ce masque : les accueils et entretiens publiques estants reservez à ce serviteur aposté, croyez qu'il n'est gueres habile s'il ne se met enfin à vostre place, et vous envoie en la sienne. Cela c'est proprement tailler et coudre un soulier, pour qu'un autre le chausse.

Peu de chose nous divertit et destourne; car peu de chose nous tient. Nous ne regardons gueres les subjects en gros et seuls : ce sont des circonstances ou des images menues et superficielles qui nous frappent, et des vaines escorces qui rejaillissent des subjects,

Folliculos ut nunc teretes æstate cicadæ
Linquant¹ :

Plutarque mesme regrette sa fille par des singeries de son enfance² : le souvenir d'un adieu, d'une action, d'une grace particuliere, d'une recommandation dernière, nous afflige : la robe de Cesar troubla toute Rome, ce que sa mort n'avoit pas fait : le son mesme des noms, qui nous tintouine aux oreilles : « Mon pauvre maistre ! ou, Mon grand amy ! Helas ! mon cher pere ! ou, Ma bonne fille ! » Quand ces redictes me pincent, et que j'y regarde de prez, je treuve que

1. Comme ces peaux déliées dont les cigales se dépouillent en été. LUCRÈCE, V, 801.

2. Dans le traité intitulé, *Consolation envoyée à sa femme, sur la mort d'une sienne fille*, c. I. C.

c'est une plainte grammairienne et voyelle¹, le mot et le ton me blecent; comme les exclamations des prescheurs esmeuvent leur auditoire souvent plus que ne font leurs raisons, et comme nous frappe la voix piteuse d'une beste qu'on tue pour nostre service; sans que je poise ou penetre ce pendant la vraye essence et massifve de mon subject :

His se stimulis dolor ipse lacessit² :

ce sont les fondements de nostre dueil.

L'opiniastreté de mes pierres, specialement en la verge, m'a par fois jecté en longues suppressions d'urine, de trois, de quatre jours, et si avant en la mort, que c'eust esté folie d'esperer l'éviter, voyre desirer; veu les cruels efforts que cet estat apporte. Oh! que ce bon empereur³ qui faisoit lier la verge à ses criminels, pour les faire mourir à faulte de pisser, estoit grand maistre en la science de bourrellerie! Me trouvant là, je considerois par combien legieres causes et objects l'imagination nourrissoit en moy le regret de la vie; de quels atomes se bastissoit en mon ame le poids et la difficulté de ce deslogement; à combien frivoles pensees nous donnions place en un si grand affaire : un chien, un cheval, un livre, un verre, et quoy non? tenoient compte en ma perte; aux aultres, leurs ambitieuses esperances, leur bourse, leur science, non moins sottement à mon gré. Je veois nonchalamment la mort, quand je la veois universellement, comme fin de la vie. Je la gourmande en bloc : par le menu, elle me pille; les larmes d'un laquays, la dispensation de ma desferre, l'attouchement d'une main cogneue, une consolation commune, me desconsole et m'attendrit. Ainsi nous troublent l'ame les plaintes des fables; et les regrets de Didon et d'Ariadné passionnent ceulx mesmes qui ne les croient point, en Virgile et en Catulle. C'est

1. *Une plainte de mots et de voix, ou de sons.* E. J.

2. C'est par ses traits que la douleur s'aiguillonne et s'irrite. LUCRÈCE, II, 42.

3. *Tibère, ce monstre de cruauté.*

un exemple de nature obstinée et dure, n'en sentir aucune esmotion, comme on recite, pour miracle, de Polemon; mais aussi ne paslit il pas seulement à la morsure d'un chien enragé qui luy emporta le gras de la jambe. Et nulle sagesse ne va si avant de concevoir la cause d'une tristesse si vivve et entiere par jugement, qu'elle ne souffre accession par la presence, quand les yeulx et les aureilles y ont leur part : parties qui ne peuvent estre agitees que par vains accidents.

Est ce raison que les arts mesmes se servent et facent leur prouffit de nostre imbecillité et bestise naturelle? L'orateur, dict la rhetorique, en cette farce de son plaidoyer, s'esmouvera par le son de sa voix et par ses agitation feinctes, et se lairra piper à la passion qu'il represente; il s'imprimera un vray dueil et essentiel, par le moyen de ce bastelage qu'il joue, pour le transmettre aux juges à qui il touche encores moins : comme font ces personnes qu'on loue aux mortuaires pour ayder à la cerimonie du dueil, qui vendent leurs larmes à poids et à mesure, et leur tristesse; car encores qu'ils s'esbranlent en forme empruntée, toutesfois, en habituant et regeant la contenance, il est certain qu'ils s'emportent souvent tous entiers, et receoivent en eulx une vraye melancholie. Je feus, entre plusieurs aultres de ses amis, conduire à Soissons le corps de monsieur de Gramont¹, du siege de La Fere, où il feut tué; je consideray que par tout où nous passions, nous remplissions de lamentation et de pleurs le peuple que nous rencontrions, par la seule montre de l'appareil de nostre convoy; car seulement le nom du trespasé n'y estoit pas cogneu. Quintilian dict avoir veu des comedians

1. Philibert, comte de Gramont et de Guiche, qui avoit épousé, en 1567, la belle *Corisande* d'Andouins, et qui fut tué, en 1580, au siège de La Fère, entrepris pour la Ligue par le maréchal de Matignon. C'est après avoir conduit à Soissons la dépouille mortelle du comte, que Montaigne partit, au mois de septembre, pour l'Allemagne et l'Italie. Peut-être revint-il d'abord à Paris, car il se trouvoit le 5 à Beaumont-sur-Oise. (*Voyage*, t. I, p. 3.) La place de La Fère fut rendue le 12, après six semaines de siège. J. V. L.

si fort engagez en un roolle de dueil, qu'ils en pleuroient encores au logis : et de soy mesme, qu'ayant prins à esmouvoir quelque passion en aultruy, il l'avoit espousee jusques à se trouver surprins, non seulement de larmes, mais d'une pasleur de visage et port d'homme vrayement accablé de douleur.

En une contree prez de nos montaignes, les femmes font le presbtre Martin¹; car, comme elles agrandissent le regret du mary perdu, par la souvenance des bonnes et agreables conditions qu'il avoit, elles font tout d'un train aussi recueil, et publient ses imperfections; comme pour entrer d'elles mesmes en quelque compensation, et se divertir de la pitié au desdaing; de bien meilleure grace encores que nous, qui, à la perte du premier cogneu, nous picquons à luy prester des louanges nouvelles et faulses, et à le faire tout aultre quand nous l'avons perdu de veue, qu'il ne nous sembloit estre quand nous le veoyions; comme si le regret estoit une partie instructive, ou que les larmes, en lavant nostre entendement, l'esclaircissent. Je renonce dez à présent aux favorables tesmoignages qu'on me voudra donner, non parce que j'en seray digne, mais parce que je seray mort.

Qui demandera à celuy là, « Quel interest avez vous à ce siege? » « L'interest de l'exemple, dira il, et de » l'obeissance commune du prince : je n'y pretends » proufit quelconque; et de gloire, je sçais la petite » part qui en peult toucher un particulier comme moy : » je n'ai icy ny passion, ny querelle. » Voyez le pourtant, le lendemain, tout changé, tout bouillant et rougissant de cholere, en son reng de bataille pour l'assault : c'est la lueur de tant d'acier, et le feu et tintamarre de nos canons et de nos tambours, qui luy ont jecté cette nouvelle rigueur et hayne dans les veines. Frivole cause! me direz-vous. Comment cause? il n'en fault point pour agiter nostre ame; une resverie sans corps et sans subject la regente et l'agite : que

¹1. C'est une expression proverbiale fondée sur le conte d'un prêtre, nommé Martin, qui faisoit la fonction de prêtre et de clerc en disant la messe. C.

je me jecte à faire des chasteaux en Espagne, mon imagination m'y forge des commoditez et des plaisirs, desquels mon ame est reellement chatouillee et resjouë. Combien de fois embrouillons nous nostre esprit de cholere ou de tristesse par telles umbres, et nous inserons en des passions fantastiques qui nous alterent et l'ame et le corps ! Quelles grimaces estonnees, riardes, confuses, excite la resverie en nos visages ! quelles saillies et agitations de membres et de voix ! semble il pas de cet homme seul, qu'il aye des visions faulses d'une presse d'aultres hommes avecques qui il negocie, ou quelque daimon interne qui le persecute ? Enquerez-vous à vous où est l'object de cette mutation : est il rien, sauf nous, en nature, que l'inanité substantive, sur quoy elle puisse ? Cambyses, pour avoir songé, en dormant, que son frere debvoit devenir roy de Perse, le fait mourir ; un frere qu'il aymoît, et duquel il s'estoit tousjours fié : Aristodemus, roy des Messeniens, se tua pour une fantasie qu'il print de mauvaise augure, de je ne sçais quel hurlement de ses chiens ; et le roy Midas en fait autant, troublé et fasché de quelque malplaisant songe qu'il avoit songé. C'est priser sa vie justement ce qu'elle est, de l'abandonner pour un songe. Oyez pourtant nostre ame triompher de la misere du corps, de sa foiblesse, de ce qu'il est en butte à toutes offenses et alterations : vraiment elle a raison d'en parler !

O prima infelix fingenti terra Prometheo !
 Ille parum cauti pectoris egit opus.
 Corpora disponens, mentem non vidit in arte ;
 Recta animi primum debuit esse via ¹.

1. O malheureuse argile, qui fut d'abord façonnée par Prométhée ! qu'il a montré peu de sagesse dans son ouvrage ! En formant le corps de l'homme, il n'a pris aucun soin de l'esprit : c'est pourtant par l'esprit qu'il eût dû commencer. PROPERCE, III, 5, 7.

CHAPITRE V

SUR DES VERS DE VIRGILE

A mesure que les pensements utiles sont plus pleins et solides, ils sont aussi plus empeschants et plus onereux : le vice, la mort, la pauvreté, les maladies, sont subjects graves, et qui grevent. Il fault avoir l'ame instruite des moyens de soubtenir et combattre les maulx, et instruite des regles de bien vivre et de bien croire; et souvent l'esveiller et exercer en cette belle estude : mais à une ame de commune sorte, il fault que ce soit avec relasche et moderation; elle s'affolle, d'estre trop continuellement bandee. J'avois besoing, en jeunesse, de m'advertir et solliciter, pour me tenir en office; l'alaignesse et la santé ne conviennent pas tant bien, dict on, avecques ces discours serieux et sages : je suis à present en un aultre estat; les conditions de la vieillesse ne m'advertissent que trop, m'assagissent, et me preschent. De l'excez de la gayeté, je suis tumbé en celui de la severité, plus fascheux : par quoy, je me laisse à cette heure aller un peu à la desbauche, par desseing, et employe quelquefois l'ame à des pensements folastres et jeunes, où elle se sejourne. Je ne suis meshuy que trop rassis, trop poissant, et trop meur: les ans me font leçon, tous les jours, de froideur, et de temperance. Ce corps fuyt le desreglement, et le craind : il est à son tour de guider l'esprit vers la reformation; il regente, à son tour, et plus rudement et imperieusement; il ne me laisse pas une heure, ny dormant, ny veillant, chomer d'instructions de mort, de patience, et de penitence. Je me deffends de la temperance, comme j'ay faict aultrefois de la volupté : elle me tire trop arriere, et jusques à la stupidité. Or, je veulx estre maistre de moy, à tous sens : la sagesse a ses excez, et n'a pas moins

besoing de moderation que la folie. Ainsi, de peur que je ne seiche, tarisse et m'aggrave de prudence, aux intervalles que mes maux me donnent,

Mens intenta suis ne siet usque malis ¹.

je gauchis tout doucement, et desrobe ma vue de ce ciel orageux et nubileux que j'ay devant moy, lequel, Dieu mercy, je considere bien sans effroy, mais non pas sans contention et sans estude; et me voys amusant en la recordation des jeunesses passees :

Animus quod perdidit, optat,
Atque in præterita se totus imagine versat ².

Que l'enfance regarde devant elle; la vieillesse, derriere : estoit ce pas ce que signifioit le double visage de Janus? Les ans m'entraignent s'ils veulent, mais à reculons ! autant que mes yeulx peuvent recognoistre cette belle saison expiree, je les y destourne à secousses: si elle eschappe de mon sang et de mes veines, au moins n'en veulx je desraciner l'image de la memoire;

Hoc est
Vivere bis, vita posse priore frui ³.

Platon ordonne aux vieillards d'assister aux exercices, danses et jeux de la jeunesse, pour se resjouir, en aultruy, de la soupplasse et beaulté du corps qui n'est plus en eulx, et rappeler en leur souvenance la grace et faveur de cet aage verdissant; et veult qu'en ces esbats ils attribuent l'honneur de la victoire au jeune homme qui aura le plus esbaudi et resjouï, et plus grand nombre d'entre eulx. Je marquois aultrefois les jours poissants et tenebreux, comme extraordinaires; ceulx là sont tantost les miens ordinaires : les extraordinaires sont les beaux et sereins; je m'en

1. De peur que mon âme ne soit toujours occupée de ses maux. OVIDE, *Trist.*, IV, 1, 4. — Il y a dans Ovide, *ne foret*.

2. Mon esprit soupire après ce qu'il a perdu, et se rejette tout entier dans le passé. PÉTRONE, *Satyricon*, c. 128.

3. C'est vivre deux fois que de pouvoir jouir de la vie passée. MARTIAL, X, 23, 7.

voys au train de tressaillir, comme d'une nouvelle faveur, quand aulcune chose ne me deult. Que je me chatouille, je ne puis tantost plus arracher un pauvre rire de ce meschant corps; je ne m'esgayé qu'en fantasie et en songe, pour destourner par ruse le chagrin de la vieillesse : mais, certes, il faudroit aultre remede qu'en songe ! Foible luicte de l'art contre la nature ! C'est grand'simplesse d'alonger et anticiper, comme chascun fait, les incommoditez humaines : j'ayme mieulx estre moins long temps vieil, que d'estre vieil avant que de l'estre : jusques aux moindres occasions de plaisir que je puis rencontrer, je les empoigne. Je cognois, bien par ouïr dire, plusieurs especes de voluptez prudentes, fortes, et glorieuses : mais l'opinion ne peult pas assez sur moy pour m'en mettre en appetit; je ne les veulx pas tant magnanimes, magnifiques et fastueuses, comme je les veulx doulcereuses, faciles, et prestes : *A natura discedimus ; populo nos damus, nullius rei bono auctori* ¹. Ma philosophie est en action, en usage naturel et present, peu en fantasie : prinsse je plaisir à jouer aux noisettes et à la toupie !

Non ponebat enim rumores ante salutem ².

La volupté est qualité peu ambitieuse : elle s'estime assez riche de soy, sans y mesler le prix de la reputation; et s'ayme mieulx à l'ombre. Il faudroit donner le fouet à un jeune homme qui s'amuseroit à choisir le goust du vin et des saulces; il n'est rien que j'aye moins sceu, et moins prisé; à cette heure je l'apprends : j'en ay grand' honte, mais qu'y ferois je ? j'ay encores plus de honte et de despit des occasions qui m'y poul-sent. C'est à nous à resver et à baguenauder; et à la jeunesse à se tenir sur la reputation et sur le bon bout : elle va vers le monde, vers le credit; nous en venons : *Sibi arma, sibi equos, sibi hastas, sibi clavam, sibi*

1. Nous abandonnons la nature; et nous prenons pour guide le peuple, qui ne sait que nous égarer. SÉNÈQUE, *Epist.* 99.

2. A tous les vains caquets préférant mon plaisir.

C'est une application fort plaisante d'un vers grave d'Ennius, cité par Cicéron, de *Officiis*, I, 24.

*pilam, sibi natationes et cursus habeant ; nobis senibus, ex lusionibus multis, talos relinquunt et tesseras*¹ : les loix mesmes nous envoient au logis. Je ne puis moins, en faveur de cette chestifve condition où mon aage me poulse, que de luy fournir de jouets et d'amusoires, comme à l'enfance; aussi y retumbons nous : et la sagesse et la folie auront prou à faire, à m'estayer et secourir par offices alternatifs, en cette calamité d'aage;

Misce stultitiam consiliis brevem².

Je fuy de mesme les plus legieres poinctures; et celles qui ne m'eussent pas aultrefois esgratigné, me transpercent à cette heure : mon habitude commence de s'appliquer si volontiers au mal ! *In fragili corpore, odiosa omnis offensio est*³ ;

Mensque pati durum sustinet ægra nihil⁴.

J'ay esté tousjours chatouilleux et delicat aux offenses; j'y suis plus tendre à cette heure, et ouvert par tout ;

Et minimæ vires frangere quassa valent⁵.

Mon jugement m'empesche bien de regimber et gronder contre les inconvenients que nature m'ordonne de souffrir, mais non pas de les sentir : je courrois d'un bout du monde à l'autre, chercher un bon an de tranquillité plaisante et enjouee, moy qui n'ay aultre fin que vivre et me resjouïr. La tranquillité sombre et stupide se treuve assez pour moy; mais elle m'endort

1. Qu'ils gardent pour eux les armes, les chevaux, les javelots, la massue, la paume, la nage, et la course; qu'ils nous laissent, à nous autres vieillards, les dés et les osselets. CICÉRON, *de Senect.*, c. 16.

2. Mêlé à ta sagesse un grain de folie. HORACE, *Od.*, IV, 12, 27.

3. Pour un corps débile, la moindre secousse est insupportable. CICÉRON, *de Senect.*, c. 18. — Ce passage montre que, dans Montaigne, le mot *mal*, qui précède, veut dire *peine, douleur*. C.

4. Et un esprit malade ne peut rien souffrir d'incommode. OVIDE, *de Ponto*, 18.

5. Ce qui est déjà ébranlé se brise au moindre effort. OVIDE, *Trist.*, III, 11, 22.

et enteste : je ne m'en contente pas. S'il y a quelque personne, quelque bonne compagnie aux champs, en la ville, en France, ou ailleurs, resseante ou voyagere¹, à qui mes humeurs soyent bonnes, de qui les humeurs me soyent bonnes, il n'est que de siffler en paulme, je leur iray fournir des *Essays* en chair et en os.

Puisque c'est le privilege de l'esprit, de se r'avoir de la vieillesse², je luy conseille, autant que je puis, de le faire : qu'il verdisse, qu'il fleurisse ce pendant, s'il peult, comme le guy sur un arbre mort. Je crains que c'est un traistre; il s'est si estroictement affretté³ au corps, qu'il m'abandonne, à tous coups, pour le suyvre en sa necessité : je le flatte à part, je le pratique, pour neant; j'ay beau essayer de le destourner de cette colligance⁴, et luy presenter et Seneque et Catulle, et les dames et les danses royales; si son compaignon a la cholique, il semble qu'il l'ayt aussi : les puissances mesmes qui luy sont particulieres et propres ne se peuvent lors soublever : elles sentent evidemment le morfondu; il n'y a point d'alaignesse en ses productions, s'il n'y en a quand et quand au corps.

Nos maistres ont tort dequoy, cherchants les causes des esclancements extraordinaires de nostre esprit, oultre ce qu'ils en attribuent à un ravissement divin, à l'amour, à l'aspreté guerriere, à la poësie, au vin, ils n'en ont donné sa part à la santé; une santé bouillante, vigoreuse, pleine, oysive, telle qu'aultrefois la verdeur des ans et la securité me la fournissoient par venues : ce feu de gayeté suscite en l'esprit des eloisies vifves et claires, oultre nostre clairté naturelle, et entre les enthousiasmes, les plus gaillards, sinon les plus esperdus. Or bien, ce n'est pas merveille si un

1. Dont le séjour soit fixé quelque part, ou qui aime à voyager. C.

2. D'échapper à la vieillesse. C.

3. Lié, attaché, accroché. C'est là précisément ce que signifie *affretté* dans Cotgrave : je l'ai cherché inutilement ailleurs. On a mis dans quelques éditions de Montaigne, *affreré*. C.

4. Etroite liaison.

contraire estat affaïsse mon esprit, le cloue, et en tire un effect contraire.

Ad nullum consurgit opus, cum corpore languet ¹;

et veult encores que je luy sois tenu dequoy il preste, comme il dict, beaucoup moins à ce consentement, que ne porte l'usage ordinaire des hommes. Au moins pendant que nous avons tresfve, chassons les maulx et difficultez de nostre commerce;

Dum licet, obducta solvatur fronte senectus ² :

tetrica sunt amœnanda jocularibus ³. J'aime une sagesse gaye et civile, et fuys l'aspreté des mœurs et l'austérité, ayant pour suspecte toute mine rebarbatifve,

Tristemque vultus tetrici arrogantiam ⁴;

Et habet tristis quoque turba cinædos ⁵.

Je crois Platon de bon cœur, qui dict Les humeurs faciles ou difficiles estre un grand prejudice à la bonté ou mauvaistié de l'ame. Socrates eut un visage constant, mais serein et riant; non fascheusement constant comme le vieil Crassus, qu'on ne veit jamais rire. La vertu est qualité plaisante et gaye.

Je sçais bien que fort peu de gents rechigneront à la licence de mes escripts, qui n'ayent plus à rechigner à la licence de leur pensee : je me conforme bien à leur courage; mais j'offense leurs yeulx. C'est une humeur bien ordonnee, de pincer ⁶ les escripts de

1. Languissant avec le corps, il ne se porte sur aucun objet. *Pseudo-Gallus*, I, 125.

2. Que la vieillesse se déride, lorsqu'elle le peut encore. HORACE, *Epod.*, XIII, 7.

3. Il est bon d'adoucir, par l'enjouement, les noirs chagrins de la vie. SIDOINE APOLLINAIRE, *Epist.*, I, 9.

4. Et la tristesse arrogante d'un visage refragné. — Je ne sais d'où Montaigne a pris ce vers Iambique. C.

5. Parmi ces gens au maintien sévère, il y a des débauchés. MARTIAL, VII, 58, 9.

6. De critiquer les écrits de Platon, et de glisser légèrement sur ses, etc. E. J.

Platon, et couler ses negociations pretendues avecques Phedon, Dion, Stella, Archeanassa ! *Non pudeat dicere, quod non pudet sentire*¹. Je hais un esprit hargneux et triste, qui glisse par dessus les plaisirs de sa vie, et s'empoigne et paist aux malheurs ; comme les mouches qui ne peuvent tenir contre un corps bien poly et bien lissé, et s'attachent et reposent aux lieux scabreux et raboteux ; et comme les ventouses qui ne hument et appetent ue le mauvais sang.

Au reste, je me suis ordonné d'oser dire tout ce que j'ose faire ; et me desplais des pensees mesmes impubliables ; la pire de mes actions et conditions ne me semble pas si laide, comme je treuve laid et lasche de ne l'oser advouer. Chascun est discret en la confession, on le debyroit estre en l'action : la hardiesse de faillir est aulcunement compensee et bridee par la hardiesse de le confesser : qui s'obligerait à tout dire, s'obligerait à ne rien faire de ce qu'on est contrainct de faire. Dieu veuille que cet excez de ma licence attire nos hommes jusques à la liberté, par dessus ces vertus couardes et mineuses², nees de nos imperfections ; qu'aux despens de mon immoderation, je les attire jusques au point de la raison ! Il fault veoir son vice et l'estudier, pour le redire : ceulx qui le celent à aultruy, le celent ordinairement à eulx mesmes, et ne le tiennent pas pour assez couvert, s'ils le veoyent ; ils le soubstrayent et deguisent à leur propre conscience : *quare vitia sua nemo confitetur ? quia etiam nunc in illis est : somnium narrare, vigilantis est*³. Les maux du corps s'esclaircissent en augmentant ; nous trouvons que c'est goutte, ce que nous nommions rheume ou foudre : les maux de l'ame s'obscurcissent en leur force, le plus malade les sent le moins ; voilà pourquoy il les fault remanier, au jour, d'une main

1. N'ayez pas honte de dire tout haut ce que vous n'avez pas honte d'approuver tout bas.

2. *Affectées, minaudières*. E. J.

3. D'où vient que personne ne confesse ses vices ? C'est qu'il en est encore esclave. Il faut être éveillé pour raconter ses songes. SÉNÈQUE, *Epist.* 53.

impiteuse, les ouvrir, et arracher du creux de nostre poitrine. Comme en matiere de bienfaicts¹, de mesme en matiere de mesfaicts, c'est, par fois, satisfaction que la seule confession. Est il quelque laideur au faillir, qui nous dispense de nous en debvoir confesser? Je souffre peine à me feindre; si que j'évite de prendre les secrets d'autrui en garde, n'ayant pas bien le cœur de desadvouer ma science : je puis la taire; mais la nier, je ne puis sans effort et desplaisir : pour estre bien secret, il le fault estre par nature, non par obligation. C'est peu, au service des princes, d'estre secret, si on n'est menteur encores. Celuy qui s'enquestoit à Thales Milesius s'il debvoit solemnellement nier d'avoir paillardé, s'il se feust adressé à moy, je luy eusse respondu qu'il ne le debvoit pas faire; car le mentir me semble encores pire que la paillardise. Thales luy conseilla tout aultrement, et qu'il jurast, pour garantir le plus, par le moins : toutesfois ce conseil n'estoit pas tant eslection de vice, que multiplication. Sur quoy disons ce mot, en passant, qu'on faict bon marché à un homme de conscience, quand on luy propose quelque difficulté au contrepoids du vice; mais quand on l'enferme entre deux vices, on le met à un rude choix, comme on' feist Origene, ou qu'il idolastrast, ou qu'il se souffrist jouir charnellement à un grand villain Aethiopien qu'on luy presenta : il subit la premiere condition; et vicieusement, dict on. Pourtant ne seroient pas sans goust, selon leur erreur, celles qui nous protestent, en ce temps, qu'elles aymeroient mieulx charger leur conscience de dix hommes, que d'une messe.

Si c'est indiscretion de publier ainsi ses erreurs, il n'y a pas grand danger qu'elle passe en exemple et usage : car Ariston disoit que les vents que les hommes craignent le plus sont ceulx qui les descouvrent. Il fault rebrasser ce sot haillon qui cache nos mœurs : ils envoient leur conscience au bordel, et tiennent

1. *Bienfaicts* est pris ici dans le sens opposé à *mesfaicts*, c'est-à-dire dans le sens de *bonnes actions*, puisque *mesfaicts* signifie évidemment *mauvaises actions*. E. J.

leur contenance en regle; jusques aux traistres et assassins, ils espousent les loix de la cerimonie, et attachent là leur debvoir. Si n'est ce ny à l'injustice de se plaindre de l'incivilité; ny à la malice, de l'indiscretion. C'est dommage qu'un meschant homme ne soit encores un sot, et que la decence pallie son vice : ces incrustations n'appartiennent qu'à une bonne et saine paroy, qui merite d'estre conservee, d'estre blanchie.

En faveur des huguenots qui accusent nostre confession auriculaire et privee, je me confesse en public, religieusement et purement; saint Augustin, Origene et Hippocrates ont publié les erreurs de leurs opinions; moy encores, de mes mœurs. Je suis affamé de me faire cognoistre; et ne me chault à combien, pourveu que ce soit veritablement : ou, pour dire mieulx, je n'ay faim de rien; mais je fuy mortellement d'estre prins en eschange¹ par ceulx à qui il arrive de cognoistre mon nom. Celuy qui faict tout pour l'honneur et pour la gloire, que pense il gagner, en se produisant au monde en masque, desrobant son vray estre à la cognoissance du peuple? Louez un bossu de sa belle taille, il le doibt recevoir à injure : si vous estes couard, et qu'on vous honnore pour un vaillant homme, est ce de vous qu'on parle? on vous prend pour un aultre; j'aymerois aussi cher que celuy là se gratifiast des bonnetades qu'on luy faict, pensant qu'il soit maistre de la troupe, luy qui est des moindres de la suite. Archelaus, roy de Macedoine, passant par la rue, quelqu'un versa de l'eau sur luy : les assistants disoient qu'il debvoit le punir. « Ouy; mais, dict il, il n'a pas versé l'eau sur moy, mais sur celuy qu'il pensoit que je fusse : » Socrates, à celuy qui l'advertissoit qu'on mesdisoit de luy, « Point, dict il; il n'y a rien en moy de ce qu'ils disent. » Pour moy, qui me loueroit d'estre bon pilote, d'estre bien modeste, ou d'estre bien chaste, je ne luy en debvrois nul grammercy; et pareillement, qui m'appelleroit traistre, voleur, ou yvrongne, je me tiendrois aussi peu offensé. Ceulx qui

1. *D'être pris pour autre que je ne suis. C.*

se mescognoissent, se peuvent paistre de faulses approbations; non pas moy, qui me veois, et qui me recherche jusques aux entrailles, qui sçais bien ce qui m'appartient : il me plaist d'estre moins loué, pourveu que je sois mieulx cogneu : on me pourroit tenir pour sage, en telle condition de sagesse que je tiens pour sottise. Je m'ennuye que mes Essais servent les dames de meuble commun seulement, et de meuble de sale; ce chapitre me fera du cabinet; j'ayme leur commerce un peu privé; le publicque est sans faveur et saveur. Aux adieux, nous eschauffons, oultre l'ordinaire, l'affection envers les choses que nous abandonnons; je prends l'extreme congé des jeux du monde; voicy nos dernieres accolades.

Mais venons à mon theme. Qu'a faict l'action genitale aux hommes, si naturelle, si necessaire et si juste, pour n'en oser parler sans vergongne, et pour l'exclure des propos serieux et reglez? Nous prononceons hardiement, *tuer, desrober, trahir*; et cela, nous n'oserions qu'entre les dents. Est ce à dire que moins nous en exhalons en paroles, d'autant nous avons loy d'en grossir la pensee? car il est bon que les mots qui sont le moins en usage, moins escripts, et mieulx teus, sont les mieulx sceus et plus generalement cogneus; nul aage, nulles mœurs l'ignorent non plus que le pain : ils s'impriment en chascun, sans estre exprimez, et sans voix et sans figure; et le sexe qui le faict le plus, a charge de le taire le plus. Il est bon aussi, que c'est une action que nous avons mis en la franchise du silence, d'où c'est crime de l'arracher, non pas mesme pour l'accuser et juger; ny n'osons la fouetter, qu'en periphrase et peinture. Grand'faveur à un criminel, d'estre si exsecrable, que la justice estime injuste de le toucher et de le veoir, libre et sauvé par le benefice de l'aigreur de sa condamnation. N'en va il pas comme en matiere de livres, qui se rendent d'autant plus venaulx et publicques, de ce qu'ils sont supprimez? Je m'en voys, pour moy, prendre au mot l'advis d'Aristote, qui dict, « L'estre honteux, servir d'ornement à la jeunesse; mais de reproche à la vieillesse. » Ces vers se preschent en l'eschole ancienne; eschole à laquelle

je me tiens bien plus qu'à la moderne : ses vertus me semblent plus grandes; ses vices, moindres :

Ceulx qui par trop fuyant Venus estrivent,
Faillent autant que ceulx qui trop la suyvent ¹.

Tu, dea, tu rerum naturam sola gubernas,
Nec sine te quidquam dias in luminis oras
Exoritur, neque fit lætum, nec amabile quidquam ².

Je ne sçais qui a peu malmesler Pallas et les Muses avecques Venus, et les refroidir envers l'Amour : mais je ne veois aulcunes deités qui s'adviennent mieulx, ny qui s'entredoibvent plus. Qui osterà aux Muses les imaginations amoureuses, leur desrobera le plus bel entretien qu'elles ayent, et la plus noble matiere de leur ouvrage; et qui fera perdre à l'Amour la communication et service de la poësie, l'affoiblira de ses meilleures armes : par ainsin on charge le dieu d'accointance et de bienvueillance, et les deesses protectrices d'humanité et de justice, du vice d'ingratitude et de mescognoissance. Je ne suis pas de si long temps cassé de l'estat et suite de ce dieu, que je n'aye la memoire informee de ses forces et valeurs;

Agnosco veteris vestigia flammæ ³;

il y a encores quelque demourant d'esmotion et chaleur aprez la fiebvre :

Nec mihi deficiat calor hic, hiemantibus annis ⁴!

Tout asseiché que je suis et appesanty, je sens encores quelques tiedes restes de cette ardeur passee :

Qual l' alto Egeo, perche Aquilone o Noto
Cessi, che tutto prima il volse e scosse,

1. Vers de la traduction d'Amyot, dans le traité de PLUTARQUE, *Qu'il faut qu'un philosophe converse avec les princes*, c. 5. C.

2. O Vénus! toi seule tu gouvernes la nature; sans toi, rien ne s'élève aux rivages célestes du jour; sans toi, rien n'est charmant, rien n'est aimable. LUCRÈCE, I, 22.

3. Je reconnois la trace de mes premiers feux. VIRGILE, *Enéide*, IV, 23.

4. Heureux si, dans l'hiver de mes ans, ce reste de chaleur ne m'abandonne pas! — Ce vers paroît être d'un moderne.

Non s' acccheta egli però : ma 'l suono e 'l moto
Ritien dell' onde anco agitate e grosse ¹ :

mais, de ce que je m'y entends, les forces et valeur de
ce dieu se treuvent plus vives et plus animees en la
peincture de la poësie, qu'en leur propre essence,

Et versus digitos habet ² :

elle represente je ne sçais quel air plus amoureux que
l'Amour mesme. Venus n'est pas si belle toute nue, et
vive, et haletante, comme elle est icy chez Virgile :

Dixerat; et niveis hinc atque hinc diva lacertis
Cunctanter amplexu molli fovet. Ille repente
Accepit solitam flammam, notusque medullas
Intravit calor, et labefacta per ossa cucurrit :
Non secus atque olim tonitru quum rupta corusco
Ignea rima micans percurrit lumine nimbos.
. Ea verba locutus,
Optatos dedit amplexus, placidumque petivit
Conjugis infusus gremio per membra soporem ³.

Ce que j'y treuve à considerer, c'est qu'il la peint un
peu bien esmeue pour une Venus maritale : en ce sage
marché, les appetits ne se treuvent pas si folastres; ils
sont sombres et plus mousses. L'amour hait qu'on se
tienne par ailleurs que par luy, et se mesle laschement
aux accointances qui sont dressees et entretenues sous
aultre tiltre, comme est le mariage : l'alliance, les
moyens, y poisent par raison, autant ou plus que les

1. Ainsi la mer Egée, bouleversée par le Notus ou l'Aquilon, ne s'apaise pas après la tempête; longtemps irritée, elle s'agite et murmure encore. TORQUATO TASSO, *Gierus. liberata*, c. XII, st. 63.

2. Le vers sait chatouiller. JUVÉNAL, VI, 196.

3. Elle dit; et, comme il balance, la déesse passe autour de lui ses bras blancs comme la neige, et le réchauffe d'un doux embrassement. Aussitôt Vulcain sent renaître son ardeur accoutumée; un feu qu'il connoît le pénètre, et court jusque dans la moelle de ses os. Ainsi un éclair brille dans la nuée fendue par le tonnerre, et parcourt de ses rubans de feu les nuages épars dans la région de l'air... Enfin, il donne à son épouse les embrassements qu'elle attend, et, couché sur son sein, il s'abandonne tout entier aux charmes d'un paisible sommeil. VIRGILE, *Enéide*, VIII, 387, 392. (Traduction de Bernardin de Saint-Pierre, *Préambule de l'Arcadie*.)

graces et la beaulté. On ne se marie pas pour soy, quoy qu'on die; on se marie autant, ou plus, pour sa posterité, pour sa famille; l'usage et l'interest du mariage touche nostre race, bien loing pardelà nous : pourtant me plaist cette façon, qu'on le conduise plutost par main tierce, que par les propres, et par le sens d'aultruy, que par le sien : tout cecy, combien à l'opposite des conventions amoureuses? Aussi est ce une espece d'inceste d'aller employer, à ce parentage venerable et sacré, les efforts et les extravagances de la licence amoureuse, comme il me semble avoir dict ailleurs¹ : il fault, dict Aristote, toucher sa femme prudemment et severement, de peur qu'en la chastouillant trop lascifvement, le plaisir ne la face sortir hors des gonds de raison. Ce qu'il dict pour la conscience, les medecins le disent pour la santé : « Qu'un plaisir excessivement chauld, voluptueux, et assidu, altere la semence, et empesche la conception : » disent d'autre part, « qu'à une congression languissante, comme celle là est de sa nature, pour la remplir d'une juste et fertile chaleur, il s'y fault presenter rarement et à notables intervalles, »

Quo rapiat sitiens Venerem, interiusque recondat².

Je ne veois point de mariages qui faillent plutost et se troublent, que ceulx qui s'acheminent par la beaulté et desirs amoureux : il y fault des fondements plus solides et plus constants, et y marcher d'aguet³; cette bouillante alaigresse n'y vault rien.

Ceulx qui pensent faire honneur au mariage, pour y joindre l'amour, font, ce me semble, de mesme ceulx qui, pour faire faveur à la vertu, tiennent que la noblesse n'est aultre chose que la vertu. Ce sont choses qui ont quelque cousinage; mais il y a beaucoup de diversité : on n'a que faire de troubler leurs noms et

1. Liv. I, c. 29.

2. Afin qu'elle saisisse plus avidement les dons de Vénus, et les recèle profondément dans son sein. VIRGILE, *Géorg.*, III, 137.

3. Et y marcher, en se tenant à l'aguet, sur ses gardes, avec circonspection. E. J.

leurs tiltres; on faict tort à l'une ou à l'autre de les confondre. La noblesse est une belle qualité, et introduicte avecques raison; mais d'autant que c'est une qualité despendant d'aultruy, et qui peult tumber en un homme vicieux et de neant, elle est en estimation bien loing au dessoubs de la vertu : c'est une vertu, si ce l'est, artificielle et visible; despendant du temps et de la fortune; diverse en forme, selon les contrees; vivante, et mortelle; sans naissance, non plus que la riviere du Nil; genealogique et commune; de suite et de similitude; tiree par consequence, et consequence bien foible. La science, la force, la bonté, la beaulté, la richesse, toutes aultres qualitez, tumbent en communication et en commerce; cette cy se consomme en soy, de nulle emploite au service d'aultruy. On proposoit à l'un de nos roys le choiz de deux competeurs en une mesme charge, desquels l'un estoit gentilhomme, l'autre ne l'estoit point : il ordonna que, sans respect de cette qualité, on choisist celuy qui auroit le plus de merite; mais où la valeur seroit entierement pareille, qu'alors on eust respect à la noblesse : c'estoit justement luy donner son reng. Antigonus, à un jeune homme incogneu qui luy demandoit la charge de son pere, homme de valeur, qui venoit de mourir : « Mon amy, fait il, en tels bienfaicts, je ne regarde pas tant la noblesse de mes soldats, comme je foyz leur prouesse. » De vray, il n'en doibt pas aller comme des officiers des roys de Sparte, trompettes, menestriers, cuisiniers, à qui en leur charge succedoient les enfants, pour ignorants qu'ils feussent, avant les mieulx experimenter du mestier. Ceulx de Calecut font, des nobles, une espece par dessus l'humaine : le mariage leur est interdit, et toute aultre vacation, que bellique; de concubines, ils en peuvent avoir leur saoul, et les femmes autant de ruffiens, sans jalousie les uns des aultres : mais c'est un crime capital et irremissible de s'accoupler à personne d'autre condition que la leur; et se tiennent pollus, s'ils en sont seulement touchez en passant, et, comme leur noblesse en estant merueilleusement injuriee et interessee, tuent ceulx qui seulement ont approché un peu trop prez d'eulx : de

maniere que les ignobles sont tenus de crier en marchant comme les gondoliers de Venise, au contour des rues, pour ne s'entreheurter; et les nobles leur commandent de se jeter au quartier qu'ils veulent : ceulx cy evitent par là cette ignominie, qu'ils estiment perpetuelle; ceulx là, une mort certaine. Nulle duree de temps, nulle faveur de prince, nul office, ou vertu, ou richesse, peult faire qu'un roturier devienne noble : à quoy ayde cette coustume, que les mariages sont deffendus de l'un mestier à l'autre; ne peult une de race courdonniere espouser un charpentier : et sont les parents obligez de dresser les enfants à la vacation des peres, precisement, et non à autre vacation; par où se maintient la distinction et continuation de leur fortune.

Un bon mariage, s'il en est, refuse la compaignie et conditions de l'amour : il tasche à représenter celles de l'amitié. C'est une doulce société de vie, pleine de constance, de fiance, et d'un nombre infiny d'utiles et solides offices, et obligations mutuelles. Aulcune femme qui en savoure le goust,

Optato quam junxit lumine tæda¹,

ne vouldroit tenir lieu de maistresse à son mary : si elle est logee en son affection comme femme, elle y est bien plus honnorablement et seurement logee. Quand il fera l'esmeu ailleurs et l'empressé, qu'on luy demande pourtant lors « à qui il aymeroit mieulx arriver une honte, ou à sa femme ou à sa maistresse? de qui la desfortune l'affligeroit le plus? à qui il desire plus de grandeur? » ces demandes n'ont aulcun doubte en un mariage sain.

Ce qu'il s'en veoid si peu de bons, est signe de son prix et de sa valeur. A le bien façonner et à le bien prendre, il n'est point de plus belle piece en nostre société : nous ne nous en pouvons passer, et l'allons avilissant. Il en advient ce qui se veoid aux cages : les oyseaux qui en sont dehors, desesperent d'y entrer :

1. Unie à celui qu'elle aimoit. CATULLE, de *Coma Beren.*, *carm.* LXIV, v. 79.

et d'un pareil soing en sortir, ceulx qui sont au dedans. Socrates, enquis Qui estoit plus commode, prendre ou ne prendre point de femme : « Lequel des deux on face, dict il, on s'en repentira. » C'est une convention à laquelle se rapporte bien à poinct ce qu'on dict, *Homo homini*, ou *deus*, ou *lupus*¹ : il fault la rencontre de beaucoup de qualitez à le bastir. Il se treuve en ce temps plus commode aux ames simples et populaires, où les delices, la curiosité et l'oysifveté ne le troublent pas tant : les humeurs desbauchees, comme est la mienne, qui hait toute sorte de liaison et d'obligation, n'y sont pas si propres;

Et mihi dulce magis resoluto vivere collo².

De mon desseing, j'eusse fuy d'espouser la Sagesse mesme, si elle m'eust voulu : mais, nous avons beau dire, la coustume et l'usage de la vie commune nous emporte; la plus part de mes actions se conduisent par exemple, non par choïs : toutesfois je ne m'y conuiay pas proprement, on m'y mena, et y feus porté par des occasions estrangieres; car non seulement les choses incommodes, mais il n'en est aulcune si laide et vicieuse et evitable, qui ne puisse devenir acceptable par quelque condition et accident : tant l'humaine posture est vaine! et y feus porté, certes, plus mal préparé lors, et plus rebours³, que je ne suis à present, aprez l'avoir essayé : et tout licencieux qu'on me tient, j'ay en verité plus severement observé les loix de mariage, que je n'avois ny promis ny esperé. Il n'est plus temps de regimber, quand on s'est laissé entraver : il fault prudemment mesnager sa liberté; mais depuis qu'on s'est soubmis à l'obligation, il s'y fault tenir soubs les loix du devoir commun, au moins

1. L'homme est à l'homme, ou un dieu, ou un loup.

2. Il est plus doux pour moi d'être exempt de ce joug. *Pseudo. Gallus*, I, 61.

3. *Et plus à contre-cœur*. — Lorsque rebours est adjectif, comme ici, il est usité par métaphore, dit Nicot, pour intractable, difficile à estre conduit et gouverné; comme, C'est un homme rebours, c'est-à-dire, lequel au lieu d'aller avant, et estre persuasible, et s'accommoder à l'usage et façon communes, recule en arrière. C.

s'en efforcer. Ceulx qui entreprennent ce marché pour s'y porter avecques hayne et mespris, font injustement et incommodeement : et cette belle regle, que je veois passer de main en main entre elles, comme un saint oracle,

Sers ton mary comme ton maistre,
Et t'en garde comme d'un traistre,

qui est à dire : « Porte toy envers luy d'une reverence contraincte, ennemie et desfiante, » cry de guerre et de desfi, est pareillement injurieuse et difficile. Je suis trop mol pour desseing si espineux : A dire vray, je ne suis pas encores arrivé à cette perfection d'habileté et galantise d'esprit, que de confondre la raison avecques l'injustice, et mettre en risee tout ordre et regle qui n'accorde à mon appetit : pour haïr la superstition, je ne me jecte pas incontinent à l'irreligion. Si on ne faict tousjours son debvoir, au moins le fault il tousjours aymer et recognoistre : c'est trahison de se marier sans s'espouser. Passons oultre.

Nostre poëte represente un mariage plein d'accord et de bonne convenance, auquel pourtant il n'y a pas beaucoup de loyauté. A il voulu dire qu'il ne soit pas impossible de se rendre aux efforts de l'amour, et ce neantmoins reserver quelque debvoir envers le mariage; et qu'on le peult blecer, sans le rompre tout à faict? tel valet ferre la mule au maistre¹ qu'il ne hayt pas pourtant. La beaulté, l'opportunité, la destinee, car la destinee y met aussi la main,

Fatum est in partibus illis
Quas sinus abscondit : nam, si tibi sidera cessent,
Nil faciet longi mensura incognita nervi²,

l'ont attachee à un estrangier, non pas si entiere peult estre, qu'il ne luy puisse rester quelque liaison par où

1. Vole son mattre. — Ferrer la mule, c'est, d'après le dictionnaire de l'Académie, profiter sur l'achat qu'on fait pour un autre.

2. Il y a une fatalité attachée à ces organes que voilent nos habits : car il ne vous servira de rien d'avoir été bien traité de la nature, si le malheur vous en veut. JUVÉNAL, *Sat.*, IX, 32.

elle tient encores à son mary. Ce sont deux desseings, qui ont des routes distinguees et non confondues : une femme se peult rendre à tel personnage, que nullement elle ne voudroit avoir espousé; je ne dis par pour les conditions de la fortune, mais pour celles mesme de la personne. Peu de gents ont espousé des amies, qui ne s'en soyent repentis; et, jusques en l'autre monde, quel mauvais mesnage a faict Jupiter avecques sa femme, qu'il avoit premierement practiquee et jouë par amourettes ! c'est ce qu'on dict, Chier dans le panier, pour aprez le mettre sur sa teste. J'ay veu de mon temps, en quelque bon lieu, guarir honteusement et deshonnestement l'amour par le mariage : les considerations sont trop aultres. Nous aymons, sans nous empescher, deux choses diverses et qui se contrarient. Isocrates disoit que la ville d'Athenes plaisoit, à la mode que font les dames qu'on sert par amour : chascun aymoît à s'y venir promener, et y passer son temps; nul ne l'aymoît pour l'espouser, c'est à dire, pour s'y habituer et domicilier. J'ay avecques despit veu des maris haïr leurs femmes, de ce, seulement, qu'ils leur font tort : au moins ne les fault il pas moins aymer, pour raison de nostre faulte; par repentance et compassion au moins, elles nous en debvoient estre plus cheres.

Ce sont fins differentes, et pourtant compatibles, dict il, en quelque façon : Le mariage a, pour sa part, l'utilité, la justice, l'honneur, et la constance; un plaisir plat, mais plus universel : L'amour se fonde au seul plaisir, et l'a, de vray, plus chastouilleux, plus vif et plus aigu; un plaisir attizé par la difficulté; il y fault de la picqueure et de la cuisson : ce n'est plus amour, s'il est sans fleches et sans feu. La liberalité des dames est trop profuse au mariage, et esmousse la poincte de l'affection et du desir : pour fuyr à cet inconvenient, veoyez la peine qu'y prennent en leurs loix Lycurgus et Platon.

Les femmes n'ont pas tort du tout, quand elles refusent les regles de vie qui sont introduictes au monde; d'autant que ce sont les hommes qui les ont faictes sans elles. Il y a naturellement de la brigue et

riotte entre elles et nous ; le plus estroict consentement que nous ayons avecques elles, encore est il tumultuaire et tempestueux. A l'advis de nostre aucteur, nous les traictons inconsiderement en cecy : Aprez que nous avons cogneu qu'elles sont, sans comparaison, plus capables et ardentes aux effects de l'amour que nous, et que ce presbtre ancien l'a ainsi tesmoigné, qui avoit esté tantost homme, tantost femme,

Venus huic erat utraque nota ¹;

et, en oultre, que nous avons apprins de leur propre bouche la preuve qu'en feirent aultrefois, en divers siecles, un empereur et une emperiere de Rome, maistres ouvriers et fameux en cette besongne ; luy ² despucela bien en une nuict dix vierges sarmates ses captives ; mais elle ³ fournit reellement, en une nuict, à vingt et cinq entreprises, changeant de compaignie, selon son besoing et son goust,

Adhuc ardens rigidæ tentigine vulvæ,
Et lassata viris, nondum satiata, recessit ⁴;

et que sur le differend advenu à Cateloigne, entre une femme se plaignant des efforts trop assiduels de son mary, non tant, à mon advis, qu'elle en feust incommodée (car je ne crois les miracles qu'en foy), comme pour retrencher, sous ce pretexte, et brider, en ce mesme qui est l'action fondamentale du mariage, l'auctorité des maris envers leurs femmes, et pour montrer que leurs hergnes ⁵ et leur malignité passent

1. Qui connoissoit les plaisirs des deux sexes. OVIDE, *Métam.*, III, 323.

2. Proculus qui s'en glorifie lui-même dans une lettre à Metianus, en ces termes : *Centum ex Sarmatia virgines cepi. Ex his una nocte dicem inivi. Omnes tamen, quod in me erat mulieres intra dies quindecim reddidi.* Voyez FLAVIUS VOPISCUS, vers le milieu de la *Vie de Proculus. C.*

3. Messaline, femme de l'empereur Claude. C.

4. Brûlante encore de volupté, elle se retira enfin, plus fatiguée qu'assouvie. JUVÉNAL, *Sat.*, VI, 128.

5. *Hergne*, qui veut dire ici *humeur chagrine, acariâtre, rioteuse*, ne signifie plus aujourd'hui qu'une certaine incommodité du corps,

oultre la couche nuptiale, et foulent aux pieds les graces et douceurs mesmes de Venus; à laquelle plaincte le mary respondoit, homme vraiment brutal et desnaturé, qu'aux jours mesme de jeusne il ne s'en sçauroit passer à moins de dix; intervint ce notable arrest de la royne d'Aragon, par lequel, aprez meure deliberation de conseil, cette bonne royne, pour donner regle et exemple, à tout temps, de la moderation et modestie requise en un juste mariage, ordonna, pour bornes legitimes et necessaires, le nombre de six par jour, relaschant et quittant beaucoup du besoing et desir de son sexe, « pour establir, disoit elle, une forme aysee, et par consequent permanente et immuable¹ : » en quoy s'escrient les docteurs, « Quel doit estre l'appetit et la concupiscence feminine, puisque leur raison, leur reformation et leur vertu se taille à ce prix ! » considerants le divers jugement de nos appetits; car Solon, patron de l'eschole legiste, ne taxe qu'à trois fois par mois, pour ne faillir point, cette hantise conjugale : Aprez avoir creu, dis je, et presché cela², nous sommes allez leur donner la continence peculierement en partage, et sur peines dernieres et extremes.

Il n'est passion plus pressante que cette cy, à laquelle nous voulons qu'elles resistent seules, non simplement comme à un vice de sa mesure, mais comme à l'abomination et exsecration, plus qu'à l'irreligion et au parricide; et nous nous y rendons ce pendant, sans coulpe et reproche. Ceulx mesme d'entre nous qui ont essayé d'en venir à bout, ont assez advoué quelle difficulté, ou plutost impossibilité, il y avoit;

qu'on nomme *hargne* ou *hergne* : mais *hargneux*, pour *querelleux*, est encore en usage. C.

1. Nicolas Bohier (*Boerius*), jurisconsulte de Montpellier, mort en 1553, raconte ce fait dans ses *Décisions* du parlement de Bordeaux, dont il étoit président : *Decisiones in senatu Burdegalens. discuss. ac promulgatæ*; *Decision.* 317, n. 9, p. 563 de l'édition de Lyon, 1579.

2. *Que les femmes sont plus ardentes aux effects de l'amour que nous.* C'est ce que Montaigne prétend une quarantaine de lignes plus haut; et l'on ne trouve qu'ici la fin de cette période, dont le sens a été longtemps suspendu. A. D.

usant de remedes materiels, à mater, affoiblir et refroidir le corps : nous, au contraire, les voulons saines, vigoreuses, en bon point, bien nourries, et chastes ensemble; c'est à dire, et chaudes et froides; car le mariage, que nous disons avoir charge de les empêcher de brusler, leur apporte peu de refreschissement, selon nos mœurs : Si elles en prennent un à qui la vigueur de l'aage boult encores, il fera gloire de l'espandre ailleurs;

Sit tandem pudor; aut eamus in jus;
Multis mentula millibus redempta,
Non est hæc tua, Basse; vendidisti¹;

le philosophe Polemon feut justement appelé en justice par sa femme, de ce qu'il alloit semant en un champ sterile le fruit deu au champ genital : Si c'est de ces aultres cassez², les voylà, en plein mariage, de pire condition que vierges et veufves. Nous les tenons pour bien fournies, parce qu'elles ont un homme auprès d'elles; comme les Romains teindrent pour violee Clodia Laeta³, vestale, que Caligula avait approchée, encores qu'il feust averé qu'il ne l'avoit qu'approchée : mais au rebours, on recharge par là leur nécessité, d'autant que l'attouchement et la compagnie de quelque masle que ce soit esveille leur chaleur, qui demeureroit plus quiete en la solitude, et à cette fin, comme il est vraysemblable, de rendre par cette circonstance et consideration leur chasteté plus meritoire, Boleslaus⁴ et Kinge sa femme, roys de Poloigne la vouerent d'un commun accord, couchez ensemble, le jour mesme de leurs nopces, et la mainteindrent à la barbe des commoditez maritales.

Nous les dressons, dez l'enfance, aux entremises de

1. Rougis enfin de ta conduite, ou allons en justice. Tu m'as vendu ce meuble, Bassus; je l'ai acheté à beaux deniers comptants : il n'est plus à toi. MARTIAL, XII, 90, 10.

2. Si les femmes prennent des hommes cassés, vieux.

3. Et la firent enterrer vive, comme le rapporte XIPHILIN, dans l'abrégé de la *Vie de Caligula*. C.

4. Qui, à cause de cela, fut surnommé le *Pudique*, comme on peut voir dans CROMER, de *Rebus Polon.*, liv. VIII, p. 204. C.

l'amour; leur grace, leur attifeure, leur science, leur parole, toute leur instruction ne regarde qu'à ce but; leurs gouvernantes ne leur impriment aultre chose que le visage de l'amour, ne feust qu'en le leur représentant continuellement pour les en desgouster. Ma fille (c'est tout ce que j'ay d'enfants) est en l'aage auquel les lois excusent les plus eschauffees de se marier; elle est d'une complexion tardive, mince et molle, et a esté par sa mere eslevee de mesme, d'une forme retiree et particuliere, si qu'elle ne commence encores qu'à se desniaiser de la naïfveté de l'enfance : elle lisoit un livre françois devant moy; le mot de *fouteau*¹ s'y rencontra, nom d'un arbre cogneu; la femme qu'elle a pour sa conduite l'arresta tout court un peu rudement, et la feit passer par dessus ce mauvais pas. Je la laissay faire, pour ne troubler leurs regles; car je ne m'empesche aulcunement de ce gouvernement; la police feminine a un train mystereux, il fault le leur quitter : mais, si je ne me trompe, le commerce de vingt laquays n'eust sceu imprimer en sa fantasie, de six mois, l'intelligence et usage de toutes les consequences du son de ces syllabes scelerees, comme feit cette bonne vieille par sa reprimande et son interdiction.

Motus doceri gaudet Ionicos
Matura virgo, et frangitur artubus
Jam nunc, et incestos amores
De tenero meditatur ungui².

Qu'elles se dispensent un peu de la cerimonie; qu'elles entrent en liberté de discours : nous ne sommes qu'enfants au prix d'elles en cette science. Oyez leur représenter nos poursuittes et nos entretiens : elles

1. *Fouteau* est le nom du hêtre en vieux françois. E. J.

2. Voyez cette beauté sous les yeux de sa mère;
Elle apprend, en naissant, l'art dangereux de plaire,
Et d'irriter en nous de funestes penchants :
Son enfance prévient le temps d'être coupable;
Le vice trop aimable
Instruit ses premiers ans.

HORACE, *Od.*, III, 6, 21. — Cette traduction est de M. de Voltaire, telle qu'il la fit à l'âge de quinze ans. C. — On lit dans Horace, *et frangitur artubus*.

vous font bien cognoistre que nous ne leur apportons rien qu'elles n'ayent sceu et digéré sans nous. Seroit-ce, ce que dict Platon, qu'elles ayent esté garçons desbauchez aultrefois? Mon aurreille se rencontra un jour en lieu où elle pouvoit desrober aulcun des discours faicts entre elles sans souspeçons : que ne puis je le dire? Nostre dame (feis je)! allons à cette heure estudier des phrases d'Amadis et des registres de Boccace et de l'Aretin, pour faire les habiles : nous employons vraiment bien nostre temps! Il n'est ny parole, ny exemple, ny desmarche, qu'elles ne sachent mieulx que nos livres : c'est une discipline qui naist dans leurs veines,

Et mentem Venus ipsa dedit¹,

que ces bons maistres d'eschole, nature, jeunesse et santé, leur soufflent continuellement dans l'ame; elles n'ont que faire de l'apprendre, elles l'engendrent :

Nec tantum niveo gavisea est ulla columbo
Compar, vel si quid dicitur improbius,
Oscula mordenti semper decerpere rostro,
Quantum præcipue multivola est mulier*.

Qui n'eust tenu un peu en bride cette naturelle violence de leur desir, par la crainte et honneur dequoy on les a pourveues, nous estions diffamez. Tout le mouvement du monde se resolt et rend à cet accouplage; c'est une matiere infuse par tout; c'est un centre où toutes choses regardent. On veoid encores des ordonnances de la vieille et sage Rome, faictes pour le service de l'amour; et les preceptes de Socrates à instruire les courtisanes :

Necnon libelli stoïci inter sericos
Jacere pulvillos amant* :

1. Et que Vénus elle-même leur a inspirée. VIRGILE, *Géorg.*, III, 267.

2. Jamais colombe, jamais l'oiseau le plus lascif n'a prodigué, avec tant d'ardeur et de plaisir, ses baisers et ses douces morsures, qu'une femme qui s'abandonne à sa passion. CATULLE, *Carm.* LXVI, 125.

3. Souvent ces petits livres, qu'on trouve sur les coussins de nos belles, sont l'ouvrage des stoïciens. HORACE, *Epod.*, VIII, 15.

Zenon, parmy ses loix, regloit aussi les escarquillements et les secousses du despucelage. De quel sens estoit le livre du philosophe Strato, De la conjunction charnelle? et de quoy traictoit Theophraste, en ceulx qu'il intitula, l'un l'Amoureux, l'autre de l'Amour? de quoy Aristippus, au sien Des anciennes delices? Que veulent pretendre les descriptions si estendues et vives en Platon, des amours de son temps plus hardies? et le livre de l'Amoureux, de Demetrius Phalereus? et Clinias, ou l'Amoureux forcé, de Heraclides Ponticus? et d'Antisthenes, celuy De faire les enfants, ou des Nopces; et l'autre, du Maistre ou de l'Amant? et d'Aristo, celuy des Exercices amoureux? de Cleanthes, un de l'Amour, l'autre de l'Art d'aimer? les Dialogues amoureux de Sphaereus? et la fable de Jupiter et de Juno, de Chrysippus, eshontee au delà de toute souffrance? et ses cinquante epistres si lascives? Je veulx laisser à part les escripts des philosophes qui ont suivy la secte d'Epicurus, protectrice de la volupté. Cinquante deitez estoient, au temps passé, asservies à cet office; et s'est trouvé nation, où, pour endormir la concupiscence de ceulx qui venoient à la devotion, on tenoit aux temples des garses et des garçons à jouir, et estoit acte de cerimonie de s'en servir avant venir à l'office : *nimirum propter continentiam incontinentia necessaria est; incendium ignibus exstinguitur*¹.

En la plus part du monde, cette partie de nostre corps estoit deïfiée : en mesme province, les uns se l'escorchoient pour en offrir et consacrer un lopin; les aultres offroient et consacroient leur semence : en une aultre, les jeunes hommes se le perceoient publiquement et ouvroient en divers lieux entre chair et cuir, et traversoient, par ces ouvertures, des brochettes, les plus longues et grosses qu'ils pouvoient souffrir; et de ces brochettes faisoient aprez du feu, pour offrande à leurs dieux; estimez peu vigoureux et peu chastes, s'ils venoient à s'estonner

1. Parce que l'incontinence est nécessaire pour la continence, et que l'incendie s'éteint par le feu.

par la force de cette cruelle douleur : ailleurs, le plus sacré magistrat estoit reveré et recogneu par ces parties là : et, en plusieurs cerimonies, l'effigie en estoit portee en pompe, à l'honneur de diverses divinitez; les dames aegyptiennes, en la feste des Bacchanales, en portoient au col un de bois, exquisement formé, grand et poissant, chascune selon sa force; oultre ce que la statue de leur dieu en representoit un qui surpassoit en mesure le reste du corps. Les femmes mariees, icy prez, en forgent, de leur couvrechef, une figure sur leur front, pour se glorifier de la jouissance qu'elles en ont; et venant à estre veufves, le couchent en arriere, et ensepvelissent sous leur coeuvre. Les plus sages matrones, à Rome, estoient honnorees d'offrir des fleurs et des couronnes au dieu Priapus; et sur ses parties moins honnestes faisoit on seoir les vierges, au temps de leurs nopces. Encores ne sçais je si j'ay veu en mes jours quelque air de pareille devotion. Que vouloit dire cette ridicule piece de la chausure de nos peres, qui se veoid encores en nos Souysses? à quoy faire la montre que nous faisons, à cette heure, de nos pieces, en forme, sous nos gregues; et souvent, qui pis est, oultre leur grandeur naturelle, par faulseté et imposture? Il me prend envie de croire que cette sorte de vestement feust inventee aux meilleurs et plus consciencieux siecles, pour ne piper le monde, pour que chascun rendist en public compte de son faict; les nations plus simples l'ont encores aucunement rapportant au vray : lors, on instruisoit la science de l'ouvrier, comme il se faict de la mesure du bras ou du pied. Ce bon homme qui, en ma jeunesse, chastra tant de belles et antiques statues en sa grande ville, pour ne corrompre la veue, suyvant l'advis de cet aultre ancien bon homme,

Flagitii principium est, nudare inter cives corpora¹ :

se debvoit adviser, comme aux mysteres de la bonne

1. C'est une cause de dérèglements que d'étaler en public des nudités. ENNIUS *apud* CICÉRON, *Tusc. Quæst.*, IV, 33.

deesse toute apparence masculine en estoit forclose, que ce n'estoit rien avancer, s'il ne faisoit encores chastrer et chevaux, et asnes, et nature enfin :

Omne adeo genus in terris, hominumque, ferarumque,
Et genus æquoreum, pecudes, pictæque volucres,
In furias ignemque ruunt ¹.

Les dieux, dict Platon, nous ont fourni d'un membre inobedient et tyrannique, qui, comme un animal furieux, entreprend, par la violence de son appetit, de soubmettre tout à soy : de mesme aux femmes le leur, comme un animal glouton et avide, auquel si on refuse aliments en sa saison, il forcene, impatient de delay; et, soufflant sa rage en leur corps, empesche les conduicts, arreste la respiration, causant mille sortes de maux : jusques à ce qu'ayant humé le fruit de la soif commune, il en ayt largement arrousé et ensemencé le fond de leur matrice.

Or, se debvoit adviser aussi mon legislateur ², qu'à l'aventure est ce un plus chaste et fructueux usage, de leur faire de bonne heure cognoistre le vif, que de le leur laisser deviner selon la liberté et chaleur de leur fantasie : au lieu des parties vrayes, elles en substituent, par desir et par esperance, d'autres extravagantes au triple; et tel de ma cognoissance s'est perdu, pour avoir faict la descouverte des siennes en lieu où il n'estoit encores au propre de les mettre en possession de leur plus serieux usage. Quel dommage ne font ces enormes pourtraicts que les enfants vont semant aux passages et escalliers des maisons royales? de là leur vient un cruel mespris de nostre portee naturelle. Que sçait on, si Platon, ordonnant, après d'autres republicques bien instituees, que les hommes et femmes, vieux, jeunes, se presentent nuds

1. Amour, tout sent tes feux, tout se livre à ta rage,
Tout, et l'homme qui pense, et la brute sauvage,
Et le peuple des eaux, et l'habitant des airs.

VIRGILE, *Géorg.*, III, 244. (Trad. de Delille.)

2. Le bon homme, c'est-à-dire le pape, dont il a précédemment parlé. Le passage que Montaigne a intercalé depuis l'édition de 1588 a fait disparaître la liaison des deux phrases. A. D.

à la veue les uns des aultres, en ses gymnastiques, n'a pas regardé à cela? Les Indiennes, qui veoyent les hommes à crud, ont au moins refroidy le sens de la vue; et, quoy que dient les femmes de ce grand royaume du Pegu, qui, au dessoubs de la ceinture, n'ont à se couvrir qu'un drap fendu par le devant, et si estroict que, quelque cerimonieuse decence qu'elles y cherchent, à chasque pas on les veoid toutes, que c'est une invention trouuee aux fins d'attirer les hommes à elles et les retirer des masles, à quoy cette nation est du tout abandonnee, il se pourroit dire qu'elles y perdent plus qu'elles n'advancent, et qu'une faim entiere est plus aspre que celle qu'on a rassasiee, au moins par les yeulx : aussi disoit Livia, « qu'à une femme de bien, un homme nud n'est non plus qu'une image. » Les Lacedemoniennes, plus vierges femmes que ne sont nos filles, veoyoient tous les jours les jeunes hommes de leur ville despouillez en leurs exercices; peu exactes elles mesmes à couvrir leurs cuisses en marchant, s'estimants, comme dict Platon, assez vertes de leur vertu sans vertugade¹. Mais ceux-là, desquels parle saint Augustin, ont donné un merveilleux effort de tentation à la nudité, qui ont mis, en doute, Si les femmes, au jugement universel, ressusciteront en leur sexe, et non plus tost au nostre pour ne nous tenter encores en ce saint estat. On les leurre, en somme, et acharne, par tous moyens; nous eschauffons et incitons leur imagination sans cesse : et puis nous crions au ventre. Confessons le vray, il n'en est gueres d'entre nous, qui ne craignent plus la honte qui luy vient des vices de sa femme que des siens; qui ne se soigne plus (charité esmerveillable !) de la conscience de sa bonne espouse que de la sienne propre; qui n'aymast mieulx estre voleur et sacrilege, et que sa femme feust meurtriere et heretique, que si elle n'estoit plus chaste que son mary : inique estimation de vices ! Nous et elles sommes capables de mille corruptions plus dommageables et desnaturees

1. Sans vertugadin. — *Vertugale* et *vertugadin*, cotte gonflée avec un cercle.

que n'est la lascivité : mais nous faisons et poisons les vices, non selon nature, mais selon nostre interest ; par où ils prennent tant de formes inegales.

L'aspreté de nos decrets rend l'application des femmes à ce vice plus aspre et vicieuse que ne porte sa condition, et l'engage à des suites pires que n'est leur cause : elles offriront volontiers d'aller au palais querir du gain, et, à la guerre, de la reputation, plutost que d'avoir, au milieu de l'oisiveté et des delices, à faire une si difficile garde ; voyent elles pas qu'il n'est ny marchand, ny procureur, ny soldat, qui ne quitte sa besogne pour courre à cette aultre, et le crocheteur, et le savetier, tous harassez et hallebrenez qu'ils sont de travail et de faim ?

Num tu, quæ tenuit dives Achæmenes,
Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias opes,
Permutare velis crine Licymniæ,
Plenas aut Arabum domos,
Dum fragrantia detorquet ad oscula
Cervicem, aut facili sævitia negat,
Quæ poscente magis gaudeat eripi,
Interdum rapere occupet ¹ ?

Je ne sçais si les exploits de Cesar et d'Alexandre surpassent en rudesse la resolution d'une belle jeune femme, nourrie, en nostre façon, à la lumiere et commerce du monde, battue de tant d'exemples contraires, et se maintenant entiere au milieu de mille continuelles et fortes poursuites. Il n'y a point de faire plus espineux qu'est ce non faire, ny plus actif : je treuve plus aysé de porter une cuirasse toute sa vie, qu'un pucelage ; et est le vœu de la virginité le plus noble de tous les vœux, comme estant le plus aspre : *Diaboli virtus in lumbis est* ², dict saint Jerosme.

1. Les richesses de l'Arabie et de la Phrygie, les trésors d'Achémenè, pourroient-ils vous payer un seul cheveu de Licymnie, dans ces doux moments où, répondant à vos baisers, elle tourne la tête vers vous ; puis, par un doux caprice, refuse ce qu'elle veut se laisser ravir, et bientôt vous prévient elle-même ? HORACE, *Od.*, II, 12, 21.

2. Car la vertu du diable est aux roignons. SAINT JÉROME, *contre Jovinem*, II, t. II, p. 72, édit. de Bâle, 1537. — Cette traduction

Certes, le plus ardu et le plus vigoureux des humains debvoirs, nous l'avons resigné aux dames, et leur en quittons la gloire. Cela leur doit servir d'un singulier aiguillon à s'y opiniâtrer; c'est une belle matiere à nous braver, et à fouler aux pieds cette vaine preeminence de valeur et de vertu que nous pretendons sur elles : elles trouveront, si elles s'en prennent garde, qu'elles en seront non seulement tresestimees, mais aussi plus aimees. Un galant homme n'abandonne point sa poursuite, pour estre refusé, pourveu que ce soit un refus de chasteté, non de choix : nous avons beau jurer, et menacer, et nous plaindre; nous mentons, nous les en aymons mieulx : il n'est point de pareil leurre, que la sagesse non rude et renfrongnee. C'est stupidité et lascheté, de s'opiniâtrer contre la haine et le mespris; mais contre une resolution vertueuse et constante, meslee d'une volonté recognoissante, c'est l'exercice d'une ame noble et genereuse. Elles peuvent recognoistre nos services jusques à certaine mesure, et nous faire sentir honnestement qu'elles ne nous desdaignent pas; car cette loy qui leur commande de nous abominer parce que nous les adorons, et nous haïr de ce que nous les aymons, elle est, certes, cruelle, ne feust que de sa difficulté : pourquoy n'orront elles nos offres et nos demandes, autant qu'elles se contiennent sous le debvoir de la modestie? que va lon devinant qu'elles sonnent au dedans quelque sens plus libre? Une royne de nostre temps disoit ingenieusement, « que de refuser ces abords, c'est tesmoignage de foiblesse, et accusation de sa propre facilité; et qu'une dame non tentee ne se pouvoit vanter de sa chasteté. » Les limites de l'honneur ne sont pas retrenchez du tout si court : il a de quoy se relascher; il peult se dispenser¹ aulcunement, sans se forfaire; au bout de sa frontiere, il y a quelque estendue, libre, indifferente, et neutre. Qui l'a peu chasser et acculer à force, jusques dans son coing et

est de Montaigne lui-même, à la marge d'un des exemplaires corrigés de sa main. N.

1. *Se donner quelque liberté, sans se perdre, sans être coupable.* C.

son fort, c'est un malhabile homme s'il n'est satisfait de sa fortune : le prix de la victoire se considere par la difficulté. Voulez vous sçavoir quelle impression a faict en son cœur vostre servitude et vostre merite? mesurez le à ses mœurs : telle peult donner, plus, qui ne donne pas tant. L'obligation du bienfaict se rapporte entierement à la volonté de celui qui donne; les aultres circonstances qui tumbent au bien faire sont muettes, mortes, et casueles : ce peu luy couste plus à donner, qu'à sa compaignie son tout. Si en quelque chose la rareté sert d'estimation, ce doibt estre en cecy; ne regardez pas combien peu c'est, mais combien peu l'ont : la valeur de la monnoye se change selon le coing et la marque du lieu. Quoy que le despit et l'indiscretion d'aulcuns leur puisse faire dire sur l'excez de leur mescontentement, tous-jours la vertu et la verité regaigne son advantage : j'en ay veu, desquelles la reputation a esté longtemps interessee par injure¹, s'estre remises en l'approbation universelle des hommes par leur seule constance, sans soing et sans artifice : chascun se respent et se desment de ce qu'il en a creu; de filles un peu suspectes, elles tiennent le premier reng entre les dames d'honneur. Quelqu'un disoit à Platon : « Tout le monde mesdict de vous : » « Laissez les dire, feict il; je vivray de façon que je leur feray changer de langage. » Oultre la crainte de Dieu, et le prix d'une gloire si rare, qui les doibt inciter à se conserver, la corruption de ce siecle les y force : et si j'estois en leur place, il n'est rien que je ne feisse plutost que de commettre ma reputation en mains si dangereuses. De mon temps, le plaisir d'en conter (plaisir qui ne doibt gueres en doulceur à celui mesme de l'effect) n'estoit permis qu'à ceulx qui avoient quelque amy fidele et unique : à present, les entretiens ordinaires des assemblees et des tables, ce sont les vanteries des faveurs receues et liberalité secreete des dames. Vrayement c'est trop d'abjection et de bassesse de cœur, de laisser ainsi

1. A été longtemps compromise injustement, à tort. — Par injure est un latinisme : *injuria*, c'est-à-dire, *sine jure*, sans justice.

fierement persecuter, paistrir, et fourrager ces tendres et mignardes douceurs, à des personnes ingrates, indiscrettes, et si volages.

Cette nostre exasperation immoderee et illegitime contre ce vice naist de la plus vaine et tempestueuse maladie qui afflige les ames humaines, qui est la jalousie.

Quis vetat apposito lumen de lumine sumi?
Dent licet assidue, nil tamen inde perit¹.

Celle-là, et l'envie sa sœur, me semblent des plus ineptes de la troupe. De cette cy, je n'en puis gueres parler : cette passion qu'on peint si forte et si puissante, n'a, de sa grace, aulcune adresse² en moi. Quant à l'aultre³, je la cognois, au moins de veue. Les bestes en ont ressentiment : le pasteur Chratis estant tumbé en l'amour d'une chevre, son bouc, ainsi qu'il dormoit, luy veint, par jalousie, chocquer la teste, de la sienne, et la luy escraza. Nous avons monté l'excez de cette fiebvre, à l'exemple d'aulcunes nations barbares : les mieulx disciplinees en ont esté touchees, c'est raison, mais non pas transportees :

Ense maritali nemo confossus adulter
Purpureo Stygias sanguine tinxit aquas⁴ :

Lucullus, Cesar, Pompeius, Antonius, Caton, et d'aultres braves hommes, feurent cocus, et le sceurent, sans en exciter tumulte; il n'y eut, en ce temps là,

1. Empêche-t-on d'allumer un flambeau à la lumière d'un autre flambeau? Elles ont beau donner, le fonds ne diminue jamais. OVIDE, *de Arte amandi*, III, 93. — Le sens du dernier vers est dans Ovide : pour les paroles, Montaigne les a prises dans les *Catalecta*, d'une épigramme intitulée *Priapus*, laquelle commence ainsi :

Obscure poteram tibi dicere : Da mihi, quod tu
Des licet assidue, nil tamen inde perit.

C.

2. *Influence sur moi*. C.

3. *La jalousie*. C.

4. Jamais un adultère, percé de l'épée d'un mari, n'a teint de son sang les eaux du Styx.

qu'un sot de Lepidus¹ qui en mourut d'angoisse.

Ah ! tum te miserum malique fati,
Quem attractis pedibus, patente porta,
Percurrent raphanique mugilesque² :

et le dieu de nostre poëte, quand il surprint avecques sa femme l'un de ses compaignons, se contenta de leur en faire honte,

Atque aliquis de dis non tristibus optat
Sic fieri turpis³;

et ne laisse pourtant pas de s'eschauffer des molles caresses qu'elle luy offre, se plaignant qu'elle soit pour cela entree en desfiance de son affection :

Quid causas petis ex alto ? fiducia cessit
Quo tibi, diva, mei⁴ ?

voire, elle lui faict requeste pour un sien bastard,

Arma rogo genitrix nato⁵,

qui luy est liberalement accordee; et parle Vulcan d'Aeneas avecques honneur.

Arma acri facienda viro⁶,

d'une humanité à la verité plus qu'humaine; et cet excez de bonté, je consens qu'on le quitte aux dieux :

Nec divis homines componier æquum est⁷.

1. Le père du triumvir.

2. Infortuné ! si tu es pris sur le fait, tu seras traîné par les pieds hors du logis, et on chargera de ton supplice les surmulets et les raves. CATULLE, *Carm.*, XV, 17.

3. Alors un dieu peu austère se mit à dire : Qu'on m'expose à un tel déshonneur ! OVIDE, *Métam.*, IV, 187, d'après l'*Odyssée*, VIII, 339.

4. A quoi bon tant de détours ? Pourquoi, déesse, ne pas vous fier à votre époux ? VIRGILE, *Enéide*, VIII, 395.

5. C'est une mère qui vous demande des armes pour son fils. VIRGILE, *Enéide*, VIII, 383.

6. Il s'agit de faire des armes pour un héros. ID., *ibid.*, v. 441.

7. Aussi n'est-il pas juste de comparer les hommes aux dieux. CATULLE, *Carm.*, LXVIII, 141.

Quant à la confusion des enfants, oultre ce que les plus graves législateurs l'ordonnent et l'affectent en toutes leurs republicques, elle ne touche pas les femmes, où cette passion est, je ne sçais comment, encores mieulx en son siege :

Sæpe etiam Juno, maxima coelicolum,
Conjugis in culpa flagravît quotidiana¹.

Lorsque la jalousie saisit ces pauvres ames foibles et sans resistance, c'est pitié comme elle les tirasse et tyrannise cruellement : elle s'y insinue sous tiltre d'amitié; mais, depuis qu'elle les possède, les mesmes causes qui servoient de fondement à la bienveillance servent de fondement de haine capitale. C'est, des maladies d'esprit, celle à qui plus de choses servent d'aliment, et moins de choses de remede : la vertu, la santé, le merite, la reputation du mary, sont les bou-tefeux de leur maltalent et de leur rage :

Nullæ sunt inimicitiaë, nisi amoris, acerbæ².

Cette fiebvre laidit et corrompt tout ce qu'elles ont de bel et de bon d'ailleurs; et d'une femme jalouse, quelque chaste qu'elle soit et mesnagiere, il n'est action qui ne sente à l'aigre et à l'importun : c'est une agitation enragee, qui les rejette à une extremité du tout contraire à sa cause. Il feut bon³ d'un Octavius à Rome : Ayant couché avecques Pontia Postumia, il augmenta son affection par la jouissance, et poursuyvit à toute instance de l'espouser : ne la pouvant persuader, cet amour extreme le precipita aux effects de la plus cruelle et mortelle inimitié; il la tua. Pareillement, les symptomes ordinaires de cette aultre

1. Souvent la reine des dieux fut irritée des fautes journalières de son mari. CATULLE, *Carm.*, LXVIII, v. 138.

2. Il n'y a de haines implacables que celles de l'amour. PROPERCE, II, 8, 3.

3. C'est ce qui ne fut que trop bien vérifié par un Octavius, etc. TACITE, d'où cette histoire est tirée (*Annal.*, XIII, 44), le nomme *Octavius Sagitta. C.*

maladie amoureuse, ce sont haines intestines, monopoles¹, conjurations,

Notumque furens quid femina possit²,

et une rage qui se ronge d'autant plus, qu'elle est contraincte de s'excuser du pretexte de bienveillance.

Or, le debvoir de chasteté a une grande estendue : est ce la volonté que nous voulons qu'elles brident ? c'est une piece bien souple et active ; elle a beaucoup de promptitude, pour la pouvoir arrester : comment ? si les songes les engagent par fois si avant, qu'elles ne s'en puissent desdire ; il n'est pas en elles, ny à l'aventure en la Chasteté mesme, puisqu'elle est femelle, de se deffendre des concupiscences et du desirer. Si leur volonté seule nous interesse : où en sommes nous ? Imaginez la grand' presse, à qui auroit ce privilege d'estre porté, tout empenné, sans yeulx et sans langue, sur le poing de chascune qui l'accepteroit : les femmes scythes crevoient les yeulx à tous leurs esclaves et prisonniers de guerre, pour s'en servir plus librement et couvertement. Oh ! le furieux avantage que l'opportunité ? Qui me demanderoit la premiere partie en l'amour, je respondrois que c'est sçavoir prendre le temps ; la seconde de mesme ; et encores la tierce : c'est un point qui peult tout. J'ay eu faulte de fortune souvent, mais parfois aussi d'entreprinse : Dieu gard' de mal qui peult encores s'en mocquer ! Il y fault en ce siecle plus de temerité, laquelle nos jeunes gents excusent, sous pretexte de chaleur ; mais, si elles y regardoient de prez, elles trouveroient qu'elle vient plutost de mespris. Je craignois supersticieusement d'offenser ; et respecte volontiers ce que j'ayme : oultre ce, qu'en cette marchandise, qui en oste la reverence en efface le lustre ; j'ayme qu'on y face un peu l'enfant, le craintif, et le serviteur. Si ce n'est du tout en cecy, j'ay, d'ailleurs, quelques

1. Monopoles, dit Nicot, ce sont des assemblées factieuses pour faire quelque menée.

2. Car on sait jusqu'où va la fureur d'une femme. VIRGILE, *Enéide*, V, 21.

airs de la sotte honte dequoy parle Plutarque, et en a esté le cours de ma vie blecé et taché diversement; qualité bien mal advenante à ma forme universelle : qu'est il de nous aussi, que sedition et discrepance? J'ay les yeulx tendres à soubtenir un refus, comme à refuser : et me poise tant de poiser à aultruy, que, ez occasions où le debvoir me force d'essayer la volonté de quelqu'un en chose douteuse et qui luy couste, je le fois maigrement et envy; mais si c'est pour mon particulier, quoyque die veritablement Homere, « qu'à un indigent c'est une sotte vertu que la honte, » j'y commets ordinairement un tiers qui rougisse en ma place; et escondus ceulx qui m'employent, de pareille difficulté; si qu'il m'est advenu par fois d'avoir la volonté de nier, que je n'en avois pas la force.

C'est doncques folie d'essayer à brider aux femmes un desir qui leur est si cuisant et si naturel : et quand je les ois se vanter d'avoir leur volonté si vierge et si froide, je me mocque d'elles; elles se reculent trop arriere : Si c'est une vieille esdentee et descrepite, ou une jeune seiche et pulmonique; s'il n'est du tout croyable, au moins elles ont apparence de le dire : Mais celles qui se meuvent et qui respirent encores, elles en empirent leur marché, d'autant que les excuses inconsiderées servent d'accusation; comme un gentil-homme de mes voysins, qu'on souspeçonnoit d'impuissance,

Languidior tenera cui pendens sicala beta
Nunquam se mediam sustulit ad tunicam ¹,

trois ou quatre jours aprez ses nopces, alla jurer tout hardiement, pour se justifier, qu'il avoit faict vingt postes la nuict precedente; de quoy on s'est servy depuis à le convaincre de pure ignorance, et à le desmarier : oultre que ce n'est rien dire qui vaille; car il n'y a ny continence ny vertu, s'il n'y a de l'effort au contraire ². Il est vray, fault il dire, mais je ne suis

1. Qui n'avoit jamais donné le moindre signe de vigueur. CATULLE, *Carm.*, LXVII, 21. — Nous nous contentons d'indiquer le sens de ces deux vers, trop libres pour être traduits littéralement.

2. Cette dernière partie de la phrase, depuis le mot *oultre*, se

pas preste à me rendre : les saints mesme parlent ainsi. S'entend, de celles qui se vantent en bon escient de leur froideur et insensibilité, et qui veulent en estre creues d'un visage serieux ; car, quand c'est d'un visage affecté, où les yeux desmentent leurs paroles, et du jargon de leur profession qui porte coup à contrepoil, je le treuve bon. Je suis fort serviteur de la naïveté et de la liberté ; mais il n'y a remède : si elle n'est du tout niaise ou enfantine, elle est inepte, et messeante aux dames en ce commerce ; elle gauchit incontinent sur l'impudence. Leurs desguisements et leurs figures ne trompent que les sots ; le mentir y est en siege d'honneur : c'est un destour qui nous conduit à la verité par une faulse porte. Si nous ne pouvons contenir leur imagination, que voulons nous d'elles ? Les effects ? il en est assez qui eschappent à toute communication estrangiere, par lesquels la chasteté peult estre corrompue ;

Illud sæpe facit, quod sine teste facit ¹ :

et ceulx que nous craignons le moins, sont à l'aventure les plus à craindre ; leurs pechez muets sont les pires :

Offendor mœcha simpliciore minus ².

Il est des effects qui peuvent perdre sans impudicité leur pudicité : et, qui plus est, sans leur sceu : *obstetrix, virginis cujusdam integritatem manu velut explorans, sive malevolentia, sive inscitia, sive casu, dum inspicit perdidit* ³ : telle a adiré ⁴ sa virginité, pour l'avoir cherchée ; telle s'en esbattant, l'a tuee. Nous ne sçaurions

rapporte à ce que Montaigne a dit plus haut des femmes qui se vantent d'avoir leur volonté vierge et froide. A. D.

1. L'on fait souvent ce qu'on fait sans témoin.

MARTIAL, VII, 62, 6.

2. Je hais moins une femme qui ne dissimule pas ses vices. MARTIAL, VI, 7, 6.

3. Ces paroles, qui confirment ce que Montaigne vient de dire, et qu'on ne sauroit traduire ouvertement en françois, sont de SAINT AUGUSTIN, de Civit. Dei, I, 18.

4. C'est-à-dire, a égaré. — Adirer, mot fréquent à Paris, dit Nicot, vaut autant comme esgarer. C. — Adire vient de à dire : ainsi, plèce adirée signifie plèce qui est à dire, qui manque. E. J.

leur circonscrire precisement les actions que nous leur deffendons; il fault recevoir nostre loy sous paroles generales et incertaines : l'idée mesme que nous forgeons à leur chasteté est ridicule : car, entre les extremes patrons que j'en aye, c'est Fatua, femme de Faunus, qui ne se laissa veoir oncques, puis ses nopces, à masle quelconque; et la femme de Hieron, qui ne sentoit pas son mary punais, estimant que ce feust une qualité commune à tous hommes : il fault qu'elles deviennent insensibles et invisibles, pour nous satisfaire.

Or, confessons que le nœud du jugement de ce debvoir gist principalement en la volonté : il y a eu des maris qui ont souffert cet accident, non seulement sans reproche et offense envers leurs femmes, mais avecques singulière obligation et recommandation de leur vertu; telle, qui aymoît mieulx son honneur que sa vie, l'a prostitué à l'appetit forcené d'un mortel ennemy, pour sauver la vie à son mary, et a faict pour luy ce qu'elle n'eust aucunement faict pour soy. Ce n'est pas icy le lieu d'estendre ces exemples; ils sont trop haults et trop riches pour estre representez en ce lustre; gardons les à un plus noble siege : mais pour des exemples de lustre plus vulgaire, est il pas tous les jours des femmes, entre nous, qui, pour la seule utilité de leurs maris, se prestent, et par leur expresse ordonnance et entremise? et anciennement Phaulius l'Argien offrit la sienne au roy Philippus par ambition; tout ainsi que par civilité ce Galba, qui avoit donné à souper à Mécenas, veoyant que sa femme et luy commenceoient à complotter par œillades et signes, se laissa couler sur son coussin, representant un homme aggravé de sommeil, pour faire espaule à leurs amours : ce qu'il advoua d'assez bonne grâce; car, sur ce poinct, un valet ayant prins la hardiesse de porter la main sur les vases qui estoient sur la table, il luy cria tout franchement : « Comment, coquin, veois tu pas que je ne dors que pour Mécenas? » Telle a les mœurs desbordees¹, qui a la volonté plus reformee

1. Dans l'édition de 1588, fol. 380, cette phrase suit immédiate-

que n'a cett' aultre qui se conduict soubs une apparence reglee. Comme nous en veoyons qui se plaignent d'avoir esté vouees à chasteté, avant l'aage de cognoissance : j'en ay veu aussi se plaindre veritablement d'avoir esté vouees à la desbauche, avant l'aage de cognoissance; le vice des parents en peult estre cause; ou la force du besoing, qui est un rude conseiller. Aux Indes orientales, la chasteté y estant en singuliere recommandation, l'usage pourtant souffroit qu'une femme mariee se peust abandonner à qui luy presentoit un elephant; et cela, avecques quelque gloire d'avoir esté estimee à si hault prix. Phedon le philosophe, homme de maison, aprez la prinse de son país d'Elide, feit mestier¹ de prostituer, autant qu'elle dura, la beaulté de sa jeunesse à qui en voulut, à prix d'argent, pour en vivre. Et Solon feut le premier en la Grece, dict on, qui, par ses loix, donna la liberté aux femmes, aux despens de leur pudicité, de prouver au besoing de leur vie : coustume que Herodote dict avoir esté receue avant luy en plusieurs polices. Et puis, quel fruit de cette penible sollicitude²? car, quelque justice qu'il y ait en cette passion, encores faudroit il veoir si elle nous charie utilement : est il quelqu'un qui les pense boucler par son industrie?

Pone seram; cohibe : sed quis custodiet ipsos

Custodes? cauta est, et ab illis incipit uxor³ :

quelle commodité ne leur est suffisante, en un siecle si sçavant?

La curiosité est vicieuse par tout; mais elle est pernicieuse ici : c'est folie de vouloir s'esclaircir d'un mal auquel il n'y a point de medecine qui ne l'empire et

ment ces mots qu'on a lus plus haut : *Gardons-les à un plus noble siege.* A. D.

1. Il n'en fit pas métier, de son bon gré, comme Montaigne semble l'insinuer; mais, étant esclave, son maître l'y forçoit. DIOGENE LAERCE, II, 105. *Et, ut quidam scripserunt, a lenone domino puer ad merendum Cratus*, dit encore AULU-GELLE, II, 18. C.

2. *De la jalousie.* C.

3. Enferme-la sous clef, donne-lui des gardiens. Mais qui les gardera eux mêmes? Ta femme est adroite; elle commencera par eux. JUVÉNAL, *Sat.*, VI, 346.

le rengrege, duquel la honte s'augmente et se publie principalement par la jalousie; duquel la vengeance blece plus nos enfants qu'elle ne nous guarit. Vous asseichez et mourez à la queste d'une si obscure verification. Combien piteusement y sont arrivez ceulx de mon temps qui en sont venus à bout ! Si l'advertisseur n'y presente quand et quand le remede et son secours, c'est un advertisement injurieux, et qui merite mieulx un coup de poignard que ne fait un desmentir. On ne se moque pas moins de celuy qui est en peine d'y prouveau, que de celuy qui l'ignore. Le caractere de la cornardise est indelebile; à qui il est une fois attaché, il l'est tousjours : le chastiment l'exprime plus que la faulte. Il fait beau voir arracher de l'umbre et du doubte nos malheurs privez, pour les trompetter en des eschaffauds tragiques; et malheurs qui ne pincent que par le rapport : car Bonne femme, et Bon mariage, se dict, non de qui l'est, mais duquel on se taist. Il fault estre ingenieux à eviter cette ennuyeuse et inutile cognoissance; et avoient les Romains en coustume, revenants de voyage, d'envoyer au devant en la maison faire sçavoir leur arrivee aux femmes, pour ne les surprendre; et pourtant a introduict certaine nation que le presbtre ouvre le pas à l'espousee, le jour des nopces, pour oster au marié le doubte et la curiosité de chercher, en ce premier essay, si elle vient à luy vierge, ou blecee d'une amour estrangiere.

Mais le monde en parle. Je sçais cent honnestes hommes cocus, honnestement et peu indecemment; un galant homme en est plainct, non pas desestimé. Faictes que vostre vertu estouffe vostre malheur; que les gents de bien en mauldissent l'occasion; que celuy qui vous offense tremble seulement à le penser. Et puis, de qui ne parle on en ce sens, depuis le petit jusques au plus grand?

Tot qui legionibus imperitavit,
Et melior quam tu multis fuit, improbe, rebus¹ :

1. D'un héros, d'un fameux général d'armée, supérieur en tant de choses à un misérable comme toi. *LUCRÈCE*, III, 1039, 1041.

veois tu qu'on engage en ce reproche tant d'honnestes hommes en ta presence? pense qu'on ne t'espargne non plus ailleurs. Mais jusques aux dames, elles s'en mocqueront : et de quoy se moquent elles en ce temps plus volontiers que d'un mariage paisible et bien composé? Chascun de vous a faict quelqu'un cocu : or, nature est toute en pareilles, en compensation et vicissitude. La frequence de cet accident en doibt meshuy avoir moderé l'aigreur : le voylà tantost passé en coustume.

Miserable passion ! qui a cecy encores, d'estre incommunicable,

Fors etiam nostris invidit questibus aures¹ :

car à quel amy osez vous fier vos doleances, qui, s'il ne s'en rit, ne s'en serve d'acheminement et d'instruction pour prendre luy mesme sa part à la curee? Les aigreur comme les doulceurs du mariage se tiennent secrettes par les sages; et, parmy les aultres importunes conditions qui se treuvent en iceluy, cette cy, à un homme languagier², comme je suis, est des principales, que la coustume rende indecent et nuisible qu'on communique à personne tout ce qu'on en sçait et qu'on en sent.

De leur donner mesme conseil à elles, pour les desgouter de la jalousie, ce seroit temps perdu : leur essence est si confite en souspeçon, en vanité et en curiosité, que de les guarir par voye legitime, il ne fault pas l'esperer. Elles s'amendent souvent de cet inconvenient par une forme de santé, beaucoup plus à craindre que n'est la maladie mesme : car, comme il y a des enchantements qui ne sçavent pas oster le mal qu'en le rechargeant à un aultre, elles rejectent ainsi volontiers cette fiebvre à leurs maris, quand elles la perdent. Toutesfois, à dire vray, je ne sçais si on peult souffrir d'elles pis que la jalousie : c'est la plus dangereuse de leurs conditions, comme de leurs mem-

1. Le sort nous envie jusqu'à la consolation de faire entendre nos plaintes. CATULLE, *Carm.*, LXVII, 170.

2. Languagier, *homo verbosus*, *linguax*. NICOT.

bres, la teste. Pittacus disoit, « que chascun avoit son default; que le sien estoit la mauvaise teste de sa femme : hors cela, il s'estimerait de tout point heureux¹. » C'est un bien poissant inconvenient, duquel un personnage si juste, si sage, si vaillant, sentoit tout l'estat de sa vie alteré : que debvons nous faire, nous aultres hommelets? Le senat de Marseille eut raison d'interiner sa requeste à celui qui demandoit permission de se tuer, pour s'exempter de la tempeste de sa femme; car, c'est un mal qui ne s'emporte jamais qu'en emportant la piece, et qui n'a aultre composition qui vaille, que la fuyte ou la souffrance, quoyque toutes les deux tresdifficiles. Celui là s'y entendoit, ce me semble, qui dict « qu'un bon mariage se dressoit d'une femme aveugle, avecques un mary sourd. »

Regardons aussi que cette grande et violente aspreté d'obligation que nous leur enjoignons, ne produise deux effects contraires à nostre fin : à sçavoir, Qu'elle aiguise les poursuyvants; Et face les femmes plus faciles à se rendre; car, quant au premier point, montant le prix de la place, nous montons le prix et le desir de la conqueste. Seroit ce pas Venus mesme qui eust ainsi finement haulsé le chevet² à sa marchandise par le macquerelage des loix, cognoissant combien c'est un sot deduit, qui ne le feroit valoir par fantasie et par cherté? enfin c'est toute chair de porc, que la saulse diversifie, comme disoit l'hoste de Flaminius. Cupidon est un dieu felon : il faict son jeu à luicter la devotion et la justice; c'est sa gloire, que sa puissance chocque toute aultre puissance, et que toutes aultres regles cedent aux siennes;

Materiam culpæ prosequiturque suæ³.

1. PLUTARQUE. *Du contentement ou repos de l'esprit*, c. 11. Le mot de *default*, dont Montaigne se sert après Amyot, signifie ici traverse, incommodité, quelque chose qui trouble notre repos, qui nous empêche d'être heureux. C.

2. Expression usitée du temps de Montaigne, pour dire *renchérir sa marchandise*.

3. Il cherche incessamment une nouvelle matière à ses excès. OVIDE, *Trist.*, IV, 1, 34.

Et quant au second point : serions nous pas moins cocu si nous craignons moins de l'estre? suyvant la complexion des femmes; car la deffense les incite et convie :

Ubi velis, nolunt : ubi nolis, volunt ultro¹ :

Concessa pudet ire via² :

Quelle meilleure interpretation trouverions nous au faict de Messalina? Elle fait au commencement son mary cocu à cachetes, comme il se faict : mais, conduisant ses parties trop ayseement, par la stupidité qui estoit en luy, elle desdaigna soubdain cet usage; la voylà à faire l'amour à la descouverte, advouer des serviteurs, les entretenir et les favoriser à la veue d'un chascun : elle vouloit qu'il s'en ressentist. Cet animal ne se pouvant esveiller pour tout cela, et luy rendant ses plaisirs mols et fades par cette trop lasche facilité par laquelle il sembloit qu'il les auctorisast et legitimast, que fait elle? Femme d'un empereur sain et vivant, et à Rome, au theatre du monde, en plein midy, en feste et cerimonie publique, et avecques Silius duquel elle jouïssoit longtemps devant, elle se marie un jour que son mary estoit hors de la ville. Semble il pas qu'elle s'acheminast à devenir chaste, par la nonchalance de son mary? ou qu'elle cherchast un aultre mary qui lui aiguisast l'appetit par sa jalousie, et qui, en luy insistant³, l'incitast? Mais la premiere difficulté qu'elle rencontra feut aussi la derniere : cette beste s'esveilla en sursault; on a souvent pire marché de ces sourdauds endormis; j'ay veu par experience que cette extreme souffrance, quand elle vient à se desnouer, produict des vengeances plus aspres; car, prenant feu tout à coup, la cholere et la fureur s'emmoncelant en un, esclatte tous ses efforts à la premiere charge,

Irarumque omnes effundit habenas⁴ :

1. Voulez-vous, elles ne veulent point; ne voulez-vous point, elles veulent. TÉRENCE, *Eunuch.*, acte IV, sc. VIII, v. 48.

2. Elles rougiroient de suivre une route permise. LUCAIN, II, 446.

3. *En lui résistant.* C.

4. Et lâche la bride à ses transports. VIRGILE, *Enéide*, XII, 499.

il la fait mourir, et grand nombre de ceulx de son intelligence; jusques à tel¹ qui n'en pouvoit mais, et qu'elle avoit convié à son lict à coups d'escourgee.

Ce que Virgile dict de Venus et de Vulcan, Lucrece l'avoit dict plus sortablement d'une jouïssance desrobée d'elle et de Mars :

Belli fera mœnera Mavors
Armipotens regit, in gremium qui sæpe tuum se
Rejicit, æterno devinctus vulnere amoris;
.....
Pascit amore avidos inhians in te, dea, visus,
Eque tuo pendet resupini spiritus ore :
Hunc tu, diva, tuo recubantem corpore sancto
Circumfusa super, suaveis ex ore loquelas
Funde².

Quand je rumine ce *rejicit*, *pascit*, *inhians*, *molli*, *fovet*, *medullas*, *labefacta*, *pendet*, *percurrit*³, et cette noble *circumfusa*, mere du gentil *infusus*, j'ay desdaing de ces menues pointes et allusions verbales qui nasquirent depuis. A ces bonnes gents, il ne falloit d'aiguë et subtile rencontre : leur langage est tout plein, et gros d'une vigueur naturelle et constante : ils sont tout epigramme; non la queue seulement, mais la teste, l'estomach, et les pieds. Il n'y a rien d'efforcé⁴, rien de traisnant; tout y marche d'une pareille teneur : *contextus virilis est; non sunt circa flosculos occupati*⁵.

1. *Mnester*, comédien, et *Traulus Montanus*, chevalier. TACITE *Annal.*, XI, 36. C.

2. Souvent ce dieu si fier, vaincu par tes appas,
Dépose sa fierté pour languir dans tes bras;
Sa tête est sur ton sein nonchalamment penchée.
Et l'amour tient son âme à ta bouche attachée;
Ses yeux étincelants errent sur ton beau corps.

.....
Parle pour les Romains dans ces moments si doux.

LUCRÈCE, I, 33, trad. de Hesnault.

3. Tous ces mots, si naturels et si expressifs, se trouvent, les uns dans le passage de Virgile cité plus haut, d'après l'*Enéide*, VIII, 387; et les autres dans ce dernier passage de Lucrece. C.

4. De forcé, disons-nous aujourd'hui.

5. Leur discours est un tissu de beautés mâles; ils ne songent pas à l'orner de vaines fleurs. SÉNÈQUE, *Epist.* 33.

Ce n'est pas une éloquence molle, et seulement sans offense : elle est nerveuse et solide, qui ne plaist pas tant, comme elle remplit et ravit; et ravit le plus les plus forts esprits. Quand je veois ces braves formes de s'expliquer, si vives, si profondes, je ne dis pas que c'est Bien dire, je dis que c'est Bien penser. C'est la gaillardise de l'imagination qui esleve et enfle les paroles : *pectus est, quod disertum facit*¹ : nos gents appellent jugement, langage; et beaux mots, les pleines conceptions. Cette peinture est conduite, non tant par dextérité de la main, comme pour avoir l'object plus vivement empreinct en l'ame. Gallus parle simplement, parce qu'il conceoit simplement : Horace ne se contente point d'une superficielle expression, elle le trahiroit; il veoid plus clair et plus oultre dans les choses; son esprit crochette et furette tout le magasin des mots et des figures, pour se représenter; et les luy fault oultre l'ordinaire, comme sa conception est oultre l'ordinaire. Plutarque dict² qu'il veid le langage latin par les choses : icy de mesme; le sens esclaire et produict les paroles, non plus de vent, ains de chair et d'os; elles signifient plus qu'elles ne disent. Les imbecilles sentent encores quelque image de cecy : car en Italie je disois ce qu'il me plaisoit, en devis communs; mais aux propos roides, je n'eusse osé me fier à un idiome que je ne pouvois plier ny contourner oultre son allure commune : j'y veulx pouvoir quelque chose du mien.

Le maniement et employte des beaux esprits donne prix à la langue; non pas l'innovant, tant, comme la remplissant de plus vigoureux et divers services, l'estirant et ployant; ils n'y apportent point de mots, mais ils enrichissent les leurs, appesantissent et enfon-

1. C'est le cœur qui fait l'éloquence. QUINTILIEN, X, 7.

2. Dans la *Vie de Démosthène*, c. 1. « Bien tard, dit-il, estant ja fort avant au decours de mon aage, j'ay commencé à prendre en main livres latins, en quoy il m'est advenu une chose estrange, mais veritable neantmoins; c'est que je n'ay pas tant apprins ny tant entendu les choses par les paroles, comme, par quelque usage et cognoissance que j'avois des choses, je suis venu à entendre aulcunement les paroles. » *Version d'Amyot*, C.

cent leur signification et leur usage, luy apprennent des mouvements inaccoustumez, mais prudemment et ingenieusement. Et combien peu cela soit donné à tous, il se veoid par tant d'escrivains françois de ce siecle : ils sont assez hardis et desdaigneux, pour ne suyvre pas la route commune; mais faulte d'invention et de discretion les perd; il ne s'y veoid qu'une miserable affectation d'estrangeté, des desguisements froids et absurdes, qui, au lieu d'eslever, abbattent la matiere : pourveu qu'ils se gorgiasent ¹ en la nouvelleté, il ne leur chault de l'efficace; pour saisir un nouveau mot, ils quittent l'ordinaire, souvent plus fort et plus nerveux.

En nostre langage je treuve assez d'estoffe, mais un peu faulte de façon : car il n'est rien qu'on ne feist du jargon de nos chasses et de nostre guerre, qui est un genereux terrain à emprunter; et les formes de parler, comme les herbes, s'amendent et fortifient en les transplantant. Je le treuve suffisamment abundant, mais non pas mantant ei vigoureux suffisamment; il succombe ordinairement à une puissante conception : si vous allez tendu, vous sentez souvent qu'il languit sous vous, et fleschit; et qu'à son default le latin se presente au secours, et le grec à d'autres. D'aulcuns de ces mots que je viens de trier, nous en appercevons plus malayseement l'energie, d'autant que l'usage et la frequence nous en ont auculnement avily et rendu vulgaire la grace; comme en nostre commun, il s'y rencontre des phrases excellentes, et des metaphores, desquelles la beaulté flestrit de vieillesse, et la couleur s'est ternie par maniement trop ordinaire : mais cela n'oste rien du goust à ceulx qui ont bon nez, ny ne desroge à la gloire de ces anciens aucteurs qui, comme il est vraysemblable, meirent premierement ces mots en ce lustre.

Les sciences traictent les choses trop finement,

1. Pourvu qu'ils puissent trouver, dans la nouveauté de quelques mots, de quoi s'applaudir, ils ne se mettent point en peine de peindre exactement les choses. — *Se gorgiäser*, qui signifie, se plaindre, se flatter, s'applaudir, est présentement tout à fait hors d'usage. C.

d'une mode artificielle, et differente à la commune et naturelle. Mon page faict l'amour, et l'entend : lisez luy Leon hebreu¹, et Ficin; on parle de luy, de ses pensees et de ses actions, et si n'y entend rien. Je ne recognois pas chez Aristote la plus part de mes mouvements ordinaires : on les a couverts et revestus d'une aultre robbe, pour l'usage de l'eschole : Dieu leur doint bien faire² ! Si j'estois du mestier, je naturaliserois l'art, autant comme ils artialisent la nature. Laissons là Bembo et Equicola³.

Quand j'escris, je me passe bien de la compagnie et souvenance des livres, de peur qu'ils n'interrompent ma forme; aussi qu'à la verité les bons auteurs m'abbattent par trop, et rompent le courage : je foyz volontiers le tour de ce peintre, lequel, ayant miserablement representé des coqs, deffendoit à ses garçons qu'ils ne laissassent venir en sa boutique aucun coq naturel; et aurois plustost besoing, pour me donner un peu de lustre, de l'invention du musicien Antigénides, qui, quand il avoit à faire la musique, mettoit ordre que, devant ou aprez luy, son auditoire feust abbruvé de quelques aultres mauvais chantres. Mais je me puis plus malaysement desfaire de Plutarque : il est si universel et si plein, qu'à toutes occasions, et quelque subject extravagant que vous ayez prins, il s'ingere à vostre besongne, et vous tend une main liberale et inepuisable de richesses et d'embellissements. Il m'en faict despit, d'estre si fort exposé au pillage de ceulx qui le hantent; je ne le puis si peu raconter, que je n'en tire cuisse ou aile.

1. *Léon hébreu*, ou de Juda, est un rabbin portugais qui vivoit sous Ferdinand-le-Catholique, et qui a composé un *Dialogue sur l'Amour*. Ce dialogue a été traduit de l'italien en françois, et souvent imprimé dans le seizième siècle. — *Ficin*, qui vivoit dans le même temps, traduisit les œuvres de Platon, de Plotin, et composa divers écrits de métaphysique. E. J.

2. *Dieu veuille qu'ils aient eu raison !*

3. *Bembo* (le cardinal), dont Jean Martin a traduit *gli Asolani*, sous le titre : *les Asolains, de la Nature d'amour*, Paris, 1547, in-8°. — *Equicola*, théologien et philosophe du seizième siècle, a fait un livre intitulé *della Natura d'amore*. C'est à tous ces ouvrages que Montaigne fait allusion. E. J.

Pour ce mien desseing, il me vient aussi à propos d'escrire chez moy, en païs sauvage, où personne ne m'ayde, ny me releve, où je ne hante communement homme qui entende le latin de son patenostre, et de françois un peu moins. Je l'eusse faict meilleur ailleurs, mais l'ouvrage eust esté moins mien : et sa fin principale et perfection, c'est d'estre exactement mien. Je corrigerois bien une erreur accidentale, de-quoy je suis plein, ainsi que je cours inadvertemment; mais les imperfections qui sont en moy ordinaires et constantes, ce seroit trahison de les oster. Quand on m'a dict, ou que moy mesme me suis dict : « Tu es trop espez en figures : Voilà un mot du creu de Gascoigne : Voylà une phrase dangereuse (je n'en refuis aucune de celles qui s'usent emmy les rues françoises; ceulx qui veulent combattre l'usage par la grammaire se moquent) : Voylà un discours ignorant : Voylà un discours paradoxe : En voylà un trop fol : Tu te joues souvent; on estimera que tu dies à droict ce que tu dis à feincte. » « Ouy, foys je; mais je corrige les faultes d'inadvertance, non celles de coustume. Est ce pas ainsi que je parle par tout? me represente je pas vivvement? suffit. J'ay faict ce que j'ay voulu : tout le monde me recognoist en mon livre, et mon livre en moy. »

Or, j'ay une condition singeresse et imitatrice : quand je me meslois de faire des vers (et n'en feis jamais que des latins), ils accusoient evidemment le poëte que je venois dernièrement de lire; et de mes premiers Essays, aucuns puent un peu l'estrangier : à Paris, je parle un langage aucunement aultre qu'à Montaigne. Qui que je regarde avecques attention, m'imprime facilement quelque chose du sien : ce que je considere, je l'usurpe; une sottte contenance, une desplaisante grimace, une forme de parler ridicule; les vices plus; d'autant qu'ils me poignent, ils s'accrochent à moy, et ne s'en vont pas sans secouer. On m'a veu plus souvent jurer par similitude que par complexion : imitation meurtriere, comme celle des singes horribles en grandeur et en force que le roy Alexandre rencontra en certaine contree des Indes,

desquels aultrement il eust esté difficile de venir à bout; mais ils en presterent le moyen par cette leur inclination à contrefaire tout ce qu'ils veoyoient faire : car par là les chasseurs apprirent de se chausser des souliers à leur veue, avecques force nœuds de liens; de s'affubler d'accoustrements de teste à tout des lacs courants, et oindre, par semblant, leurs yeux de glux. Ainsi mettoit imprudemment à mal ces pauvres bestes leur complexion singeresse : ils s'engluoient, s'enchevestroient et garrotoient eulx mesmes. Cett' aultre faculté de représenter ingenieusement les gestes et paroles d'un aultre, par desseing, qui apporte souvent plaisir et admiration, n'est en moy non plus qu'en une souche. Quand je jure selon moy, c'est seulement, Par Dieu ! qui est le plus droict de tous les serments. Ils disent que Socrates juroit le Chien : Zenon, cette mesme interjection qui sert asture aux Italiens, Cappari¹ : Pythagoras, L'eau et L'air. Je suis si aysé à recevoir, sans y penser, ces impressions superficielles², qu'ayant eu en la bouche, Sire ou Altesse, trois jours de suite; huict jours aprez ils m'eschappent pour Excellence ou pour Seigneurie, et ce que j'auray prins à dire en bastelant et en me mocquant, je le diray lendemain serieusement. Pourquoy, à escrire, j'accepte plus envy³ les arguments battus, de peur que je les traicte aux despens d'aultruy. Tout argument m'est egualement fertile; je les prends sur une mouche : et Dieu vueille que celuy que j'ay icy en main n'ait pas esté prins par le commandement d'une volonté autant volage ! Que je commence par celle qu'il me plaira; car les matieres se tiennent toutes enchainées les unes aux aultres.

Mais mon ame me desplaist, de ce qu'elle produit ordinairement ses plus profondes resveries, plus folles et qui me plaisent le mieulx, à l'improuveu et lors

1. *Cappari*, ou *capparis*, est le nom d'un arbrisseau, du caprier.

2. Ceci a rapport à ce qu'il a dit plus haut, qu'on l'a vu plus souvent jurer par similitude que par complexion. Ces deux phrases se suivoient immédiatement dans l'édition de 1588. A. D.

3. *Plus à contre-cœur.*

que je les cherche moins, lesquelles s'esvanouissent soubdain, n'ayant sur le champ où les attacher; à cheval, à la table, au lit; mais plus à cheval, où sont mes plus larges entretiens. J'ay le parler un peu delicatement jaloux d'attention et de silence, si je parle de force : qui m'interrompt m'arreste. En voyage, la nécessité mesme des chemins coupe les propos; oultre ce, que je voyage plus souvent sans compaignie propre à ces entretiens de suite : par où je prends tout loisir de m'entretenir moy mesme. Il m'en advient comme de mes songes : en songeant, je les recommande à ma memoire (car je songe volontiers que je songe); mais, le lendemain, je me represente bien leur couleur comme elle estoit, ou gaye, ou triste, ou estrange; mais, quels ils estoient au reste, plus j'ahanne à le trouver, plus je l'enfonce en l'oubliance. Aussi des discours fortuites qui me tumbent en fantaisie, il ne m'en reste en memoire qu'une vaine image; autant seulement qu'il m'en fault pour me faire ronger et despiter aprez leur queste, inutilement.

Or doncques, laissant les livres à part, et parlant plus materiellement et simplement, je treuve, aprez tout, que l'Amour n'est aultre chose que la soif de cette jouissance, en un subject désiré; ny Venus, aultre chose que le plaisir à descharger ses vases, comme le plaisir que nature nous donne à descharger d'autres parties; qui devient vicieux ou par immoderation, ou par indiscretion : pour Socrates, l'amour est appetit de generation, par l'entremise de la beaulté. Et, considerant maintesfois la ridicule titillation de ce plaisir, les absurdes mouvements escervelez et estourdis dequoy il agite Zenon et Cratippus, cette rage indiscrete, ce visage enflammé de fureur et de cruauté au plus doux effect de l'amour, et puis cette morgue grave, severe et ecstatique en une action si folle; qu'on aye logé peslemesle nos delices et nos ordures ensemble; et que la supreme volupté aye du transy et du plaintif comme la douleur, je crois qu'il est vray, ce que dict Platon, que l'homme a esté faict par les dieux pour leur jouet,

Quænam isto jocandi

Sævitia¹,

et que c'est par mocquerie que nature nous a laissé la plus trouble de nos actions, la plus commune, pour nous egualer par là, et apparier les fols et les sages, et nous et les bestes. Le plus contemplatif et prudent homme, quand je l'imagine en cette assiette, je le tiens pour affronteur de faire le prudent et le contemplatif : ce sont les pieds du paon, qui abattent son orgueil

Ridentem dicere verum,
Quid vetat²?

Ceulx qui, parmy les jeux, refusent les opinions serieuses, font, dict quelqu'un, comme celuy qui craint d'adorer la statue d'un saint, si elle est sans devantiere. Nous mangeons bien et beuvons comme les bestes : mais ce ne sont pas actions qui empeschent les offices de nostre ame, en celles là nous gardons nostre advantage sur elles; cette cy met toute aultre pensee sous le joug, abrutit et abestit, par son imperieuse auctorité, toute la theologie et philosophie qui est en Platon, et si ne s'en plaint pas. Partout ailleurs vous pouvez garder quelque decence : toutes aultres operations souffrent des regles d'honesteté : cette cy ne se peult pas seulement imaginer, que vicieuse ou ridicule; trouvez y, pour veoir, un proceder sage et discret. Alexandre disoit, qu'il se cognoissoit principalement mortel par cette action, et par le dormir. Le sommeil suffoque et supprime les facultez de nostre ame : la besongne les absorbe et dissipe de mesme; certes, c'est une marque, non seulement de nostre corruption originelle, mais aussi de nostre vanité et desformité.

D'un costé nature nous y poulse, ayant attaché à ce desir la plus noble, utile et plaisante de toutes ses fonctions; et là nous laisse, d'aultre part, accuser et fuyr comme insolente et deshonneste, en rougir, et

1. Cruelle manière de se jouer ! CLAUDIEN, *in Eutrop.*, I, 24.

2. Rien n'empêche de dire la vérité en riant. HORACE, *Sat.* I, 1, 24.

recommender l'abstinence. Sommes nous pas bien brutes, de nommer brutale l'operation qui nous faict? Les peuples, ez religions, se sont rencontrez en plusieurs convenances, comme sacrifices, luminaires, encensements, jeusnes, offrandes; et entre aultres, en la condamnation de cette action : toutes les opinions y viennent, oultre l'usage si estendu des circoncisions, qui en est une punition. Nous avons à l'adventure raison de nous blasmer de faire une si sotte production que l'homme; d'appeler l'action, honteuse; et honteuses les parties qui y servent (asteure sont les miennes proprement honteuses et peneuses). Les Esseniens, dequoy parle Pline, se maintenoient, sans nourrice, sans maillot, plusieurs siecles, de l'abord des estrangiers qui, suyvants cette belle humeur, se rengoioient continuellement à eulx; ayant toute une nation hazardé de s'exterminer, plustost que s'engager à un embrasement feminin, et de perdre la suite des hommes, plustost que d'en forger un. Ils disent que Zenon n'eut affaire à femme qu'une fois en sa vie, et que ce feut par civilité, pour ne sembler desdaigner trop obstinee-ment le sexe. Chascun fuyt à le veoir naistre, chascun court à le veoir mourir : pour le destruire, on cherche un champ spacieux, en pleine lumiere; pour le construire, on se musse dans un creux tenebreux, et le plus contrainct qu'il se peult : c'est le debvoir, de se cacher et rougir pour le faire, et c'est gloire, et naissent plusieurs vertus, de le sçavoir desfaire : l'un est injure, l'autre est faveur; car Aristote dict que Bonifier quelqu'un, c'est le Tuer, en certaine phrase de son païs. Les Atheniens, pour apparier la desfaveur de ces deux actions, ayants à mundifier ¹ Nisle de Delos, et se justifier envers Apollo, deffendirent au pourpris d'icelle tout enterrement, et tout enfantement ensemble. *Nostri nosmet pœnitet* ².

Il y a des nations qui se couvrent en mangeant. Je sçais une dame, et des plus grandes, qui a cette mesme

1. *Purfier*. E. J.

2. Nous estinons à vice nostre estre. TÉRENCE, *Phormion*, acte I. sc. III, v. 20. La traduction est de Montaigne. N.

opinion, Que c'est une contenance desagreable de mascher, qui rabbat beaucoup de leur grace et de leur beauté; et ne se presente pas volontiers en public avecques appetit : et sçais un homme qui ne peult souffrir de veoir manger, ny qu'on le veoye, et fuyt toute assistance plus quand il s'emplit, que s'il se vuide. En l'empire du Turc, il se veoid grand nombre d'hommes qui, pour exceller sur les aultres, ne se laissent jamais veoir quand ils font leur repas; qui n'en font qu'un la sepmaine; qui se deschiquettent et descoupent la face et les membres; qui ne parlent jamais à personne : gents fanatiques, qui pensent honnorer leur nature en se desnaturant, qui se prisent de leur mespris, et s'amendent de leur empirement ! Quel monstrueux animal, qui se fait horreur à soy mesme, à qui ses plaisirs poisent, qui se tient à malheur ! Il y en a qui cachent leur vie,

Exsilioque domos et dulcia limina mutant ¹,

et la desrobent de la veue des aultres hommes; qui evitent la santé et l'alaigresse, comme qualitez ennemies et dommageables : non seulement plusieurs sectes, mais plusieurs peuples, mauldissent leur naissance, et benissent leur mort : il en est où le soleil est abominé, les tenebres adorees. Nous ne sommes ingenieux qu'à nous malmener; c'est le vray gibbier de la force de nostre esprit : dangereux util en desreglement !

O miseri ! quorum gaudia crimen habent ².

Hé ! pauvre homme, tu as assez d'incommoditez necessaires, sans les augmenter par ton invention; et es assez miserable de condition, sans l'estre par art; tu as des laideurs reelles et essentielles, à suffisance, sans en forger d'imaginaires : trouves tu que tu sois trop à l'ayse, si la moitié de ton ayse ne te fasche ? trouves tu que tu ayes rempli tous les offices necessaires à

1. Et vont vivre et mourir loin du oit paternel.

VIRGILE, *Georg.*, II, 511.

2. Malheureux ! qui se font un crime de leurs plaisirs. *Pseudo-Gallus*, I, 180.

quoy nature t'engage, et qu'elle soit manquée et oysive chez toy, si tu ne t'oblige à nouveaux offices? Tu ne crains point d'offenser ses loix, universelles et indubitables; et te picques aux tiennes, partisans et fantastiques; et d'autant plus qu'elles sont particulières, incertaines, et plus contredites, d'autant plus tu fais là ton effort : les ordonnances positives de ta paroisse t'occupent et attachent; celles de Dieu et du monde ne te touchent point. Cours un peu par les exemples de cette considération; ta vie en est toute.

Les vers de ces deux poètes¹, traitants ainsi reserveement et discrettement de la lascivité, comme ils font, me semblent la découvrir et éclairer de plus près. Les dames couvrent leur sein d'un réseau, les presbtres plusieurs choses sacrées, les peintres umbragent leur ouvrage, pour luy donner plus de lustre; et dict on que le coup du soleil et du vent est plus poissant par réflexion qu'à droit fil. L'Aegyptien respondit sagement à celui qui luy demandoit, « Que portes tu là caché sous ton manteau? » « Il est caché sous mon manteau, afin que tu ne saches pas que c'est : » mais il y a certaines autres choses qu'on cache pour les montrer. Oyez cettuy là, plus ouvert,

Et nudam pressi corpus ad usque meum² :

il me semble qu'il me chaponne. Que Martial retrouve Venus à sa poste, il n'arrive pas à la faire paroître si entière : celui qui dict tout, il nous saoule et nous desgoute. Celui qui craint à s'exprimer, nous achemine à en penser plus qu'il n'en y a : il y a de la trahison en cette sorte de modestie; et, notamment, nous entr'ouvrant, comme font ceulx cy³, une si belle route à l'imagination. Et l'action et la peinture doivent sentir leur larrecin.

L'amour des Espagnols et des Italiens, plus res-

1. De VIRGILE, sur Vénus et Vulcain; de LUCRÈCE, sur Vénus et Mars.

2. Et je l'ai pressée toute nue contre mon corps. OVIDE, *Amor.*, I, 5, 24.

3. Virgile et Lucrèce.

pectueuse et craintive, plus mineuse et couverte, me plaist. Je ne sçais qui, anciennement, desiroit le gosier allongé comme le col d'une grue, pour savourer plus longtemps ce qu'il avalloit; ce souhait est mieulx à propos en cette volupté viste et precipiteuse, mesme à telles natures comme est la mienne, qui suis vicieux en soubdaineté. Pour arrester sa fuyte, et l'estendre en preambules, entre eulx tout sert de faveur et de recompense; une œuillade, une inclination, une parole, un signe. Qui se pourroit disner de la fumee du rost, feroit il pas une belle espargne? C'est une passion qui mesle, à bien peu d'essence solide, beaucoup plus de vanité et resverie fiebvreuse : il la fault payer et servir de mesme. Apprenons aux dames à se faire valoir, à s'estimer, à nous amuser, et à nous piper; nous faisons nostre charge extreme la premiere, il y a tousjours de l'impetuosité françoise : faisant filer leurs faveurs, et les estalant en detail, chascun, jusques à la vieillesse miserable, y treuve quelque bout de lisiere, selon son vaillant et son merite. Qui n'a jouissance qu'en la jouissance, qui ne gaigne que du hault point, qui n'ayme la chasse qu'en la prinse, il ne luy appartient pas de se mesler à nostre eschole : plus il y a de marches et degrez, plus il y a de haulteur et d'honneur au dernier siege; nous nous debvrions plaire d'y estre conduicts, comme il se faict aux palais magnifiques, par divers portiques et passages, longues et plaisantes galleries, et plusieurs destours. Cette dispensation reviendrait à nostre commodité; nous y arresterions, et nous y aymerions plus long temps : sans esperance et sans desir, nous n'allons plus rien qui vaille. Nostre maistrise et entiere possession leur est infiniment à craindre : depuis qu'elles sont du tout rendues à la mercy de nostre foy et constance, elles sont un peu bien hazardees; ce sont vertus rares et difficiles : soubdain qu'elles sont à nous, nous ne sommes plus à elles;

Postquam cupidæ mentis satiata libido est,
Verba nihil metuere, nihil perjuria curant¹;

1. Dès que nous avons satisfait le caprice de notre passion, nous

et Thrasonides, jeune homme grec, feut si amoureux de son amour, qu'il refusa, ayant gagné le cœur d'une maistresse, d'en jouir, pour n'amortir, rassasier et allanguir par la jouissance cette ardeur inquiete, de laquelle il se glorifioit et se paissoit. La cherté donne goust à la viande : veoyez combien la forme des salutations, qui est particuliere à nostre nation, abastardit par sa facilité la grace des baisers, lesquels Socrates dict estre si puissants et dangereux à voler nos cueurs. C'est une desplaisante coustume, et injurieuse aux dames, d'avoir à prester leurs levres à quiconque a trois valets à sa suite, pour mal plaisant qu'il soit,

Cujus livida naribus caninis
Dependet glacies, ridgetque barba...
Centum occurrere malo culilingis¹ :

et nous mesmes n'y gagnons gueres; car, comme le monde se veoid party, pour trois belles il nous en fault baiser cinquante laides : et à un estomach tendre, comme sont ceulx de mon aage, un mauvais baiser en surpaye un bon.

Ils font les poursuyvants en Italie, et les transis, de celles mesmes qui sont à vendre; et se deffendent ainsi : « Qu'il y a des degrez en la jouissance; et que par services ils veulent obtenir pour eulx celle qui est la plus entiere : elles ne vendent que le corps; la volonté ne peult estre mise en vente, elle est trop libre et trop sienne. » Ainsi ceulx cy disent que c'est la volonté qu'ils entreprennent : et ont raison; c'est la volonté qu'il fault servir et practiquer². J'ay horreur d'imaginer mien, un corps privé d'affection : et me semble que cette forcenerie est voisine à celle de ce garson qui alla saillir par amour la belle image de Venus que Praxiteles avoit faicte³; ou de ce furieux

comptons pour rien les promesses et les serments. CATULLE, *Carm.*, LXIV, 147.

1. MARTIAL, VII, 94. Quoique Montaigne ait changé le dernier mot, ce passage ne peut être traduit.

2. *Gagner par des pratiques adroites*. E. J.

3. VALÈRE MAXIME, VIII, II, ext. 5. C.

Aegyptien, eschauffé aprez la charongne d'une morte qu'il embaumoit et ensueroit¹ : lequel donna occasion à la loy, qui feut faicte depuis en Aegypte, que les corps des belles et jeunes femmes, et de celles de bonne maison, seroient gardez trois jours avant qu'on les meist entre les mains de ceulx qui avoient charge de prouveau à leur enterrement². Periander feit plus merueilleusement, qui estendit l'affection conjugale (plus reglee et legitime) à la jouïssance de Melissa sa femme trespassee³. Ne semble ce pas estre une humeur lunatique de la Lune, ne pouvant aultrement jouir de Endymion son mignon, l'aller endormir pour plusieurs mois, et se paistre de la jouïssance d'un garson qui ne se remuoit qu'en songe? Je dis pareillement qu'on ayme un corps sans ame, ou sans sentiment, quand on ayme un corps sans son consentement et sans son desir. Toutes jouïssances ne sont pas unes; il y a des jouïssances etiques et languissantes : mille aultres causes que la bienvueillance nous peuvent acquerir cet octroy des dames; ce n'est suffisant tesmoignage d'affection; il y peult escheoir de la trahison, comme ailleurs; elles n'y vont par fois que d'une fesse :

Tanquam thura merumque parent...
Absentem, marmoreamve putes⁴.

j'en sçais qui ayment mieulx prester cela que leur coche, et qui ne se communiquent que par là. Il fault regarder si vostre compaignie leur plaist pour quelque aultre fin encores, ou pour celle là seulement, comme

1. *Ensuerer*, ou *ensuaïrer*. C'est le même mot, différemment orthographié, comme il se trouve dans Cotgrave. Il vient, dit Nicot, de *suatre*, *linceul*, dont on plie les trépassés; et signifie envelopper d'un linceul un corps mort, le couvrir, l'habiller selon l'usage établi dans le pays où il doit être enterré. C.

2. HÉRODOTE, II, 89. J. V. L.

3. DIOGÈNE LAERCE, I, 96. C.

4. Aussi graves que si elles offroient aux dieux le vin et l'encens... Vous diriez qu'elles sont absentes, ou de marbre. MARTIAL, XI, 103, 12; et 59, 8.

d'un gros garçon d'estable; en quel reng, et à quel prix vous y estes logé,

Tibi si datur uni;
Quo lapide illa diem candidiore notet ¹.

Quoy, si elle mange vostre pain à la saulse d'une plus agreable imagination?

Te tenet, absentes alios suspirat amores ².

Comment? avons nous pas veu quelqu'un, en nos jours, s'estre servy de cette action à l'usage d'une horrible vengeance, pour tuer par là, et empoisonner, comme il fait, une honneste femme?

Ceulx qui cognoissent l'Italie ne trouveront jamais estrange si, pour ce subject, je ne cherche ailleurs des exemples; car cette nation se peult dire regente du reste du monde en cela. Ils ont plus communement des belles femmes et moins de laides que nous; mais des rares et excellentes beaultez, j'estime que nous allons à pair. Et en juge autant des esprits : de ceulx de la commune façon, ils en ont beaucoup plus, et evidemment; la brutalité y est sans comparaison plus rare : d'ames singulieres et du plus hault estage, nous ne leur en debvons rien. Si j'avois à estendre cette similitude, il me sembleroit pouvoir dire de la vaillance, qu'au rebours elle est, au prix d'eulx, populaire chez nous et naturelle; mais on la veoid par fois en leurs mains, si pleine et si vigoureuse, qu'elle surpasse tous les plus roides exemples que nous en ayons. Les mariages de ce pais là clochent en cecy : leur coutume donne communement la loy si rude aux femmes, et si serve, que la plus esloingnee accointance avecques l'estrangier leur est autant capitale que la plus voisine. Cette loy faict que toutes les approches se rendent necessairement substantielles; et, puisque tout leur revient à mesme compte, elles ont le chois

1. Si elle se donne à vous seul, si elle regarde ce jour-là comme heureux. CATULLE, LXVIII, 147.

2. Elle vous presse dans ses bras, et soupire pour un ami absent. TIBULLE, I, 6, 35.

bien aysé : et ont elles brisé ces cloisons, croyez qu'elles font feu. *Luxuria ipsis vinculis, sicut fera bestia, irritata, deinde emissâ*¹. Il leur fault un peu lascher les resnes :

Vidi ego nuper equum, contra sua frena tenacem,
Ore reluctanti fulminis ire modo² :

on allanguit le desir de la compaignie, en luy donnant quelque liberté. Nous courons à peu prez mesme fortune : ils sont trop extremes en contraincte; nous, en licence. C'est un bel usage de nostre nation, qu'aux bonnes maisons nos enfants soyent receus, pour y estre nourris et eslevez pages, comme en une eschole de noblesse; et est discourtoisie, dict on, et injure, d'en refuser un gentilhomme : j'ay apperceu (car autant de maisons, autant de divers styles et formes que les dames qui ont voulu donner aux filles de leur suite les regles plus austeres, n'y ont pas eu meilleure adventure; il y fault de la moderation, il fault laisser bonne partie de leur conduite à leur propre discretion; car, ainsi comme ainsi, n'y a il discipline qui les sceust brider de toutes parts. Mais il est bien vray que celle qui est eschappee, bagues saufves, d'un escholage libre, apporte bien plus de fiance de soy, que celle qui sort saine d'une eschole severe et prisonniere.

Nos peres dressoient la contenance de leurs filles à la honte et à la crainte (les courages et les desirs tousjours pareils); nous, à l'assurance : nous n'y entendons rien; c'est à faire aux Sarmates qui n'ont loy de coucher avecques homme, que de leurs mains elles n'en ayent tué un aultre en guerre. A moy, qui n'y ay droict que par les aureilles, suffit si elles me retiennent pour le conseil, suyvant le privilege de mon aage. Je leur conseille doncques, et à nous aussi, l'abstinence; mais, si ce siecle en est trop ennemy, au moins la discretion et la modestie; car, comme dit le conte d'Aris-

1. La luxure est comme une bête féroce qui s'irrite de ses chaînes, et qui s'échappe avec plus de fureur. TITE-LIVE, XXXIV, 4.

2. Je vis naguère un cheval qui, rebelle au frein, luttoit contre les rênes, et s'élançoit comme la foudre. OVIDE, *Amor.*, III, 4, 13.

tippus, parlant à des jeunes gents qui rougissoient de le veoir entrer chez une courtisane, « Le vice est de n'en pas sortir, non pas d'y entrer : » qui ne veut exempter sa conscience, qu'elle exempte son nom¹; si le fonds n'en vault gueres, que l'apparence tienne bon.

Je loue la gradation et la longueur en la dispensation de leurs faveurs : Platon montre qu'en toute espece d'amour, la facilité et promptitude est interdite aux tenants². C'est un traict de gourmandise, laquelle il fault qu'elles couvrent de toute leur art, de se rendre ainsi temerairement en gros, et tumultuairement : se conduisant en leur dispensation ordonneement et mesureement, elles pipent bien mieulx nostre desir, et cachent le leur. Qu'elles fuyent tousjours devant nous; je dis celles mesmes qui ont à se laisser attrapper; elles nous battent mieulx en fuyant, comme les Scythes. De vray, selon la loy que nature leur donne, ce n'est pas proprement à elles de vouloir et desirer; leur roolle est souffrir, obeïr, consentir : c'est pourquoy nature leur a donné une perpetuelle capacité; à nous, rare et incertaine : elles ont tousjours leur heure, afin qu'elles soyent tousjours prestes à la nostre, *pati natae*³ : et où elle a voulu que nos appetits eussent montre et declaration prominente, ell' a faict que les leurs fussent occultes et intestins, et les a fournies de pieces impropres à l'ostentation, et simplement pour la deffensive. Il fault laisser à la licence amazonnienne les traicts pareils à cettuy cy; Alexandre passant par l'Hyrkanie, Thalestris, royne des Amazones, le veint trouver avec trois cents gents d'armes de son sexe, bien montez et bien armez, ayant laissé le demourant d'une grosse armee qui la suyvoit, au delà des voisines montaignes : et luy dict tout hault, et en public : « Que le bruit de ses victoires et de sa valeur l'avoit menee là, pour le veoir, luy offrir ses moyens et sa puissance au secours de ses entreprinses;

1. Sa réputation, sa renommée. C.

2. A ceux qui ont quelque chose à défendre, par opposition aux assaillants.

3. Née pour souffrir. SÉNÈQUE, *Epist.* 95.

et que le trouvant si beau, jeune et vigoureux, elle, qui estoit parfaicte en toutes ses qualitez, luy conseil-
loit qu'ils couchassent ensemble, afin qu'il nasquist,
de la plus vaillante femme du monde, et du plus vail-
lant homme qui feust lors vivant, quelque chose
de grand et de rare pour l'advenir. » Alexandre la
remercia du reste : mais, pour donner temps à l'accom-
plissement de sa derniere demande, il arresta treize
jours en ce lieu, lesquels il festoya le plus alaigrement
qu'il peut, en faveur d'une si courageuse princesse.

Nous sommes, quasi en tout, iniques juges de leurs
actions, comme elle sont des nostres : j'advoue la
verité, lors qu'elle me nuit, de mesme que si elle me
sert. C'est un vilain desreglement qui les poulse si
souvent au change, et les empesche de fermir leur
affection en quelque subject que ce soit; comme on
veoid de cette deesse à qui l'on donne tant de chan-
gements et d'amis; mais si est il vray que c'est contre
la nature de l'amour, s'il n'est violent : et contre la
nature de la violence, s'il est constant. Et ceulx qui
s'en estonnent, s'en escrient, et cherchent les causes
de cette maladie en elles, comme desnaturee et incroya-
ble, que ne veoyent ils combien souvent ils la receoi-
vent en eulx, sans espovantement et sans miracle?
Il seroit à l'adventure plus estrange d'y veoir de l'ar-
rest; ce n'est pas une passion simplement corporelle :
si on ne treuve point de bout en l'avarice et en l'am-
bition, il n'y en a non plus en la paillardise; elle vit
encores aprez la satieté; et ne luy peult on prescrire
ny satisfaction constante, ny fin; elle va tousjours
oultre sa possession. Et si l'inconstance leur est à
l'adventure aulcunement plus pardonnable qu'à nous :
elles peuvent alleguer, comme nous, l'inclination, qui
nous est commune, à la varieté et à la nouvelleté;
et alleguer secondement, sans nous, Qu'elles achètent
chat en sac : Jeanne, royne de Naples, feit estrangler
Andreosse¹, son premier mary, aux grilles de sa

1. André, fils de Charles, roi de Hongrie, et qui fut marié à
Jeanne I^{re} de Naples. Les Italiens l'appelèrent *Andreasso*. Sur la

fenestre, avecques un laqs d'or et de soye, tissu de sa main propre; sur ce qu'aux corvees matrimoniales, elle ne luy trouvoit ny les parties, ny les efforts assez respondants à l'esperance qu'elle en avoit conceue à veoir sa taille, sa beaulté, sa jeunesse et disposition, par où elle avoit esté prinse et abusee; Que¹ l'action a plus d'effort que n'a la souffrance; ainsi, que de leur part tousjours au moins il est pourveu à la necessité, de nostre part il peult advenir aultrement. Platon, à cette cause, establit sagement par ses loix, avant tout mariage, pour decider de son opportunité, que les juges veoyent les garçons, qui y pretendent, tout fin nuds, et les filles nues jusques à la ceinture seulement. En nous essayant², elles ne nous treuvent, à l'aventure, pas dignes de leur choïs :

Experta latus, madidoque simillima loro
Inguina, nec lassa stare coacta manu,
Deserit imbelles thalamos³.

Ce n'est pas tout que la volonté charie droict; la foiblesse et l'incapacité rompent legitiment un mariage,

Et quærendum aliunde foret nervosius illud,
Quod posset zonam solvere virgineam⁴ :

mort tragique de ce prince, voyez le Dictionnaire de Bayle, à l'article de *Jeanne I^{re}* de Naples. C.

1. C'est la suite de la phrase qui commence par *elles peuvent alleguer*. Depuis l'édition de 1588, Montaigne a intercalé l'exemple de *Jeanne de Naples*, ce qui a rendu la liaison des idées moins sensible. A. D.

2. Suppléez, *Il peult advenir qu'en nous essayant*, etc. Dans l'édition de 1588, la liaison était facile, parce qu'après ces mots, *Il peult advenir aultrement*, on lisoit tout de suite, *En nous essayant*. A. D.

3. Après avoir tenté, par de longs et vains efforts, d'exciter la vigueur de son époux, elle abandonne une couche impuissante. MARTIAL, VII, 58, 3.

4. Et il faut chercher ailleurs un époux capable de délier la ceinture virginale. CATULLE, *Carm.*, LXVII, 27.

pourquoy non? et, selon sa mesure, une intelligence amoureuse plus licenciuse et plus active,

Si blando nequeat superesse labori¹.

Mais n'est ce pas grande impudence, d'apporter nos imperfections et foiblesses en lieu où nous desirons plaire, et y laisser bonne estime de nous et recommandation? Pour ce peu qu'il m'en fault à cette heure,

Ad unum
Mollis opus²,

je ne voudrois importuner une personne que j'ay à reverer et craindre :

Fuge suspicari,
Cujus undenum trepidavit ætas
Claudere lustrum³.

Nature se debvoit contenter d'avoir rendu cet aage miserable, sans le rendre encores ridicule. Je hais de le veoir, pour un poulce de chestive vigueur qui l'eschauffe trois fois la sepmaine, s'empresser et se gendarmer de pareille aspreté, comme s'il avoit quelque grande et legitime journee dans le ventre; un vray feu d'estoupe : et admire sa cuisson, si vive et fretil-lante, en un moment si lourdement congelee et esteincte. Cet appetit ne debvroit appartenir qu'à la fleur d'une belle jeunesse : fiez vous y, pour veoir, à seconder cette ardeur indefatigable, pleine, constante et magnanime qui est en vous; il vous la lairra vrayement en beau chemin : renvoyez le hardiement plustost vers quelque enfance molle, estonnee, et

1. S'il succombe, au plaisir inhabile.

VIRGILE, *Géorg.*, III, 127, trad. de Delille.

2. Pouvant à peine réussir une fois. HORACE, *Epod.*, XII, 15.

3. Ne craignez rien d'un homme dont le onzième lustre est déjà fermé. HORACE, *Od.*, II, 4, 12. — Il y a dans le texte, *octavum*, le huitième. Montaigne, arrivé au onzième lustre, parloit plus sincèrement et étoit moins à craindre qu'Horace. C.

ignorante, qui tremble encore sous la verge, et en rougisser;

Indum sanguineo veluti violaverit ostro
Si quis ebur, vel mixta rubent ubi lilia multa
Alba rosa ¹.

Qui peut attendre, le lendemain, sans mourir de honte, le desdaing de ces beaux yeulx consens ² de sa lascheté et impertinence,

Et taciti fecere tamen convicia vultus ³,

il n'a jamais senty le contentement et la fierté de les leur avoir battus et ternis par le vigoureux exercice d'une nuit officieuse et active. Quand j'en ay veu quelqu'une s'ennuyer de moy, je n'en ay point incontinent accusé sa legereté; j'ay mis en doute si je n'avois pas raison de m'en prendre à nature plustost : certes, elle m'a traicté illegitamment et incivilement,

Si non longa satis, si non bene mentula crassa :

Nimirum sapiunt, videntque parvam
Matronæ quoque mentulam illibenter ⁴;

et d'une lesion enormissime. Chascune de mes pieces est egualement mienne, que toute aultre; et nulle aultre ne me faict plus proprement homme, que cette cy.

Je doibs au public universellement mon pourtraict. La sagesse de ma leçon est en verité, en liberté, en essence, toute; desdaignant, au roolle de ses vrayes debvoirs, ces petites regles, feinctes, usuelles, provinciales; naturelle toute, constante, generale, de laquelle

1. Comme un ivoire éclatant marqué de pourpre, comme les lis mêlés avec des roses. VIRGILE, *Enéide*, XII, 67.

2. *Témoins*. C.

3. Qu'ils nous reprochent dans leur silence même. OVIDE, *Amor.*, I, 7, 21.

4. De ces trois vers, le premier est le commencement d'une épigramme des *Veterum Poetarum Catalecta*, intitulée *Priapus*; les autres sont tirés d'une autre épigramme du même recueil, intitulée *Ad Matronas*. Aucun des trois vers ne peut être traduit. C.

sont filles, mais bastardes, la civilité, la cerimonie. Nous aurons bien les vices de l'apparence, quand nous aurons eu ceulx de l'essence : quand nous aurons faict à ceulx icy, nous courrons sus aux aultres, si nous trouvons qu'il y faille courir; car il y a dangier que nous fantasions¹ des offices nouveaulx, pour excuser nostre negligence envers les naturels offices, et pour les confondre. Qu'il soit ainsin, il se veoid Qu'ez lieux où les faultes sont malefices², les malefices ne sont que faultes; Qu'es nations où les loix de la bienseance sont plus rares et lasches, les loix primitifves de la raison commune sont mieulx observees : l'innumerable multitude de tant de debvoirs suffoquant nostre soing, l'allanguissant et dissipant. L'application aux legieres choses nous retire des justes : oh, que ces hommes superficiels prennent une route facile et plausible, au prix de la nostre ! ce sont umbrages dequoy nous nous plastrons et entrepayons; mais nous n'en payons pas, ains³ en rechargeons nostre debte envers ce grand juge qui trousse nos panneaux et haillons d'autour nos parties honteuses, et ne se feind point à nous veoir par tout, jusques à nos intimes et plus secretes ordures : utile decence de nostre virginale pudeur, si elle luy pouvoit interdire cette decouverte. Enfin, qui desniaiseroit l'homme d'une si scrupuleuse superstition verbale, n'apporterait pas grande perte au monde. Nostre vie en partie en folie, partie en prudence : qui n'en escript que revereement et regulierement, il en laisse en arriere plus de la moitié. Je ne m'excuse pas envers moy; et si je le faisois, ce seroit plustost de mes excuses que je m'excuserois, que d'aultre mienne faulte : je m'excuse à certaines humeurs que j'estime plus fortes en nombre que celles qui sont de mon costé. En leur consideration, je diray encores cecy (car je desire de contenter chascun; chose pourtant tresdifficile, *esse unum hominem accommo-*

1. *Que nous imaginions à notre fantaisie.* E. J.

2. *Où les fautes sont des crimes, les crimes ne sont que des fautes.*
E. J.

3. *Au contraire, nous en grevons, etc.* E. J.

*datum ad tantam morum ac sermonum et voluntatum varietatem*¹⁾, Qu'ils n'ont² à se prendre proprement à moy de ce que je fois dire aux auctoritez receues et approuvees de plusieurs siecles; et Que ce n'est pas raison qu'à faulte de rhythme ils me refusent la dispense que mesme des hommes ecclesiastiques, des nostres, et des plus cretez³, jouissent en ce siecle : en voicy deux,

Rimula, dispeream, ni monogramma tua est⁴.

Un vit d'amy la contente et bien traicte.

Quoy tant d'aultres? J'ayme la modestie; et n'est par jugement que j'ay choisi cette sorte de parler scandaleux : c'est nature qui l'a choisi pour moy. Je ne le loue, non plus que toutes formes contraires à l'usage receu; mais je l'excuse, et, par circonstances tant generales que particulieres, en allége l'accusation.

Suyvons. Pareillement d'où peult venir cette usurpation d'auctorité souveraine que vous prenez sur celles qui vous favorisent à leurs despens,

Si furtiva dedit nigra munuscula nocte⁵,

que vous en investissez incontinent l'interest, la froideur, et une auctorité maritale? C'est une convention libre : que ne vous y prenez vous, comme vous les y voulez tenir? il n'y a point de prescription sur les choses volontaires. C'est contre la forme, mais il est vray pourtant, que j'ay en mon temps conduict ce marché, selon que sa nature peult souffrir, aussi con-

1. Qu'un seul homme se conforme à cette variété de mœurs, de discours et de volontés. Q. CICÉRON, de *Petit. consul.*, c. 14.

2. Qu'ils ne doivent pas se prendre, etc. C.

3. Des plus huppés. E. J.

4. Ce vers est de Théodore de Bèze, et il se trouve dans une épigramme de ses *Juvenilia*. Voyez la page 103, édit. de Lyon, sans date, in-16. A l'égard du vers françois, cité immédiatement après, il est tiré d'un rondeau de Saint-Gelais. Voyez ses *Œuvres poétiques*, p. 99, édit. de Lyon, 1574, in-12. N.

5. Si, durant une nuit obscure, elle vous a accordé furtivement quelques faveurs. CATULLE, *Carm.*, LXVIII, 145.

sciencieusement qu'aultre marché, et avecques quelque air de justice; et que je ne leur ay tesmoigné de mon affection, que ce que j'en sentoïs; et leur en ay représenté naïfvement la decadence, la vigueur et la naissance, les accez et les remises : on n'y va pas tousjours un train. J'ay esté si espargnant à promettre, que je pense avoir plus tenu que promis ny deu : elles y ont trouvé de la fidelité, jusques au service de leur inconstance, je dis inconstance advouee, et par fois multipliee. Je n'ay jamais rompu avecques elles tant que j'y tenois, ne feust ce que par le bout d'un filet; et, quelques occasions qu'elles m'en ayent donné, n'ay jamais rompu jusques au mespris et à la haine : car telles privautez, lors mesme qu'on les acquiert par les plus honteuses conventions, encores m'obligent elles à quelque bienvueillance. De cholere, et d'impatience un peu indiscrete, sur le poinct de leurs ruses et desfuytes¹, et de nos contestations, je leur en ay faict veoir par fois; car je suis, de ma complexion, subject à des esmotions brusques qui nuisent souvent à mes marchez, quoyqu'elles soient legieres et courtes. Si elles ont voulu essayer la liberté de mon jugement, je ne me suis pas feinct à leur donner des advis paternels et mordants, et à les pincer où il leur cuisoit. Si je leur ay laissé à se plaindre de moy, c'est plustost d'y avoir trouvé un amour, au prix de l'usage moderne, sottement consciencieux : j'ay observé ma parole ez choses dequoy on m'eust ayseement dispensé; elles se rendoient lors parfois avec reputation, et sous des capitulations qu'elles souffroient ayseement estre faulsees par le vainqueur : j'ay faict caler², sous l'interest de leur honneur, le plaisir en son plus grand effort, plus d'une fois; et où la raison me pressoit, les ay armées contre moy : si qu'elles se conduisoient plus seurement et severement par mes regles, quand elles s'y estoient franchement remises, qu'elles n'eussent faict par les leurs propres. J'ay, autant que j'ay peu, chargé sur moy seul le hazard de nos assignations,

1. *Défaites, réponses évasives, faux-fuyants.* J. V. L.

2. *Céder, ployer.* E. J.

pour les en descharger; et ay dressé nos parties tous-jours par le plus aspre et inopiné, pour estre moins en souspeçon, et en oultre, par mon advis, plus accessible : ils sont ouverts principalement par les endroits qu'ils tiennent de soy couverts; les choses moins craintes sont moins deffendues et observees; on peult oser plus ayseement ce que personne ne pense que vous oserez, qui devient facile par sa difficulté. Jamais homme n'eut ses approches plus impertinemment genitales¹. Cette voye d'aymer est plus selon la discipline; mais combien elle est ridicule à nos gents, et peu effectuelle, qui le sçait mieulx que moy? si ne m'en viendra point le repentir : je n'y ay plus que perdre :

Me tabula sacer
Votiva paries indicat uvida
Suspendisse potenti
Vestimenta maris deo²

est à cette heure temps d'en parler ouvertement. Mais, tout ainsi comme à un aultre je dirois, à l'adventure, « Mon amy, tu resves; l'amour, de ton temps, a peu de commerce avecques la foy et la preud'hommie.

Hæc si tu postules
Ratione certa facere, nihilo plus agas,
Quam si des operam, ut cum ratione insanias³ :

aussi, au rebours, si c'estoit à moy de recommencer, ce seroit certes le mesme train, et par mesme progrez, pour infructueux qu'il me peust estre; l'insuffisance et la sottise est louable en une action meslouable :

1. Montaigne avoit d'abord ajouté : *Le desseing d'engendrer doit estre purement legitime*; mais cette addition lui a vraisemblablement paru inutile, et il l'a rayée sur son manuscrit. J'en tiens note, pour qu'on suive mieux la liaison de ses idées. N.

2. Le tableau sacré que j'ai suspendu dans le temple de Neptune déclare à tout le monde que j'ai consacré à ce dieu mes habits tout mouillés encore de mon naufrage. HORACE, *Od.*, I, 5, 13. — Montaigne veut dire par là qu'après avoir été exposé par l'amour à bien des traverses, il s'est enfin débarrassé pour toujours de cette dangereuse passion. C.

3. Prétendre l'assujettir à des règles, c'est vouloir allier la folie avec la raison. TÉRENCE, *Eunuch.*, act. I, sc. 1, v. 16.

autant que je m'esloigne de leur humeur en cela, je m'approche de la mienne. Au demourant, en ce marché, je ne me laissois pas tout aller; je m'y plaisois, mais je ne m'y oublois pas : je reservois en son entier ce peu de sens et de discretion que nature m'a donné, pour leur service et pour le mien; un peu d'esmotion, mais point de resverie. Ma conscience s'y engageoit aussi jusques à la desbauche et dissolution, mais jusques à l'ingratitude, trahison, malignité et cruauté, non. Je n'achetois pas le plaisir de ce vice à tout prix : et me contentois de son propre et simple coust : *Nullum intra se vitium est*¹. Je hais quasi à pareille mesure une oysifveté croupie et endormie, comme un embe-songnement espineux et penible; l'un me pince, l'autre m'assoupit : j'ayme autant les bleceures, comme les meurtrisseures; et les coups trenchants, comme les coups orbes². J'ay trouvé en ce marché, quand j'y estois plus propre, une juste moderation entre ces deux extremittez. L'amour est une agitation esveillee, vifve, et gaye; je n'en estois ny troublé, ny affligé, mais j'en estois eschauffé et encores alteré : il s'en fault arrester là, elle n'est nuisible qu'aux fols. Un jeune homme demandoit au philosophe Panetius, s'il sieroit bien au sage d'estre amoureux : « Laissons là le sage, respondit il; mais toy et moy, qui ne le sommes pas, ne nous engageons point en chose si esmeue et violente, qui nous esclave à aultruy, et nous rende contemptibles à nous. » Il disoit vray, qu'il ne fault pas fier chose de soy si precipiteuse à une ame qui n'aye de quoy en soubtenir les venues, et de

1. Nul vice n'est renfermé en lui-même. SÉNÈQUE, *Epist.*, 95. — Il y a, dans Sénèque, *manet* au lieu d'*est*. Cette sage réflexion, qui est de la dernière importance dans la morale, n'a pas échappé à La Fontaine. Voici comment il l'a mise en œuvre dans la fable des deux Chiens et l'Ane mort, liv. VIII, fab. 25.

Les vertus devroient être sœurs,

Ainsi que les vices sont frères :

Dès que l'un de ceux-ci s'empare de nos cœurs,

Tous viennent à la file; il ne s'en manque guères.

C.

2. Un *coup orbe* est un coup qui ne fait que meurtrissure, sans ouverture de plaie. NICOT.

quoy rabattre par effect la parole d'Agésilas¹, « que la prudence et l'amour ne peuvent ensemble. » C'est une vaine occupation, il est vray, messeante, honteuse, et illegitime; mais, à la conduire en cette façon, je l'estime salubre, propre à desgourdir un esprit et un corps poissant; et, comme medecin, je l'ordonnerois à un homme de ma forme et condition, autant volontiers qu'aucune aultre recepte, pour l'esveiller et tenir en force bien avant dans les ans, et le dilayer² des prises de la vieillesse. Pendant que nous n'en sommes qu'aux fauxbourgs, que le pouls bat encores,

Dum nova canities, dum prima et recta senectus,
Dum superest Lachesi quod torqueat, et pedibus me
Porto meis, nullo dextram subeunte bacillo³;

nous avons besoing d'estre sollicitez et chatouillez par quelque agitation mordicante, comme est cette cy. Voyez combien elle a rendu de jeunesse, de vigueur et de gayeté au sage Anacreon : et Socrates, plus vieil que je ne suis, parlant d'un object amoureux : « M'estant, dict il, appuyé contre son espaul de la mienne, et approché ma teste à la sienne, ainsi que nous regardions ensemble dans un livre, je sentis, sans mentir, soudain une picqueure dans l'espaul, comme de quelque morsure de beste; et feust plus de cinq jours depuis, qu'elle me fourmilloit : et m'escoula dans le cœur une demangeaison continuelle. » Un attouchement, et fortuite, et par une espaul, alloit eschauffer et alterer une ame refroidie et enervée par l'aage, et la premiere de toutes les humaines en reformation! Pourquoy non dea? Socrates estoit homme, et ne

1. O qu'il est malaisé, dit Agésilas, d'aimer et estre sage tout ensemble! PLUTARQUE, dans la *Vie d'Agésilas*, c. 4, de la traduction d'Amyot. C.

2. Et différer pour lui les prises, les attaques de la vieillesse. On lit dans l'édition de 1588, fol. 391, et le retarder des prises de la vieillesse. J. V. L.

3. (Pendant que)

Mon corps n'est point courbé sous le faix des années,
Qu'on ne voit point mes pas sous l'âge chanceler,
Et qu'il reste à la Parque encor de quoi filer.

JUVÉNAL, *Sat.*, III, 26, trad. de Boileau.

vouloit ny estre ny sembler aultre chose. La philosophie n'estrивe¹ point contre les voluptez naturelles, pourveu que la mesure y soit joincte, et en presche la moderation, non la fuyte; l'effort de sa resistance s'employe contre les estrangieres et bastardes; elle dict que les appetits du corps ne doibvent pas estre augmentez par l'esprit; et nous adwertit ingenieusement de ne vouloir point esveiller nostre faim par la saturité²; de ne vouloir farcir, au lieu de remplir, le ventre; d'eviter toute jouissance qui nous met en disette, et toute viande et boisson qui nous altere et affame : comme, au service de l'amour, elle nous ordonne de prendre un object qui satisfait simplement au besoing du corps; qui n'esmeuve point l'ame, laquelle n'en doit pas faire son faict, ains suyvre nuement et assister le corps. Mais ay je pas raison d'estimer que ces preceptes, qui ont pourtant d'ailleurs, selon moy, un peu de rigueur, regardent un corps qui face son office; et qu'à un corps abattu, comme un estomach prosterné, il est excusable de le rechauffer et soubtenir par art, et, par l'entremise de la fantasie, luy faire revenir l'appetit et l'alai-gresse, puisque de soy il l'a perdue?

Pouvons nous pas dire qu'il n'y a rien en nous, pendant cette prison terrestre, purement ni corporel, ni spirituel, et qu'injurieusement nous desmembrons³ un homme tout vif; et qu'il semble y avoir raison que nous nous portions envers l'usage du plaisir aussi favorablement au moins que nous faisons envers la douleur? Elle⁴ estoit (pour exemple) vehemente,

1. *Ne se défend pas, ne lutte point.*

2. *En la rassasiant, la saturant.*

3. Montaigne, sur un des exemplaires corrigés de sa main, avoit d'abord écrit *deschirons*; mais, ce qui est remarquable, il l'a rayé pour y substituer *dessirons*, orthographe conforme peut-être à la manière dont ce mot se prononce en Gascogne. L'édition in-fol. de 1595 porte, *nous desmembrons*, qu'on trouve aussi dans l'édition in-4° de 1588. N. — Je ne doute pas que cette dernière leçon ne soit celle que Montaigne a enfin préférée. J. V. L.

4. La douleur, dont il vient de parler, et non la *fantasie*, l'imagination dont il a parlé beaucoup plus haut. J. V. L.

jusques à la perfection, en l'ame des saints, par la penitence; le corps y avoit naturellement part, par le droict de leur colligance¹, et si pouvoit avoir peu de part à la cause : si ne se sont ils pas contentez qu'il suyvist nuement, et assistast l'ame affligée; ils l'ont affligé luy mesme de peines atroces et propres, à fin qu'à l'envy l'un de l'autre l'ame et le corps plongeassent l'homme dans la douleur, d'autant plus salutaire que plus aspre. En pareil cas, aux plaisirs corporels, est ce pas injustice d'en refroidir l'ame, et dire qu'il l'y faille entraîner comme à quelque obligation et nécessité contraincte et servile? c'est à elle plustost de les couvrir et fomentier, de s'y presenter et convier, la charge de regir luy appartenant : comme c'est aussi à mon advis à elle, aux plaisirs qui luy sont propres, d'en inspirer et infondre² au corps tout le ressentiment que porte sa condition, et de s'estudier qu'ils luy soyent doulx et salutaires. Car c'est bien raison, comme ils disent, que le corps ne suyve point ses appetits au dommage de l'esprit : mais pourquoy n'est ce pas aussi raison que l'esprit ne suyve pas les siens au dommage du corps?

Je n'ay point aultre passion qui me tienne en haleine : ce que l'avarice, l'ambition, les querelles, les procez, font à l'endroit des aultres, qui, comme moy, n'ont point de vacation assignee, l'amour le feroit plus commodeement; il me rendroit la vigilance, la sobriété, la grace, le soing de ma personne; rasseu-
reroit ma contenance, à ce que les grimaces de la vieillesse, ces grimaces difformes et pitoyables, ne veinssent à la corrompre, me remettroit aux estudes sains et sages, par où je me peusse rendre plus estimé et plus aimé, ostant à mon esprit le desespoir de soy et de son usage, et le raccointant à soy; me divertiroit de mille pensees ennuyeuses, de mille chagrins melancholiques que l'oisiveté nous charge en tel aage, et le mauvais estat de nostre santé; reschaufferoit, au moins

1. De leur union intime.

2. Instiller. — Infondre vient du latin *infundere*, verser dedans. *Sincerum est nisi vas, quodcumque infundis, acescit*, dit Horace. C.

en songe, ce sang que nature abandonne; soubtien-droit le menton, et allongeroit un peu les nerfs et la vigueur et alaigresse de la vie à ce pauvre homme qui s'en va le grand train vers sa ruyne. Mais j'entends bien que c'est une commodité fort malaysee à recouvrer : par foiblesse et longue experience, nostre goust est devenu plus tendre et plus exquis; nous demandons plus, lors que nous apportons moins; nous voulons le plus choisir, lors que nous meritons le moins d'estre acceptez; nous cognoissants tels, nous sommes moins hardis et plus desfiants; rien ne nous peult asseurer d'estre ayez, veu nostre condition, et la leur. J'ay honte de me trouver parmy cette verte et bouillante eunesse,

Cujus in indomito constantior inguine nervus,
Quam nova collibus arbor inhæret ¹.

Qu'irions nous presenter nostre misere parmy cette alaigresse,

Possint ut juvenes visere fervidi,
Multo non sine risu,
Dilapsam in cineres facem ²?

Ils ont la force et la raison pour eulx; faisons leur place, nous n'avons plus que tenir : et ce germe de beaulté naissante ne se laisse manier à mains si gourdes, et practiquer à moyens purs materiels; car, comme respondit ce philosophe ancien ³ à celui qui se mocquoit de quoy il n'avoit sçeu gagner la bonne grace d'un tendron qu'il pourchassoit, « Mon amy, le hameçon ne mord pas à du fromage si frais. » Or, c'est un commerce qui a besoing de relation et de correspondance : les aultres plaisirs que nous recevons se peuvent recognoistre par recompenses de nature diverse; mais cettuy cy ne se paye que de mesme espece

1. Qui toujours est en état de bien faire.

Ce vers de La Fontaine suffit pour faire entrevoir le sens de ce passage d'Horace (*Epod.*, XII, 19), trop libre pour être traduit. C.

2. Pour les divertir à nos dépens, en leur montrant un flambeau qui n'est plus que cendre? HORACE, *Od.*, IV, 13, 26.

3. Pion.

de monnoye. En verité, en ce deduict, le plaisir que je fois chatouille plus doucement mon imagination que celui que je sens : or, cil n'a rien de genereux, qui peult recevoir plaisir où il n'en donne point ; c'est une vile ame, qui veult tout debvoir, et qui se plaist de nourrir de la conference¹ avecques les personnes auxquelles il est en charge : il n'y a beaulté, ny grace, ny privauté, si exquise, qu'un galant homme deust desirer à ce prix. Si elles ne nous peuvent faire du bien que par pitié, j'ayme bien mieulx ne vivre point, que de vivre d'aulmosne. Je vouldrois avoir droict de leur demander, au style auquel j'ay veu quester en Italie : *Fate ben per voi*² ; ou à la guise que Cyrus enhortoit ses soldats, « Qui s'aymera, si me suyve. » Ralliez vous, me dira lon, à celles de vostre condition, que la compagnie de mesme fortune vous rendra plus aysees. Oh ! la sotte composition et insipide !

Nolo

Barbam vellere mortuo leoni³ :

Xenophon employe pour objection et accusation, à l'encontre de Menon, Qu'en son amour il embesognast des objects passant fleur. Je treuve plus de volupté à seulement veoir le juste et doux meslange de deux jeunes beaultez, ou à le seulement considerer par fantasie, qu'à faire moy mesme le second d'un meslange triste et informe : je resigne cet appetit fantastique à l'empereur Galba, qui ne s'addonnoit qu'aux chairs dures et vieilles⁴ ; et à ce pauvre miserable⁵,

O ego di faciant talem te cernere possim,
 Caraque mutatis oscula ferre comis,
 Amplectique meis corpus non pingue lacertis !

1. A entretenir commerce avec des personnes auxquelles il est à charge. C.

2. Faites-moi quelque bien pour vous-même. C'est encore un souvenir que Montaigne extrait de son Journal de voyage, t. II, p. 288. J. V. L.

3. Je ne veux pas arracher la barbe à un lion mort. MARTIAL, X, 90, 9.

4. SUÉTONE, dans la *Vie de Galba*, c. 21. C.

5. Ovide, qui accablé de chagrin et d'ennui dans le pays sauvage

et entre les premières laideurs, je compte les beaultez artificielles et forcées : Emenez, jeunes gars de Chio, pensant par des beaux atours acquérir la beaulté que nature luy ostoit, se presenta au philosophe Arcesilaüs, et lui demanda si un sage se pourroit veoir amoureux : « Ouy dea, respondit l'autre, pourveu que ce ne feust pas d'une beaulté paree et sophistiquée comme la tienne. » La laideur d'une vieillesse advouée est moins vieille et moins laide, à mon gré, qu'une autre peincte et lissée. Le diray je ? pourveu qu'on ne m'en prenne à la gorge : l'amour ne me semble proprement et naturellement en sa saison, qu'en l'âge voisin de l'enfance;

Quem si puellarum insereres choro,
Mire sagaces falleret hospites
Discrimen obscurum, solutis
Crinibus, ambiguoque vultu¹ :

et la beaulté non plus; car, ce qu'Homere l'estend jusques à ce que le menton commence à s'umbrager, Platon mesme l'a remarqué pour rare; et est notoire la cause pour laquelle si plaisamment le sophiste Bion appelloit les poils folets de l'adolescence, Aristogitons et Harmodiens² : en la virilité, je le treuve desja aulcunement hors de son siege, non qu'en la vieillesse³;

Importunus enim transvolat aridas
Quercus⁴ :

où il avoit été relégué, après avoir dit à sa femme qu'apparemment elle a vieilli par la considération des maux qu'il endure, s'écrie : « Oh ! plutôt aux dieux que je pusse te voir ! que je pusse baiser tes cheveux blanchis, et serrer dans mes bras ton corps amaigri par la douleur ! » OVIDE, *ex Ponto*, I, 4, 19. C.

1. Lorsque, les cheveux flottants sur les épaules, un jeune homme introduit au milieu d'un chœur de jeunes filles peut tromper les yeux les plus pénétrants; tant ses traits tiennent également de l'un et de l'autre sexe. HORACE, *Od.*, II, 5, 21.

2. Voyez PLUTARQUE, au traité de l'Amour, c. 34, pour la raison de ce mot, que Montaigne a voulu laisser deviner à ses lecteurs. C.

3. Et à plus forte raison dans la vieillesse. J. V. L.

4. Car il n'arrête pas son vol sur les chênes arides. HORACE, *Od.* IV, 13, 9.

et Marguerite, royne de Navarre, allonge, en femme, bien loing, l'avantage des femmes, ordonnant qu'il est saison, à trente ans, qu'elles changent le tiltre de belles en bonnes. Plus courte possession nous luy donnons sur nostre vie, mieulx nous en valons. Voyez son port : c'est un menton puerile. Qui ne sçait¹, en son eschole, combien on procede au rebours de tout ordre ? l'estude, l'exercitation, l'usage, sont voyes à l'insuffisance : les novices y regentent : *Amor ordinem nescit*². Certes, sa conduicte a plus de garbe³, quand elle est meslee d'inadvertence et de trouble ; les faultes, les succez contraires, y donnent poincte et grace : pourveu qu'elle soit aspre et affamee, il chault peu qu'elle soit prudente : veoyez comme il va chancellant, chopant et follastrant ; on le met aux ceps, quand on le guide par art et sagesse ; et contrainct on sa divine liberté, quand on le soubmet à ces mains barbuës et calleuses.

Au demourant, je leur veoy souvent peindre cette intelligence toute spirituelle, et desdaigner de mettre en consideration l'interest que les sens y ont : tout y sert ; mais je puis dire avoir veu souvent que nous avons excusé la foiblesse de leurs esprits en faveur de leurs beaultez corporelles ; mais que je n'ay point encores veu qu'en faveur de la beaulté de l'esprit, tant rassis et meur soit il, elles vueillent prester la main à un corps qui tumble tant soit peu en decadence. Que ne prend il envie à quelqu'une, de faire cette noble harde⁴ socratique du corps à l'esprit ? achetant, au

1. Qui ne sait que, contre tout ordre, on va toujours à reculons dans cette école ? L'étude, l'exercice, l'usage, y conduisent à l'insuffisance. C.

2. L'amour ne connoît point l'ordre (la règle). — Ce passage est de saint Jérôme. Voyez la fin de sa *Lettre à Chromatius*, t. I, p. 217, édit. de Bâle, 1537.

3. Plus de grace. — Galbe, ou garbe, bonne grace, agrément : NICOT et BOREL. Galbe ou galba (d'où l'italien garbo), dans la signification de gros et gras, est un mot de l'ancien gaulois, comme on peut voir dans Suétone, qui dit que le premier des Sulpicius, qu'on surnomma Galba, fut ainsi désigné parce qu'il étoit ce que les Gaulois appeloient galba, c'est-à-dire fort gras, quod præpinguis fuerit visus, quem Galbam Galli vocant. SUÉTONE, Galba, c. 3. C.

4. Ce noble troc socratique. — Harder, troquer, changer. BOREL, dans son *Trésor d'Antiquités gauloises*. C.

prix de ses cuisses, une intelligence et generation philosophique et spirituelle, le plus hault prix où elle les puisse monter? Platon ordonne, en ses loix, que celui qui aura faict quelque signalé et utile exploict en la guerre, ne puisse estre refusé, durant l'expedition d'icelle, sans respect de sa laideur ou de son aage, de baiser, ou aultre faveur amoureuse de qui il la vueille. Ce qu'il treuve si juste, en recommandation de la valeur militaire, ne le peult il pas estre aussi, en recommandation de quelque aultre valeur? et que ne prend il envie à une de preoccuper, sur ses compaignes, la gloire de cet amour chaste? chaste, dis je bien;

Nam si quando ad prælia ventum est,
Ut quondam in stipulis magnus sine viribus ignis
Incassum furit ¹ :

Les vices qui s'estouffent en la pensee ne sont pas des pires.

Pour finir ce notable commentaire, qui m'est eschappé d'un flux de caquet, flux impetueux par fois, et nuisible,

Ut missum sponsi furtivo munere malum
Procurrit casto virginis e gremio,
Quod miseræ oblitæ molli sub veste locatum,
Dum adventu matris proslit, excutitur,
Atque illud prono præceps agitur decursu :
Huic manat tristi conscius ore rubor ²,

je dis que les masles et femelles sont jectez en mesme moule : sauf l'institution et l'usage, la difference n'y est pas grande. Platon appelle indifferemment les uns et les aultres à la societé de tous estudes, exer-

1. Car son feu dès l'abord se consume;
Tel le chaume s'éteint, au moment qu'il s'allume.

VIRGILE, *Géorg.*, III, 98, trad. de Delille.

2. Ainsi tombe en roulant, du chaste sein d'une jeune vierge, une pomme qu'elle a reçue de son amant à la dérobée : elle oublie qu'elle avoit caché ce fruit sous sa robe, et, se levant à l'arrivée de sa mère, elle le laisse échapper; la rougeur de son visage décèle sa honte et son secret. CATULLE, *Carm.*, LXV, 19.

cices, charges et vacations guerrieres et paisibles, en sa republique; et le philosophe Antisthenes ostoit toute distinction entre leur vertu et la nostre¹. Il est bien plus aysé d'accuser un sexe que d'excuser l'aulture : c'est ce qu'on dict, « Le fourgon se mocque de la paele. »

1. « La vertu de l'homme et de la femme est la même. » Mot d'Antisthène, rapporté dans sa *Vie* par DIOGÈNE LAERCE, VI, 12. C.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TROISIÈME VOLUME

LIVRE SECOND *(suite)*

Chapitres.	Pages.
XIII. De juger de la mort d autrui.....	1
XIV. Comme nostre esprit s'empesche soy mesme.	9
XV. Que nostre desir s'accroist par la malaysance.	11
XVI. De la gloire.....	18
XVII. De la presumption.....	35
XVIII. Du desmentir.....	75
XIX. De la liberté de conscience.....	81
XX. Nous ne goustons rien de pur.....	86
XXI. Contre la faineantise.....	90
XXII. Des postes.....	95
XXIII. Des mauvais moyens employez à bonne fin.	97
XXIV. De la grandeur romaine.....	102
XXV. De ne contrefaire le malade.....	104
XXVI. Des poulces.....	107
XXVII. Couardise, mère de la cruauté.....	109
XXVIII. Toutes choses ont leur saison.....	121
XXIX. De la vertu.....	124
XXX. D'un enfant monstrueux.....	133
XXXI. De la choiere.....	135
XXXII. Deffense de Seneque et de Plutarque.....	144
XXXIII. L'histoire de Spurina.....	152
XXXIV. Observation sur les moyens de faire la guerre, de Julius Cesar.....	161
XXXV. De trois bonnes femmes.....	172
XXXVI. Des plus excellents hommes.....	182
XXXVII. De la ressemblance des enfants aux peres..	191

LIVRE TROISIEME

Chapitres.	Pages.
I. De l'utile et de l'honneste.....	231
II. Du repentir.....	250
III. De trois commerces.....	268
IV. De la diversion.....	283
V. Sur des vers de Virgile.....	296

THE FRENCH BOOK SHOP
Over 500,000 French
Books in Stock
556 MADISON AVE.
AT 56TH ST., NEW YORK



Mount Union College Libraries
844.31 M761e v.3 MBO
Montaigne, Michel de/Essais de Montaigne



3 7048 00160 0101



08-DHP-772